This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

https://books.google.com

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ NATIONALE

DES ANTIQUAIRES

DE FRANCE

Digitized by Google

Digitized by Google

P.B.F

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ NATIONALE

DES ANTIQUAIRES

DE FRANCE

1er TRIMESTRE 1930

(Publication trimestrielle)

PARIS

C. KLINCKSIECK

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ

11, RUE DE LILLE, 11

Digitized by Google

La Société nationale des Antiquaires de France a son siège au Palais du Louvre.

Les séances ont lieu tous les mercredis à 16 h. 30, depuis la dernière semaine d'octobre jusqu'à la mi-juillet. En outre, il est tenu une séance de vacances au commencement du mois de septembre.

La Commission des impressions croit devoir rappeler qu'elle ne prend pas la responsabilité des doctrines émises par les auteurs.

Le numéro du compte de chèques postaux de la Société est :

Société nationale des Antiquaires de France
Au Musée du Louvre : Paris 924-52

Le talon de la poste tient lieu de quittance pour les cotisations.

Digitized by Google

DC
2
S67A b
1930-31

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ NATIONALE

DES ANTIQUAIRES

DE FRANCE

BUREAU DE LA SOCIÉTÉ

POUR L'ANNÉE 1930.

MM. V. CHAPOT,	Président.
L. SERBAT,	Premier Vice-Président.
L. MIROT,	Deuxième Vice-Président.
J. ZEILLER,	Secrétaire.
L. RÉAU,	Secrétaire adjoint.
G. ESPINAS,	Bibliothécaire-Archiviste[1].
A. MERLIN,	Trésorier.

Membres de la Commission des Impressions.

MM. H. OMONT.
M. PROU.
É. MICHON.
J. MARQUET DE VASSELOT.
L. SERBAT.

1. Par décision de la Commission administrative en date du 14 janvier 1925, M. Louis-Marie Michon, associé correspondant national, a été chargé de seconder le bibliothécaire-archiviste.

Digitized by Google

Membres de la Commission de publication des METTENSIA.

MM. H. Omont.
R. Cagnat.
A. Blanchet.
H. Stein.

Membres de la Commission des Fonds.

MM. H. D'Allemagne.
P. Vitry.
M. Prinet.

Digitized by Google

LISTE

DES MEMBRES HONORAIRES

Au 10 Juin 1930.

MM.

1. Gaidoz (Henri), O. ✻, directeur honoraire à l'École pratique des Hautes-Études, rue Servandoni, 22 (VI^e) (7 novembre 1877-5 février 1913 — *Renier-Saglio*).
2. Omont (Henri), O. ✻, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), inspecteur général des bibliothèques, conservateur du département des manuscrits de la Bibliothèque nationale, président du Comité des travaux historiques et scientifiques (section d'histoire et de philologie), 45, rue Saint-Ferdinand (XVII^e) (9 janvier 1889-13 avril 1921 — *Bordier-Lasteyrie*).
3. Baye (le marquis de), ✻, membre de la Commission des monuments historiques (section des monuments préhistoriques), avenue de la Grande-Armée, 58 (XVII^e) (3 avril 1889-1^er mars 1922 — *Aubert-Bapst*).
4. Martha (Jules), O. ✻, professeur honoraire à la Faculté des lettres de l'Université de Paris, rue de Bagneux, 16 (VI^e) (4 février 1891-5 juillet 1922 — *Perrot-Mgr Duchesne*).
5. Prou (Maurice), O. ✻, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), directeur de l'École des chartes, vice-président du Comité des travaux historiques et scientifiques (section d'archéologie), rue Madame, 75 (VI^e) (6 mai 1891-3 janvier 1923 — *Nicard-V^te de Rougé*).

Digitized by Google

MM.

6. Cagnat (René), O. ✻, secrétaire perpétuel de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, professeur au Collège de France, président du Comité des travaux historiques et scientifiques (section d'archéologie) et de la Commission des monuments historiques, au Palais de l'Institut, rue Mazarine, 3 (VI^e^) (6 janvier 1892-5 mars 1924 — *Flouest-Babelon*).
7. Michon (Étienne), ✻, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), conservateur du département des antiquités grecques et romaines au Musée du Louvre, professeur à l'École du Louvre, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, rue Barbet-de-Jouy, 26 (VII^e^) (9 janvier 1895-4 novembre 1925 — *de Laurière-Homolle*).
8. Blanchet (Adrien), ✻, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), bibliothécaire honoraire au département des médailles et antiques de la Bibliothèque nationale, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, boulevard Émile-Augier, 10 (XVI^e^) (11 décembre 1895-11 janvier 1928 — *de Montaiglon-Lafaye*).
9. Monceaux (Paul), ✻, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur au Collège de France, directeur à l'École pratique des Hautes-Études, à Antony (Seine), rue de Verrières, 47 (13 juin 1900-8 février 1928 — *Saglio-Comte Delaborde*).
10. Stein (Henri), ✻, conservateur honoraire aux Archives nationales, chargé de cours à l'École des chartes, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, rue Gay-Lussac, 38 (V^e^) (13 juin 1900-6 novembre 1929 — *Longnon-Schlumberger*).

Digitized by Google

LISTE

DES CORRESPONDANTS ÉTRANGERS

HONORAIRES

Au 10 Juin 1930.

MM.

1. Pirenne (Henri), O. ✻, associé étranger de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), membre de l'Académie royale de Belgique, professeur à l'Université de Gand, à Gand, rue Neuve-Saint-Pierre, 132 (6 janvier 1909).
2. Bilson (John), vice-président du Royal archaeological Institute, membre du conseil de la Société des Antiquaires de Londres, à Hessle, Yorkshire (6 mars 1912).
3. Cantarelli (Luigi), professeur à l'Université de Rome, à Rome, via Principe Umberto, 132 (6 mars 1912).
4. Cumont (Franz), O. ✻, associé étranger de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), ancien conservateur aux Musées royaux des arts décoratifs et industriels de Bruxelles, à Rome, Corso d'Italia, 19, et à Paris, avenue Kléber, 13 (XVI^e^) (4 juin 1919).
5. Bulíc (Mgr), conservateur et directeur du Musée de Spalato, à Spalato (4 juin 1919).
6. Figueiredo (José de), directeur du Musée national des beaux-arts, à Lisbonne, et à Paris, 69, avenue d'Antin (VIII^e^) (4 juin 1919).
7. Rostovtzeff (Michel), professeur à l'Université de Yale, Yale Station, Box 1916, Newhaven, Connecticut (Etats-Unis) (4 mars 1925).
8. Berwick et d'Albe (le duc de), à Madrid, palais de Liria (3 février 1926).
9. Dalton (O. M.), conservateur honoraire du département des antiquités britanniques et du moyen âge au British Museum, à Londres (3 février 1926).
10. . . . . .

Digitized by Google

LISTE

DES MEMBRES RÉSIDANTS

Au 10 Juin 1930.

MM.

1. Clément Pallu de Lessert (A.), docteur en droit, à Tours, Indre-et-Loire, place Gaston-Pailhau, 43 (9 janvier 1901 — *Berger*).
2. Mély (Fernand de), ✻, rue de la Trémoïlle, 26 (VIII^e^) (4 février 1903 — *de la Noë*).
3. Maurice (Jules), rue Vaneau, 15 (VII^e^) (4 février 1903 — *Müntz*).
4. Toutain (Jules), O. ✻, directeur à l'École pratique des Hautes-Études, professeur à l'École normale supérieure de Fontenay-aux-Roses, secrétaire du Comité des travaux historiques et scientifiques (section d'archéologie), rue du Four, 25 (VI^e^) (3 février 1904 — *U. Robert*).
5. Mazerolle (Fernand), ✻, conservateur honoraire du Musée et des Archives de la Monnaie, à la Direction générale des monnaies et médailles, rue Singer, 2 (XVI^e^) (1^er^ mars 1905 — *Mowat*).
6. Marquet de Vasselot (Jean-J.), ✻, conservateur au Musée du Louvre (département des objets d'art du Moyen âge, de la Renaissance et des temps modernes) et du Musée de Cluny, membre de la Commission des monuments historiques, rue de Marignan, 19 (VIII^e^) (1^er^ mars 1905 — *Guiffrey*).
7. Loisne (le comte Auguste Menche de), docteur en droit, rue de Marignan, 25 (VIII^e^) (4 avril 1906 — *Rey*).
8. Mâle (Émile), O. ✻, membre de l'Institut (Académies française et des inscriptions et belles-lettres), profes-

Digitized by Google

MM.

seur à la Faculté des lettres de l'Université de Paris, directeur de l'École française de Rome, à Rome, Palais Farnèse, et à Paris, rue de Navarre, 11 (v^e^) (6 juin 1906 — *Thédenat*).

9. Espérandieu (le commandant Émile), O. ✻, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), conservateur du Musée de Nîmes, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, à Clamart, avenue Victor-Hugo, 208 (4 juillet 1906 — *Molinier*).

10. Vitry (Paul), O. ✻, conservateur du département de la sculpture du Moyen âge, de la Renaissance et des temps modernes au Musée du Louvre, professeur à l'École du Louvre, membre de la Commission des monuments historiques, avenue des Sycomores, 16 *bis* (xvi^e^) (9 janvier 1907 — *Bouchot*).

11. Lauer (Philippe), conservateur adjoint du département des manuscrits de la Bibliothèque nationale, boulevard Jules-Sandeau, 25 (xvi^e^) (5 décembre 1907 — *Beurlier*).

12. D'Allemagne (Henry), O. ✻, archiviste paléographe, rue des Mathurins, 30 (viii^e^) (1^er^ avril 1908 — *Hauvette*).

13. Espinas (Georges), ✻, rédacteur au ministère des Affaires étrangères, boulevard Saint-Germain, 198 (vii^e^) (1^er^ mars 1911 — *de Vogüé*).

14. Prinet (Max), ✻, directeur à l'École pratique des Hautes-Études, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, à Versailles, rue d'Anjou, 10 (1^er^ mai 1912 — *Schlumberger*).

15. Roy (Maurice), ✻, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), conseiller référendaire honoraire à la Cour des comptes, avenue Rapp, 20 (vii^e^) (7 mai 1913 — *Gaidoz*).

16. Chapot (Victor), professeur à l'École des Beaux-Arts, conservateur à la Bibliothèque Sainte-Geneviève, chargé de conférences à l'École pratique des Hautes-Études, place du Panthéon, 8 (v^e^) (4 février 1914 — *C^te^ de Lasteyrie*).

Digitized by Google

MM.

17. Serbat (Louis), ✻, archiviste paléographe, rue de Chateaubriand, 8 (VIII^e) (4 février 1914 — *de La Tour*).

18. Mirot (Léon), ✻, conservateur adjoint aux Archives nationales, rue Cardinal-Mercier, 1 (IX^e), et à Bièvre (Seine-et-Oise) (6 février 1918 — *Valois*).

19. Martroye (François), boulevard Saint-Germain, 131 (VI^e) (6 février 1918 — *Collignon*).

20. Dimier (Louis), agrégé de l'Université, rue des Filles-du-Calvaire, 17 (III^e) (5 juin 1918 — *Ravaisson-Mollien*).

21. Dieudonné (Adolphe), conservateur du département des médailles et antiques de la Bibliothèque nationale, à Suresnes, rue Worth, 14 (11 décembre 1918 — *V^te de Rougé*).

22. Deshoulières (François), directeur adjoint de la Société française d'archéologie, au château de l'Isle-sur-Arnon, par Ids-Saint-Roch, Cher, et à Paris, rue de la Tour, 49 (XVI^e) (11 décembre 1918 — *Mgr Duchesne*).

23. Fournier (Paul), O. ✻, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, professeur à la Faculté de droit de l'Université de Paris, avenue de Breteuil, 71 (XV^e) (4 juin 1919 — *Bapst*).

24. Laborde (le comte Alexandre de), O. ✻, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), boulevard de Courcelles, 81 (VIII^e) (14 avril 1920 — *Homolle*).

25. Loth (Joseph), ✻, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur au Collège de France, rue Lecourbe, 130 (XV^e) (14 avril 1920 — *C^te Durrieu*).

26. Aubert (Marcel), ✻, conservateur adjoint du département de la sculpture du Moyen âge, de la Renaissance et des temps modernes au Musée du Louvre, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques et de la Commission des monuments historiques, professeur

Digitized by Google

MM.

à l'École des chartes, directeur de la Société française d'archéologie, cité Vaneau, 8 (VII^e) (1^er juin 1921 — *Omont*).

27. Formigé (Jules), ✻, architecte en chef des monuments historiques, avenue de Tokio, 52 (XVI^e) (3 mai 1922 — *B^on de Baye*).

28. Grand (Roger), sénateur du Morbihan, professeur à l'École des chartes, rue de Fleurus, 21 (VI^e) (3 mai 1922 — *C^te Delaborde*).

29. Merlin (Alfred), ✻, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), conservateur adjoint des antiquités grecques et romaines au Musée du Louvre, directeur honoraire des antiquités et des arts de la Régence de Tunis, membre de la Commission de l'Afrique du Nord, à Neuilly-sur-Seine, villa de Villiers, 5 (8 novembre 1922 — *Martha*).

30. Demaison (Louis), correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), archiviste honoraire de la ville de Reims, boulevard Raspail, 12 (VII^e) (10 janvier 1923 — *Girard*).

31. Collinet (Paul), ✻, professeur à la Faculté de droit de l'Université de Paris, rue Vavin, 26 (VI^e) (7 février 1923 — *Prou*).

32. Zeiller (Jacques), directeur à l'École pratique des Hautes-Études, rue du Vieux-Colombier, 8 (VI^e) (12 décembre 1923 — *Tardif*).

33. Réau (Louis), ✻, rédacteur en chef de la *Gazette des Beaux-Arts*, rue de la Faisanderie, 54 (XVI^e) (2 avril 1924 — *Cagnat*).

34. Deschamps (Paul), archiviste paléographe, conservateur du Musée de sculpture comparée du Trocadéro, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, rue Vaneau, 37 (VII^e) (5 novembre 1924 — *Roman*).

35. Carcopino (Jérôme), ✻, professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Paris, membre de la Com-

Digitized by Google

MM.

mission de l'Afrique du Nord, rue Marie-Davy, 3 (XIV^e^) (13 janvier 1926 — *Michon*).

36. MILLET (Gabriel), ✻, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur au Collège de France, directeur à l'École des Hautes-Études, rue Hallé, 34 (XIV^e^) (5 mars 1924 — *Lafaye*).

37. VALLERY-RADOT (Jean), chef du service des archives du secrétariat de la Société des Nations, à Genève, rue de Lausanne, 111, et à Paris, avenue d'Eylau, 39 (XVI^e^) (9 février 1927 — *Boinet*).

38. LABRIOLLE (Pierre DE CHAMPAGNE DE), professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Paris, à Versailles, avenue de Saint-Cloud, 77 (3 mai 1927 — *Enlart*).

39. HUARD (Georges), bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, rue de Vaugirard, 48 (VI^e^) (16 novembre 1927 — *Chénon*).

40. BABELON (Jean), conservateur adjoint du département des médailles et antiques à la Bibliothèque nationale, rue Rotrou, 2 (VI^e^) (11 janvier 1928 — *Martin*).

41. LANTIER (Raymond), conservateur adjoint du Musée des Antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye, à Saint-Germain-en-Laye, place Édouard Detaille, 28 (8 février 1928 — *Blanchet*).

42. FOCILLON (Henri), professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Paris, rue des Fossés-Saint-Jacques, 26 (V^e^) (7 mars 1928 — *Monceaux*).

43. VERRIER (Jean), ✻, archiviste paléographe, membre de la Commission des monuments historiques, inspecteur des Monuments historiques, rue Bonaparte, 29 (VI^e^) (1^er^ mai 1929 — *Fage*).

44. LEFEBVRE DES NOËTTES (le commandant), ✻, à Bièvres (Seine-et-Oise) (1^er^ mai 1929 — *Mgr Batiffol*).

45. SAMARAN (Charles), archiviste paléographe, directeur à l'École pratique des Hautes-Études, boulevard Péreire, 182 *bis* (XVII^e^) (8 janvier 1930 — *Stein*).

Digitized by Google

LISTE

DES ASSOCIÉS CORRESPONDANTS

NATIONAUX ET ÉTRANGERS

Au 10 Juin 1930.

Associés correspondants nationaux[1].

Aisne.

MM.

BROCHE (Lucien), archiviste du département de l'Aisne, conservateur départemental des antiquités et objets d'art de l'Aisne, conservateur du Musée de la ville de Laon, à Laon, aux archives du département (5 janvier 1927).

Allier.

LEBRUN (Eugène), au château de la Baume, au Veurdre, et à Paris, 32, place Saint-Georges (IX^e^) (5 juillet 1905).

Alpes (Hautes-).

* MANTEYER (Georges PINET DE), ✠, archiviste du département des Hautes-Alpes, à Gap, et au château de Manteyer (7 juin 1899).

1. La Commission des impressions croit devoir rappeler qu'aux termes de l'art. 2 du règlement, la qualification d'*associé correspondant national* ou *étranger* est la seule qui puisse être prise par les personnes dont les noms suivent. La qualification de *membre de la Société des Antiquaires de France* est réservée aux 45 membres résidants et aux 10 membres honoraires.

L'astérisque désigne les associés correspondants qui ont racheté leurs cotisations annuelles, conformément à l'article 32 du règlement.

Digitized by Google

Alpes-Maritimes.

MM.

La Mazelière (le marquis de), à Nice, Carabacel, 33, et à Paris, rue Barbet-de-Jouy, 40 (VII^e^) (7 juin 1900).

Bensa (Thomas), directeur du Musée municipal des beaux-arts, à Nice, rue Georges-Ville, 9 (1^er^ février 1911).

Levrot (Joseph), conservateur de la Bibliothèque et des Archives municipales, à Nice, rue Gioffredo, 60 (22 mai 1912).

Ardèche.

*Le Sourd (Auguste), à Saint-Maurice, par Baix, et à Versailles, rue des Réservoirs, 11 (6 avril 1910).

Ardennes.

Donau (le colonel Raymond), O. ✻, à Givet (6 décembre 1903).

Laurent (Paul), archiviste honoraire du département des Ardennes, à Mézières, avenue Saint-Julien, 19 (16 novembre 1927).

Ariège.

Bégouen (le comte), ✻, chargé de cours à l'Université de Toulouse, au château des Espas, à Montesquieu-Avantés, par Saint-Girons (3 juin 1914).

Aube.

La Boullaye (Ernest Arbeltier de), à Troyes, rue de la Monnaie, 38 (16 mai 1894).

*Tillet (Jules), architecte en chef des monuments historiques, à Nogent-sur-Seine, et à Paris, rue de Miromesnil, 76 (VIII^e^) (1^er^ juillet 1914).

Digitized by Google

MM.

Chandon de Briailles (le comte), La Cordelière, à Chaourse (5 février 1930).

Aude.

Poux (Joseph), ✻, archiviste départemental de l'Aude, à Carcassonne, rue du Marché, 25 (2 juin 1926).

Bouches-du-Rhône.

*Rouvier (le Dr Jules), ✻, professeur honoraire à la Faculté de médecine d'Alger, à Marseille, rue des Bons-Enfants, 15 (28 juillet 1897).

Clerc (Michel), ✻, correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), doyen honoraire de la Faculté des lettres de l'Université d'Aix-Marseille, à Aix-en-Provence, place des Prêcheurs, 2 (7 décembre 1898).

Gérin-Ricard (Henry de), secrétaire perpétuel de la Société de statistique de Marseille, à Marseille, rue Wulfran-Puget, 33 (5 février 1902).

Arnaud d'Agnel (l'abbé G.), à Marseille, rue Monteaux, 10 (5 novembre 1902).

Colin (Jean), professeur au lycée d'Aix, à Aix-en-Provence, rue de la Couronne, 16 (6 mars 1918).

Cotte (Charles), notaire, à Aix-en-Provence, place des Prêcheurs, 34 (1er décembre 1920).

*Jeanbernat Barthelemy de Ferrari Doria (Emmanuel), docteur en droit, à Marseille, villa Doria, boulevard Chave (5 novembre 1924).

Couissin (Paul), professeur à la Faculté des lettres, conservateur du Musée Borély, à Marseille (2 juin 1926).

Duprat (Eugène), professeur au lycée de Marseille, à Marseille, rue du Chêne, 5 (7 juillet 1926).

Chaillan (Mgr), ✻, curé de Septèmes, à Septèmes (20 octobre 1926).

Digitized by Google

Calvados.

MM.

* Rainaud (Armand), professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Caen, à Caen (27 février 1889).

Besnier (Maurice), correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Caen, à Caen, rue Bicoquet, 62 (7 mars 1900).

* Sauvage (Norbert), archiviste départemental du Calvados, secrétaire de la Société des Antiquaires de Normandie, à Caen, rue des Carrières-Saint-Julien, 15 (3 mars 1926).

Lambert (Élie), maître de conférences à la Faculté des lettres de l'Université de Caen, à Caen, rue Élie de Beaumont, 2 *bis* (3 mars 1926).

Cher.

Goy (Pierre de), au château d'Étrechy, par Dun-sur-Auron (2 avril 1884).

Bengy-Puyvallée (Maurice de), archiviste paléographe, à Bourges, rue Courtalon, 2 (place des Quatre-Piliers), et à Sainte-Solange (4 avril 1906).

* Bourbon (Henry), au château de Lestang, par Sancerre (5 décembre 1906).

Laugardière (l'abbé M. de), à Bourges, rue Mont-Cenoux (12 décembre 1923).

Gauchery (Robert), architecte des monuments historiques, à Bourges, avenue Eugène Brisson, 5 (3 mars 1926).

Corrèze.

Lasteyrie du Saillant (le comte Charles de), ✻, ancien ministre des Finances, député, au château de Grammont, par Brive, et à Paris, rue Bayard, 4 (VIII[e]) (3 mars 1926).

Digitized by Google

Côte-d'Or.

MM.

Corot (Henry), membre non résidant du Comité des travaux historiques et scientifiques, à Savoisy (1er avril 1896).

Epery (le Dr René), à Dijon, place Grangier, 6 (1er décembre 1909).

Andrieu (le colonel), à Dijon, boulevard Thiers, 27 (2 mars 1927).

Côtes-du-Nord.

* Laurent (Jules), notaire, à Saint-Brieuc, rue du Chapitre, 7 (2 juillet 1924).

Raison du Cleuziou (Alain), à Saint-Brieuc, rue Vicairie, 12 (7 juillet 1926).

Frotier de la Messelière (le vicomte H.), à Saint-Brieuc, rue de Brest, 19 (7 juillet 1926).

Creuse.

Lacrocq (Louis), avocat, à Guéret (13 avril 1921).

Dordogne.

Fayolle (le marquis de), ✻, président de la Société historique et archéologique du Périgord, conservateur du Musée du Périgord, au château de Fayolle, par Tocane-Saint-Apre, et à Périgueux, rue du Plantier, 18 (3 juin 1885).

Cheylud (Émile), ✻, vice-président de la Société des sciences, lettres et arts de la Haute-Auvergne, membre fondateur de la Société d'histoire de la pharmacie, pharmacien, à La Roche-Chalais (23 février 1898).

Doubs.

Ebersolt (Jean), à Montbéliard, et à Paris, rue de la Tour, 135 (XVIe) (6 mai 1914).

Digitized by Google

MM.

Coulon (Auguste), archiviste principal aux Archives nationales, ancien membre de l'École française de Rome, à Besançon, rue de Pontarlier, 7, et à Paris, rue des Marronniers, 15 (XVI^e) (14 avril 1926).

Lebreton (Félix), inspecteur des mines honoraires, à Paris, rue de Monsieur, 21 (VII^e) (1^er mai 1929).

Drôme.

Vallentin du Cheylard (Roger), à Montélimar, rue Corne-Roche (4 juin 1890).

* Font-Réaulx (J. de), archiviste départemental de la Drôme, à Valence, rue André-Lacroix, 12 (1^er février 1922).

Eure.

Porée (le chanoine Adolphe), ✻, correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), à Évreux, rue du D^r Guindey, 15 (23 avril 1890).

* Coutil (Léon), aux Andelys (6 mars 1895).

* Michon (Louis-Marie), archiviste paléographe, bibliothécaire à la Bibliothèque Sainte-Geneviève, à Courteilles-sur-Avre, par Verneuil, et à Paris, rue Barbet-de-Jouy, 26 (VII^e) (1^er mars 1922).

Leroy (J.), à Pont-Audemer, rue Jules-Ferry, 96 (6 juin 1923).

Eure-et-Loir.

Janssens (le comte Gaston de), au château de Romainville, par Cloyes, et à Paris, rue Vineuse, 9 *bis* (XVI^e) (4 mai 1892).

Bonnard (L.), ✻, docteur en droit, membre de la Société archéologique d'Eure-et-Loir, à Chartres, rue des Grenets, 15, et à Paris, rue Édouard-Detaille, 8 (XVII^e) (5 février 1908).

* Jusselin (Maurice), archiviste du département d'Eure-et-Loir, à Chartres, rue d'Aligre, 4 (13 avril 1921).

Digitized by Google

Gard.

MM.

MARIGNAN (Albert), à l'Ermitage, près Nîmes, et à Paris, rue des Beaux-Arts, 5 (VI^e^) (4 février 1891).

BARY (Albert DE), ancien officier d'état-major, au château de Rousson, par Salindres, et à Paris, square de Luynes, 2 (VII^e^) (5 avril 1911).

Garonne (Haute-).

MARTIN-CHABOT (Eugène), archiviste aux Archives nationales, à Toulouse, rue Pargaminières, 11, et à Paris, rue de Lille, 37 (VII^e^) (9 janvier 1907).

CALMETTE (Joseph), professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Toulouse, à Toulouse, rue Bayard, 60 (5 mai 1926).

Gers.

MÉDAN (l'abbé Léopold), professeur au collège d'Eauze, à Eauze (14 avril 1926).

Gironde.

JULLIAN (Camille), C. ✻, membre de l'Institut (Académies française et des inscriptions et belles-lettres), professeur au Collège de France, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques et de la Commission des monuments historiques, à Bordeaux, rue Vital-Carles, 14, et à Paris, rue du Luxembourg, 30 (VI^e^) (10 janvier 1894).

ROUQUETTE (le D^r^), ✻, médecin principal de l'armée en retraite, correspondant du Ministère, à Bordeaux, 23, rue Sansas (6 décembre 1905).

* DUFOURCQ (Albert), professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Bordeaux, à Bordeaux, et à Paris, rue de Bellechasse, 31 (VII^e^) (3 mars 1926).

PEYNEAU (le D^r^), ✻, maire de Mios, à Mios (5 mai 1926).

Digitized by Google

Hérault.

MM.

Cazalis de Fondouce (Paul), ingénieur civil, à Montpellier, rue des Étuves, 18 (12 juin 1878).

Bonnet (Émile), avocat à la cour d'appel, à Montpellier, rue du Faubourg-Saint-Jaumes, 11 (7 mai 1902).

Le Bars (Yvon), au château de Mercorent, près Béziers (1er décembre 1909).

Granier (le chanoine M.), vicaire général honoraire, curé de Saint-Denis, à Montpellier (1er avril 1914).

Ille-et-Vilaine.

*Joüon des Longrais, directeur à l'École pratique des Hautes-Études, avocat à la cour d'appel, au château de la Martinière, à Vézin-le-Coquet, et à Paris, rue de la Terrasse, 4 (XVIIe) (1er février 1922).

Halgoüet (le vicomte du), ✻, à Rennes, rue Trassard, 8, et à Paris, avenue de Ségur, 4 *bis* (VIIe) (5 avril 1922).

Indre.

Bosse (É.), à Châteauroux, rue Grande, 10 (1er décembre 1909).

La Véronne (Geoffroy de), au château du Bouchet, par Rosnay, et à Paris, rue de Grenelle, 121 *bis* (VIIe) (1er juin 1910).

Lapparent (le comte de), O. ✻, ancien officier supérieur d'artillerie, à Issoudun, et à Paris, rue du Bac, 86 (VIIe) (3 mars 1920).

Aude (André), à Benavent, et à Paris, rue de Rome, 35 (VIIIe) (5 avril 1922).

Indre-et-Loire.

Lainé (E.), notaire honoraire, à Chanceaux-sur-Choisille, et à Paris, rue de Grenelle, 9 (VIIe) (5 mai 1926).

Digitized by Google

MM.

Blacas (le comte L. de), au château d'Ussé, et à Paris, avenue Bosquet, 12 *bis* (VII^e) (2 juin 1926).

Isère.

Villenoisy (François de), bibliothécaire honoraire au département des médailles et antiques de la Bibliothèque nationale, à La Buisserate, près Grenoble (1^er juillet 1891).

Latouche (Robert), maître de conférences à la Faculté des lettres de l'Université de Grenoble, à Grenoble, avenue Félix-Viallet, 16 (7 juillet 1926).

Vassy (Albert), conservateur des archives et des musées archéologique et historique de Vienne (7 juillet 1926).

*Faure (Maurice), à Vienne, quai du Rhône, 11 (3 novembre 1926).

Durry (Marcel), professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Grenoble, à Grenoble, place Vaucanson, 2 (1^er décembre 1926).

*Royer (Louis), archiviste paléographe, chargé de conférences à l'Université de Grenoble, conservateur de la bibliothèque de la ville, à Grenoble, place Vaucanson, 4 (1^er décembre 1926).

Jura.

Guichard (l'abbé Alphonse), docteur en théologie, curé de Grozon (6 février 1889).

Davillé (Camille), archiviste départemental du Jura, à Lons-le-Saulnier, rue des Salines, 62, et à Arnaville (Meurthe-et-Moselle) (3 mars 1926).

Landes.

Bouglon (le baron de), à La Bastide-d'Armagnac (1^er juillet 1903).

Burguburu (Paul), ✻, conservateur du Musée Borda, à Dax, avenue Gambetta, 27 (4 février 1925).

Digitized by Google

Loir-et-Cher.

MM.

* Plat (l'abbé Gabriel), à Vendôme (3 avril 1907).

* Marchéville (Louis de), au château de Lassay, par Romorantin, et à Paris, rue Meissonier, 4 (XVII^e^) (3 décembre 1914).

* Bourbon (S. A. R. Mgr le prince Sixte de), au château de Chambord, et à Paris, rue de Varenne, 47 (VII^e^) (2 février 1921).

* Lesueur (le D^r^), conservateur du château de Blois, à Blois, rue Pierre de Blois, 7 (7 décembre 1921).

Loire.

Saint-Pulgent (A. de), à Montbrison (12 décembre 1900).

* Thiollier (Noël), notaire honoraire, à Saint-Étienne, rue du Général-Foy, 10 (1^er^ juillet 1914).

* Brassart (Gabriel), à Montbrison, rue Tupinerie, 4 (11 juillet 1923).

Loire-Inférieure.

Aveneau de la Grancière, ancien président de la Société polymathique du Morbihan et conservateur du Musée archéologique de Vannes, correspondant du ministère de l'Instruction publique, au château de Treveday, par Guérande (5 février 1902).

Jeulin (Paul), docteur en droit, avocat stagiaire à la Cour d'appel de Paris, à Nantes, rue de Strasbourg, 1, et à Paris, avenue des Gobelins, 34 (XIII^e^) (5 janvier 1927).

Loiret.

* Banchereau (J.), ✻, à Orléans, quai Barentin, 6 (7 février 1912).

Harcourt (le comte Louis d'), ✻, au château de Pont-Chevron, par Ouzouer-sur-Trézée, et à Paris, avenue Bosquet, 9 (VII^e^) (7 mai 1913).

* Soyer (Jacques), archiviste du département du Loiret, membre non résidant du Comité des travaux histo-

Digitized by Google

MM.

riques et scientifiques, ancien président de la Société archéologique et historique de l'Orléanais, rue d'Illiers, 28, à Orléans (10 janvier 1923).

La Martinière (Jules Machet de), archiviste honoraire du Morbihan, à Orléans, rue Saint-Pierre-Lentin, 1 (7 juillet 1926).

Jarry (Eugène), archiviste paléographe, à Orléans, place de l'Étape, 8 (3 novembre 1926).

Maine-et-Loire.

Urseau (le chanoine Charles), ❋, chanoine titulaire de la cathédrale d'Angers, à Angers (7 mars 1906).

Planchenault (René), archiviste paléographe, attaché à la section historique du Maroc, à Angers, boulevard du roi René, 23, et à Paris, rue Dutot, 7 (XV^e^) (12 décembre 1923).

Manche.

Le Clerc (le D^r^ R.), président de la Société archéologique de la Manche, à Saint-Lô, rue du Château, 1 (14 avril 1926).

* Rostand (André), ❋, vice-secrétaire de la Société des Antiquaires de Normandie, conseiller général, au château de Flamanville (5 mai 1926).

* Delisle (Léopold), avocat, conseiller général, à Saint-Lô (5 mai 1926).

Marne.

Krafft (Hugues), ❋, au château de Toussicourt, par Hermonville, et à Paris, rue de Lubeck, 42 (XVI^e^) (4 juillet 1906).

* Jovy (Ernest), président de la Société des sciences et arts de Vitry-le-François, à Vitry-le-François, rue de la Tour, 40, et à Paris, rue Casimir-Delavigne, 1 (5 mars 1919).

Digitized by Google

MM.

* Deneux (Henri), O. ✻, correspondant de l'Institut (Académie des beaux-arts), architecte des monuments historiques, à Reims, chantiers de la cathédrale (2 mai 1923).

Favret (l'abbé), aumônier de l'hôpital Auban-Moët, à Épernay (2 décembre 1925).

Marne (Haute-).

Montremy (François de), conservateur adjoint du Musée de Cluny, à Nomécourt, par Joinville, et à Paris, avenue Marceau, 38 (VIIIe) (5 juin 1911).

Perrot (Ernest), ✻, professeur à la Faculté de droit de l'Université de Paris, à Auberive, et à Paris, rue Denfert-Rochereau, 24 (Ve) (14 avril 1926).

Meurthe-et-Moselle.

Perdrizet (Paul), professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Strasbourg, à Nancy, avenue de la Garenne, 4 (6 mars 1901).

Gouby (Georges), ancien conservateur du Musée lorrain, à Nancy, rue des Tiercelins, 5, et à Valence (Drôme), rue Thiers, 21 (3 mars 1909).

* Salin (Édouard), ingénieur civil des mines, maître de forges, château de Montaigu, à La Neuveville-les-Nancy (1er février 1922).

Marot (Pierre), archiviste départemental de Meurthe-et-Moselle, à Nancy, rue de la Monnaie, 1, et à Neufchâteau (Vosges), rue Neuve, 7 (3 mars 1926).

* Robert (É. Des), président de la Société d'archéologie lorraine et du Musée historique lorrain, à Nancy, rue de l'Hermite, 48 (16 novembre 1927).

Morbihan.

L'Estourbeillon (le marquis de), ✻, ancien député, à Vannes, place de l'Évêché, 5, et à Paris, rue du Vieux-Colombier, 4 (VIe) (14 décembre 1887).

Digitized by Google

MM.

Merlet (René), archiviste honoraire d'Eure-et-Loir, à Vannes, rue de Sity, 3 (7 mai 1902).

*Sageret (Émile), Kervihan, par Carnac (7 juillet 1926).

Marsille (Louis), docteur en droit, président de la Société polymathique du Morbihan, à Vannes (5 janvier 1927).

Moselle.

Clément (Roger), docteur en droit, conservateur des Musées et de la Bibliothèque de Metz, à Metz (1er juin 1921).

Maujean (Léon), professeur à l'École supérieure de Metz, à Metz, route de Strasbourg, Metz-Plantières (5 mai 1926).

Linckenheld (Émile), docteur ès lettres, conservateur du Musée de Sarrebourg, à Sarrebourg (6 juin 1928).

Nièvre.

*Faulquier (Bernard), archiviste paléographe, au château de Montjoux, par Saint-Honoré, et à Paris, boulevard Haussmann, 157 (VIIIe) (7 novembre 1900).

Lussier (René), maire de Varzy, conservateur du Musée municipal de Varzy, à Varzy, rue de La Charité, 18 (5 mars 1924).

Nord.

*Hénault (Maurice), archiviste et sous-bibliothécaire de la ville de Valenciennes, à Valenciennes (11 décembre 1895).

Théry (Louis), avocat, à Lille, rue de Bourgogne, 39 (30 mars 1904).

Théodore (Émile), ✻, conservateur des Musées (Palais des Beaux-Arts), à Lille, rue Solferino, 197 (6 décembre 1905).

*Leuridan (le chanoine Théodore), à Roubaix, rue Dammartin, 14 (9 janvier 1907).

Bauchond (Maurice), docteur en droit, membre de la Com-

Digitized by Google

MM.

mission historique du département du Nord, à Valenciennes, place du Neuf-Bourg, 28 (3 avril 1907).

Oise.

Parmentier (le Dr), à Clermont, rue des Fontaines, 22 (3 novembre 1926).

*Béreux (Jean), archiviste du département de l'Oise, à Beauvais, rue Jules-Ferry, 16 (1er décembre 1926).

Luppé (le marquis de), ✻, au château de Beaurepaire, par Pont-Sainte-Maxence, et à Paris, rue Barbet-de-Jouy, 29 (VIIe) (1er décembre 1926).

*Tremblot (Jean), bibliothécaire à la Bibliothèque de l'Institut, La Fontaine-des-Vignes, à Rantigny, et à Paris, rue d'Artois, 24 (VIIIe) (3 mai 1927).

Orne.

Tournoüer (Henri), archiviste paléographe, au château de Saint-Hilaire-des-Noyers, par Nocé, et à Paris, boulevard Raspail, 5 (VIIe) (5 mars 1913).

Boulanger (C.), ✻, ancien notaire, conservateur honoraire du Musée de Péronne, à Bagnoles-de-l'Orne (9 janvier 1901).

Mesnil du Buisson (le comte du), ✻, au château de Champaubert, par Exmes, et à Paris, rue de Varenne, 63 (VIIe) (13 janvier 1926).

Pas-de-Calais.

Rodière (Roger), à Montreuil-sur-Mer (5 novembre 1902).

*Drouet (Édouard), ingénieur aux mines de Liévin, à Liévin (1er avril 1908).

*Duquénoy (A.), membre de la Commission du Musée d'Arras, à Arras, rue Ernestale, 42 (5 mars 1924).

Proyart de Baillescourt (le comte R. de), à Wimereux, villa de l'Yser, rue des Dunes, et à Boulogne-sur-Seine, rue de Billancourt, 43 *bis* (6 juillet 1927).

Digitized by Google

Puy-de-Dôme.

MM.

Audollent (Auguste), ✻, correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), doyen de la Faculté des lettres de l'Université, directeur du Musée municipal de Clermont-Ferrand, à Chamalières, manoir de Beaulieu (5 mars 1890).

*Charvilhat (le Dr G.), à Clermont-Ferrand, rue Blatin, 4 (6 janvier 1909).

Fournier (Pierre), archiviste départemental, à Clermont-Ferrand, rue Sainte-Claire, 22 (1er février 1922).

Bréhier (Louis), ✻, correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Clermont, à Chamalières, avenue de Royat, 12 (3 février 1926).

Pyrénées-Orientales.

Carsalade du Pont (S. G. Mgr Jules de), ✻, évêque de Perpignan (10 juillet 1889).

Sarrète (l'abbé J.), correspondant du ministère de l'Instruction publique et de la Commission des monuments historiques, vice-président de la Société d'archéologie et d'histoire du Roussillon, à Perpignan, avenue du Maréchal-Joffre, 54 (4 février 1925).

Rhin (Bas-).

Walter (l'abbé Joseph), bibliothécaire-archiviste de la ville de Schlestadt (7 février 1923).

*Wickersheimer (le Dr Ernest), ✻, administrateur de la bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg, à Schiltigheim, rue du Barrage, 32 (14 avril 1926).

Schæffer (F.-A.), conservateur adjoint du Musée préhistorique de Strasbourg, à Strasbourg, rue de l'Université, 4 (2 juin 1926).

Digitized by Google

MM.

Grenier (Albert), professeur à l'Université de Strasbourg, à Strasbourg, rue de Turenne, 4 (7 juillet 1926).

Gass (l'abbé), professeur au grand séminaire de Strasbourg, secrétaire de la Société des monuments historiques d'Alsace, à Strasbourg, rue des Frères, 2 (3 novembre 1926).

Gérold (Th.), professeur à l'Université de Strasbourg, directeur de l'Institut de musicologie de la même Université (2 mars 1927).

Rhin (Haut-).

Werner (le Dr L.-G.), conservateur du Musée, à Mulhouse, rue des Bonnes-Gens (5 mai 1926).

*Schlumberger (Camille), à Ribeauvillé, La Calandre (2 juin 1926).

Mœder (Marcel), archiviste adjoint aux archives de la ville de Mulhouse, à Mulhouse, rue Jean-Mieg, 1 (2 juin 1926).

Lévy (l'abbé J.), curé de Grussenheim, correspondant du ministère de l'Instruction publique, à Grussenheim (2 juin 1926).

Walter (Th.), maire de la ville de Rouffach, à Rouffach (2 juin 1926).

Scherlin (Auguste), archiviste de la ville de Colmar, à Colmar, place Saint-Joseph, 7 (7 juillet 1926).

*Kühlmann (A.-Eugène), à Colmar, rue Wilson, 18 (20 octobre 1926).

Rhône.

Buche (Joseph), professeur agrégé au lycée de Lyon (Saint-Rambert), à Villeurbanne, rue de Lorraine, 8 (25 janvier 1899).

*Beyssac (Jean), à Lyon, quai de l'Archevêché, 15 (7 juin 1905).

Billiard (Raymond), à Charentay (7 décembre 1910).

Germain de Montauzan (Camille), professeur à la Faculté

Digitized by Google

MM.

des lettres de l'Université de Lyon, à Lyon, rue Franklin, 57 (1er février 1911).

Varille (Matthieu), à Lyon, quai de Retz, 1 (6 juin 1923).

*Côte (Claudius), à Lyon, rue du Plat, 33 (6 avril 1927).

Saône (Haute-).

Griveaud (Martial), archiviste départemental de la Haute-Saône, à Vesoul (14 avril 1926).

Ritter (Georges), archiviste aux Archives nationales, à Gray, et à Paris, boulevard de Port-Royal, 50 (ve) (14 avril 1926).

Girardot (Jean), correspondant de la Commission des monuments historiques pour l'arrondissement de Lure, Forges de Magny-Vernois (10 juillet 1929).

Saône-et-Loire.

Charmasse (Anatole de), correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), à Autun (14 mars 1866).

Boirot (Max), conservateur du Musée de Bourbon-Lancy, à Bourbon-Lancy, et à Paris, rue Lamartine, 26 (ixe) (2 juin 1909).

Virey (Jean), archiviste paléographe, à La Chevanière, par Charnay (5 avril 1916).

Roy-Chevrier (J.), ✻, président de la Société d'histoire et d'archéologie de Chalon-sur-Saône, à Chalon-sur-Saône, rue de Thiard, 38 (4 janvier 1922).

*Leusse (le comte G. de), château d'Hurigny (7 novembre 1923).

*Armand-Calliat (Louis), correspondant de la Commission des monuments historiques, Le Meix, Givry (7 mars 1928).

Sarthe.

Menjot d'Elbenne (le vicomte Samuel), à Couléon, par La Chapelle-Saint-Rémy (17 juillet 1895).

Digitized by Google

MM.

Beauchesne (le marquis de), à La Roche-Talbot, par Sablé, Sarthe, et à Paris, rue de Longchamp, 91 (XVI^e) (3 mars 1926).

Savoie (Haute-).

Buttin (Charles), Les Balmes, Rumilly (6 juillet 1904).

Seine.

Bordes (l'abbé Jean-Marie), à Paris, boulevard Raspail, 234 (XIV^e) (4 mars 1885).

* Castellane (le comte Henri de), à Paris, rue Saint-Dominique, 11 (VII^e) (4 mai 1898).

* Expert (Henry), ✻, bibliothécaire du Conservatoire national de musique, à Paris, rue du Dragon, 20 (VI^e) (1^er juin 1898).

Joubin (André), conservateur de la Bibliothèque d'art et d'archéologie, rue Berryer, 11 (VIII^e) (6 mars 1901).

Koechlin (Raymond), président du Conseil des Musées nationaux et de la Société des Amis du Louvre, à Paris, boulevard Saint-Germain, 14 (V^e) (4 décembre 1901).

Lemoisne (Paul-André), ✻, conservateur du département des estampes de la Bibliothèque nationale, à Thiais, et à Neuilly, villa Madrid, 7 (VII^e) (6 juillet 1904).

* Nocq (Henry), ✻, à Paris, quai Saint-Michel, 13 (V^e) (1^er mars 1905).

Chabrun (César), député de la Mayenne, docteur en droit, à Paris, rue Vavin, 10 *bis* (VI^e) (10 janvier 1906).

Roche (Denis), à Paris, rue Servandoni, 20 (VI^e) (7 mars 1906).

* Langlois (l'abbé M.), bibliothécaire de l'Institut catholique de Paris, à Paris, boulevard Montparnasse, 150 (XIV^e) (3 mai 1906).

* Jameson (Robert), ✻, à Paris, avenue Vélasquez, 6 (VIII^e) (4 juillet 1906).

* Besnard (Charles-Henri), ✻, architecte en chef des Monuments historiques, rue de Bagneux, 16 (VI^e) (6 avril 1910).

Digitized by Google

MM.

* Morin-Jean, à Paris, boulevard de Clichy, 33 *bis* (IXe) (5 mars 1913).

* Gobillot (René), ✻, à Paris, rue Le Verrier, 3 (VIe) (4 mars 1914).

* Sayve (le marquis de), avenue d'Iéna, 46 (VIIe) (6 mai 1914).

* Barbarin (Charles), conservateur honoraire à la Bibliothèque Sainte-Geneviève, à Paris, rue Vauquelin, 15 (Ve) (7 mai 1919).

David Le Suffleur (André), bibliothécaire au département des médailles et antiques de la Bibliothèque nationale, à Paris, rue Puvis-de-Chavannes, 10 (XVIIe) (3 décembre 1919).

Espezel (Pierre d'), bibliothécaire au département des médailles et antiques de la Bibliothèque nationale, à Paris, rue de la Boétie, 39 (VIIIe) (3 décembre 1919).

* Michel-Dansac (Robert), ✻, avocat à la Cour d'appel, à Paris, rue de Lisbonne, 20 (VIIIe) (11 février 1920).

Montesquiou (le comte Blaise de), à Paris, avenue Georges V, 46 (VIIIe) (3 mars 1920).

Fosseyeux (Marcel), à Paris, avenue du Maine, 189 (XIVe) (1er juin 1921).

* Demenais (Lucien), à Paris, boulevard Malesherbes, 188 (XVIIe) (1er février 1922).

Lotte (Maurice), architecte de la Préfecture de police, à Paris, rue de Constantinople, 10 (VIIIe) (1er mars 1922).

Péreire (Alfred), ✻, secrétaire général de la Société des amis de la Bibliothèque nationale et des grandes bibliothèques de France, à Paris, rue du Faubourg-Saint-Honoré, 35 (VIIIe) (1er mars 1922).

Boërio (le baron de), à Paris, boulevard des Batignolles, 76 (XVIIe) (10 janvier 1923).

Guelliot (le Dr Gustave), à Paris, rue Campagne-Première, 31 (XIVe) (7 février 1923).

Constans (Léopold), professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Paris, à Paris, rue Saint-Ferdinand, 45 (XVIIe) (12 décembre 1923).

Digitized by Google

MM.

Noailles (Pierre), professeur à la Faculté de droit de l'Université de Paris, à Paris, rue Guynemer, 14 (VI^e^) (7 mai 1924).

Maunier (René), chargé de cours à la Faculté de droit de l'Université de Paris, à Paris, avenue d'Orléans, 7 (XIV^e^) (4 mars 1925).

Meurgey (Jacques), ✻, archiviste paléographe, à Paris, rue de Courcelles, 113 (XVII^e^) (1^er^ avril 1925).

* Rouchès (Gabriel), conservateur adjoint du département des peintures au Musée du Louvre, à Paris, rue du Dragon, 3 (VI^e^) (4 novembre 1925).

Lefuel (Hector), à Paris, boulevard de Courcelles, 64 (XVII^e^) (3 février 1926).

Lemaître (Henri), archiviste paléographe, à Sceaux, rue du Lycée, 22, et à Paris, rue Guénégaud, 11 (VI^e^) (3 mars 1926).

Boucher (François), ✻, conservateur adjoint du Musée Carnavalet, à Paris, boulevard Henri IV, 1 (IV^e^) (14 avril 1926).

Champion (Pierre), ✻, maire de Nogent-sur-Marne, à Nogent-sur-Marne (5 mai 1926).

Charbonneaux (Jean), conservateur adjoint au Musée du Louvre (département des antiquités grecques et romaines), avenue du Maine, 6 (XV^e^) (2 juin 1926).

Breuil (l'abbé), professeur à l'Institut de paléontologie humaine, à Paris, avenue de la Motte-Piquet, 52 (XV^e^) (1^er^ décembre 1926).

Perret (Louis), maître de conférences à l'Institut catholique, à Paris, rue Ordener, 185 (XVIII^e^) (5 janvier 1927).

Flixiaux (André), chargé de cours à la Faculté de droit de l'Université de Paris, à Paris, rue Corneille, 5 (VI^e^) (9 février 1927).

Faral (Edmond), O. ✻, professeur au Collège de France, à Paris, rue du Général-Foy, 28 (VIII^e^) (7 mars 1928).

Outardel (Georges), secrétaire adjoint de la Société française d'archéologie, à Paris, boulevard Saint-Germain, 1 (V^e^) (4 avril 1928).

Digitized by Google

MM.

Flipo (Vincent), ✻, bibliothécaire à la Bibliothèque de l'Institut, à Paris, rue de l'Abbé-Grégoire, 39 (VI^e^) (6 juin 1928).

*Lebel (Gustave), à Paris, avenue de Villiers, 81 (XVII^e^) (6 mars 1929).

Seine-et-Marne.

Héron de Villefosse (Étienne), ✻, à Chartronges, par la Ferté-Gaucher, et à Paris, rue de l'Université, 29 (VII^e^) (2 juin 1886).

Gassies (Georges), professeur de première au collège de Meaux, vice-président de la Société littéraire et historique de la Brie, à Meaux, impasse Hattingais, 3, rue de la Cordonnerie (5 février 1902).

*Mayeux (Albert), architecte diplômé du gouvernement, à Lagny, et à Paris, rue Joubert, 39 (IX^e^) (6 mai 1903).

Noirmont (le baron de), au château de Suisnes, et à Paris, avenue Constant-Coquelin, 7 (VII^e^) (3 mars 1920).

Héron de Villefosse (René), archiviste paléographe, à Chartronges, par la Ferté-Gaucher, et à Paris, rue Washington, 16 (VIII^e^) (6 juillet 1921).

Hubert (Jean), archiviste départemental de Seine-et-Marne, à Melun, rue de l'Est, 1, et à Châteauroux, place de la Victoire, 12 (5 mai 1926).

Seine-et-Oise.

*Sorlin-Dorigny (Albert), La Tremblaye, Bois-d'Arcy (Seine-et-Oise) (1^er^ juin 1881).

Martin-Sabon (Félix), ✻, ingénieur, à Ronquerolles, et à Paris, rue Mansart, 5 *bis* (IX^e^) (2 avril 1890).

Guiffrey (Jean), O. ✻, conservateur du département des peintures, des dessins et de la chalcographie au Musée du Louvre, à Saint-Cyr, villa Saint-Jean, et à Paris, boulevard Bonne-Nouvelle, 34 (X^e^) (6 février 1901).

Gusman (Pierre), artiste peintre, à Grosrouvre, et à Paris, boulevard Edgar-Quinet, 22 (XIV^e^) (6 mars 1901).

Digitized by Google

MM.

* Rodocanachi (Emmanuel), O. ✱, membre de l'Institut (Académie des sciences morales et politiques), à Andilly, et à Paris, rue de Lisbonne, 54 (VIIIe) (11 mars 1903).

* Biver (Paul), au château de Villiers-le-Bâcle, par Gif, et à Paris, rue de Prony, 14 (XVIIe) (6 janvier 1909).

Lesort (André), ✱, archiviste en chef de la Seine et de la ville de Paris, membre du Comité des travaux historiques, à Versailles, rue du Hazard, 11 *quater* (5 avril 1909).

* Rhein (André), archiviste paléographe, à Versailles, rue Neuve, 11 (4 mai 1910).

Saint-Périer (le comte de Poilloue de), à Morigny, par Étampes (8 janvier 1913).

Courcel (Valentin Chodron de), à Montcourcel, par Athis-Mons, et à Paris, 4, avenue Frédéric-le-Play (VIIe) (5 février 1913).

La Roche-Guyon (le duc de), au château de la Roche-Guyon, et à Paris, boulevard des Invalides, 18 (VIIe) (7 juin 1916).

Boislisle (Jean de), archiviste paléographe, à Saint-Prix, et à Paris, avenue de Tourville, 1 (VIIe) (3 mars 1926).

Seine-Inférieure.

Prevost (Gustave), ancien magistrat, à Rouen, rue Chasselièvre, 52 (6 juin 1888).

Costa de Beauregard (le comte Olivier), au château de Sainte-Foy, par Longueville (3 avril 1901).

Coutan (le Dr), à Rouen, rue d'Ernemont, 10 (14 décembre 1904).

* Bouclier (Albert), trésorier de la Société française de numismatique, Les Haules, Étretat, et à Paris, avenue de Messine, 30 (VIIIe) (5 janvier 1910).

* Deglatigny (Louis), à Rouen, rue Blaise-Pascal, 29 (2 mai 1923).

* Chirol (Pierre), architecte diplômé, président de l'Aca-

Digitized by Google

MM.

démie des sciences, belles-lettres et arts de Rouen, à Rouen, rue Thiers, 42 (5 mai 1926).

Quenedey (le commandant), O. ✻, ancien président de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Rouen, président de la Société des amis des monuments rouennais, à Rouen, rue Thiers, 79 (20 octobre 1926).

Génestal (Robert), professeur à la Faculté de droit de l'Université de Paris, directeur à l'École pratique des Hautes-Études, à Paris, avenue Ernest-Reyer, 12 (XIV^e^) (10 juillet 1929).

Sèvres (Deux-).

* Clouzot (Étienne), secrétaire général du Comité international de la Croix-Rouge, à Niort, et à Genève, promenade du Pin, 1 (5 avril 1905).

Somme.

* Forts (Philippe Feugère des), ✻, archiviste paléographe, au château d'Yonville, par Hallencourt (1^er^ juin 1904).

Darche (Paul), la Bécassine, Le Crotoy (13 janvier 1926).

Tarn.

Andrieu (Jean), greffier du Tribunal civil, à Albi, rue du Séminaire, 42 (5 novembre 1913).

Tarn-et-Garonne.

Bruston (Charles), ✻, doyen honoraire de la Faculté de théologie protestante de l'Université de Toulouse, à Montauban, rue de la Banque, 37 (7 mars 1894).

Var.

Roustan (Jules), architecte des monuments historiques,

Digitized by Google

MM.

conservateur des objets d'art du département du Var, à Toulon, rue Dumont-d'Urville, 2 (6 février 1929).

Donnadieu (le Dr), à Saint-Aygulf, villa Mosella (1er juin 1927).

Vaucluse.

Sautel (l'abbé J.), correspondant du ministère de l'Instruction publique, à Avignon, rue Saint-Thomas-d'Aquin, 6 (4 mai 1921).

* Benoît (Fernand), ancien membre de l'École française de Rome, chargé du service de la presse à la résidence générale du Maroc, La Queyrelle, par Montfavet (Vaucluse) (7 juillet 1926).

Vienne.

Chauvet (Gustave), ✻, ancien président de la Société archéologique et historique de la Charente, à Poitiers, rue du Jardin-des-Plantes, 30 (2 avril 1884).

Ginot (Émile), bibliothécaire-archiviste de la ville de Poitiers, à Poitiers, rue de la Tranchée, 16 (3 janvier 1900).

Aigrain (l'abbé), membre titulaire de la Société des Antiquaires de l'Ouest, maître de chapelle à Sainte-Radegonde, à Poitiers, rue Cornet, 33 (7 mai 1919).

Vienne (Haute-).

Demartial (André), ✻, à Limoges, boulevard Louis-Blanc, 23 (7 février 1912).

Vosges.

Philippe (André), archiviste du département des Vosges, conservateur des archives de la ville d'Épinal et du Musée départemental des Vosges, à Épinal, place Lagarde (2 décembre 1925).

Fels (Étienne), archiviste paléographe, à Vécoux (5 décembre 1928).

Digitized by Google

Yonne.

MM.

*Villetard (l'abbé Henri), curé doyen de Seignelay (6 janvier 1902).

Tryon-Montalembert (le marquis de), au château de la Vieille-Ferté, par La Ferté-Loupière, et villa Saint-Christophe, à Villefranche-sur-Mer (Alpes-Maritimes) (1er février 1911).

Wuilleumier (P.), professeur au lycée de Sens, à Sens, boulevard du Centenaire, 37, et à Paris, rue Lepic, 46 (XVIIIe) (4 juin 1930).

Algérie, Tunisie et Maroc.

Delattre (le R. P. Alfred-Louis), O. ✻, des Pères Blancs, correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), archiprêtre de la primatiale de Carthage, à Carthage (11 décembre 1895).

Poinssot (Louis), directeur du Service des arts et des antiquités de la régence de Tunis, à Tunis, et à Paris, rue Pierre-Nicole, 7 (Ve) (1er mars 1899).

*Chatelain (Louis), chef du Service des antiquités du Maroc, membre de la Commission de l'Afrique du Nord, à Rabat, rue du Général-Humbert, et à Paris, rue Canebière, 8 (XIIe) (1er décembre 1909).

Albertini (Eugène), directeur du service des antiquités de l'Algérie, à Alger, rue de Lyon, 36 (7 juillet 1926).

Associés correspondants nationaux résidant à l'étranger.

Lagrange (le R. P. Marie-Joseph), ✻, de l'Ordre des Frères Prêcheurs, correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), à Jérusalem, au couvent de Saint-Étienne (6 mars 1895).

*Paris (Pierre), ✻, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), directeur de l'Institut hispanique de Madrid, à Madrid (23 février 1898).

Digitized by Google

MM.

Labande (Léon-Honoré), ✻, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), conservateur des archives et de la bibliothèque du Palais de Monaco, à Monaco, rue du Tribunal, 10 (6 janvier 1904).

Vielliard (Mlle J.), membre de l'École des Hautes-Études hispaniques de Madrid, à Barcelone, 37, rios Rosas, et à Paris, avenue de l'Observatoire, 36 (XIVe) (3 mars 1926).

Clément (S. G. Mgr), évêque de Monaco, à Monaco (5 janvier 1927).

Associés correspondants étrangers.

Belgique.

Cumont (Georges), avocat, à Saint-Gilles-lez-Bruxelles, rue de l'Aqueduc, 19 (6 avril 1887).

Soil de Moriamé (Eugène), ✻, membre de la Commission royale des monuments, président honoraire du tribunal de première instance, à Tournai, rue Royale, 45 (29 juillet 1896).

Destrée (Joseph), conservateur honoraire au Musée des antiquités, à Bruxelles, chaussée Saint-Pierre, 123 (20 avril 1898).

Gaspar (Camille), conservateur des manuscrits de la Bibliothèque royale de Belgique, à Bruxelles, rue du Trône, 31 (3 décembre 1902).

Cumont (Franz), voir p. 9.

Loë (le baron Alfred de), conservateur en chef adjoint honoraire des Musées royaux du Cinquantenaire, à Ostende, rue de Russie, 50 (7 février 1906).

Pirenne (Henri), voir p. 9.

Halkin (Léon), professeur d'histoire ancienne et d'archéologie romaine à l'Université de Liége, à Liége, boulevard de Laveleye, 59 (2 février 1921).

De Borchgrave d'Altena (le comte J.), attaché aux Musées royaux du Cinquantenaire, à Bruxelles, rue d'Arlon, 90 (2 décembre 1925).

Digitized by Google

MM.

Saintenoy (Paul), architecte, à Bruxelles, rue de l'Arbre bénit, 123, et à Paris, avenue Pasteur, 5 (XV^e) (1^er décembre 1926).

Danemark.

Mackeprang (M.), conservateur du Musée national de Copenhague, à Copenhague (2 juin 1926).

Espagne.

*Puig y Cadafalch (J.), ✻, professeur d'histoire de l'architecture, Institut d'Estudis catalans, correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), à Barcelone (3 décembre 1919).

Berwick et d'Albe (le duc de), voir p. 9.

États-Unis d'Amérique.

Roerich (Nicolas de), ancien directeur de la Société d'encouragement des arts de Russie, à New-York, Corona Mundi, Riverside Drive, 310 (10 mars 1909).

Rostovtzeff (Michel), voir p. 9.

*Tyler (Royal), à Paris, quai de Bourbon, 21 (IV^e) (7 juin 1922).

Haskins (Ch.), O. ✻, associé étranger de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur à l'Université de Harvard, Cambridge, Massachusetts (5 mai 1926).

Kingsley Porter (A.), Elmwood Cottage, Cambridge, Massachusetts (5 mai 1926).

Friend (A.), assistant professor à l'Université de Princeton, New-Jersey (2 juin 1926).

*Cook (Walter), The Harvard Club, 27 West 44th Street, New-York (3 novembre 1926).

*Morey (Ch. R.), Department of Art and Archæology, Princeton University, à Princeton, New-Jersey (février 1927).

Digitized by Google

MM.

Lacombe (abbé), aux États-Unis et à Meudon (Seine-et-Oise), rue de la République, 18 (5 décembre 1928).

Grande-Bretagne et Irlande.

Evans (Sir Arthur John), correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), membre de la Société des Antiquaires de Londres, conservateur de l'Ashmolean Museum à Oxford, à Youlbury Berks, près Oxford (8 avril 1891).

* Headlam (the Right Rev. Arthur C.), évêque de Gloucester, the Palace, Gloucester (5 février 1896).

* Thompson (Henry Yates), O. ✻, à Londres W., Portman Square, 19 (3 janvier 1900).

Seltman (E. J.), à Kinghoe, Great Berkhamstead, Herts (3 juillet 1901).

Bilson (John), voir p. 9.

* Barnard (Francis Pierpont), membre de la Société des Antiquaires de Londres, professeur d'archéologie médiévale à l'Université de Liverpool, Bilsby House, near Alford, Lincolnshire (7 novembre 1917).

Balleine (Arthur Edwin), le Presbytère, St. Brelade, île de Jersey (2 mai 1923).

Evans (miss Joan), à Londres, Kensington Park Gardens, 9 (6 juin 1923).

Dalton (O. M.), voir p. 9.

* Chester Beatty (A.), à Londres, Baroda House, Kensington Palace Gardens, 24 (2 juin 1926).

* Macalister (R.), professeur à l'Université nationale d'Irlande, président de l'Académie royale irlandaise, Donnybrook, Co. Dublin, Mount Eden Road, 18 (3 novembre 1926).

Fleure (H. J.), professeur à l'University of Wales, Aberystwyth (Wales) (1er décembre 1926).

* Caroë (W. D.), de la Société des Antiquaires de Londres, Humbledon, Surrey (1er décembre 1926).

Lovegrove (E. W.), de la Société des Antiquaires de

Digitized by Google

MM.

Londres, de l'Académie royale irlandaise, à Ruthin, Ruthin School (1er décembre 1926).

Brindley (H. H.), professeur à l'Université de Cambridge, à Cambridge, Madingley Road, 25 (5 janvier 1927).

Italie.

*Lazzaroni (le baron), à Rome, et à Paris, rue Spontini, 16 (XVIe) (3 décembre 1902).

Cantarelli (le professeur Luigi), voir p. 9.

Pays-Bas.

*Gallois (Henri-C.), conservateur adjoint du Musée de la ville de La Haye, à La Haye, Korte Vijverberg, 7 (5 avril 1922).

*Bijwanck (A. W.), professeur à l'Université de Leyde, à Leyde, Witte Singel (7 juillet 1926).

Portugal.

Figueiredo (J. de), voir p. 9.

Roumanie.

Lambrino (Scarlat), maître de conférences, professeur suppléant à la chaire d'histoire ancienne de l'Université de Bucarest (4 juin 1930).

Russie.

*Goloubew (Victor de), ✻, à Hanoï, École française d'Extrême-Orient (3 juin 1908).

Roerich (Nicolas de), voir p. 41 (*États-Unis d'Amérique*).

Baschmakoff (Alexandre), ancien directeur du *Moniteur* de l'Empire à Saint-Pétersbourg, bibliothécaire de l'Institut de paléontologie humaine, à Paris, rue René-Panhard, 1 (XIIIe) (6 juillet 1927).

Suède.

Roosval (Johnny), professeur à l'Université de Stock-

Digitized by Google

MM.

holm, à Stockholm, Djurgärden, villa Alnäs (4 février 1914).

* Walberg (Emmanuel), professeur à l'Université de Lund, à Lund (5 mai 1926).

Suisse.

* Naëf (Albert), architecte, inspecteur général des monuments historiques de la Suisse, Haute-Combe, avenue Ruchonnet, à Lausanne (Vaud) (16 novembre 1892).

Vogt (l'abbé Albert), curé de Notre-Dame, à Genève (20 décembre 1905).

* Mandach (Conrad de), conservateur au Musée des beaux-arts de Berne, à Habstetten, près Berne (1er juillet 1903).

Besson (S. G. Mgr), évêque de Fribourg, Lausanne et Genève, à Fribourg (3 mars 1909).

* Gruaz (Julien), conservateur du cabinet numismatique adjoint au Musée historique vaudois, à Lausanne, 8, avenue d'Ouchy (6 décembre 1916).

* Deonna (Waldemar), professeur à l'Université de Genève, directeur du Musée d'art et d'histoire de Genève, chemin de la Gradelle, Chêne, par Genève (3 décembre 1919).

* Montandon (Raoul), président de la Société de géographie de Genève et de la fédération genevoise des Sociétés savantes, à Genève, square de Contamines, 11 (avril 1927).

Yougo-Slavie.

Bulíc (Mgr), voir p. 9.

Digitized by Google

LISTE ALPHABÉTIQUE

DES ASSOCIÉS CORRESPONDANTS NATIONAUX

ET ÉTRANGERS

Au 10 Juin 1930.

MM.

Aigrain (l'abbé), Vienne.
Albe (le duc d'), Espagne.
Albertini (Eugène), Algérie.
Andrieu (Jean), Tarn.
Andrieu (le colonel), Côte-d'Or.
Armand-Calliat (Louis), Saône-et-Loire.
Arnaud d'Agnel (l'abbé G.), Bouches-du-Rhône.
Aude (André), Indre.
Audollent (Auguste), Puy-de-Dôme.
Aveneau de la Grancière, Loire-Inférieure.

Balleine (Arthur Edwin), Grande-Bretagne.
Banchereau (Jules), Loiret.
Barbarin (Charles), Seine.
Barnard (Pierpont Francis), Grande-Bretagne.
Bary (Albert de), Gard.
Baschmakoff (Alexandre), Russie.
Bauchond (Maurice), Nord.
Beauchesne (le marquis de), Sarthe.
Bégouen (le comte), Ariège.
Bengy-Puyvallée (Maurice de), Cher.
Benoît (Fernand), Vaucluse.

Digitized by Google

MM.

Bensa (Thomas), Alpes-Maritimes.
Béreux (Jean), Oise.
Besnard (Charles-Henri), Seine.
Besnier (Maurice), Calvados.
Besson (S. G. Mgr), Suisse.
Beyssac (Jean), Rhône.
Bijwanck (A. W.), Pays-Bas.
Billiard (Raymond), Rhône.
Bilson (John), Grande-Bretagne.
Biver (Paul), Seine-et-Oise.
Blacas (le comte L. de), Indre-et-Loire.
Boërio (le baron de), Seine.
Boirot (Max), Saône-et-Loire.
Boislisle (Jean de), Seine-et-Oise.
Bonnard (L.), Eure-et-Loir.
Bonnet (Émile), Hérault.
Bordes (l'abbé), Seine.
Bosse (E.), Indre.
Boucher (François), Seine.
Bouclier (Albert), Seine-Inférieure.
Bouglon (le baron de), Landes.
Boulanger (C.), Orne.
Bourbon (S. A. R. Mgr le prince Sixte de), Loir-et-Cher.
Bourbon (Henry), Cher.
Brassart (Gabriel), Loire.
Bréhier (Louis), Puy-de-Dôme.
Breuil (l'abbé), Seine.
Brindley (H.), Grande-Bretagne.
Broche (Lucien), Aisne.
Bruston (Charles), Tarn-et-Garonne.
Buche (Joseph), Rhône.
Bulíc (Mgr), Yougo-Slavie.
Burguburu (Paul), Landes.
Buttin (Charles), Haute-Savoie.

Calmette (Joseph), Haute-Garonne.
Cantarelli (Luigi), Italie.

Digitized by Google

MM.

Caroë (W. D.), Grande-Bretagne.
Carsalade du Pont (S. G. Mgr Jules de), Pyrénées-Orientales.
Castellane (le comte Henri de), Seine.
Cazalis de Fondouce (Paul), Hérault.
Chabrun (César), Seine.
Chaillan (Mgr), Bouches-du-Rhône.
Champion (Pierre), Seine.
Chandon de Briailles (le comte), Aube.
Charbonneaux (Jean), Seine.
Charmasse (Anatole de), Saône-et-Loire.
Charvilhat (le Dr G.), Puy-de-Dôme.
Chatelain (Louis), Maroc.
Chauvet (Gustave), Vienne.
Chester Beatty (A.), Grande-Bretagne.
Cheylud (Émile), Dordogne.
Chirol (Pierre), Seine-Inférieure.
Clément (S. G. Mgr), principauté de Monaco.
Clément (Roger), Moselle.
Clerc (Michel), Bouches-du-Rhône.
Clouzot (Étienne), Deux-Sèvres.
Colin (Jean), Bouches-du-Rhône.
Constans (Léopold), Seine.
Cook (Walter), Etats-Unis.
Corot (Henry), Côte-d'Or.
Costa de Beauregard (le comte Olivier), Seine-Inférieure.
Côte (Claudius), Rhône.
Cotte (Charles), Bouches-du-Rhône.
Couissin (Paul), Bouches-du-Rhône.
Coulon (Auguste), Doubs.
Courcel (Valentin Chodron de), Seine-et-Oise.
Coutan (le Dr), Seine-Inférieure.
Coutil (Léon), Eure.
Cumont (Franz), Belgique.
Cumont (Georges), Belgique.

Digitized by Google

MM.

Dalton (O. M.), Angleterre.
Darche (Paul), Somme.
David Le Suffleur (André), Seine.
Davillé (Camille), Jura.
De Borchgrave d'Altena (le comte de), Belgique.
Deglatigny (L.), Seine-Inférieure.
Delattre (le R. P. Alfred-Louis), Tunisie.
Delisle (Léopold), Manche.
Demartial (André), Haute-Vienne.
Demenais (Lucien), Seine.
Deneux (Henri), Marne.
Deonna (Waldemar), Suisse.
Destrée (Joseph), Belgique.
Donau (le colonel R.), Ardennes.
Donnadieu (le Dr), Var.
Drouet (Édouard), Pas-de-Calais.
Dufourcq (Albert), Gironde.
Duprat (Eugène), Bouches-du-Rhône.
Duquénoy (A.), Pas-de-Calais.
Durry (Marcel), Isère.

Ebersolt (Jean), Doubs.
Epery (le Dr René), Côte-d'Or.
Espezel (Pierre d'), Seine.
Evans (Sir Arthur John), Grande-Bretagne.
Evans (Miss Joan), Grande-Bretagne.
Expert (Henry), Seine.

Faral (Edmond), Seine.
Faulquier (Bernard), Nièvre.
Faure (Maurice), Isère.
Favret (l'abbé), Marne.
Fayolle (le marquis de), Dordogne.
Fels (Étienne), Vosges.
Figueiredo (José de), Portugal.
Fleure (H. J.), Grande-Bretagne.
Fliniaux (André), Seine.

Digitized by Google

MM.

Flipo (Vincent), Seine.
Font-Réaulx (J. de), Drôme.
Forts (Philippe Feugère des), Somme.
Fosseyeux (Marcel), Seine.
Fournier (Pierre), Puy-de-Dôme.
Friend (A.), États-Unis.
Frotier de la Messelière (le vicomte), Côtes-du-Nord.

Gallois (Henri), Pays-Bas.
Gaspar (Camille), Belgique.
Gass (l'abbé), Bas-Rhin.
Gassies (Georges), Seine-et-Marne.
Gauchery (Robert), Cher.
Génestal (Robert), Seine-Inférieure.
Gérin-Ricard (Henry de), Bouches-du-Rhône.
Germain de Montauzan (Camille), Rhône.
Gérold (Th.), Bas-Rhin.
Ginot (Émile), Vienne.
Girardot (Jean), Haute-Saône.
Gobillot (René), Seine.
Goloubew (Victor de), Russie.
Goury (Georges), Meurthe-et-Moselle.
Goy (Pierre de), Cher.
Granier (le chanoine M.), Hérault.
Grenier (Albert), Bas-Rhin.
Griveaud (Martial), Haute-Saône.
Gruaz (Julien), Suisse.
Guelliot (le Dr Octave), Seine.
Guichard (l'abbé Alphonse), Jura.
Guiffrey (Jean), Seine-et-Oise.
Gusman (Pierre), Seine-et-Oise.

Halgouët (le vicomte du), Ille-et-Vilaine.
Halkin (Léon), Belgique.
Harcourt (le comte Louis d'), Loiret.
Haskins (Ch.-H.), États-Unis.

Digitized by Google

MM.

Headlam (the Right Rev. Arthur C.), Grande-Bretagne.
Hénault (Maurice), Nord.
Héron de Villefosse (Étienne), Seine-et-Marne.
Héron de Villefosse (René), Seine-et-Marne.
Hubert (Jean), Seine-et-Marne.

Jameson (Robert), Seine.
Janssens (le comte Gaston de), Eure-et-Loir.
Jarry (Eugène), Loiret.
Jeanbernat Barthelemy de Ferrari Doria (Emmanuel), Bouches-du-Rhône.
Jeulin (Paul), Loire-Inférieure.
Joubin (André), Seine.
Joüon des Longrais, Ille-et-Vilaine.
Jovy (Ernest), Marne.
Jullian (Camille), Gironde.
Jusselin (Maurice), Eure-et-Loir.

Kingsley Porter (A.), États-Unis.
Kœchlin (Raymond), Seine.
Krafft (Hugues), Marne.
Kühlmann (A.-E.), Haut-Rhin.

Labande (L.-H.), Principauté de Monaco.
La Boullaye (Ernest Arbeltier de), Aube.
Lacombe (abbé), Etats-Unis.
Lacrocq (Louis), Creuse.
Lagrange (le R. P. Marie-Joseph), Palestine.
Lainé (E.), Indre-et-Loire.
La Martinière (Jules Machet de), Loiret.
La Mazelière (le marquis de), Alpes-Maritimes.
Lambert (Élie), Calvados.
Lambrino (Scarlat), Roumanie.
Langlois (l'abbé M.), Seine.
Lapparent (le comte de), Indre.
La Roche-Guyon (le duc de), Seine-et-Oise.
Lasteyrie du Saillant (le comte Charles de), Corrèze.

Digitized by Google

MM.

Latouche (Robert), Isère.
Laugardière (l'abbé de), Cher.
Laurent (Jules), Côtes-du-Nord.
Laurent (Paul), Ardennes.
La Véronne (G. de), Indre.
Lazzaroni (le baron), Italie.
Le Bars (Yvon), Hérault.
Lebel (Gustave), Seine.
Lebreton (Félix), Doubs.
Lebrun (Eugène), Allier.
Le Clerc (le Dr R.), Manche.
Lefebvre des Noëttes (le commandant), Seine-et-Oise.
Lefuel (Hector), Seine.
Legrand (Maxime), Seine-et-Oise.
Lemaître (Henri), Seine.
Lemoisne (Paul-André), Seine.
Leroy (J.), Eure.
Lesort (André), Seine-et-Oise.
Le Sourd (Auguste), Ardèche.
L'Estourbeillon (le marquis de), Morbihan.
Lesueur (le Dr), Loir-et-Cher.
Leuridan (le chanoine Théodore), Nord.
Leusse (le comte G. de), Saône-et-Loire.
Levrot (Joseph), Alpes-Maritimes.
Lévy (l'abbé J.), Haut-Rhin.
Linckenheldt (Émile), Moselle.
Loë (le baron Alfred de), Belgique.
Lorin (Félix), Seine-et-Oise.
Lotte (Maurice), Seine.
Lovegrove (E. W.), Grande-Bretagne.
Luppé (le marquis de), Oise.
Lussier (René), Nièvre.

Macalister (R.), Irlande.
Mackeprang (M.), Danemark.
Mandach (Conrad de), Suisse.
Manteyer (Georges Pinet de), Hautes-Alpes.

Digitized by Google

MM.

Marchéville (Louis de), Loir-et-Cher.
Marignan (Albert), Gard.
Marot (Pierre), Meurthe-et-Moselle.
Marsille (Louis), Morbihan.
Martin-Chabot (Eugène), Haute-Garonne.
Martin-Sabon (Félix), Seine-et-Oise.
Maujean (Léon), Moselle.
Maunier (René), Seine.
Mayeux (Albert), Seine-et-Marne.
Médan (l'abbé L.), Gers.
Menjot d'Elbenne (le vicomte Samuel), Sarthe.
Merlet (René), Morbihan.
Mesnil du Buisson (le comte du), Orne.
Meurgey (Jacques), Seine.
Michel-Dansac (Robert), Seine.
Michon (Louis-Marie), Eure.
Mœder (Marcel), Haut-Rhin.
Montandon (Raoul), Suisse.
Montesquiou (le comte B. de), Seine.
Montremy (François de), Haute-Marne.
Morey (Ch. R.), États-Unis.
Morin-Jean, Seine.

Naëf (Albert), Suisse.
Nocq (Henry), Seine.
Noailles (Pierre), Seine.
Noirmont (le baron de), Seine-et-Marne.

Outardel (Georges), Seine.

Paris (Pierre), Espagne.
Parmentier (le Dr), Oise.
Perdrizet (Paul), Meurthe-et-Moselle.
Péreire (Alfred), Seine.
Perret (Louis), Seine.
Perrot (Ernest), Haute-Marne.

Digitized by Google

MM.

Peyneau (le Dr), Gironde.
Philippe (André), Vosges.
Pirenne (Henri), Belgique.
Planchenault (René), Maine-et-Loire.
Plat (l'abbé Gabriel), Loir-et-Cher.
Poinssot (Louis), Tunisie.
Porée (le chanoine Adolphe), Eure.
Poux (Joseph), Aude.
Prevost (Gustave), Seine-Inférieure.
Proyart de Baillescourt (le comte R. de), Pas-de-Calais.
Puig y Cadafalch (J.), Espagne.

Quenedey (le commandant), Seine-Inférieure.

Rainaud (Armand), Calvados.
Raison du Cleuziou (Alain), Côtes-du-Nord.
Rhein (André), Seine-et-Oise.
Ritter (Georges), Haute-Saône.
Robert (É. Dés), Meurthe-et-Moselle.
Roche (Denis), Seine.
Rodière (Roger), Pas-de-Calais.
Rodocanachi (Emmanuel), Seine-et-Oise.
Roerich (Nicolas de), États-Unis.
Roosval (Johnny), Suède.
Rostand (André), Manche.
Rostovtzeff (Michel), États-Unis.
Rouchès (Gabriel), Seine.
Rouquette (le Dr), Gironde.
Roustan (Jules), Var.
Rouvier (le Dr Jules), Bouches-du-Rhône.
Roy-Chevrier (J.), Saône-et-Loire.
Royer (Louis), Isère.

Sageret (Émile), Morbihan.
Saint-Périer (le comte de Poilloue de), Seine-et-Oise.

Digitized by Google

MM.

Saint-Pulgent (A. de), Loire.
Salin (Édouard), Meurthe-et-Moselle.
Sarrète (l'abbé J.), Pyrénées-Orientales.
Sautel (l'abbé J.), Vaucluse.
Sauvage (Norbert), Calvados.
Sayve (le marquis de), Seine.
Schæffer (F. A.), Bas-Rhin.
Scherlin (Auguste), Haut-Rhin.
Schlumberger (Camille), Haut-Rhin.
Seltman (E. J.), Grande-Bretagne.
Soil de Moriamé (Eugène), Belgique.
Sorlin-Dorigny (Albert), Seine-et-Oise.
Soyer (Jacques), Loiret.

Théodore (Émile), Nord.
Théry (Louis), Nord.
Thiollier (Noël), Loire.
Thompson (H. Yates), Grande-Bretagne.
Tillet (Jules), Aube.
Tournoüer (Henri), Orne.
Tremblot (J.), Oise.
Tryon-Montalembert (le marquis de), Yonne.
Tyler (Royal), États-Unis.

Urseau (le chanoine Charles), Maine-et-Loire.

Vallentin du Cheylard (Roger), Drôme.
Varille (Mathieu), Rhône.
Vassy (Albert), Isère.
Vielliard (M^lle Jeanne), Espagne.
Villenoisy (François de), Isère.
Villetard (l'abbé Henri), Yonne.
Virey (Jean), Saône-et-Loire.
Vogt (l'abbé Albert), Suisse.

Digitized by Google

MM.

WALBERG (Emmanuel), Suède.
WALTER (l'abbé J.), Bas-Rhin.
WALTER (Th.), Haut-Rhin.
WERNER (le Dr L.-G.), Haut-Rhin.
WICKERSHEIMER (le Dr Ernest), Bas-Rhin.
WUILLEUMIER (P.), Yonne.

Digitized by Google

LISTE

DES SOCIÉTÉS SAVANTES

avec lesquelles la Compagnie est en correspondance.

Sociétés françaises.

INSTITUT NATIONAL DE FRANCE. Académie des inscriptions et belles-lettres.

—

AIN, *Bourg*. Société d'émulation.
AISNE, *Saint-Quentin*. Société académique.
— *Soissons*. Société archéologique, historique et scientifique.
ALLIER, *Moulins*. Société d'émulation du Bourbonnais.
ALPES (HAUTES-), *Gap*. Société d'études historiques des Hautes-Alpes.
ALPES-MARITIMES, *Nice*. Nice historique.
— — Société des lettres, sciences et arts.
AUBE, *Troyes*. Société académique de l'Aube.
AVEYRON, *Rodez*. Société des lettres, sciences et arts.
BOUCHES-DU-RHÔNE, *Aix*. Académie des sciences, agriculture, arts et belles-lettres.
— — Facultés de droit et des lettres.
— *Marseille*. Société archéologique de Provence.
CALVADOS, *Caen*. Académie des sciences, arts et belles-lettres.
— — Société des Antiquaires de Normandie.
— *Bayeux*. Société des sciences, arts et belles-lettres.

Digitized by Google

CANTAL, *Aurillac*. Société des lettres, sciences et arts de la Haute-Auvergne.

CHARENTE, *Angoulême*. Société archéologique et historique de la Charente.

CHARENTE-INFÉRIEURE, *Saintes*. Commission des arts et monuments historiques de la Charente-Inférieure.

— — Société des Archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis.

CHER, *Bourges*. Société des Antiquaires du Centre.

— — Société historique du Cher.

CORRÈZE, *Brive*. Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze.

CÔTE-D'OR, *Dijon*. Académie de Dijon.

— — Commission des antiquités de la Côte-d'Or.

— *Beaune*. Société d'histoire, d'archéologie et de littérature.

— *Châtillon-sur-Seine*. Société archéologique et historique du Châtillonnais.

— *Semur*. Société des sciences historiques et naturelles.

CÔTES-DU-NORD, *Saint-Brieuc*. Société d'émulation des Côtes-du-Nord.

CREUSE, *Guéret*. Société des sciences naturelles et archéologiques de la Creuse.

DORDOGNE, *Périgueux*. Société historique et archéologique du Périgord.

DOUBS, *Besançon*. Académie des sciences, belles-lettres et arts.

— — Société d'émulation du Doubs.

— *Montbéliard*. Société d'émulation.

DRÔME, *Valence*. Société départementale d'archéologie et de statistique.

EURE, *Évreux*. Société libre d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres de l'Eure.

Digitized by Google

EURE-ET-LOIR, *Chartres*. Société archéologique d'Eure-et-Loir.

— *Châteaudun*. Société dunoise.

FINISTÈRE, *Brest*. Société académique.

GARD, *Nîmes*. Académie de Nîmes.

— *Alais*. Société scientifique et littéraire.

GARONNE (HAUTE-), *Toulouse*. Académie des sciences, inscriptions et belles-lettres.

— — Faculté des lettres.

— — Société archéologique du midi de la France.

GIRONDE, *Bordeaux*. Académie nationale des sciences, belles-lettres et arts.

— — Société archéologique de la Gironde.

HÉRAULT, *Montpellier*. Académie des sciences et lettres.

— — Société archéologique.

— *Béziers*. Société archéologique.

ILLE-ET-VILAINE, *Rennes*. Société archéologique d'Ille-et-Vilaine.

INDRE-ET-LOIRE, *Tours*. Société archéologique de Touraine.

ISÈRE, *Grenoble*. Académie delphinale.

— — Société de statistique, des sciences naturelles et arts du département.

JURA, *Lons-le-Saulnier*. Société d'émulation.

LANDES, *Dax*. Société de Borda.

LOIR-ET-CHER, *Blois*. Société des sciences et lettres de Loir-et-Cher.

— *Vendôme*. Société archéologique du Vendômois.

LOIRE, *Montbrison*. La Diana, société historique et archéologique du Forez.

LOIRE (HAUTE-), *Le Puy*. Société d'agriculture, sciences, arts et commerce.

LOIRE-INFÉRIEURE, *Nantes*. Société archéologique.

LOIRET, *Orléans*. Société archéologique de l'Orléanais.

— — Société d'agriculture, sciences, belles-lettres et arts d'Orléans.

LOZÈRE, *Mende*. Société d'agriculture, sciences et arts.

Digitized by Google

Maine-et-Loire, *Angers*. Société nationale d'agriculture, sciences et arts.
Marne, *Châlons-sur-Marne*. Société d'agriculture, commerce, sciences et arts de la Marne.
— *Chaumont*. Société d'histoire, d'archéologie et des beaux-arts.
— *Reims*. Académie de Reims.
— *Vitry-le-François*. Société des sciences et arts.
Marne (Haute-), *Langres*. Société historique et archéologique.
Meurthe-et-Moselle, *Nancy*. Académie Stanislas.
— — Société d'archéologie lorraine.
Meuse, *Bar-le-Duc*. Société des lettres, sciences et arts.
— *Verdun*. Société philomathique.
Morbihan, *Vannes*. Société polymathique du Morbihan.
Moselle, *Metz*. Académie de Metz.
— — Société d'histoire et d'archéologie de la Lorraine.
Nord, *Lille*. Société des sciences, de l'agriculture et des arts.
— *Avesnes*. Société archéologique.
— *Bavai*. *Pro Nervia*, revue historique et archéologique du pays des Nerviens.
— *Cambrai*. Société d'émulation.
— *Douai*. Société centrale d'agriculture, sciences et arts.
— *Dunkerque*. Société dunkerquoise pour l'encouragement des sciences, des lettres et des arts.
— *Roubaix*. Société d'émulation.
Oise, *Beauvais*. Société académique d'archéologie, sciences et arts de l'Oise.
— *Compiègne*. Société historique.
— *Noyon*. Comité archéologique, historique et scientifique.
— *Senlis*. Comité archéologique.
Pas-de-Calais, *Arras*. Académie d'Arras.

Digitized by Google

PAS-DE-CALAIS, *Saint-Omer*. Société des Antiquaires de la Morinie.

PUY-DE-DÔME, *Clermont-Ferrand*. Académie des sciences, belles-lettres et arts.

RHIN (BAS-), *Strasbourg*. Société pour la conservation des monuments historiques de l'Alsace.

RHIN (HAUT-), *Colmar*. Société d'histoire naturelle.

— *Belfort*. Société belfortaine d'émulation.

— *Mulhouse*. Société industrielle.

RHÔNE, *Lyon*. Académie des sciences, belles-lettres et arts.

— — Bulletin historique du diocèse de Lyon.

— *Tarare*. Société scientifique et littéraire.

— *Villefranche*. Société des sciences et arts du Beaujolais.

SAÔNE-ET-LOIRE, *Mâcon*. Académie.

— *Autun*. Société éduenne.

— *Chalon-sur-Saône*. Société d'histoire et d'archéologie.

— — Société des sciences naturelles de Saône-et-Loire.

SARTHE, *Le Mans*. Société archéologique du Maine.

SAVOIE, *Chambéry*. Société savoisienne d'histoire et d'archéologie.

SAVOIE (HAUTE-), *Annecy*. Académie florimontane.

SEINE, *Paris*. Association pour l'encouragement des études grecques.

— — Bibliothèque d'art et d'archéologie.

— — Bibliothèque de la ville de Paris.

— — Comité des travaux historiques.

— — Commission du vieux Paris.

— — Société d'anthropologie.

— — Société d'histoire ecclésiastique de France.

— — Société de l'histoire de France.

— — Société de Saint-Jean.

— — Société française de numismatique et d'archéologie.

— — Société française d'archéologie.

Digitized by Google

Seine-et-Marne, *Melun*. Société d'archéologie, sciences, lettres et arts.
— *Meaux*. Société littéraire et historique de la Brie.
— *Fontainebleau*. Société historique et archéologique du Gâtinais.
Seine-et-Oise, *Versailles*. Commission des antiquités de Seine-et-Oise.
— — Société des sciences morales, des lettres et des arts de Seine-et-Oise.
— *Pontoise*. Société historique et archéologique de Pontoise et du Vexin.
— *Rambouillet*. Société archéologique.
Seine-Inférieure, *Rouen*. Académie des sciences, belles-lettres et arts.
— — Commission départementale des antiquités de la Seine-Inférieure.
— *Le Havre*. Société havraise d'études diverses.
Sèvres (Deux-), *Niort*. Société historique et scientifique.
Somme, *Amiens*. Académie d'Amiens.
— — Société des Antiquaires de Picardie.
— *Abbeville*. Société d'émulation.
Tarn-et-Garonne, *Montauban*. Société archéologique.
Var, *Toulon*. Académie du Var.
Vaucluse, *Avignon*. Académie de Vaucluse.
Vendée, *La Roche-sur-Yon*. Société d'émulation de la Vendée.
Vienne, *Poitiers*. Société des Antiquaires de l'Ouest.
Vienne (Haute-), *Limoges*. Société archéologique et historique du Limousin.
Vosges, *Épinal*. Société d'émulation des Vosges.
— *Saint-Dié*. Société philomathique vosgienne.
Yonne, *Auxerre*. Société des sciences de l'Yonne.
— *Sens*. Société archéologique.

Digitized by Google

ALGÉRIE, *Alger*. Société historique algérienne.
— *Bône*. Académie d'Hippône.
— *Constantine*. Société archéologique du département.
— *Oran*. Société de géographie et d'archéologie.
TUNISIE, *Carthage*. Institut de Carthage.
— *Sousse*. Société archéologique.

Sociétés étrangères.

AUTRICHE, *Vienne*. Anthropologische Gesellschaft in Wien.
— — Œsterreichisches archæologisches Institut.
BELGIQUE, *Anvers*. Académie d'archéologie de Belgique.
— *Arlon*. Institut archéologique du Luxembourg.
— *Bruges*. Société d'émulation pour l'étude des antiquités de l'histoire de Flandre.
— *Bruxelles*. Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique.
— — Commission royale d'art et d'archéologie.
— — Commission royale pour la publication des anciennes lois et ordonnances de la Belgique.
— — Société d'archéologie.
— — Société des Bollandistes.
— — Société royale de numismatique.
— *Courtrai*. Cercle archéologique et historique.
— *Gand*. Cercle historique et archéologique.
— *Liége*. Société liégeoise de littérature wallonne.
— *Malines*. Cercle archéologique, littéraire et artistique.
— *Mons*. Société des sciences, des arts et des lettres du Hainaut.
— *Namur*. Société archéologique.
BULGARIE, *Sofia*. Institut archéologique bulgare.
— — Musée bulgare.
CANADA, *Halifax*. The Nova-Scotian Institute of science.

Digitized by Google

DANEMARK, *Copenhague*. Aarboger for Nordisk oldkyndighed og historie.
— — KongeligeNordiske Oldskrift Selskab (Société royale des Antiquaires du Nord).
ÉGYPTE, *Le Caire*. Comité de conservation des monuments de l'art arabe.
ESPAGNE, *Barcelone*. Institut d'estudis catalans.
— *Madrid*. Académie royale de l'Histoire.
— — Sociedad española de excursiones.
— — Revista de archivos, bibliotecas y museos.
— *Valladolid*. Sociedad castellana de excursiones.
ÉTATS-UNIS, *Baltimore*. John Hopkins University.
— *Chicago*. Académie des sciences.
— *Norwood*. Archæological Institute of America.
— *Philadelphie*. American philosophical Society.
— — American Journal of archæology.
— *Topeka*. Kansas State historical Society.
— *Washington*. Smithsonian Institution.
— — Bureau of ethnology.
— *Worcester*. American Antiquarian Society.
FINLANDE, *Helsingfors*. Suomen Muinaismuisto-Yhdistys (Société archéologique finlandaise).
GRANDE-BRETAGNE ET IRLANDE, *Londres*. Society of Antiquaries of London.
— *Cambridge*. Cambridge Antiquarian Society.
— *Colchester*. Essex archæological Society.
— *Dublin*. Royal Irish Academy.
— *Édimbourg*. Royal Society of Edinburgh.
— — Society of Antiquaries of Scotland.
— *Jersey*. Société jersiaise.
GRÈCE, *Athènes*. Ἡ ἐν Ἀθήναις ἀρχαιολογικὴ ἑταιρεία.
ITALIE, *Rome*. Reale Accademia dei Lincei.
— — Istituto italiano di numismatica.
— — British School at Rome.
— — American Academy in Rome.

Digitized by Google

ITALIE, *Bologne*. Regia deputazione di storia patria per le provincie di Romagna.
— *Catane*. Società di storia patria per la Sicilia orientale.
— *Faenza*. Museo internazionale delle ceramiche.
— *Florence*. Biblioteca nazionale centrale.
— *Foligno*. Archivio storico per le Marche.
— *Gênes*. Società ligure di storia patria.
— *Milan*. Società storica lombarda.
— *Modène*. Regia Accademia di scienze, lettere ed arti.
— *Trieste*. Archeografo triestino.
— *Turin*. Reale Accademia delle scienze.
— — Società piemontese di archeologia e belle arte.
LETTONIE, *Dorpat*. Universitas Jurievensis.
LUXEMBOURG, *Luxembourg*. Institut grand-ducal de Luxembourg, section historique.
PAYS-BAS, *Leeuwarden*. Friesch genootschap van geschied-, oudheid- en taalkunde (Société frisonne d'histoire, d'archéologie et de philologie).
PORTUGAL, *Lisbonne*. Museu ethnographico portuguès.
— *Porto*. Portugalia.
RHÉNANIE, *Bonn*. Verein von Altertumsfreunden.
— *Wiesbaden*. Verein für nassauische Altertumskünde und Geschichtforschung.
RUSSIE, *Ékaterinenbourg*. Société ouralienne des amis des sciences naturelles.
— *Moscou*. Société archéologique.
— *Pétrograd*. Académie des sciences.
— — Commission archéologique.
SUÈDE, *Stockholm*. Kungl. vitterhets historie och antikuitets Akademien (Académie royale des belles-lettres, de l'histoire et des antiquités).
— *Upsal*. Bibliothèque de l'Université.
SUISSE, *Bâle*. Historische und antiquarische Gesellschaft.
— *Fribourg*. Société d'histoire du canton de Fribourg.
— *Genève*. Société d'histoire et d'archéologie.

Digitized by Google

Suisse, *Genève. Genava.* Bulletin du Musée d'art et d'histoire de Genève.
— *Lausanne.* Société d'histoire de la Suisse romande.
— *Stans.* Historischer Verein der fünf Orte, Luzern, Uri, Schwyz, Unterwalden und Zug.
— *Zürich.* Antiquarische Gesellschaft.
— — Musée national suisse.
Syrie, *Beyrouth.* Bibliothèque orientale de l'Université française.
— — Al-Machricq, revue catholique orientale mensuelle.
— — Bibliothèque nationale de la République libanaise.
Tchéco-Slovaquie, *Prague.* Publications du « Seminarium Kondakovianum ».
Yougo-Slavie, *Agram.* Narodna Starina.

Digitized by Google

BIBLIOTHÈQUES

RECEVANT LES PUBLICATIONS DE LA SOCIÉTÉ.

École des Beaux-Arts, à Paris.
École des Chartes, à la Sorbonne, Paris.
École française d'Athènes.
Musée des Antiquités nationales, à Saint-Germain-en-Laye.
Universités d'Aix-Marseille, Besançon, Bordeaux, Caen, Clermont-Ferrand, Dijon, Grenoble, Lille, Lyon, Montpellier, Nancy, Paris, Poitiers, Rennes, Strasbourg, Toulouse, Alger.
Académie de Chambéry.
Service des Antiquités de la Régence de Tunis.

Digitized by Google

EXTRAIT DES PROCÈS-VERBAUX

DU 1er TRIMESTRE DE 1930.

Séance du 8 Janvier.

Présidence de M. M. Prinet, président sortant, et de M. V. Chapot, président élu.

M. M. Prinet, président sortant, prononce le discours suivant :

Messieurs,

« Le président de notre Société est aussi, en quelque sorte, son historiographe. Parvenu au terme du mandat que vous lui avez confié, il doit rappeler les événements, heureux ou tristes, qui se sont produits chez nous pendant une année.

« En 1929, notre compagnie a éprouvé beaucoup de deuils, et de grands deuils. Dès le mois de janvier, elle a perdu deux membres résidants : M. Fage et Mgr Batiffol, président sortant; quatre mois plus tard, lui était enlevé un membre honoraire, M. Schlumberger.

Le malheur qui nous a frappé, le 8 mai, n'était que trop prévu. Peu à peu les forces de notre vénéré doyen avaient décliné, et cela sous nos yeux, car l'âge et les infirmités ne l'avaient pas éloigné de nous. Il n'avait rien perdu de la curiosité de son esprit, et jusqu'aux derniers mois de sa vie il a tenu à participer aux études d'archéologie et d'histoire, en venant assister aux séances des compagnies savantes dont il faisait partie.

Digitized by Google

« Léon-Gustave Schlumberger était né à Guebwiller, en Alsace, le 17 octobre 1844. Il fit ses classes secondaires à Pau et vint à Paris, en 1863, pour étudier la médecine. Interne-lauréat des hôpitaux en 1868, il se fit recevoir docteur en 1872; il avait donné ses soins aux soldats dans les ambulances pendant la guerre de 1870. Il n'a pratiqué que peu de temps l'art médical.

« Dès son enfance, il avait manifesté un goût très vif des choses du passé. Alors il recueillait déjà les monnaies antiques, préludant ainsi à la formation de ces riches collections archéologiques dont il devait plus tard faire les honneurs avec tant de bonne grâce aux érudits et aux curieux. La numismatique est la première des sciences archéologiques qu'il ait pratiquées; son ouvrage de début, publié en 1872, traite des bractéates d'Allemagne. Les monnaies et les sceaux de l'Empire de Constantinople et des principautés franques de l'Orient l'ont particulièrement intéressé. Il a consacré de gros volumes, qui sont des répertoires précieux, à la *Numismatique de l'Orient latin* et à la *Sigillographie de l'Empire byzantin*, et sur les mêmes sujets il a publié de savantes monographies préparatoires et complémentaires. Élu, en 1877, membre résidant de la Société des Antiquaires de France, il lui a donné la primeur de bon nombre de ses trouvailles. Peu de temps après son élection, il annonçait à ses nouveaux confrères une très heureuse acquisition que le Musée de Cluny avait pu faire, grâce à son entremise, celle de plusieurs monuments funéraires de grands maîtres de Rhodes, pour la plupart français. Bientôt après, il présentait des objets du moyen âge trouvés en Syrie et en Turquie : c'étaient un denier d'argent et une bulle de plomb représentant l'un le Saint-Sépulcre, l'autre le tombeau de la sainte Vierge; — des pommeaux émaillés d'épée et de dague; — les sceaux de deux chefs normands qui commandèrent les troupes byzantines au XI^e^ siècle; — une bague-cachet d'or portant les images des saints Anargyres, Cosme et Damien; — une épitaphe franque du XII^e^ siècle, provenant d'Ascalon. Dans les

Digitized by Google

Mémoires de la Société, M. Schlumberger a inséré deux importants articles. L'un est intitulé : *Sceaux byzantins, le thème de Cherson et la Bulgarie ;* l'autre : *Quelques sceaux de l'Orient latin au moyen âge.*

« Mais son activité ne s'est point cantonnée dans l'étude de l'Orient chrétien du moyen âge. Il a apporté à notre Société des remarques sur des objets de l'Antiquité et de la Renaissance, s'étendant ainsi jusqu'aux limites chronologiques du domaine assigné à nos recherches. C'est ainsi qu'il a parlé de lames de bronze à inscriptions cunéiformes, — d'une ancre antique à inscription grecque, — d'une statuette de la Fortune puérile. C'est ainsi qu'il a fait connaître des mosaïques romaines trouvées à Lescar, des débris romains de diverses sortes, conservés dans le parc d'Azay-le-Rideau. D'autre part, il a disserté ici sur une inscription allemande, rappelant la bataille de Moncontour, gravée sur un gobelet d'argent.

« J'ai essayé de caractériser par quelques exemples la collaboration que M. Schlumberger nous a donnée, sans prétendre dresser un inventaire complet des travaux archéologiques dont il nous a fait profiter.

« C'est en archéologue qu'il avait pénétré dans l'Orient du moyen âge, il s'y est intallé en historien. Il a raconté les luttes des chrétiens (grecs et latins) contre l'Islam, dans une série de beaux livres d'une haute valeur littéraire et d'un intérêt captivant qui ont été justement appréciés du grand public lettré. Tel est son livre intitulé : *Un empereur byzantin du X^e^ siècle, Nicéphore Phocas.* Tels sont les trois volumes de l'*Épopée byzantine à la fin du X^e^ siècle*, la biographie de *Renaud de Châtillon, prince d'Antioche*, les récits des *Campagnes d'Amaury I^er^, roi de Jérusalem*, en Égypte, et de l'*Expédition des Almugavares* en Orient. D'autres ont donné et donneront à cette partie de son œuvre les éloges qu'elle mérite.

M. Schlumberger a présidé nos séances en 1899 ; vous l'avez élu membre honoraire en 1912. Il était chevalier de la Légion d'honneur. Depuis 1884, il faisait partie de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, dont il a

Digitized by Google

été président en 1896. Il appartenait aussi au Comité des travaux historiques, à l'Académie de Roumanie, à la Société russe d'archéologie. Il était l'un des directeurs de la *Revue numismatique*.

M. Schlumberger a voulu que sa coopération aux travaux de l'érudition française se continuât après sa mort. Par son testament et ses codicilles, il a fait don de précieux objets d'art à nos musées, et il a institué d'importantes fondations au profit des sociétés savantes auxquelles il appartenait. Il nous a légué une somme de 200 000 francs qui se trouvera augmentée en proportion de l'accroissement de sa fortune réalisé depuis l'époque où il a rédigé son testament. Il a voulu que de cette magnifique libéralité notre Société se servît pour améliorer ses publications et pour faciliter les fouilles archéologiques. Il a voulu aussi que la Société des Antiquaires décernât un prix Gustave Schlumberger pour encourager les études archéologiques.

« Nous nous sentons profondément touchés de cette généreuse preuve d'attachement. Nos sentiments de gratitude vont aussi à un de nos confrères, ami très cher de M. Schlumberger, qui fut son conseiller très écouté.

« Notre confrère M. René Fage est décédé à Neuilly, le 6 janvier. Il était entré dans notre Société en 1886, comme associé correspondant national, et il avait été élu membre résidant en 1924. Issu d'une famille de juristes et de lettrés, il naquit à Tulle en 1848. Son père, Émile Fage, poète et historien, a tenu la première place dans la société intellectuelle de cette ville où il a passé toute sa vie. René Fage, avocat à Limoges, venu ensuite à Paris, est resté fidèle à sa ville natale et à sa province d'origine. Les mémoires qu'il a publiés sous ce titre collectif : *Le Vieux Tulle*, ses livres sur la *Vie à Tulle aux XVII^e^ et XVIII^e^ siècles*, sur les *États de la vicomté de Turenne*, sur la *Vie rurale en Bas-Limousin, pendant le moyen âge*, témoignent de cet attachement au pays natal dont il a étudié, en de nombreuses monographies, les églises et les châteaux, cherchant à déterminer les caractères propres

Digitized by Google

de l'architecture limousine, faisant connaître les produits de l'ancienne industrie régionale (broderies et dentelles), comme les œuvres des peintres ses compatriotes. Il s'est fait le biographe des érudits illustres, tels que Baluze, des médecins, des imprimeurs, même des gens de théâtre du pays.

« Avec M. Alfred Leroux, il a dirigé une importante collection de documents intitulée : *Archives historiques de la Marche et du Limousin.*

« Il était président honoraire de la Société archéologique et historique du Limousin, et, depuis quatre ans, correspondant de l'Institut.

« M. Fage suivait avec beaucoup d'assiduité nos travaux, il y prenait une part active. Il nous a fait de très attachantes communications; vous vous souvenez tous de celles où il a récemment traité du rite du clou et des clochers-murs.

« Ce fut pour nous un confrère des plus obligeants et des plus courtois.

« Mgr Batiffol nous a été enlevé par une courte maladie, le 13 janvier.

« Pierre-Henri Batiffol était né, le 27 janvier 1861, à Toulouse, où son père était professeur. Après avoir fait ses études théologiques au séminaire de Saint-Sulpice, il devint élève de la Faculté des lettres de Paris, de l'École des hautes études et de l'Institut catholique. Dans ces deux derniers établissements, il eut pour maître Mgr Duchesne, de qui l'influence devait orienter toute sa vie scientifique. C'est aux antiquités chrétiennes que Pierre Batiffol a dès lors consacré son activité. En Italie, où il résida à plusieurs reprises, il s'adonna à la recherche des manuscrits et à l'étude de leur histoire. Il visita aussi les bibliothèques de la Suisse et même de l'Albanie. De ces studieux voyages il a rapporté les matériaux de monographies consacrées à de très anciens documents. Il s'intéressait surtout alors aux collections de la bibliothèque Vaticane. En 1890, il publiait un mémoire sur la *Vaticane de Paul III à Paul V*, et l'année suivante, il

Digitized by Google

soutenait en Sorbonne une thèse de doctorat intitulée : *L'abbaye de Rossano, contribution à l'histoire de la Vaticane.* Il s'agissait d'une magnifique collection de manuscrits grecs, provenant d'un monastère de Calabre et entrés au XVII^e^ siècle dans la bibliothèque apostolique. Cet ouvrage fut couronné par l'Académie des inscriptions.

« A ces travaux de paléographie s'ajoutèrent des travaux de philologie et d'histoire littéraire. Il donna des éditions de textes inconnus ou mal connus, sous ces titres : *Studia patristica, Questiones Philostorgianae* (ce fut sa thèse latine de doctorat), *Tractatus Origenis de libris sanctarum Scripturarum.*

« Mais c'est dans les ouvrages de synthèse (préparés par les monographies que je viens de citer et par bien d'autres) que Mgr Batiffol a donné la mesure de son talent. Vous connaissez tous les livres intitulés : *Histoire du Bréviaire romain ; — Anciennes littératures chrétiennes : la littérature grecque ; — L'Église naissante et le catholicisme ; — La paix constantinienne et le catholicisme ; — Leçons sur la Messe ; — Le siège apostolique*, et ce *Saint Grégoire le Grand* qui a paru il y a deux ans. Presque tous ces ouvrages ont eu plusieurs éditions ; quelques-uns ont été traduits en allemand ou en anglais.

« Nous avons été informés avant tous autres de bon nombre des découvertes qu'a faites Mgr Batiffol et qui lui ont servi à résoudre maintes questions d'histoire religieuse. Il était devenu, en 1888, associé correspondant de notre Société ; en 1913, il a été élu membre résidant ; l'an dernier, il a présidé nos séances. Dans toutes les périodes de son existence très active, il est resté en contact avec nous, envoyant, quand il ne pouvait les lire lui-même, de savants mémoires de philologie, d'histoire, d'archéologie. Vous avez conservé le souvenir des curieuses dissertations qu'il vous a présentées touchant le sens précis de certains termes latins de l'ancienne littérature chrétienne : *leopardi, theologi, corona, praefatio, superstitio, retributio, secreta.* Vous vous rappelez les attachantes discussions qu'il a soulevées quant aux origines de la fête de la Chandeleur et du droit d'asile des églises.

Digitized by Google

« A ses études habituelles il a joint, pour nous en faire profiter, des recherches variées sur l'histoire de Notre-Dame de Paris. L'an dernier, nous l'avons vu quitter momentanément le fauteuil du président pour prendre, au siège de l'orateur, la parole sur la qualité de *Divinitas* que se sont laissé attribuer des empereurs chrétiens.

« Mgr Batiffol avait été, de 1898 à 1908, recteur de l'Institut catholique de Toulouse. Il était, au moment de sa mort, prélat de la maison du Souverain Pontife, chanoine titulaire de Paris, aumônier du collège Sainte-Barbe, membre de la Commission pontificale d'archéologie sacrée, chevalier de la Légion d'honneur.

« Les noms de plusieurs de nos correspondants doivent aussi être inscrits à notre nécrologe.

« Le docteur Louis Capitan nous a été enlevé subitement le 26 août. Il est mort dans le même immeuble de la rue des Ursulines où il était né le 19 avril 1854. Son attachement au sol natal a été singulièrement fidèle. Tout jeune, il avait été initié par son ami l'architecte Vacquer aux recherches de topographie parisienne. Plus tard, il devait jouer un rôle capital à la Commission du Vieux-Paris, suivant toutes les fouilles avec la plus grande attention et notant scrupuleusement les trouvailles. A la fin de sa vie, il présidait la Société de la Montagne Sainte-Geneviève.

« Ayant déjà fait de brillantes études de médecine, il fréquenta le laboratoire du docteur Hamy et suivit les leçons de Gabriel de Mortillet. C'est chez ces maîtres qu'il prit le goût des sciences auxquelles il devait s'adonner passionnément toute sa vie : l'anthropologie, l'ethnographie, la préhistoire. En 1899, il succéda à Mortillet dans la chaire d'anthropologie préhistorique à l'École d'anthropologie. Étendant ses recherches au Nouveau Monde, il publia un grand nombre de mémoires dont il a réuni une série dans le volume intitulé : *Le travail en Amérique, avant Christophe Colomb*. En 1908, il fut chargé d'un cours d'antiquités américaines au Collège de France.

« Son action a été particulièrement heureuse en ce qui concerne la découverte et la conservation des monu-

Digitized by Google

ments préhistoriques de la France. Avec la collaboration d'élèves choisis, tels que M. Breuil et M. Peyrony, il a mis au jour et a fait connaître de très curieuses grottes renfermant des gravures et des peintures, entre autres celle de Font-de-Gaume et celle des Combarelles, auxquelles ont été consacrées de grandes monographies ; il a exploré nombre de sépultures importantes. Membre depuis 1896, puis vice-président de la section préhistorique à la Commission des monuments historiques, il a pu faire protéger et exploiter scientifiquement le riche gisement des Eyzies-de-Tayac.

« Entré dans notre Société en 1897, le docteur Capitan nous a donné, pendant quelques années, des échantillons variés de son savoir, tantôt signalant l'exhumation d'objets anciens de diverses époques ou la découverte des substructions de monuments depuis longtemps démolis, tantôt insistant sur les procédés matériels à mettre au service de l'archéologie pour le moulage des objets et l'analyse des métaux.

« Il était membre du Comité des travaux historiques et scientifiques et de l'Académie de médecine, officier de la Légion d'honneur.

« Mgr James Condamin, décédé à l'âge de quatre-vingt-cinq ans, était entré dans notre compagnie en 1890, après avoir publié des livres importants sur l'histoire des villes de Saint-Chamond et de Saint-Bonnet-le-Château, ainsi qu'une vie de saint Ennemond qui fut évêque de Lyon au VII^e^ siècle. Docteur en théologie et docteur ès lettres, il a enseigné depuis 1877 à la Faculté catholique des lettres de Lyon, dont il est devenu le doyen.

« De ses ouvrages, les plus connus sont : une traduction de l'*Histoire générale de la littérature en Occident*, par Adolphe Ebert, et un *Répertoire alphabétique des citations*. Il laisse en outre de très intéressants récits de voyages qu'il a signés d'un pseudonyme : J. de Beauregard.

« M. Félix Pasquier, ancien archiviste de l'Ariège, archiviste honoraire de la Haute-Garonne, qui vient de mourir à Toulouse, était né à Paris, en 1846, d'une fa-

Digitized by Google

mille originaire du Poitou. Licencié en droit et archiviste-paléographe, il a d'abord étudié les institutions du moyen âge. Déjà la thèse qu'il avait soutenue à l'École des chartes, en 1873, était consacrée aux grands-jours de Poitiers. Il a édité et commenté les textes de nombreuses *Coutumes* locales et les *Privilèges* des trois états du comté de Foix au XIII^e^ siècle. Les archives de la maison de Lévis ayant été ouvertes aux érudits par la libéralié de M. le duc de Mirepoix, M. Pasquier a fait du chartrier de Léran et du cartulaire de Mirepoix l'objet de publications critiques. Il a tiré des archives de Léran les éléments de la curieuse biographie d'un favori de Louis XI, qui devint vice-roi de Roussillon et de Cerdagne, Boffile de Juge, comte de Castres.

« Archiviste zélé, soucieux de faciliter les recherches des savants, Félix Pasquier a publié plusieurs volumes d'excellents inventaires. Particulièrement, il s'est occupé des archives notariales anciennes; il en a tiré, pour vous les présenter, des documents précieux touchant l'archéologie. Ainsi, il a donné, dans notre *Bulletin*, une série de textes concernant les travaux d'art exécutés à Toulouse aux XV^e^ et XVI^e^ siècles, d'autres touchant les embellissements de la cathédrale de Rieux faits en 1527. Il nous a présenté le contrat de louage d'un miniaturiste au service d'un libraire de Toulouse, daté de 1499, et un marché passé en 1562 entre le cardinal d'Armagnac, lieutenant du roi en Languedoc, et un marchand génois pour la fourniture d'armes offensives et défensives à l'usage des troupes dont ce prélat avait la charge.

« Sur les monuments anciens eux-mêmes, il vous a communiqué des remarques, traitant de murailles gallo-romaines et de fragments de sculpture antique conservés à Toulouse, notamment d'un bas-relief représentant le dieu cornu des Gaulois. Il a étudié les plans et les restes de divers châteaux de la région, construits à l'époque féodale.

« M. Pasquier était membre non résidant du Comité des travaux historiques, correspondant du Comité des

Digitized by Google

Sociétés des beaux-arts des départements, secrétaire général de la Société ariégeoise des sciences, lettres et arts (dont il avait été l'un des fondateurs, en 1882). Il a été président de l'Académie des sciences, inscriptions et lettres de Toulouse. En 1921, il a été fait chevalier de la Légion d'honneur.

« Dans la classe des correspondants étrangers, nous avons fait une perte bien sensible par la mort de M. Rodolphe-Amédée Lanciani, professeur honoraire à l'Université de Rome, sénateur du royaume d'Italie, membre de l'Académie des Lincei et correspondant de l'Institut de France. Il nous appartenait depuis 1926. Né à Rome en 1847, Lanciani s'était attaché avec passion à l'histoire de son illustre patrie. Il a exploré tous les monuments antiques de Rome et du Latium et a pris part à toutes les fouilles, depuis celles d'Ostie où il travaillait avec Visconti, dès 1867. Son œuvre consiste essentiellement en une étude constante des antiquités de cette région, ramenées à la lumière ensuite de recherches méthodiques ou au hasard de travaux d'édilité.

« Ses observations ont été consignées dans un très grand nombre de mémoires insérés dans les *Atti* et les *Memorie* de l'Académie des Lincei, dans le *Bullettino della Commissione archeologica comunale di Roma*, dans le *Bullettino di correspondenza archeologica*, dans le *Bullettino di archeologia cristiana* de Jean-Baptiste de' Rossi, dans les *Mélanges* de l'École française de Rome, dans l'*Athenaeum*, etc. Elles ont été aussi condensées dans plusieurs volumes (écrits en italien ou en anglais), tels que : *Guida del Palatino ; — I comentarii di Frontino intorno le acque e gli acquedotti ; — Ancient Rome in the light of recent discoveries ; — Pagan and christian Roma*, et dans bien d'autres. Deux cent cinquante-neuf de ses publications, imprimées avant 1892, sont énumérées au tome XII des *Mélanges* de notre École de Rome. En 1924, on en comptait 536.

« Les résultats de ses travaux prennent toute leur ampleur dans l'ouvrage intitulé : *Forma urbis Romae*, où il

Digitized by Google

a donné le plan de la Rome antique, rassemblant en quarante-six planches les résultats les plus certains des recherches effectuées depuis le moyen âge sur la topographie de la Ville. Une histoire générale des fouilles faites à Rome et aux environs depuis l'an 1000 a commencé de paraître en 1902, sous ce titre : *Storia degli scavi di Roma.*

« A l'histoire des fouilles elles-mêmes, le commandeur Lanciani a joint des notices sur les collections romaines d'antiquités et sur les œuvres d'art, provenant de Rome, qui se retrouvent dans les musées des autres villes de l'Italie et de toute l'Europe.

« L'archéologie a perdu en la personne de M. Lanciani un de ses plus illustres représentants. Ceux de nos confrères qui ont appartenu à l'École de Rome conservent un souvenir ému du bienveillant accueil que leur a fait ce savant.

« Nous avons appris récemment la mort d'un autre correspondant italien, M. Marc Besso. Né à Fiesole en 1843, il s'est occupé surtout de questions économiques et a étudié spécialement la constitution des caisses de pension ouvrières. Il laisse des ouvrages de statistique et de théorie financière. Dans l'ordre de nos études, il a publié (en deux éditions) un volume sur *Rome dans les proverbes.* C'était un bibliophile délicat et un fervent admirateur de Dante.

« Pour remplacer nos confrères disparus, vous avez élu membre honoraire M. Stein, membres résidants MM. Lefebvre des Noëttes et Verrier. Vous avez accaccueilli comme associés correspondants nationaux MM. Genestal, Girardot, Lebreton et Roustan.

« Nous avons été heureux de féliciter au cours de l'année MM. Roy et Millet qui ont été élus membres de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, et M. Perrot qui a été nommé chevalier de la Légion d'honneur. Nous avons appris avec plaisir que l'Académie des inscriptions et belles-lettres avait attribué le prix Raoul Duseigneur à M. Rouchès, le prix de la Fons-Mélicocq à MM. le

Digitized by Google

docteur Leblond et Tremblot, une récompense sur le prix Bordin à M. Zeiller et une part de la fondation Dourlans à M. Corot. De l'Académie des beaux-arts, MM. Huard et Aubert ont reçu les deux prix Bordin qui ont été décernés cette année, et M. Flipo une part du prix Thorlet. A M. Maurice a été attribuée la médaille annuelle de la Société numismatique de Londres.

« La liste que je viens de donner des récompenses et des honneurs qu'ont obtenus nos confrères est peut-être incomplète. Comme le disait, il y a quelques années, un de mes prédécesseurs, il serait bien désirable que chacun, en ce qui le concerne, avertît discrètement le président des heureux événements de sa carrière.

« L'activité de notre Société s'est manifestée par des communications nombreuses qui ont porté, comme de coutume, sur des sujets très variés d'archéologie et d'histoire. M. le commandant Lefebvre des Noëttes, poursuivant à travers les âges ses recherches sur la traction animale et sur l'armement, s'est transporté tantôt à plusieurs milliers d'années avant notre ère, et tantôt au moyen âge. MM. Baschmakoff, le marquis de Baye, le comte Bégouen, Bruston, Coutil, Marquet de Vasselot, nous ont parlé des temps préhistoriques et protohistoriques. MM. Carcopino, Dieudonné, Formigé, Maurice, de Mély, Toutain et Zeiller ont traité de l'antiquité classique. Pour le moyen âge et la Renaissance, nous avons eu des études de MM. Aubert, Babelon, Bruston, Deshoulières, Dieudonné, Dimier, Duhem, le comte du Mesnil du Buisson, Faral, Fels, Huard, le comte de Lapparent, Marquet de Vasselot, de Mély, Meurgey, Louis-Marie Michon, Mirot, Plat, Réau, Stein, Vallery-Radot et Vitry.

« En votre nom, je remercie M. Collinet, votre fidèle secrétaire, M. Zeiller, qui l'a remplacé parfois, et M. Martroye qui, avec un dévouement inlassable, s'est fait leur suppléant, lorsque, d'aventure, l'un et l'autre se sont trouvés absents en même temps. Je remercie M. Merlin, qui prend un soin si attentif de nos finances, et M. Espi-

Digitized by Google

nas qui, avec tant de zèle s'occupe de nos livres. Nous devons beaucoup de gratitude à M. Serbat qui s'efforce, malgré des difficultés de toutes sortes, d'assurer la marche de nos publications.

« Personnellement, je me sens très obligé à MM. Roy et Chapot qui ont bien voulu me remplacer aux trois séances que je n'ai pu présider. Et à vous tous, Messieurs, j'adresse mes remerciements pour la bienveillance que vous m'avez accordée et qui m'a rendu facile la tâche que vous m'avez fait l'honneur de me confier il y a un an.

« Je prie M. Chapot de vouloir bien venir siéger au fauteuil de la présidence et j'invite M. Zeiller à prendre la plume du secrétaire. »

L'impression de ce discours est votée à l'unanimité.

M. Ch. Samaran est élu membre résidant.

Séance du 15 Janvier.

Présidence de M. V. Chapot, président.

Le président souhaite la bienvenue à M. Samaran, élu récemment membre résidant.

Il donne lecture d'une lettre de M. Bruston, associé correspondant national, relative à une inscription glozélienne.

Le commandant Lefebvre de Noëttes, membre résidant, étudie le casque du guerrier monté sur un char dans la « stèle des Vautours ». Ce casque possède une sorte de serre-tête analogue à celui que l'on retrouve dans le casque d'or de l'un des princes sumériens d'Ur et dans divers casques élamites et assyriens. Il attire ensuite l'attention de la Société sur l'interprétation qu'il croit inexacte d'un détail des bas-reliefs de la colonne Trajane

Digitized by Google

et qui ne lui semble pas représenter une véritable charge de cavalerie.

MM. Maurice, Toutain, Lauer, Martroye et Carcopino présentent plusieurs observations.

Séance du 22 Janvier.

Présidence de M. V. Chapot, président.

Le président adresse les félicitations de la Société à M. M. Aubert, membre résidant, qui vient d'être nommé professeur à l'École des beaux-arts.

M. L. Dimier, membre résidant, fait la communication suivante :

« La connaissance d'un document nouveau me permet de faire un pas dans l'histoire de l'art du portrait au XVI^e^ siècle. C'est le portrait d'un inconnu issu d'une main que je ne saurais nommer plus que le modèle, mais dont je connais d'autres ouvrages. Et comme ces ouvrages jusqu'ici n'avaient été que des dessins, et que la pièce nouvelle est peinte à l'huile, l'œuvre rassemblée de cet anonyme en prend une consistance que concevront tous ceux qui se sont livrés à ces études.

« Ce qui donne la solidité à cet accroissement d'importance, c'est que ce portrait à l'huile est tiré par l'artiste d'un portrait au crayon que nous avons, et qui en faisait, selon l'usage d'alors, non seulement la préparation, mais le cliché authentique, seul original, dont les peintres de portraits tiraient dans l'atelier pour ainsi dire l'épreuve à l'huile. La comparaison de l'un et de l'autre, facilitée par la composition pareille, ne laisse aucun doute que la peinture sort de la même main que le dessin, quoique je n'en aie que la photographie, mais si claire dans son témoignage qu'on ne peut conserver aucun doute.

« Le crayon est dans les portefeuilles du Louvre, n° 33595 de l'inventaire. Le tableau a passé le mois de

Digitized by Google

mai dernier chez un marchand de Paris, qu'on n'a pu m'indiquer, en sorte que je n'en ai que cette trace.

« En usant des lumières versées par la comparaison de deux pièces dont la conjonction est si importante, j'ajoute que tout un chapitre de mes catalogues de portraits s'est augmenté pour moi d'évidences nouvelles. Il s'agit de la liste d'ouvrages que j'ai réunis sous ce titre : *le peintre de Joyeuse*, à cause d'un portrait de ce duc qui en fait partie (n° 869 de ces catalogues) et en est le type. J'ai attribué trois pièces seulement à cet artiste, dont le vrai nom m'est inconnu. Les remarques que le nouveau tableau vient de me faire faire sur le crayon correspondant, m'ont convaincu que le crayon, que j'ai catalogué isolé (n° 1232), devait être donné au peintre de Joyeuse. Là-dessus, reprenant l'examen de plusieurs autres pièces semées dans mes catalogues, isolément parfois, parfois réunies à d'autres dans des ébauches de classement, je ne me suis pas moins persuadé d'accroître jusqu'à douze les crayons que le même anonyme réclame. Ce sont, outre celui que je présente, les nos 690, 692, 821, 826, 1049, 1108, 1253, 1701. Je remarque que quatre de ces crayons, provenant de la collection de Lenoir, portent la marque mn 6, mn 7, mn 8, mn 9, dont j'ignore le sens, mais qui dès auparavant les classait dans une même suite.

Par son importance relative, l'œuvre ainsi constituée a l'avantage de répondre à l'excellence des talents remarqués dans les trois pièces d'attente que j'avais rapprochées. Elle va, pour les dates désignées dans les costumes, de 1571 à 1600. Rien n'empêcherait qu'elle n'eût Charles Decourt, fils de Jean Decourt, pour auteur. Il est couché sur les états du roi depuis 1585, touche depuis 1590 600 livres de gages, ce qui est énorme pour un peintre de portraits, est nommé concierge des Tournelles à 400 livres en 1607, et meurt après 1610. De 1602 à 1607 le journal d'Héroard nous le fait voir peignant Louis XIII enfant jusqu'à trois fois. Cela accuse une importance digne des talents constatés ici. Mais comme cette convenance ne suffit pas à fournir une probabilité, je crois bien faire de

Digitized by Google

laisser mon anonyme sous le nom de *peintre de Joyeuse*, en attendant des lumières nouvelles. »

M. Deshoulières, membre résidant, cherche à établir la marche des travaux de construction de l'église abbatiste de Chezal-Benoît (Cher) :

« Il est certain que cette magnifique église, dont le transept et le chœur au plan bénédictin furent rasés en 1824, a été commencée vers 1130 par sa partie orientale. Les chapiteaux et les bases de la dernière travée ne laissent aucun doute sur ce point. Mais, à mesure qu'on avance vers l'ouest, on constate une évolution complète de leur style : près de la façade, les corbeilles sont garnies de véritables crochets et les bases sont creusées d'une scotie bien conformée.

« Cependant, chose curieuse, la façade elle-même est redevenue romane; on y retrouve même un chapiteau aux larges feuilles dont la pointe recourbée est terminée en fer de lance et qui est une réplique exacte d'un chapiteau surmontant une colonne de la dernière travée. Pour expliquer ce petit problème, on doit supposer que l'architecte, après avoir construit le chœur et le transept, et afin d'éviter des erreurs dans la régularité de la soudure, jalonna l'emplacement de toutes les piles de la nef et en construisit les murs goutterots, ainsi que la façade jusqu'à une certaine hauteur. Il ferma alors le sanctuaire par un mur provisoire qui permit d'y célébrer l'office, en attendant que de nouvelles ressources puissent permettre de terminer progressivement la nef et de la couvrir de son berceau brisé. »

M. M. Aubert, membre résidant, donne lecture d'une note de M. l'abbé Plat, associé correspondant national :

« C'est un axiome banal en archéologie du moyen âge que les coupoles et les voûtes en berceau ne se rencontrent pas, du moins en groupe, au nord de la Loire. J'ai déjà démontré ici même[1] combien cet axiome était

1. Séance du 23 mai 1923.

Digitized by Google

faux pour ce qui touche les coupoles. Quant aux voûtes en berceau, la question est plus délicate, car elles ont survécu en moins grand nombre que les coupoles, abritées d'ordinaire dans les clochers. Néanmoins, voici une liste de berceaux sur nef que j'ai pu relever aux environs immédiats de la petite ville de Montoire en Vendômois, à quarante kilomètres environ au nord de la Loire. Il est à noter que cet étroit canton forme également un nid de coupoles, puisqu'on en trouve deux à Lavardin, qui sont de la première moitié du XI[e] siècle, et une autre à Montoire, qui est de la seconde moitié. On peut de plus estimer très justement, d'après des documents écrits, qu'une troisième coupole existait à Lavardin et n'a disparu que vers 1830[1].

Saint-Gildéric de Lavardin, berceau sur nef de 10 mètres de large, XI[e] ou XII[e] siècle.

Saint-Laurent de Montoire, vers 1040 : 6[m]50 de large.

Saint-Gilles de Montoire, fin du XI[e] siècle : 5[m]72 de large.

Le temple de Villavard, XII[e] siècle : 7 mètres de large.

Saint-Georges-du-Bois, chapelle au nord de l'église abbatiale, XII[e] siècle : 5[m]35 de large.

La Madeleine de Montoire, seconde moitié du XII[e] siècle : 5[m]20 de large.

Saint-Jacques de Troô, XII[e] siècle : largeur indéterminable, par suite de l'état de ruine.

« Ce groupe de sept voûtes est d'une densité remarquable, puisque ses éléments les plus distants de Montoire ne le sont pas de plus d'une lieue et demie. Aucune de ces voûtes, autant qu'on peut s'en rendre compte aujourd'hui, n'est garnie d'un cordon au départ.

« Il est à noter de plus que ces voûtes, à l'exception de celle de Saint-Georges-du-Bois, sont réduites à des arrachements; que même nous ne connaissons que par des documents, d'ailleurs définitifs, l'existence de la voûte de Saint-Gildéric, et que, pour celle de Saint-Laurent de

1. Cf. abbé Plat, *Montoire* et *Lavardin*, dans *Congrès archéologique de France*, LXXXVIII[e] session, p. 293-356.

Digitized by Google

Montoire, nous sommes réduits à la supposer d'après ses supports.

« D'autre part, Saint-Laurent excepté, toutes ces voûtes appartiennent à des chapelles d'ordres religieux, non à des paroisses. Elles sont presque toutes perdues dans la campagne autour de Montoire et il m'a fallu battre de près le pays pour les découvrir. Un archéologue qui se bornerait à étudier, comme on le fait d'ordinaire, les églises principales et les paroisses de la région, les ignorerait donc presque toutes et pourrait conclure à l'absence totale de voûtes en berceau dans le pays. Il faut croire que l'usage des nefs simples, et partant, leur très grande largeur, dans les paroisses du Berri, de l'Anjou et de la Touraine, a empêché de les voûter comme on l'a fait en Poitou où l'usage des bas côtés permettait de réduire la largeur de la nef; mais que, dans ces mêmes régions, on s'est empressé de voûter tous les édifices dont la nef simple était plus étroite que celle des paroisses, c'est-à-dire les chapelles de prieurés. Je puis du moins l'affirmer pour les environs de Montoire et je le considère comme très probable pour les autres régions que je connais moins. De fait, j'ai retrouvé les arrachements d'une voûte en berceau sur la nef de la petite église de la Lande-Chasles, en Anjou, à vingt kilomètres à vol d'oiseau au nord de la Loire. Ma connaissance insuffisante des petits édifices perdus dans la campagne angevine ou tourangelle du nord ne me permet pas d'en dire davantage. Mais, connaissant le Perche vendômois et la Beauce méridionale aussi bien que la région de Montoire, je crois pouvoir affirmer que, dans ces deux régions, au nord et au nord-est de Vendôme, il est impossible de trouver trace d'une voûte en berceau, même sur la plus petite chapelle, Saint-Étienne de Beaugency excepté, qui semble bien avoir été construit par des moines vendômois imbus des traditions de Marmoutier.

« De ce côté, du moins, la frontière des voûtes en berceau coïnciderait donc avec celle des coupoles, telle que je l'ai décrite naguère.

Digitized by Google

« Il est probable qu'elle coïncide sur toute la ligne depuis l'Océan, d'autant que si les voûtes de nef sont rares en Anjou et en Touraine, on y rencontre du moins assez souvent, dans les paroisses, des croisillons voûtés en berceau, comme à Blou, Saint-Eusèbe de Gennes, Pontigné, Vollandry, Saint-Mard-la-Pile, etc... A Saint-Mard-la-Pile et au Vieil-Baugé, la croisée elle-même est voûtée en berceau, disposition éminemment rare.

« Cette coïncidence des deux lignes frontières ne doit pas être négligée de ceux qui essaieraient de constituer en une école romane le territoire qu'elles limitent au nord et qui occupe en somme la partie moyenne du bassin de la Loire. On a voulu en faire l'école de la Basse-Loire. Le terme est mal choisi, car, si l'on s'en rapporte à l'usuelle façon de parler, il désignerait une école dont le centre serait à Paimbeuf ou à Indret. Pour ma part, j'estime que le concept classique des écoles est un instrument bien trop rudimentaire pour embrasser complètement la complexité et les nuances de l'architecture romane. Pourtant, si l'on tient absolument à le maintenir tel quel et s'il n'est pas trop prématuré de reconnaître une école dans le territoire que je viens d'indiquer, on doit lui donner le nom d'école de la Loire, suivant l'usage qui attribue le nom de châteaux de la Loire aux demeures royales ou seigneuriales du Blésois ou de la Touraine On reconnaîtrait à cette école l'usage précoce de la voûte, plus particulièrement sur les transepts et les croisées; on la distinguerait de l'école poitevine par son usage restreint des voûtes de nef et par la recherche d'une sobriété élégante dans les lignes architecturales et la décoration. Mais on lui attribuerait, comme à l'école poitevine, l'emploi des bandeaux nus, au lieu de boudins, dans les archivoltes, et, au même endroit, des motifs de sculpture disposés isolément, un par claveau. On noterait encore que, plus ancienne sans conteste que l'école poitevine, puisque beaucoup de ses grands édifices appartiennent au XI^e^ siècle et que la voûte y apparaît bien avant d'être adoptée en Poitou, elle disparaît aussi plus tôt,

Digitized by Google

absorbée de bonne heure par l'école gothique angevine qui occupe sensiblement le même territoire. »

MM. Puig y Cadafalch et Deshoulières formulent diverses remarques.

Séance du 29 Janvier.

Présidence de M. V. Chapot, président.

Ouvrages offerts :

C. d'E.-A. *Dictionnaire des familles françaises anciennes ou notables à la fin du XIX^e^ siècle.* T. XX, GAA-GAU. Évreux, 1929, in-8°.

Stefanescu (I.-D.). *L'évolution de la peinture religieuse en Bucovine et en Moldavie depuis les origines jusqu'au XIX^e^ siècle.* Nouvelles recherches. Étude iconographique. Paris, 1929, un vol. in-4° de texte, un album in-4°.

Carcopino (J.). *Virgile et le mystère de la IV^e^ Églogue.* Paris, 1930, in-8°.

Le président signale l'hommage fait à la Société par M. Carcopino, membre résidant, de son étude sur la IV^e^ Églogue de Virgile.

M. Focillon, membre résidant, fait hommage, au nom de l'auteur, d'un volume de M. Stefanescu sur l'évolution de la peinture religieuse en Bucovine et en Moldavie depuis les origines jusqu'au XIX^e^ siècle.

M. M. Prinet, membre résidant, étudie les armoiries de la commune de Servance en Franche-Comté :

« La commune de Servance (Haute-Saône, canton de Melisey), enrichie par l'exploitation de carrières de granit et par l'industrie du tissage, a cru devoir, en 1902, se donner des armoiries, le maire, M. Guingot, notaire à Servance, les a composées. L'écu est *coupé d'argent et de*

Digitized by Google

gueules au cerf rampant de l'un en l'autre[1]. Il est timbré d'un heaume de profil cimé d'une tête de cerf, et il a pour supports deux hercules ou sauvages armés de massues.

« Comme le dit M. Guingot, dans une brochure qu'il a fait paraître en 1909, ces armes ont été tirées par lui de deux sceaux conservés à la Bibliothèque nationale et apposés à des quittances de 1339 et 1380.

« De ces sceaux l'un authentique, à lui seul, deux quittances de gages, qu'il réunit : l'une est du 17 septembre 1339, l'autre du 11 octobre suivant ; elles émanent toutes deux d'un même écuyer, nommé dans la première de ces pièces « Mermet de Servans », et dans l'autre « Marmes « de Servens ». Ce sceau porte un écu au chef chargé d'un cerf issant, avec un heaume cimé d'un cerf à mi-corps[2] L'autre quittance invoquée par M. Guingot a été donnée, le 6 avril 1380, par « Maschefer de Vernoy, es- « cuier », pour ses gages. Le sceau est armorié d'un écu au chef et au cerf rampant brochant sur le tout. Cet écu est timbré d'un heaume cimé d'une tête de cerf. Deux sauvages soutiennent le heaume[3].

« Les légendes des deux sceaux sont incomplètes. Sur le plus ancien, on lit encore : MERMET D CERVET DV..., et sur le second : ... CH... D... ENS. Mais, du sceau de Mâchefer il subsiste, en outre, deux exemplaires qui fournissent quelques autres lettres. Sur l'un, apposé à une quittance du 29 janvier 1379 (vieux style), apparaissent nettement les deux derniers mots de l'inscription : ... DE SERVENS ; tandis que sur celui que porte une

1. Je traduis en langage héraldique la description et la figure publiées dans la brochure intitulée : *Délibération adoptant un sceau officiel pour la mairie de Servance* (Lure, Écrement, 1909, in-8° de 10 pages).

2. Clairambault 103, p. 76-77. Demay, dans son *Inventaire des sceaux de la collection Clairambault* (n° 1997), a classé ce sceau au mot *Cervet*.

3. M. Guingot cite ce sceau d'après un croquis qui figure dans le volume 2973 des Pièces originales (dossier 66040, p. 6). L'original est conservé au volume 2695 de la même collection (dossier 59844, p. 8).

Digitized by Google

quittance du 6 mars suivant on voit seulement : ... SE ... S [1]. La pièce du 29 janvier donne le nom de « Machefer « de Vernoy » ; sur celle du 6 mars on lit « Maschefer de « Servans, dit de Vernoy ». M. Guingot a pensé que ces « Servans » ou « Servens » étaient des seigneurs de Servance. Il a cru pouvoir emprunter leurs armes pour en faire l'emblème de la bourgade qu'il administrait. Il les a empruntées en les interprétant à sa guise.

« D'abord, il a préféré, on ne sait pourquoi, le type de 1380 à celui de 1339. Nous avons constaté que sur le sceau de Mermet, on voyait un écu au chef chargé d'un cerf *issant*, et sur celui de Mâchefer un écu au chef et au cerf *brochant sur le tout*. C'est cette dernière forme qu'a préférée M. le maire de Servance. D'émaux héraldiques, il n'y a pas trace sur les sceaux. Au XIV^e^ siècle, on ne connaissait pas l'emploi des hachures pour indiquer les différentes couleurs du blason. M. Guingot a fait arbitrairement choix des émaux d'*argent* et de *gueules*. Pour lui, « le fond blanc et rouge de l'écu des armes de Ser- « vans (Servance) signifie Vaillance et Franchise ». Il réédite ici un prétendu symbolisme des couleurs armoriales que les sarcasmes de Rabelais [2] n'ont pas suffi, paraît-il, à discréditer entièrement.

« En réalité, il ne s'agit nullement de seigneurs de Servance en Franche-Comté, mais bien de nobles du Chablais qui tiraient leur nom du village de Cervens [3], voisin de Thonon. Ces Cervens, bien connus, portaient le surnom du Vernay, qui rappelait une terre de la même région [4], selon toute apparence [5].

1. Même dossier 59844, p. 6-7. Je ne sais pourquoi M. Guingot les a négligés.

2. *Gargantua*, chap. IX.

3. Haute-Savoie, cant. du Biot.

4. Ce nom se rencontre à quinze exemplaires, au moins, dans le département de la Haute-Savoie, sous les formes *Vernay*, *Vernet*, *Vernex* et *Verney*, avec ou sans l'article *le*.

5. M. Guingot a pensé qu'il s'agissait du Magny-Vernois (Haute-Saône, cant. de Lure).

Digitized by Google

« Mermet de Cervens (celui-là même, je pense, dont on a cité le sceau) fit, le 17 décembre 1350, une vente de censes assises au lieu de Chavennex[1], au profit de l'abbaye de Saint-Jean d'Aulps[2]. Dans un acte du 5 novembre 1351, il est mentionné avec sa femme, Nicole.

« C'est sous le nom de « du Vernay » qu'a été surtout connu le plus illustre des Cervens, Jean, qui fut maréchal de Savoie, bailli de Bresse et de Bugey et chevalier de l'ordre du Collier (dit, depuis, de l'Annonciade), dont il scella les statuts en 1409[3].

« Les deux variantes des armes des Cervens que nous avons eu à examiner se trouvent ailleurs que sur les sceaux de Mermet et de Mâchefer. Ainsi, sur le sceau, du XIV^e^ siècle, d'un Jean de « Cervenz », on voit le chef chargé d'un cerf *issant*[4] ; sur celui de « Jehan du Vernay, « dit le Bastart », en 1369, le cerf est *brochant* sur le tout[5]. Et de plus, ici, l'écu ne porte pas un chef, mais est coupé.

« M. Guingot a octroyé à la commune franc-comtoise de Servance, avec l'écu héraldique des Cervens du Chablais, le cimier et les supports de leurs armes, bien qu'il ne soit pas d'un usage courant de joindre de tels acces-

1. Haute-Savoie, cant. de Thonon, comm. de Sciez.

2. Haute-Savoie, cant. du Biot.

3. Comte de Foras, *Armorial et nobiliaire de Savoie*, t. I, p. 321-323.

4. Douët d'Arcq, *Inventaire de la collection de sceaux des Archives de l'Empire*, n° 1666.

5. Bibl. nat., Clairambault 112, p. 9; Demay, *Inventaire des sceaux de la collection Clairambault*, n° 9373.

On donne parfois aux Cervens un écu au cerf rampant ou courant sous un chef. Voir : Capré, *Catalogue des chevaliers de l'ordre du Collier*, fol. 21 v°, 22; Palliot, *La vraye et parfaite science des armoiries*, p. 592; comte de Foras, *loc. cit.*; F.-Th. Dubois, *Les chevaliers de l'Annonciade du pays de Vaud*, dans les *Archives héraldiques suisses*, 1911, p. 83. Ailleurs, on trouve d'autres variantes de détail (Galiffe et Mandrot, *Armorial genevois*, pl. 5; J.-E. d'Angreville, *Armorial historique du canton de Vallais*, p. 4; Franchi-Verney, *Armerista delle famiglie nobili e titolate della monarchia di Savoia*, p. 192; Rietstap, *Armorial général*, 2^e^ édit., t. II, p. 992).

Digitized by Google

soires aux blasons municipaux. Il a ajouté au tout une devise-calembour : *Patrum et patriae honorem servans.*

J'ai pensé qu'il ne serait pas inutile de signaler, à titre d'exemple, la méprise qui a déterminé le choix des armoiries communales de Servance. »

Séance du 5 Février.

Présidence de M. V. Chapot, président.

Ouvrages offerts :

Ginot (Ém.). *Les cimetières antiques du Poitou et leurs sarcophages superposés.* Poitiers, 1930, in-8°.

Poinssot (L.). *L'autel de la gens Augusta à Carthage.* Tunis-Paris, 1929, gr. in-8°.

Le président adresse les félicitations de la Société à M. J. Carcopino, membre résidant, qui vient d'être élu membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres.

M. A. Blanchet, membre honoraire, présente une étude de M. É. Ginot, associé correspondant national et bibliothécaire de la ville de Poitiers, sur les cimetières du Poitou, utile contribution à l'histoire de la sépulture en France, particulièrement en ce qui concerne les tombes disposées en couches superposées, dont on connaît maintenant de nombreux exemples.

M. A. Merlin, membre résidant, présente un travail de M. L. Poinssot, associé correspondant national, sur l'autel de la *gens Augusta* à Dougga.

Le président signale le récent article que, dans le *Journal des Débats*, M. A. Blanchet, membre honoraire, a consacré au regretté M. G. Schlumberger.

M. Chandon de Briailles est élu associé correspondant national pour le département de l'Aube.

Digitized by Google

M. Ch. Samaran, membre résidant, fait une communication sur le manuscrit d'Oxford de la *Chanson de Roland*, où il a réussi à déchiffrer les traces d'écriture visibles au dernier feuillet. Il y a lu le nom de Chalcidius traducteur du *Timée* de Platon, œuvre qui se trouvait reliée avec le manuscrit de la *Chanson de Roland*. Il en conclut que ce manuscrit n'était pas un manuscrit de jongleur, mais un manuscrit monastique.

M. J. Formigé, membre résidant, fait connaître que les fouilles de Saint-Remy (Bouches-du-Rhône) ont été reprises en 1929 aux abords du temple de Silvanus, qu'il a découvert il y a quelques années. Ces fouilles avaient été interrompues par suite des exigences des propriétaires voisins qu'il a fallu exproprier.

Les principales découvertes de cette campagne sont les suivantes :

« Un aqueduc a été reconnu derrière l'abside du temple sur une longueur de 35 mètres. Il est large de 0m60 et peut fournir un gros débit. Son alimentation doit être à l'entrée des gorges voisines. Son trajet est biais par rapport au temple. Un caniveau et une sorte de trottoir le bordent dans toute sa longueur.

« Un très gros mur se détachant de l'abside du temple vers l'ouest, puis retournant vers le sud, a été partiellement dégagé. C'est au pied de ce mur qu'ont été précédemment trouvés les autels dédiés à Silvanus.

« En aval de l'aqueduc on a mis au jour un mur romain qui semble contemporain du temple et qui suit l'aqueduc. Il a été reconnu sur 17 mètres de longueur. On y a recueilli une monnaie, moyen bronze de Commode, qui indique que l'occupation durait encore à la fin du IIe siècle.

« Le mur nord du temple a été plus largement dégagé et, dans ce déblaiement, on a rencontré au voisinage du torrent un autre mur romain très soigné, long de 15 mètres dans sa partie perpendiculaire audit torrent, et qui se retourne vers le nord pour border la berge. Ce mur, en petit appareil, mesure 0m55 d'épaisseur. On a trouvé en

Digitized by Google

ce point un moyen bronze d'Auguste et une chaînette de bronze. Plus loin, on a recueilli les restes d'un petit vase de bronze dans un caveau adossé à ce mur et dont le seuil est très usé. C'est en suivant cet alignement qu'on est arrivé à des constructions plus soignées, dallées en pierre blanche fine, et bordées d'un genre d'ardoise. On y a recueilli une sorte de stèle en pierre large de 0m15, haute de 0m25, qui figure un buste de femme drapée, tenant de sa main droite une patère et de sa main gauche un objet en forme de sceptre. En cet endroit on a recueilli, en outre, de très nombreux débris, plinthes, chambranles, corniches, éléments divers, le tout en marbre; moules de basalte, carrelages, vases avec marques déjà signalées, briques d'hypocaustes et tuyaux d'air chaud, tuyaux de plomb, flacons de verre, éléments de vitres irréguliers à bords fendus, fragments de doigts d'une très grande statue en marbre blanc, etc.

« Il semble donc que la campagne de 1930 sera favorable en ce point qui est riche et sur la suite de l'aqueduc qui réserve sans doute des surprises.

« Enfin un canal voisin, en pierre de taille et encore intact, a donné sur deux de ses blocs des lettres hautes de 0m16, d'une part **ΔI** et de l'autre **PIK**. Des marques de ce genre ont été déjà signalées par moi au forum d'Auguste à Arles, où on lit **AIII** plusieurs fois répété. »

Séance du 12 Février.

Présidence de M. V. Chapot, president.

Ouvrages offerts :

Tremblot (J.). *Le prieuré et la seigneurie de Rantigny (Oise)*. Amiens-Paris, 1928. in-8°.

Van der Essen (L.). *Alfred Cauchie (1860-1922)*. Louvain, 1922, in-8°.

M. Serbat, membre résidant, dépose sur le bureau le

Digitized by Google

premier fascicule du *Bulletin* de la Société pour 1928. Le second fascicule paraîtra prochainement.

M. É. Fels, associé correspondant national, fait une communication sur les origines de l'art roman. Il analyse la structure et la décoration des églises en briques de la Lombardie. C'est un art médiocre qui a subi l'influence de l'architecture pisane en marbre et de la sculpture française. L'église de Tournus marque l'extrême frontière de cet art. Le véritable foyer de l'art roman est en France, principalement en Normandie et en Aquitaine.

MM. Deshoulières et Formigé présentent quelques observations.

Séance du 19 Février.

Présidence de M. V. Chapot, président.

Ouvrages offerts :

Des Robert (Ed.). *Académie de Stanislas. Séance publique du 14 mai 1927. Réponse du président aux récipiendaires, MM. le comte Antoine de Mahuet et Ernest Aubin.* Nancy-Paris-Strasbourg, 1927, in-8°.

— *A propos d'une taque de l'hôtel Ferraris à Nancy.* Nancy, 1929, in-8°.

— *A propos d'un ouvrage récent sur la Bienheureuse Marguerite de Lorraine. Les armoiries de la maison de Lorraine.* Nancy-Paris-Strasbourg, 1927, in-8°.

M. M. Prinet, membre résidant, fait hommage, au nom de l'auteur, de trois brochures de M. Ed. des Robert, associé correspondant national, relatives à l'histoire et à l'archéologie de la Lorraine.

M. A. Merlin, membre résidant, au nom de M. R. Cagnat, membre honoraire, lit la note suivante :

« M. Virolleaud, avant de quitter la direction des Antiquités de la Syrie, m'a communiqué l'estampage d'une

Digitized by Google

inscription romaine provenant du village de Djedita, sur le flanc oriental du Liban, non loin de la route Beyrouth-Damas. Elle est gravée sur un bloc de calcaire mesurant 0m40 d'épaisseur. Les lettres sont hautes de : 0m065 à la première ligne; 0m05 à la troisième; 0m04 aux lignes 4 et 5; 0m035 aux dernières lignes :

PRO SALVT
i MP CAES • T • AEL • HAD • ANTON
AVG PII · P · P · LIBERORVMQVE EIVS
C·VIRIVS·P·F FAB·CRESCES MVNDVS CVM FILIS
PVBLIO ET SABINA · ET · ANTONIA FELICVLA
CONIVgE SVA ET L · AETRIO PHILIPPICI SABI
NIANI PVBLI FRATRIS ET EIVS FELICVLAE
FILIO • VOTVM SOLVIT •

Pro salut(e) [I]mp(eratoris) Caes(aris) T. Ael(ii) Had(riani) Anton(ini) Aug(usti) Pii p(atris) p(atriae) liberorumque ejus, C. Virius P(ublii) f(ilius) Fab(ia tribu) Cresce(n)s Mundus cum filis Publio et Sabina et Antonia Felicula conju[g]e sua et L. Aetrio Philippici Sabiniani Publi(i) fratris et (conjugis) ejus Feliculae filio votum solvit.

« Le dédicant a deux surnoms, Crescens et Mundus; il ne porte pas le même gentilice que son neveu soit par suite d'adoption, soit parce que son frère Philippicus Sabinianus Publius était d'un autre lit que lui.

« On notera aussi que les surnoms des deux enfants de C. Virius, Publius et Sabina, rappellent deux des surnoms de leur oncle, Publius et Sabinianus.

« La ville de Beyrouth était inscrite dans la tribu Fabia. »

MM. A. Blanchet et J. Carcopino formulent plusieurs observations.

Al'occasion de la précédente communication, M. É. Michon soumet à la Société la photographie d'un disque de plomb envoyé par M. Virolleaud et fait des réserves sur l'antiquité de ce monument.

Digitized by Google

Séance du 26 Février.

Présidence de M. V. Chapot, président.

M. J. Verrier, membre résidant, étudie la date des tapisseries du dôme d'Halberstadt, qui sont parmi les plus anciennes qui aient été conservées. Les comparaisons qu'il a pu faire à l'aide du mémoire de notre confrère M. P. Deschamps sur l'âge et la chronologie des caractères usités dans les inscriptions lui permettent de placer l'exécution de ces tapisseries à la fin du XII^e^ siècle ou au commencement du XIII^e^.

MM. Prinet, Lauer, Carcopino, Chapot et Samaran formulent diverses observations.

M. Lauer donne lecture d'une note rectificative que lui a envoyée le commandant Bailly-Maître relative à une conclusion erronée que lui prête le commandant Quenedey dans sa communication sur le lieu de la prison de Jeanne d'Arc à Rouen, lue dans la séance du 16 mai 1928.

Séance du 5 Mars.

Présidence de M. V. Chapot, président.

M. J. Carcopino, membre résidant, annonce la découverte, à Rome, de la stèle commémorant la célébration des *Ludi saeculares* de l'année 204 et offrant le procès-verbal des Ludi ainsi que la transcription du *Carmen saeculare* composé pour la circonstance.

Séance du 12 Mars.

Présidence de M. V. Chapot, président.

Ouvrages offerts :

Blanchet (A.). *Contribution à l'étude des origines de la médaille française.* Paris, 1929, in-8°.

— *Gustave Schlumberger.* [Paris, 1929], in-8°, pl.

Digitized by Google

M. Deshoulières, membre résidant, fait hommage du volume qu'il a consacré à la ville de Dieppe dans la collection des « Petites Monographies » des grands édifices de la France.

M. Merlin, trésorier, lit le rapport annuel sur la situation financière de la Société :

« J'ai l'honneur de vous présenter le compte rendu annuel concernant la gestion financière de la Société en 1929.

Voici d'abord les *Recettes :*

« 1° Produit des valeurs mobilières. .	7 172	fr. 83
« 2° Cotisations des membres résidants.	2 428	50
« 3° Cotisations des associés correspondants.	4 124	55
« 4° Droits de diplômes	125	»»
« 5° Don de M. Jeanbernat	1 000	»»
« 6° Vente de publications	1 211	65
« 7° Subvention du ministère de l'Instruction publique	400	»»
Total.	16 462	fr. 53

Voici maintenant les *Dépenses :*

« 1° Frais de correspondance, de recouvrement des cotisations, imprimés, etc.	500	fr. 05
« 2° Agents de la Société.	1 325	»»
« 3° Impression des publications :		
2e trimestre 1928 du *Bulletin*. .	3 923	30
3e et 4e trimestres 1928 du *Bulletin*	4 263	15
« 4° Illustration des publications . .	528	65
« 6° Éclairage de la salle des séances .	400	»»
Total.	10 940	fr. 15

« La balance entre les recettes et les dépenses accuse un excédent de recettes de 5 522 fr. 38. Le fonds de ré-

Digitized by Google

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ NATIONALE

DES ANTIQUAIRES

DE FRANCE

2e, 3e et 4e TRIMESTRES 1930

(Publication trimestrielle)

PARIS

C. KLINCKSIECK

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ

11, RUE DE LILLE, 11

Digitized by Google

La Société nationale des Antiquaires de France a son siège au Palais du Louvre.

Les séances ont lieu tous les mercredis à 16 h. 30, depuis la dernière semaine d'octobre jusqu'à la mi-juillet. En outre, il est tenu une séance de vacances au commencement du mois de septembre.

La Commission des impressions croit devoir rappeler qu'elle ne prend pas la responsabilité des doctrines émises par les auteurs.

Le numéro du compte de chèques postaux de la Société est :

Société nationale des Antiquaires de France
Au Musée du Louvre : Paris 924-52

Le talon de la poste tient lieu de quittance pour les cotisations.

Digitized by Google

serve, qui était au 31 décembre 1928 de 11 447 fr. 04, est porté au 31 décembre 1929 à 16 969 fr. 42.

« Notre situation financière n'est donc pas mauvaise. Je dois cependant vous faire remarquer que l'excédent de 5 522 fr. 38 laissé par l'exercice écoulé est plus apparent que réel. Il provient de ce que, en 1929, les frais relatifs à nos publications ont été occasionnellement inférieurs à ce qu'ils sont d'ordinaire. En effet, d'abord nous avons publié un fascicule de moins du *Bulletin ;* le premier fascicule de 1929 n'a pas encore paru et la dépense qu'il aurait comportée a été différée à l'exercice 1930, qui s'en trouvera grevé d'autant. De plus, en 1929, je n'ai rien payé pour la partie des *Mettensia* en cours d'impression et là encore la dépense incombera à l'avenir. Ces payements, s'ils avaient eu lieu, auraient bien vraisemblablement absorbé l'excédent que je vous signalais plus haut et, quand ils interviendront, n'en laisseront sans doute plus rien subsister. Je tiens d'ailleurs à ajouter que le *Bulletin* de 1929 est dès maintenant entièrement composé en placards et sera distribué en un seul volume. Ainsi le léger retard dont il a souffert, malgré le zèle et le dévouement de celui qui veut bien assumer la lourde charge de sa rédaction, sera bientôt largement rattrapé.

« Le bilan que je vous présente n'appelle guère d'autre observation. Qu'il me soit toutefois permis de redire notre gratitude à M. Jeanbernat Barthélémy de Ferrari Doria pour le don généreux par lequel il a témoigné de son intérêt pour nos travaux. Vous n'ignorez pas non plus le legs magnifique que nous a fait M. Schlumberger; quoique nous ne soyons pas encore entrés en possession des sommes que notre regretté confrère nous a destinées, je crois de mon devoir d'adresser aujourd'hui à sa mémoire un hommage de gratitude aussi profonde qu'émue. »

M. L. Demaison, membre résidant, fait la communication suivante :

« Les sacres des rois, au moyen âge, nécessitaient dans la cathédrale de Reims des travaux qui y causaient un peu

Digitized by Google

de désordre, et qui rendaient indispensable une remise en état assez coûteuse. On avait l'habitude, fort étonnante pour nous aujourd'hui, de répandre sur le sol de l'édifice des tombereaux de terre qu'il fallait ensuite faire enlever. On démolissait certaines constructions qui pouvaient gêner le développement de la cérémonie. Il en résultait des frais dont le paiement donnait lieu plus tard à des contestations.

« A la suite du sacre de Philippe VI, un conflit s'était élevé à ce sujet entre les échevins et habitants et le chapitre de Reims. Des lettres du roi, datées du 1er mars 1343, donnèrent gain de cause aux susdits habitants et les affranchirent de la charge des réparations [1].

« Le chapitre, dans ses défenses, rappelait qu'à l'occasion du dernier sacre, « nonnulla edificia dicte ecclesie « pertinencia fuerant dirupta, et una quantitas terre in « eadem ecclesia fuerat apposita », et qu'il avait enjoint aux habitants de refaire les constructions détruites et de procéder à ses frais à l'enlèvement des terres : « ... gentes « nostre preceperant dictis contribuentibus ... quod illa « dirupta edificia rèficerent, terramque in dicta ecclesia « appositam suis sumptibus amoverent » (p. 885).

« A l'appui de sa prétention, il invoquait un précédent. Une cheminée démolie dans l'église, lors du sacre du roi Louis X, avait été réparée aux frais des habitants : « ... caminus ... in ipsa ecclesia remensi, in coronacione « domini et consanguinei nostri carissimi regis Ludovici « ad expensas eorum diruptus, ad expensas eciam ipso- « rum ad hoc consenciencium fuerat reparatus » (p. 884).

« L'interprétation de ce mot *caminus* est assez embarrassante. La présence d'une cheminée dans nos cathédrales est, je crois, sans exemple. Dans la cathédrale de Reims, elle n'a laissé aucune trace, et l'on ne voit pas en quel endroit elle aurait pu être établie.

« Des exemples donnés par Du Cange nous fournissent peut-être la solution de cette question. L'un d'eux nous

1. Varin, *Archives administratives de Reims*, t. II, p. 884.

Digitized by Google

montre que *caminus* a été parfois employé comme synonyme de *caminata*, terme qui désignait toute chambre ou salle chauffée par une cheminée. On a donc très probablement affaire ici à une construction accessoire, à une annexe de la cathédrale, comme pouvait être une sacristie. C'était peut-être une loge affectée à la direction des travaux qui s'exécutaient encore en cet édifice au commencement du XIV^e^ siècle. Nous voyons, du reste, par les lettres de Philippe VI, que les dispositions prises en vue des sacres s'appliquaient non seulement à l'église, mais à ses dépendances : « tam in ipsa ecclesia quam ejus pertinenciis. »

MM. Deshoulières et Vitry présentent plusieurs remarques.

M. Ch. Samaran, membre résidant, parle d'un manuscrit de Cambridge contenant un commentaire scripturaire de Raban Maur, exécuté pour la cathédrale de Reims et où l'on trouve, au dernier cahier, une indication jusqu'ici inexpliquée et conçue en ces termes : *Incipit portio communis*.

MM. Lauer, Demaison, Dimier, Merlin, Zeiller formulent de nombreuses observations.

M. V. Chapot rappelle l'expression *pictus ad vivum* qui se lit sur des portraits de l'époque de la Renaissance, dont M. Dimier a récemment entretenu la Société et qui, ainsi que le répète M. Dimier, est devenue une sorte de formule de style sans signification réelle.

MM. Vitry, Réau et Samaran ajoutent diverses remarques.

M. Ph. Lauer, membre résidant, communique et commente les vers latins suivants qui lui ont été signalés par M. le professeur Hammer, de New-York, à la suite de l'ouvrage de Geoffroi de Monmouth, dans les manuscrits de Douai 880, fol. 64, et 882, fol. 192. Il y est dit que si le roi Arthur doit revenir sur terre après sa mort comme

Digitized by Google

le veut la légende, ce sera sous la forme d'un ours, d'une chèvre ou d'un aurochs :

I. « Versus contra fidem Britonum :

« Arturi gesta Clyo scribere presta
« Que non incesta nec falsa puto set honesta :
« Id tamen impurum reor errorem subiturum
« Quod putat Arturum Britto fatuus subiturum.
« Post vite cursum prohibet mors cuique recursum :
« Si redit hic rursum Britto vertatur in ursum.

II. « Scripsimus Arturum quem Brito putat rediturum,
« Si redit Arturus homo (?) capra fit vel caper urus. »

Séance du 19 Mars.

Présidence de M. V. Chapot, président.

Ouvrages offerts :

Ashby (Th.). *Scrittori contemporanei di cose romane.* In Roma, 1929, in-8°.

Bonnet (Ém.). *Répertoire archéologique du département de l'Hérault. Période gallo-romaine.* Montpellier, 1930, in-8°.

Perrin (J.). *Le martyrium de saint Sanctien, de sainte Béate et de saint Augustin. La villa Sanctia.* Sens, 1929, in-8°, pl.

M. de Mély, membre résidant, signale comme constituant une véritable dynastie d'artistes, architectes, sculpteurs, peintres, allant du XIII^e^ au XIX^e^ siècle, la famille du miniaturiste Jehan Foucquet.

M. le marquis de Beauchesne, associé correspondant national, ajoute une remarque.

M. P. de Labriolle, membre résidant, étudie l'histoire du mot *christianus*. Il note l'extrême rareté de ce terme dans les écrits chrétiens primitifs et les circonstances où, d'après les *Actes des apôtres* (XI, 26), il fut créé. Il en suit la fortune, tant en Occident qu'en Orient, dans les textes

Digitized by Google

et dans les inscriptions, et il aboutit à cette conclusion qu'un certain nombre d'hypothèses proposées par les critiques doivent être écartées. Il n'y a pas de raison sérieuse de penser (comme le voulait R. A. Lipsius) que le mot « chrétien » ait dû naître sensiblement plus tard que ne l'indique le rédacteur des *Actes*. Il n'est pas sûr que le mot (comme le suppose A. Gercke) ait été pris d'emblée par les païens en un sens injurieux et créé dans une intention hostile. Il faut enfin s'inscrire en faux contre le paradoxe de Hochart, soutenu partiellement par Arthur Drews, qui proclamait l'inauthenticité du fameux passage de Tacite (*Ann.*, XV, 44), justement parce que le mot *christiani* (plus exactement *chrestiani*) y est employé.

MM. Maurice, Chapot, Samaran, Michon et Zeiller formulent de nombreuses observations.

M. Dimier, membre résidant, cite un nouvel exemple de l'expression *ad vivum* s'appliquant à des représentations de la réalité, mais non nécessairement faites d'après nature.

MM. Maurice et Michon présentent diverses remarques.

Séance du 26 Mars.

Présidence de M. V. Chapot, président.

Ouvrages offerts :

Merlin (A.) et Poinssot (L.). *Cratères et candélabres de marbre trouvés en mer près de Mahdia*. Tunis-Paris, 1930, gr. in-8°, pl.

Mortet (V.) et Deschamps (P.). *Recueil de textes relatifs à l'histoire de l'architecture et à la condition des architectes en France au moyen âge*. Paris, 1929, in-8°.

M. A. Merlin, membre résidant, fait hommage du volume qu'il vient de publier, en collaboration avec M. L. Poinssot, associé correspondant national, sur les

Digitized by Google

cratères et candélabres de marbre trouvés dans la mer près de Mahdia.

M. P. Deschamps, membre résidant, fait hommage à la Société du volume de textes relatifs à l'histoire de l'architecture qu'il vient de publier pour faire suite à celui que M. V. Mortet avait donné en 1911.

M. J. Meurgey, associé correspondant national, étudie un office des morts de la fin du XV^e^ siècle ayant appartenu à Marie Baillet, religieuse dominicaine du monastère Saint-Louis de Poissy :

« Ce manuscrit présente les particularités suivantes : les peintures, au nombre de deux, et qui reproduisent, l'une, David en prière, l'autre, le Christ avec les instruments de la Passion, sont d'une époque fort tardive : l'extrême fin du XV^e^ siècle. Par contre, les marges sont ornées d'une décoration qui a tous les caractères de celle du XIV^e^ siècle. Mais certaines initiales sont nettement de la dernière moitié du XV^e^ siècle.

« Si l'on ne tenait compte que du style de ce manuscrit et, en particulier, des encadrements et des bordures, on pourrait penser qu'il date du XIV^e^ siècle et que les peintures sont très postérieures à cette époque. Or, en examinant divers détails, j'ai pu établir que l'époque de sa rédaction doit se placer après 1462 et que les peintures sont par conséquent absolument contemporaines de l'écriture.

« Il s'agit d'un de ces exemples d'archaïsme, comme en a signalé M. l'abbé Leroquais dans son ouvrage sur les livres d'Heures de la Bibliothèque nationale. Je veux parler du psautier-livre d'Heures à l'usage de Montiéramey (ms. lat. 1063). La date de son exécution doit se placer, d'après M. l'abbé Leroquais, en 1417, bien que, d'après la décoration, ce livre offre tous les caractères du XIV^e^ siècle.

« Le présent manuscrit n'est pas un livre d'Heures[1].

1. Voici la description du manuscrit : 100 feuillets, 0m12 × 0m17;

Digitized by Google

On n'y trouve que les psaumes pénitentiaux, les litanies des saints, des prières pour une malade, des litanies pour une sœur à l'agonie, l'office des morts, les Vigiles des morts, d'autres prières encore, en latin, et des oraisons en français, dont voici les titres : oraisons dévotes à dire à toute personne devant la réception du corps de Jésus-Christ. « Cy est mise en françoys l'oraison saint Ambroise, « etc... »

« Ce manuscrit a été fait pour une femme comme l'indique la présence des mots : *Absolve animam famule tue* (fol. 87); *Miserere anime famule tue* (fol. 20 v°); *Salvam fac ancillam tuam* (fol. 51 v° et 57); *Respice famulam tuam* (fol. 51 v°); *peccatrici* (fol. 100), etc.

« Certaines mentions autorisent à conclure que cette femme était religieuse dans un couvent de Dominicaines.

« En effet, on trouve au fol. 55, dans les Litanies, parmi les saints invoqués, saint Dominique nommé plusieurs fois; au fol. 55, le nom est deux fois répété; au fol. 14 v°, *Patris Dominici ordo;* au fol. 12 v°, on note encore : *Ora pro nobis, Beate Dominice.*

« En outre, on rencontre les noms des grands Dominicains : Fol. 13 v° : [Exempla] Petri : C'est saint Pierre de Vérone; — Thome : C'est saint Thomas d'Aquin; — Vincencii : C'est saint Vincent Ferrier, canonisé en 1445; — Katherine : C'est Catherine de Sienne, canonisée en 1461. Le manuscrit est donc postérieur à 1461.

« Au fol. 10 v°, les saints invoqués dans les calendriers dominicains : Ambroise, Nicolas, Dominique, Thomas, Vincent, François, Jérôme, Benoît, Antoine, tous les confesseurs, etc.

« D'autre part, nous lisons : Fol. 49 v°, *Et conventus respondeat;* fol. 50 v°, *Et conventus stando prosequatur ipsum;* fol. 51, *Et conventus in silencio dicat;* fol. 54, *Letania pro sorore in agonia existente;* fol. 57 v°, *Mox autem ut soror obierit.*

vélin, 21 lignes à la page; reliure du XVIII^e^ siècle en maroquin noir avec filets, genre Du Seuil, et fleurons aux angles frappés à froid. Ce volume fait partie de notre collection particulière.

Digitized by Google

« Donc ce manuscrit a été fait par une religieuse d'un couvent de Dominicaines.

« Mais, seul, ce renseignement serait bien vague. Par bonheur la première peinture est ornée d'un blason : d'azur à la bande d'argent[1] accompagnée de deux dragons (*alias :* amphistères)[2] d'or.

« Ce sont les armes bien connues des Baillet, importante famille parisienne, illustrée par Jean Baillet, premier du nom, trésorier du roi Charles V, et qui devait périr tragiquement, assassiné rue Saint-Merry, en 1358. Le meurtrier tenta de se réfugier dans l'église Saint-Jacques-de-la-Boucherie, d'où on alla le tirer[3]. Cette anecdote a été racontée par tous les historiens de ce quartier.

« Donc, cet Office des morts a été fait pour une dominicaine de la famille Baillet, qui vivait après 1461. Laquelle? La Chenaye-Desbois paraît répondre à la question. Il cite, en effet, dans la généalogie Baillet, « Marie « Baillet, prieure de Poissy ». Le monastère Saint-Louis

1. *Var. :* bande de pourpre (Bibl. Arsenal, 5402, épitaphier de Saint-Merry).

Alias : de gueules (Bibl. Arsenal, ms. 848), livre ayant appartenu à Théobald Baillet, frère de Marie et de Renaude, citées plus loin (au premier feuillet, blason en couleurs des Baillet, attaché à un arbre).

2. On dit en blason amphistère plutôt qu'amphisbène. Ces deux mots désignent un animal monstrueux à tête de serpent, ailes de chauve-souris, et pattes d'aigle: mais la partie inférieure de son corps se recourbe également en forme de serpent et se termine par une tête de serpent, d'où son nom amphisbène. Il fait penser, dit Palliot, *Vraye et parfaite science des armoiries...*, p. 21, « à ces hommes à deux visages, l'un de complaisance en présence de l'autre, de trahison et de détraction en absence ». De cette duplicité de visage est venu le commun proverbe :

Tel par devant fait bon visage
Qui par derrière mord et outrage.

3. Une des premières fondatrices de messes en l'église Saint-Jacques-de-la-Boucherie se nommait Guillemette la Baillette; elle était la fille du trésorier de Charles V et femme de Loys Blanchet, Voir notre étude sur la paroisse Saint-Jacques, Paris, 1926, p. 99 et 325, et l'abbé Baloche, *L'église Saint-Merry*. Paris, 1911.

Digitized by Google

Office des morts aux armes des Baillet

Digitized by Google

de Poissy suivait précisément la règle de saint Dominique. Hélas, ce serait trop simple. Il n'y a pas eu de prieure de Poissy du nom de Baillet. A cette époque, c'est-à-dire entre 1462 et 1479, la prieure était Marie Jouvenel des Ursins, fille de Jean Jouvenel des Ursins et de Michelle de Vitry.

« J'ai cherché s'il y avait dans ce couvent, à la fin du XVe siècle, des religieuses du nom de Baillet. D'après un petit mémoire manuscrit, conservé à la Bibliothèque nationale (fr. 5009), il y avait bien une Marie Baillet, mais elle n'était que professe en 1471. Le même document indique parmi les noms des religieuses ceux de « Marie et Renaude Baillet, cousines des dames Ursins », vivantes en 1486.

« En effet, Marie Baillet, fille de Pierre Baillet, seigneur de Sceaux, et de Marie de Vitry, était la petite-nièce de Michelle de Vitry, mariée à Jean Jouvenel des Ursins. Michelle de Vitry et Jean Jouvenel des Ursins étaient les parents de Marie des Ursins, prieure de Poissy, sœur de Guillaume, dont le Louvre possède le beau portrait par Fouquet.

« Marie Baillet était donc la nièce à la mode de Bretagne de Marie Jouvenel des Ursins, prieure de Poissy[1].

« Je pense, sans avoir pu vérifier ce fait, que Marie et Renaude Baillet étaient sœurs. Le manuscrit 5009 ajoute que Renaude a été sous-prieure, ce qui est exact.

« Le cas est embarrassant, car voici pour la même époque, le dernier quart du XVe siècle, deux dominicaines du nom de Baillet, à Poissy.

« Pour laquelle des deux fut donc exécuté ce manuscrit? Il semble bien que la Chenaye-Desbois ait confondu Renaude, sous-prieure, qui en cette qualité avait des pouvoirs très étendus, et remplaçait la prieure en cas de vacance, et Marie Baillet, professe.

« Mme Norbert Dufourcq, archiviste paléographe, a

1. Marie Jouvenel des Ursins était « prieuse » en 1463 et 1476 (Bibl. nat., ms. fr. 20917, pièces 22 et 23).

Digitized by Google

soutenu l'année dernière à l'École des chartes une thèse sur le monastère de Poissy. D'après les renseignements qu'elle a bien voulu me donner, Renaude Baillet vivait en 1507 et était à cette date sous-prieure (Bibl. nat., ms. fr. 20917). Cette date est bien tardive pour l'époque de ce manuscrit.

« De plus, Marie est nommée, la première, professe en 1571. Cela semblerait prouver qu'elle fut l'aînée. Je la trouve dans toutes les généalogies des Baillet, alors que nulle part il n'est fait mention de Renaude[1]. Il est donc tout à fait probable que ce manuscrit a été exécuté pour Marie Baillet, et c'est l'attribution que je propose en l'absence d'autres documents.

« Ce petit volume est donc assez intéressant et curieux, pour les raisons que je me permettrai de rappeler :

« 1° Il ne s'agit pas d'un livre d'Heures, mais d'un Office des morts, genre de document assez rare, en tout cas, moins commun que les livres d'Heures.

« 2° Les renseignements que l'on peut tirer de son examen expliquent son archaïsme et révèlent que les peintures et l'écriture sont de la même époque.

« 3° Il y a quelque intérêt, étant donnée l'importance de la famille Baillet, de pouvoir attribuer ce livre à Marie Baillet, religieuse dominicaine du monastère royal de Saint-Louis de Poissy. »

MM. Prinet et Samaran ajoutent plusieurs observations.

M. L. Dimier, membre résidant, entretient la Société du portrait du cardinal de Lorraine par Georges Boba, Flamand ayant subi l'influence des Vénitiens. Ce portrait est le prototype de tous ceux qui depuis lors, ont reproduit les traits du cardinal de Lorraine.

M. Vitry formule une remarque.

1. Bibl. nat., ms. fr. 20256; Bibl. de l'Arsenal, ms. 5402; Bibl. de l'Institut, ms. 1354; Bibl. de l'Institut catholique, ms. 215.

Digitized by Google

EXTRAIT DES PROCÈS-VERBAUX

DU 2e TRIMESTRE DE 1930.

Séance du 2 Avril.

Présidence de M. V. Chapot, président.

Le président donne lecture d'une note de M. Bruston, associé correspondant national, au sujet de l'interprétation d'une inscription syriaque des environs d'Alep, publiée en 1929 dans la revue *Syria*.

M. Deshoulières, membre résidant, étudie les dates de l'église de Château-Landon. Sans parler du transept, du chœur et du clocher élevés au XIIe siècle, du bas côté sud, repris au XIVe siècle, il voit dans la nef, le bas côté nord et la façade occidentale, la trace de deux constructions. De l'une, assez archaïque, il retrouve le bas côté sud qui serait le vestige d'une église antérieure au XIe siècle. Celle-ci aurait été en partie démolie vers 1010, et on aurait alors rebâti la nef elle-même et la façade. La porte occidentale et la fenêtre qui est au-dessus, œuvres de 1010, contiendraient quelques chapiteaux remployés de l'église antérieure. Par contre, certaines de ses voussures, toriques ou creusées d'une gorge, seraient une reprise effectuée au XIIe siècle.

MM. de Mély et Blanchet ajoutent plusieurs remarques.

M. de Mély, membre résidant, fait la communication suivante :

« En 1915, j'ai publié la *Virga aurea*. C'est un recueil

Digitized by Google

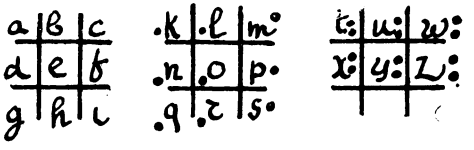
des soixante-douze alphabets cryptographiques, fort anciens, et de trois grandes planches de talismans astrologiques et mythologiques, dédié par le frère Hepburne d'Ecosse, bibliothécaire du Vatican, au pape Paul V, par conséquent à la fin du XVI[e] siècle.

« Plusieurs de ces alphabets ont déjà fourni d'intéressantes solutions pour des inscriptions qu'on croyait purement fantaisistes, ou simplement décoratives[1]; tels le *Seraphicum*, le *Supercœleste*, appelés par les hébraïsants caractères à lunettes; le *Mapageticum*, le *Chaldaïcum* sont des déformations d'écritures orientales anciennes, qu'on peut déchiffrer, grâce aux clés qui les accompagnent.

« Dans ma préface, j'avais publié une grande miniature, la première page de la *Chronique de Diebert Schilling*, manuscrit de la Bibliothèque de Lucerne, datant du XV[e] siècle. Elle est encadrée d'une inscription, en caractères que la *Virga aurea* appelle *Arcanum*. En voici la ligne supérieure :

« Ne pouvant en découvrir l'explication, j'appelais l'attention des érudits sur cette forme de lettres qui ne se rapprochent d'aucuns caractères connus.

« Or, il y a quelques semaines, le D[r] Hans Gœtz Ministerialrat, de Munich, m'écrivait qu'en examinant la première page de la *Chronique de Diebert Schilling* il en avait trouvé la solution. C'est un ancien système de cryptographie connu sous le nom de « chiffré de maçonnerie », dont il me donnait la clé que voici :



1. F. de Mély, *La Virga aurea*. Paris, Leroux, 1923, gr. in-fol., p. 5-8.

Digitized by Google

« Ce qui donne l'alphabet suivant :

« L'inscription se lit alors, en vieil allemand :

« Hab got lieb vor alen dingen so mags dier nit mis-
« lingen. Yung man nit versag glück kunst al tag. »

C'est-à-dire : « Aime Dieu avant tout et tu n'échoueras « pas. Jeune homme, ne désespère pas, le bonheur vient « un jour. Amen. »

« Puisque nous sommes en cryptographie maçonnique, ne faut-il pas se demander si nous ne trouverions pas là l'origine de quelques-uns des signes lapidaires tracés sur les pierres dans les constructions du moyen âge?

« Enfin, cette traduction cryptographique me semble devoir être rapprochée de celle du tableau des Van Eyck de Pétersbourg, « La voie de Jésus à Dieu, c'est le nom « de l'Ami de l'Éternel », que je vous ai signalée en 1920, puis en 1927, en l'expliquant par l'influence de la Congrégation des Amis de Dieu, qui fut si considérable au XIV^e^ et jusqu'à la fin du XV^e^ siècle en Allemagne, à la suite de l'apparition des ouvrages du Flamand Jean Ruysbroek (1293 † 1381), et surtout de son *Miroir de la félicité*. Ne lisons-nous pas précisément ici, « Aime Dieu, le bonheur vient un jour. Amen »?

Digitized by Google

Séance du 9 Avril.

Présidence de M. V. Chapot, président.

Le président adresse les félicitations de la Société à MM. Deschamps et Deshoulières, membres résidants, pour les prix qu'ils viennent de recevoir de l'Académie des inscriptions et belles-lettres.

M. Serbat dépose sur le bureau le *Bulletin* de la Société pour l'année 1929, qui vient de paraître, non en fascicules séparés, mais en un volume complet.

Le commandant Lefebvre des Noëttes, membre résidant, étudie les origines de la roue, qui ne procède pas du rouleau et n'a pas commencé par la roue pleine.

MM. Blanchet et Carcopino présentent diverses observations.

M. Lauer, membre résidant, signale une brochure du professeur Loew sur un manuscrit de Tacite, écrit probablement au Mont-Cassin et dont un passage relatif au mot *christianus* confirme les vues exposées par M. de Labriolle dans une précédente communication.

MM. Blanchet, Carcopino et Samaran ajoutent plusieurs réflexions.

Séance du 16 Avril.

Présidence de M. V. Chapot, président.

Ouvrages offerts :

Espinas (J.). *Une guerre sociale interurbaine dans la Flandre wallonne au XIII^e^ siècle. Douai-Lille, 1284-1285.* Paris-Lille, 1930, in-8°, pl.

Fawtier (R.). *Sainte Catherine de Sienne. Essai de critique*

Digitized by Google

des sources. Les œuvres de sainte Catherine de Sienne. Paris, 1930, in-8°.

M. M. Prinet, membre résidant, décrit un bréviaire, avec peintures, conservé à la Bibliothèque nationale et montre qu'il a été exécuté vers 1500 pour Gilles de la Tour-Turenne, abbé de Vigeois, évêque de Sarlat et de Tulle.

M. Dimier formule une observation.

M. Deshoulières, membre résidant, expose qu'un sondage qui vient d'être pratiqué dans l'église de Plaimpied (Cher) a donné la preuve que des travaux de reprise avaient été faits dans cet édifice, ce qui expliquerait que « l'archevêque de Bourges, Richard, ait pu y être enterré « à la fin du XI[e] siècle », alors que l'église haute ne date que du siècle suivant.

Séance du 23 Avril.

Présidence de M. V. Chapot, président.

Le président donne lecture d'une lettre de M. Bruston, associé correspondant national, rectifiant ce qu'il avait avancé dans une précédente correspondance au sujet d'une inscription syriaque.

M. le marquis de Beauchesne, associé correspondant national, entretient la Société de la restauration des charniers de l'église de Saint-Séverin, à Paris.

MM. Michon, Huard et Deshoulières présentent plusieurs remarques.

Séance du 30 Avril.

Présidence de M. V. Chapot, président.

M. J. Carcopino, membre résidant, fait une communication sur la date de la mort de Caïus Gracchus, qu'il

Digitized by Google

précise en faisant état de textes de Plutarque et de Manilius inutilisés jusqu'à maintenant; elle aurait eu lieu dans la seconde quinzaine d'avril de l'an 121 A. C. N.

M. J. Formigé, membre résidant, expose les résultats des travaux qu'il a effectués au baptistère de Fréjus et qui ont dégagé la façade demeurée à peu près intacte, ainsi que les parties supérieures de la construction masquées par une coupole d'époque postérieure.

Le commandant Lefebvre des Noëttes, membre résidant, recherche la signification du mot *dendrophore* : il désignerait les esclaves chargés de transporter les bois de charpente par suite de l'insuffisance de rendement de l'attelage antique.

M. Carcopino insiste sur la forme grecque de ce mot et l'explique par les rapports de la corporation des porteurs de bois avec le culte d'Atys.

Séance du 7 Mai.

Présidence de M. V. Chapot, président.

Ouvrage offert :

Blanchet (A.). *Manuel de numismatique française.* T. III. Paris, 1930, in-8°, pl.

M. Blanchet, membre honoraire, fait hommage à la Société du troisième volume du *Manuel de numismatique française* dont il est l'auteur.

Le président annonce la mort de M. de Saint-Venant, associé correspondant national.

M. Samaran, membre résidant, revenant sur la mention qu'il a lue et signalée dans un manuscrit de Cambridge « Incipit portio communis », pense que cette mention s'applique à la première partie du manuscrit

Digitized by Google

composée de divers cahiers copiés par les divers copistes d'une même équipe.

M. Lauer présente quelques observations.

Séance du 14 Mai.

Présidence de M. V. Chapot, président.

Ouvrages offerts :

Benoit (F.). *Villeneuve-lez-Avignon*. Paris, 1930, in-8°, pl.

Martin (H.) et Lauer (Ph.). *Les principaux manuscrits à peintures de la Bibliothèque de l'Arsenal à Paris*. Paris, 1929, texte et album, in-4°.

Gérin-Ricard (comte de). *La source divinisée des Reïens*. Digne, 1930, in-8°.

Le président fait part du décès de M. A. Picard, associé correspondant national.

M. Lauer, membre résidant, offre à la Société l'hommage d'un ouvrage posthume de notre regretté confrère, M. Henry Martin, dont la publication a été assurée par les soins de M. Lauer et qui décrit les principaux manuscrits à peinture de la bibliothèque de l'Arsenal.

M. M. Aubert, membre résidant, présente un travail de M. Benoît, associé correspondant national, sur Villeneuve-lez-Avignon.

M. J. Toutain présente à la Société, de la part de M. H. de Gérin-Ricard, associé correspondant national à Marseille, une note intitulée : *La source divinisée des Reïens* (extrait du *Bulletin de la Société scientifique et littéraire des Basses-Alpes*). Cette note est consacrée à l'explication et au commentaire d'une inscription votive, découverte à Riez en 1929. La première ligne du texte, qui contenait le nom de la divinité, est d'une lecture douteuse. On y reconnaît cependant le groupe de lettres REI, qui permet

Digitized by Google

de penser que la divinité portait un nom dérivé de l'ethnique local, *Reii*. M. de Gérin-Ricard se demande, sans oser rien affirmer, si ce n'était pas la déesse personnifiant la belle source de Riez.

M. P. Vitry, membre résidant, relève dans les sculptures du portail de la cathédrale de Metz un détail iconographique dont il ne connaît pas d'autres exemples : c'est dans la crucifixion, Adam ressuscitant au pied de la croix.

M. Réau formule plusieurs remarques.

M. J. Hubert, associé correspondant national, fait la communication suivante :

« La châsse dite de Mummole, conservée dans la sacristie de l'église abbatiale de Saint-Benoît-sur-Loire, a été bien souvent étudiée et décrite par les archéologues. Grâce à l'inscription qui se développe sur son revers, M. Maurice Prou a démontré que ce monument d'orfèvrerie remontait à la seconde moitié du VII[e] siècle[1]. Nous ne voulons ici qu'appeler l'attention sur un détail de sa décoration.

« Sur l'un des petits côtés du reliquaire, on voit un personnage sans nimbe, vêtu d'une courte tunique et qui tient les mains élevées de chaque côté de la tête. Or, le visage, dont les yeux et le nez sont fort soigneusement indiqués, est sans bouche. M. le marquis de Fayolle, à qui l'on doit une excellente description de la châsse, n'avait pas manqué de remarquer cette singularité et se demandait si elle ne pouvait point « symboliser, avec les « mains élevées, le surnom de saint Benoît, père du « silence et de la prière[2] ». On accepterait volontiers cette explication ingénieuse si la fabrication de la châsse, comme le démontra M. Maurice Prou, n'était antérieure à la translation du corps de saint Benoît à Fleury. L'hy-

1. *Bulletin de la Société des Antiquaires de France*, 1898, p. 325-326.

2. *Congrès archéologique d'Orléans*, 1892, p. 314; héliogravure hors texte, p. 305.

Digitized by Google

pothèse la plus simple qui se présente alors à l'esprit est que l'artiste, en quête d'un motif pour achever la décoration du reliquaire, se contenta de reproduire le petit personnage que nous voyons figurer dans une attitude semblable sur de nombreuses boucles de ceinturon de l'époque mérovingienne parvenues jusqu'à nous et qui devaient être alors fort communes.

« Pour nous confirmer dans ce sentiment, il suffit de constater que le personnage aux bras levés, qui est représenté auprès de Daniel entre les lions sur une agrafe mérovingienne publiée à deux reprises par Edmond Leblant[1], est également sans bouche. La particularité est ici quelque peu plaisante, car l'inscription ABBACV PROFETA qui se lit au bas de l'agrafe en fait l'un des personnages de l'ancienne loi à qui il convenait le moins de donner l'attribut du silence. Très certainement, l'artiste a reproduit servilement un ancien type sans plus en comprendre la signification primitive que l'auteur de la châsse de Mummole[2]. Sur un certain nombre de boucles ou agrafes de l'époque mérovingienne, peut-être plus anciennes, nous retrouvons, en effet, comme motif principal, un mystérieux petit personnage sans bouche, dont les bras sont levés ou écartés de manière à mieux remplir le nu du cartouche[3].

« Il est alors difficile de ne point songer à la divinité que l'on a nommée, avec plus ou moins de raison, l'idole néolithique sans bouche et dont on trouve des représen-

1. *Inscriptions chrétiennes de la Gaule antérieures au VIII^e siècle*. Paris, 1856, t. I, pl. 87, n° 519 (dessin); *L'épigraphie chrétienne en Gaule et dans l'Afrique romaine*. Paris, 1890, pl. V (héliogravure).

2. La confusion s'explique aisément, le prophète Habacuc figurant souvent auprès de Daniel dans l'iconographie de l'époque mérovingienne. Cf. E. Le Blant, *Nouveau recueil des inscriptions chrétiennes de la Gaule*. Paris, 1894, p. 62.

3. C. Barrière-Flavy, *Les arts industriels des peuples barbares de la Gaule du V^e au VIII^e siècle*. Toulouse-Paris, 1901, p. 77, 94, 155, 392, pl. XXXII, etc.

Digitized by Google

tations, tantôt sous la forme masculine, tantôt sous la forme féminine, aussi bien à l'époque paléolithique qu'à l'âge du bronze[1]. Edmond Le Blant, se demandant pourquoi l'on avait multiplié à l'infini sur les agrafes de ceinturon les représentations de Daniel entre les lions, pensait que les guerriers de l'époque mérovingienne prêtaient à cette image la même vertu que les soldats romains accordaient à des amulettes réputées, telles que la monnaie d'Alexandre[2]. Il me semble que l'on pourrait expliquer de même la persistance de la figuration de l'idole sans bouche sur les ceinturons des barbares. Plus tard, sous l'influence du christianisme, on aurait si bien réussi à perdre le souvenir de son origine que des artistes du VII[e] siècle se seraient emparés de ce vestige du plus lointain paganisme pour en orner un reliquaire et des agrafes à motif religieux. Je tiens à ajouter que, seul, le hasard d'une recherche m'a conduit à vous soumettre cette hypothèse qui ne peut être vérifiée que par les spécialistes de la préhistoire, à qui nous nous permettons d'en appeler. Le problème le plus important, celui de l'origine gauloise ou barbare du type, ne sera évidemment résolu que le jour où l'on aura pu étudier et classer les agrafes mérovingiennes d'après les originaux mêmes, ou tout au moins d'après des photographies plus fidèles que des dessins où le détail de bouche peut toujours être soit omis, soit figuré par erreur. »

M. Serbat présente diverses observations.

1. Abbé Hermet, *Statues-menhirs de l'Aveyron et du Tarn* (*Bulletin archéologique*, 1898, p. 500 et suiv.); Émile Espérandieu, *Recueil des bas-reliefs de la Gaule romaine*, n° 1631, 1632, 1636, 1645-1646, 1699, 1700, 1703, 1729, 1730, 7046, 7084; Joseph Loth, *L'idole néolithique sans bouche. Le silence et la mort chez les latins et les celtes insulaires* (*Mémoires des Antiquaires de France*, 1928, t. VII, p. 16 et suiv.); comte Bégouen, *Figurations humaines sans bouche de l'époque néolithique* (*Bulletin des Antiquaires de France*, 1929, p. 106).

2. E. Le Blant, *Nouveau recueil*, p. 114.

Digitized by Google

Séance du 21 Mai.

Présidence de M. V. Chapot, président.

Ouvrage offert :

Delaporte (Y.). *Les manuscrits enluminés de la Bibliothèque de Chartres.* Chartres, 1929, in-8°, pl.

Le président adresse l'expression de la part profonde que la Société prend à la douleur de M. Marquet de Vasselot, si cruellement éprouvé.

Il annonce le décès de M. l'abbé Corbierre, associé correspondant national.

Il offre les félicitations de la Société à MM. Monceaux, membre honoraire, et J. Meurgey, associé correspondant national, pour les distinctions académiques qui viennent de leur être décernées.

M. Vitry, membre résidant, rappelant sa communication de la séance précédente, signale qu'il lui a été fait la remarque que, dans un certain nombre de livres liturgiques de la région messine, sont figurés des trépassés ressuscitant au moment de la mort du Christ.

M. M. Prinet, membre résidant, étudie le mot *porlet* indiqué comme terme de blason dans les dictionnaires de Lacurne de Sainte-Palaye et de Godefroy : ce n'est qu'une transcription fautive du mot *borlet*, variante de *bourrelet*, qui désigne une sorte de bandeau rembourré entourant le heaume à la partie supérieure de celui-ci.

M. Raymond Lantier, membre résidant, communique les photographies de plusieurs objets récemment entrés dans les collections du Musée des antiquités nationales :

« 1° Deux bas-reliefs découverts en 1929 dans le gisement solutréen du Roc (Charente), au cours des fouilles exécutées par le Dr Henri Martin pour le Musée des

Digitized by Google

antiquités nationales, *a)* combat de deux bouquetins en haut-relief et *b)* bison de profil, à droite. Ces reliefs d'art solutréen complètent la série découverte précédemment dans le sanctuaire. Ils appartiennent à une technique assez différente et montrent que les solutréens ont aimé la représentation de scènes animées.

« 2° Un petit vase en bronze en forme de chaussure ayant servi à contenir des matières pulvérulentes ou en grains. Le système de fermeture rappelle celle des poivrières modernes. »

M. Carcopino, membre résidant, lit de la part de M. Benoît, associé correspondant national, la note suivante sur un casque à *crista transversa* :

« La publication par M^lle^ Lucia Morpurgo d'une statuette en bronze du Musée des Thermes, représentant un centurion coiffé d'un casque à *crista transversa*, a tranché la question jusqu'alors douteuse de la position longitudinale ou transversale du cimier donnée par certaines figurations de casques antiques. Cette représentation sur des peintures de vases ou sur des bas-reliefs ne pouvait en effet être interprétée avec certitude, en raison des nécessités imposées à l'artiste.

« Il ressort, au contraire, de la statuette des Thermes qu'il a bien existé, selon les termes même de Végèce, un casque à « cimier transversal », dont le cimier allait d'une oreille à l'autre et était d'une seule pièce, ainsi que le définit M. Marcel Durry dans sa *Note sur la tenue des centurions*. Le type de ces casques, si l'on en croit Végèce lui-même, était fort ancien; et il semble bien qu'il faille y rattacher certains casques de type étrusque ou celtique (casques de Bernières d'Ailly, dans le Calvados, par exemple, étudiés par L. Coutil, *Les casques proto-étrusques, étrusques et gaulois*. Gand, 1914), — dont la calotte à peu près sphérique ne permettait pas avec certitude de distinguer la face [1].

1. On trouvera un compte-rendu de l'article de M^lle^ Morpurgo dans la *Note sur la tenue des centurions* que M. Marcel Durry a publiée dans la *Revue archéologique*, 1928, p. 303.

Digitized by Google

« C'est un casque analogue qui coiffe une tête de guerrier appartenant à un groupe de sculpture de la Provence rhodanienne : le groupe du lion et du guerrier provenant des Baux, conservé au Musée Calvet, à Avignon.

« Vu l'état de nos connaissances sur l'archéologie préromaine de la Provence, il est peu aisé de dater de façon précise une telle sculpture, qui semble, toutefois, devoir

Le lion et le guerrier des Baux
(Musée Calvet à Avignon.)

être rattachée à cet art d'inspiration gréco-asiatique et plus spécialement ionienne, dont les monstres ibériques (de Baena, Balazote, Mérida, etc.) et certaines sculptures provençales (Tarasque de Noves, lion de l'Arcoule aux Baux, sanctuaire de Roquepertuse), nous permettent d'entrevoir l'aire d'expansion méditerranéenne. L'hypothèse émise sur cette origine ionienne par Salomon Reinach, à propos de toute une école d'art provençal préromaine[1], est singulièrement appuyée depuis les dernières découvertes du sanctuaire de Roquepertuse.

1. S. Reinach, dans *Cultes, mythes et religions*, t. I, p. 290 (Carnassiers androphages), et t. IV, p. 64 (Statue du dieu aux

Digitized by Google

LE LION ET LE GUERRIER DES BAUX
(Musée Calvet à Avignon.)

Digitized by Google

« Le point précis qui fait l'objet de cette note n'a d'autre fin que d'attirer l'attention sur le détail de l'armement du guerrier qui fait partie d'un de ces groupes de « Carnas- « siers androphages ». La tête du guerrier, qui présente certains caractères du style de Pergame, est haute de 0m23; elle offre sous le casque, qui la coiffe d'une façon parfaite, un visage d'un bel ovale qu'éclairent des yeux très réguliers en amande, finement ourlés d'un mince bourrelet; un nez très régulièrement tracé prolonge le plan du front. Un tel modelé est le témoignage d'un art délicat qui n'est pas le fait d'un tailleur d'idoles du cru. C'est une œuvre d'art que l'on peut supposer contemporaine et parente de la Dame d'Elche.

« Le casque hémisphérique est surmonté tranversalement d'un cimier qui en suit parfaitement le contour et qui fait corps avec lui. En son milieu, un arrachement correspond peut-être à la patte que le lion posait vraisemblablement sur la tête du guerrier, selon le mode des monstres androphages de cette région.

« Ainsi peut-on assigner à ce casque une date assez reculée pour y voir, non seulement un nouvel exemple indubitable du type de casque à cimier transversal, mais encore un exemple de ces casques archaïques sur lesquels prit modèle l'armée romaine.

« C'est donc un morceau de sculpture capital pour notre connaissance de l'armement antique et plus encore pour notre connaissance des origines de la civilisation en Gaule et en Provence : la région de la vallée du Rhône et du delta de la Camargue, qui était parcourue par une intense navigation maritime, ainsi que l'attestent les poteries grecques trouvées dans le Vaccarès, est intimement liée, par l'unité méditerranéenne, à la civilisation gréco-asiatique du premier millénaire avant notre ère. »

jambes croisées de Roquepertuse). Un essai de classification des sculptures préromaines de la région arlésienne paraîtra dans le *Ve Congrès du Rhône, à Arles.*

Digitized by Google

Séance du 28 Mai.

Présidence de M. V. Chapot, président.

Le président annonce le décès de M. le Dr Leblond, associé correspondant national.

Il donne lecture d'une lettre de M. Bruston, associé correspondant national, relative à une inscription glozélienne.

M. Samaran, membre résidant, entretient la Société de la bibliothèque de l'abbaye de Saint-Denis au moyen âge, d'après divers documents inédits : elle a compris jusqu'à 1600 manuscrits dont la dispersion avait commencé dès la première moitié du xve siècle, époque où la décadence de l'abbaye s'annonçait déjà.

Séance du 4 Juin.

Présidence de M. V. Chapot, président.

Ouvrage offert :

Demaison (L.). *Quelques manuscrits de provenance rémoise.* Paris, 1930, in-8°.

Le président exprime les félicitations de la Société à M. Focillon, membre résidant, qui a reçu le prix de la Fondation du roi Ferdinand Ier de Roumanie à Bucarest.

M. Scarlat Lambrino est élu associé correspondant étranger pour la Roumanie.

M. Wuilleumier est élu associé correspondant national pour le département de l'Yonne.

M. Lantier, membre résidant, communique les photographies d'un buste gaulois en pierre découvert à Bor-

Digitized by Google

deaux en 1805 et récemment entré dans les collections du Musée des antiquités nationales à Saint-Germain. Ce buste décèle un certain nombre de caractéristiques qui permettent d'y reconnaître une œuvre ayant conservé, au premier siècle de notre ère, tous les traits d'une sculpture celtique.

M. Chapot présente plusieurs observations.

M. le comte B. de Montesquiou-Fézensac, associé correspondant national, étudie deux plaques byzantines du Musée du Louvre : une croix gemmée et la Visite des saintes femmes au tombeau. Ce seraient des fragments du reliquaire de la pierre du sépulcre, conservé au trésor de la Sainte-Chapelle.

MM. Marquet de Vasselot, Lauer, Samaran et Aubert formulent diverses remarques.

Séance du 11 Juin.

Présidence de M. V. Chapot, président.

M. L.-A. Constans, associé correspondant national, commente le mot *hermathena* qui ne se trouve que dans deux lettres de Cicéron : ce mot ne désigne pas un buste double d'Hermès et d'Athéna, mais un *hermès d'Athéna*, c'est-à-dire un buste d'Athéna sur pilier, représentation dont on ne connaît qu'un exemplaire dans la collection Ludovisi. Il y a quelques raisons de croire que cet exemplaire unique pourrait être celui que Cicéron a possédé dans son *Tusculanum* et qu'il avait fait venir d'Athènes, ainsi que semble bien l'indiquer une de ses lettres (*Att.*, I, 1, 5) pour laquelle M. Constans propose une ingénieuse interprétation du passage où le mot ἀνάθημα avait fait le désespoir des commentateurs.

Digitized by Google

Séance du 18 Juin.

Présidence de M. V. Chapot, président.

Le commandant Lefebvre des Noëttes, membre résidant, lit une lettre de M. Puig y Cadafalch, associé correspondant étranger, relative aux sculptures de la cathédrale de Ripoll et confirmant l'opinion que M. Lefebvre des Noëttes, d'après l'armement des cavaliers représentés dans la façade, s'était formée sur l'âge de la cathédrale qu'il estimait antérieure au XII^e^ siècle, en dépit de l'opinion traditionnelle ayant cours à ce sujet.

M. Lauer présente plusieurs observations.

M. Merlin, membre résidant, communique la photographie d'un cavalier de bronze nouvellement acquis par le Musée du Louvre : c'est une applique ayant sans doute servi à orner le poitrail des chevaux de quadriges triomphaux et qu'il est impossible de dater avec précision.

Le commandant Lefebvre des Noëttes ajoute quelques remarques.

Séance du 25 Juin.

Présidence de M. V. Chapot, président.

M. Demaison, membre résidant, signale un buste de bronze entré naguères au Musée de la ville de Reims.

M. de Mély, membre résidant, fait la communication suivante :

« En 1915, puis en 1928, j'ai eu l'occasion de chercher avec vous l'explication de l'abréviation Ob, de l'*ex-libris*, inscrit sur la première feuille du *Froissart* de Breslau, ayant appartenu au Grand Bâtard, Antoine de Bourgogne,

Nul ne s'y frotte
Ob de Bourgogne.

Digitized by Google

Successivement nous avons discuté l'abréviation d'*Obelus*, d'après M. Foerster, Obert, chevalier, avec le comte Delaborde, *Obliquus*, d'après Ducange, où nous lisons au mot *bastardus* : *Ecce Willelmus, cui pro obliquo sanguine cognomen est bastardus*, qu'on trouve dans Adam de Brême. *Sanguis* signifiant, en effet, descendance, le *sanguis obliquus* était ainsi probablement la bâtardise : cette dernière explication paraissait la plus acceptable. Mais de très sérieuses objections étant faites, rien ne parut absolument satisfaisant.

« Or, si d'après Stace, dans sa *Thébaïde*, on peut montrer que *Obliquus* veut dire descendance par les femmes, je crois utile de signaler aujourd'hui les textes anciens donnés par Forcellini.

« *Obliquum genus est, qui ex concubina patris mei progenitus est ; quia cognatio ex feminis transversa est, recta autem ex viris.* Il semble donc clair qu'*Obliquus* veut ainsi dire bâtard. L'Ob de Bourgogne serait alors l'*Obliquus* de Bourgogne, Antoine, le fils de Jeanne Lemaire, dame de Presles, fille d'un artiste de la cour de Philippe le Bon, Jean Lemaire, maîtresse (*concubina*) du Duc, que les comptes de Bourgogne, publiés par Laborde, signalent souvent à propos de la pension et des libéralités que le Duc accordait à la mère de son bâtard favori, ouvertement reconnu. »

M. Ph. Lauer déclare qu'il ne partage pas l'opinion émise par M. de Mély pour les raisons suivantes. D'abord, parce que si l'on rencontre les expressions latines *obliquum genus* et *obliquus sanguis* pour désigner d'une manière imagée la bâtardise, on n'a jamais trouvé le qualificatif *obliquus* appliqué à une personne bâtarde. De plus, le *b* barré signifie régulièrement *bâtard* au XV^e^ siècle, et on le voit dans le paraphe initial de la signature autographe du Grand Bâtard Antoine de Bourgogne, combiné avec les initiales de ses nom et prénom. Or, il paraît évident que dans son *ex-libris*, le secrétaire à la main, copiant ce paraphe, l'a figuré schématiquement par

Digitized by Google

le groupe des deux lettres *o* et *b* barré, auxquel il ressemblait, ainsi qu'il ressort de la comparaison des fac-similés publiés en 1923 dans la *Bibliothèque de l'École des chartes* (t. LXXXIV, p. 302). — Enfin, dans le testament d'Étienne de Beaujeu, qui remonte au XIVe siècle, le *b* n'étant pas barré, la signification des mentions *ob*, ajoutées d'une autre encre, doit être toute différente, et la lecture *obiit* déjà proposée est plus vraisemblable qu'*obliquus*, certains des témoins ayant pu être décédés au moment de l'ouverture du testament (voir *Musée des Archives nationales*, n° 360).

Le colonel Andrieu, associé correspondant national, lit une note sur Dine Raponde :

« A la séance du 14 janvier 1925, M. Louis Dimier a fait une communication concernant Dine Raponde, d'après le texte latin de Jean Second dans son *Iter gallicum*, en faisant remarquer que l'auteur a confondu Jean sans Peur avec Philippe le Bon.

« *Errare humanum est.* De nos jours, ne voit-on pas M. Louis Gillet présenter les deux célèbres tombeaux de Dijon comme étant ceux de Philippe le Bon et de Charles le Téméraire[1] ?

« En ce qui concerne Jean Second, il y a une autre erreur à signaler : le tombeau de Dine Raponde n'était pas à la Chartreuse de Champmol, mais en l'église de Saint-Donat de Bruges et la statue à laquelle il est fait allusion *adfabre sculptam* se trouvait dans la Sainte-Chapelle de Dijon, contre un pilier[2].

1. Louis Gillet, *Histoire des arts*, 1922, t. XI de l'*Histoire de la nation française*, p. 260, 264, 266.

2. Piganiol de la Force, *Nouveau voyage de France*, 1753 ; Jules d'Arbaumont, *Essai historique sur la Sainte-Chapelle de Dijon* (*Mémoires de la Commission des Antiquités de la Côte-d'Or*, 1864, p. 117) ; Bernard Prost, *Inventaires mobiliers*, 1902-1904, t. I, p. 382 ; Chabeuf, *La Sainte-Chapelle de Dijon* (*Revue de l'art chrétien*, 1911, p. 177. — L'obituaire de la Sainte-Chapelle de Dijon (XVIe siècle, 1678) mentionne un anniversaire de Guillaume de

Digitized by Google

« Le 3 août 1925, on a lu, au Congrès de Bruges (l'auteur ayant été empêché d'y assister), une biographie de Dine Raponde par M. Léon Mirot, que ce dernier a reprise et développée à la séance de l'Académie des inscriptions et belles-lettres du 22 février 1929. Elle complète très heureusement les renseignements que nous avions déjà.

« Mais il y en a d'autres qui sont de nature à faire ressortir, une fois de plus, la multiplicité des emplois tenus par les officiers des ducs de Bourgogne.

« ¶ L'*Almanach de la province de Bourgogne*, en 1778, publiant un mémoire sur les Chartreuses, cite Dine Raponde parmi les *ouvriers* de celle de Champmol. Or, en 1393-1394, il est, en effet, chargé de la conduite des ouvrages qui se font au Château de l'Écluse[1].

« En 1396, il figure avec les Orlant, père et fils (riches changeurs et bourgeois de Paris), dans une *montre* d'armes de quarante-quatre chevaliers et soixante-seize écuyers dont Peincedé donne le *contrôle nominatif* à la page 38 du volume XXVI de son recueil :

« *Cy après s'ensuivent les noms des personnes qui ont esté vestue de la livrée que le Roy a faicte au voyage de l'assemblée de lui et du Roy d'Angleterre, lesquelles personnes ont été avec Mgr le Duc audit voyage*[2].

« C'était au moment où Richard, roi d'Angleterre, ayant sollicité la main d'Isabelle, fille de Charles VI, qui n'avait d'ailleurs que huit ans, se rendit en France pour recevoir la princesse. Les deux rois se donnèrent des

Lonvic, chapelain inhumé *devant* Dine Raponde (Côte-d'Or, B 1167, fol. 71 v°).

1. Côte-d'Or, B 1500, fol. 76. *Comptes de Josset de Halle*, Peincedé, t. XXII, p. 242. — Le roi avait accordé aux Raponde leurs lettres de naturalisation le 5 janvier 1384 (Arch. nat., JJ 124, n° 32; Prost, *Inv.*, t. I, p. 465).

2. La pièce originale ne porte pas de date, Peincedé a inscrit cette mention : « Ce doit être en 1396 », mais la nature de l'événement contemporain ne laisse pas de doute sur l'exactitude de la date citée ci-dessus.

Digitized by Google

fêtes dans leurs pavillons, entre Ardres et Calais, le 27 octobre 1396. Dine Raponde figure parmi les écuyers.

« Voilà donc un personnage qui fut, tour à tour et quelquefois simultanément, marchand (de Lucques, Gênes, Bruges, Dijon, Paris, dont il est bourgeois), banquier, homme de confiance, maître d'hôtel, conseiller du duc, ingénieur, architecte, entrepreneur, à l'occasion bienfaiteur de certaines fondations religieuses et en même temps homme d'armes titré dans ce qu'on pourrait appeler la *garde ducale*. »

Digitized by Google

EXTRAIT DES PROCÈS-VERBAUX

DES 3e ET 4e TRIMESTRES DE 1930.

Séance du 2 Juillet.

Présidence M. V. CHAPOT, président.

Ouvrages offerts :

AUBERT (M.). *Un chapiteau roman du Moutier-Saint-Jean (Côte-d'Or) au Musée du Louvre.* Paris, 1930, in-fol., pl.

UDRY (A.). *Les vieilles chansons patoises de tous les pays de France.* Paris, s. d., in-8°.

M. l'abbé Drioton est élu associé correspondant national pour le département de la Seine.

Le commandant Lefebvre des Noëttes, à propos des sculptures de la cathédrale de Ripoll, dont il a parlé dans la séance du 18 juin, se refuse à discerner dans l'armement des cavaliers la présence du casque à nasal.

M. Lauer défend l'opinion contraire.

M. M. Aubert, membre résidant, lit une étude de M. l'abbé Plat, associé correspondant national, sur un cas de porte à faux au clocher de Saint-Genest de Lavardin :

« L'artifice qui consiste à construire un mur, un pilier, un contrefort en porte à faux, pour mieux combattre une poussée, se rencontre assez fréquemment à l'époque gothique, à Amiens, par exemple, ou à Beauvais. M. G. Guët l'a signalé à l'époque romane dans la nef de Notre-Dame-

Digitized by Google

du-Port à Clermont-Ferrand[1]. M. Charles-Henri Besnard a retrouvé une disposition analogue au déambulatoire de Saint-Eutrope de Saintes[2]. Si la nef de Notre-Dame-du-Port peut bien remonter au milieu du XII^e^ siècle, j'estime que le déambulatoire de Saint-Eutrope appartient aux dernières années du siècle précédent. Mais voici un exemple beaucoup plus ancien.

« L'église Saint-Genest de Lavardin, bâtie vers 1040 par un chantier qui semble avoir eu des relations avec Marmoutier, comporte un clocher-porche dont le rez-de-chaussée est couvert d'une large voûte en berceau mesurant près de six mètres, et le premier étage, d'une coupole reposant sur des arcades. Or, tandis que la voûte du rez-de-chaussée affecte sensiblement un plan barlong, l'étage de la coupole est de plan carré, parce que, au nord et au sud, les petits pieds-droits qui reçoivent les arcades, au lieu de reposer, comme à l'est et à l'ouest, sur un retrait du mur, s'appuient directement sur les reins du berceau. Le porte-à-faux n'est pas moindre de quarante centimètres. Si le maître d'œuvre avait voulu simplement réduire la portée de la coupole, il aurait posé de même les pilastres qui se trouvent à l'est et à l'ouest. En fait, il a voulu réduire la poussée oblique du berceau et l'abaisser à l'aide de cette pression verticale qui la dévie à l'endroit même où elle s'applique sur le mur du rez-de-chaussée. Ces recherches savantes d'équilibre, qu'on aurait cru n'appartenir qu'à une époque assez avancée du moyen âge, étaient donc connues dans la première moitié du XI^e^ siècle, quand apparaissent les premières grandes voûtes, et dans la région où elles apparaissent tout d'abord. Cette remarque, comme plusieurs autres qu'il serait aisé d'appuyer sur des faits certains, oblige à penser que le XI^e^ siècle, si décrié, fut, de toute vraisemblance, l'un des siècles les plus féconds de notre histoire architecturale. »

1. *Bulletin monumental*, vol. LXXXVI, p. 376.
2. *Congrès archéologique de France*, 79^e^ session, t. II, p. 196.

Digitized by Google

Séance du 9 Juillet.

Présidence de M. V. Chapot, président.

Ouvrages offerts :

Prinet (Max). *Un armorial inachevé du bailliage de Senlis (XIV^e siècle).* Paris, 1930, in-8°.

Forrer (R.). *Les sculptures romanes de l'ancien cloître d'Eschau du XII^e siècle et les traces d'un fanum romain d'après les nouvelles découvertes.* Strasbourg, 1929, in-8°, pl.

M. Prinet, membre résidant, fait hommage de son travail sur un armorial inachevé du bailliage de Senlis, paru dans la Bibliothèque de l'École des chartes.

M. P. Deschamps, membre résidant, présente un travail de M. Forrer sur les sculptures romanes d'Eschau, extrait des Cahiers d'archéologie et d'histoire d'Alsace.

M. Mirot, membre résidant, est délégué par la Société pour la représenter au Congrès de géographie historique qui se tiendra à Bruxelles du 11 au 14 août 1930.

M. J.-P. Lauer, architecte attaché au Service des antiquités de l'Égypte dirigé par M. Lacau, fait une communication sur les fouilles entreprises à Saqqarah autour de la Pyramide à degrés par M. Firth pour ce service. Il présente une série de photographies des monuments retrouvés ainsi que les reconstitutions qu'il a pu en établir. Il s'agit de temples, propylées, temenos et chambres funéraires souterraines, qui constituent avec la Pyramide à degrés, un vaste ensemble construit pour le roi Zoser au début du troisième millénaire avant J.-C. Ce sont les plus anciennes constructions de pierre appareillée actuellement connues en Égypte.

Digitized by Google

M. Mirot, membre résidant, donne lecture d'une communication de M. Lussier, associé correspondant national, sur le sanctuaire de Maubrun :

« D'après les travaux des préhistoriens, la région de Clamecy aurait été le siège d'importantes stations. Les grottes de Basseville et la station lacustre, en particulier, paraissent avoir abrité un important groupe.

« On peut supposer que la peuplade qui habita cette station eut d'abord pour demeures les fameuses grottes que tous les Clamecyçois connaissent. Habitation peu sûre et très incommode, qui fut délaissée pour les constructions avec pilotis sur l'Yonne qui baigne le pied des roches dans lesquelles sont creusées les grottes.

« L'homme, plus tard, tout naturellement, vint s'installer sur le plateau en promontoire qui domine Basseville.

« Des témoins irrécusables, des armes en silex, un atelier et surtout de nombreux tumuli prouvent l'existence de cette station de Saint-Aubin, territoire d'Oisy. L'emplacement, parfaitement exposé au levant, comportait un point d'eau potable qui existe encore aujourd'hui ; de plus, une falaise de rochers à pic le limitait à l'ouest et en rendait la défense plus facile.

« Tous les tumuli de cet emplacement furent fouillés en 1880 et la pierre servit à la construction de chemins dans le voisinage. M. Darlet, de Clamecy, écrivait à ce sujet une relation qui parut au *Bulletin de la Société nivernaise* de cette même année, p. 528.

« Le plateau de Saint-Aubin, en pente vers le levant, se continue à l'ouest par le plateau de Maubrun, plus vaste et en pente vers l'ouest.

« Cette vaste plate-forme est couverte par les bois communaux d'Oisy, n° 1 de la section A du cadastre ; elle est limitée à sa partie basse par la grande sommière qui sépare la forêt d'Oisy de celle de Billy-sur-Oisy. Or, il y a une cinquantaine d'années, on voyait encore au point culminant de cette sommière deux menhirs plantés à environ deux mètres l'un de l'autre et d'une hauteur de

Digitized by Google

cinq à six pieds; ces pierres furent coupées, d'après l'ordre de l'administration forestière, au ras du sol, par un ouvrier d'Oisy, depuis longtemps défunt, qui raconta le fait à l'auteur de ces lignes.

« A six ou sept mètres de ces menhirs existent toujours deux rochers qui semblent avoir soutenu une table de pierre. Ces rochers sont entourés d'un cercle presque complet de pierres plus ou moins volumineuses.

« La coupe affouagère n° 9 dans laquelle se trouvent ces pierres est encore désignée dans le pays sous le nom de « Canton des Grosses Roches ».

« Que doit-on déduire de l'existence de ces monuments, sinon qu'ils ne sont que les restes d'un ancien sanctuaire païen?

« La table des sacrifices fut peut-être détruite par saint Pélerin qui combattit le paganisme avec tant de vigueur dans notre région, mais les gens du pays ont comme une crainte superstitieuse de toucher aux pierres qui restent encore.

« Dans le voisinage, on trouve deux fonds de cabanes et deux tumuli, dont l'un à peu près détruit et l'autre parfaitement intact.

« Plus bas, sur le chemin de Basseville à Maubrun, on voit deux autres tumuli intacts.

« Sur le promontoire de Saint-Aubin, il existait une chapelle qui fut emportée par la tourmente révolutionnaire; une fête célèbre s'y tenait le premier mai de chaque année et plusieurs anciens chemins convergeaient vers ce lieu. Cette fête donna lieu à une foire qui ne disparut des annuaires que ces années dernières.

« Quelle conclusion doit-on tirer de cet état de choses?

« Sans doute, on pourrait considérer la migration de la peuplade de Basseville comme peu prouvée et la présence des roches de Maubrun comme un fait imputable à la seule Nature, mais en préhistoire, à défaut de documents écrits, on doit se contenter des preuves que les intempéries et les hommes ont bien voulu nous laisser. »

Digitized by Google

La séance de vacances est fixée au mercredi 14 septembre.

Séance du 14 Septembre.

Présidence de M. V. Chapot, président.

Ouvrages offerts :

Des Robert (Edm.). *La famille Des Robert à Montmédy aux XVII^e et XVIII^e siècles.* Longuyon, 1930, in-8°.

Laborde (Comte A. de). *Le comte Paul Durrieu, 1855-1925. Sa vie. Ses travaux.* Paris, 1930, in-4°, une pl.

Meurgey (J.). *Les Heures de Tournus*, étude sur un manuscrit du XV^e siècle aux armes des Visconti conservé à l'hôpital de Tournus. Mâcon, 1930, in-8°, pl.

Nerman (Birger). *The foundation of the swedish Kingdom.* London, 1928, in-8°.

— *Oscar Montelius.* [Uppsala, 1921], in-8°.

Le président adresse les félicitations de la Société à MM. Dieudonné, membre résidant, Germain de Montauzan et Maunier, associés correspondants nationaux, nommés chevaliers de la Légion d'honneur.

Il donne lecture de deux lettres de M. Bruston, associé correspondant national, relatives à un objet glozélien et à une inscription de Byblos publiée dans *Syria.*

M. le comte A. de Laborde, membre résidant, fait hommage de sa notice biographique et bibliographique sur le comte Durrieu.

M. Lauer présente à la Société une étude de M. Meurgey, associé correspondant national, sur les *Heures de Tournus.*

M. J. Formigé, membre résidant, mentionne la pré-

Digitized by Google

sence d'un berceau hélicoïdal dans un escalier à vis du Panthéon d'Ostie[1].

Séance du 22 Octobre.

Présidence de M. V. Chapot, président.

Le président, se faisant l'interprète de la Société, exprime les profonds regrets que notre compagnie ressent de la mort de M. Prou, membre honoraire.

Il annonce le décès de M. le duc de La Roche-Guyon, associé correspondant national.

Le président donne lecture d'une lettre de M. Bruston, associé correspondant national, faisant suite à une précédente lettre relative à un objet glozélien.

M. L.-M. Michon, associé correspondant national, étudie une reliure française du XVI^e^ siècle, ayant appartenu à Thomas Mahieu et portant le titre de l'ouvrage qu'elle renferme : *Omnium Caesarum imagines* d'Aeneas Vico. Cette reliure se trouve aujourd'hui à la bibliothèque Sainte-Geneviève.

Séance du 29 Octobre.

Présidence de M. V. Chapot, président.

Ouvrages offerts :

Bloch (G.) et Carcopino (J.). *Histoire romaine. La république romaine de 133 av. J.-C. à la mort de César.* [Paris, s. d.], in-8°.

Mitry (général comte de). *Généalogie de la maison de*

1. *Memoirs of the American Academy in Rome*, vol. VIII, 1930, p. 57, l. 17.

Digitized by Google

Mitry (1769-1924). T. I. Généalogie. Moulins, 1930, in-8° pl.

Le président exprime les félicitations de la Société à MM. J. Carcopino et P. de Labriolle, membres résidants, qui viennent d'être nommés professeurs titulaires à la Faculté des lettres de Paris, ainsi qu'à M. J. Verrier, membre résidant, nommé inspecteur général des monuments historiques.

M. Carcopino, membre résidant, fait hommage de son ouvrage consacré à la république romaine de l'année 133 jusqu'à la mort de César.

M. Demaison, membre résidant, entretient la Société de la découverte à Reims de restes provenant d'une villa gallo-romaine : un buste ou un morceau d'une statue de jeune homme, vraisemblablement de l'époque des Antonins, des candélabres, un peson et plusieurs fragments de poteries.

M. Michon remarque que la cuirasse décorée visible sur ce buste indique un grand personnage.

M. Chapot émet l'opinion que cette sculpture est de facture grecque plutôt que romaine.

M. Prinet, membre résidant, lit une note sur le reliquaire de Jaucourt, conservé au Musée du Louvre :

« Le Musée du Louvre a acquis, en 1915, sur les fonds du legs Audéoud, un joli reliquaire qui est exposé aujourd'hui dans une des vitrines de la galerie d'Apollon[1].

« Cet objet provient de l'église de Jaucourt en Champagne[2]. Il se compose de deux parties de styles bien

1. Hauteur 0m27, longueur 0m38, largeur 0m17. — Voir la notice de M. Marquet de Vasselot, dans le recueil intitulé : *Les accroissements des Musées nationaux français*, publ. par les soins de H. Rivière, *Le Musée du Louvre depuis 1914*, t. II, pl. XCIII.

2. Jaucourt, Aube, cant. de Bar-sur-Aube.

Digitized by Google

différents. C'est, d'une part, posée verticalement, une sorte de boîte rectangulaire de bois, avec couvercle à glissière, garnie de plaques d'argent doré, portant des figures et inscriptions en relief, qui jadis contenait un fragment de la vraie croix. C'est, d'autre part, un groupe de deux anges dont les visages et les mains sont peints et qui paraissent soutenir la boîte, laquelle, en réalité, est portée par une tige sans ornement. Ces anges sont agenouillés sur une plate-forme de cuivre doré, reposant sur six lions de même métal.

« La boîte est une œuvre byzantine du XI^e^ ou du XII^e^ siècle. Le pied, formé par les anges, la plate-forme et ses supports, est du style français du XIV^e^ siècle.

« La plate-forme était jadis décorée de cabochons, dont il reste quelques-uns, et d'écussons, émaillés sur argent, dont il ne subsiste qu'un seul, dessiné en forme de losange. Cet écusson est parti ; il porte, d'un côté, deux léopards et, de l'autre, un lion brochant sur un semis de croisettes.

« Près du bord antérieur de la plaque se lit, sur deux lignes, une inscription en majuscules gothiques :

† CEST SAINTVAIRE[1] OV IL A DE LA VRAIE CROIS FIST AINSY A ESTOFER[2] NOBLE DAME MADAME MARGERITE DARC DAME DE JAVCOVRT PRIES NOSTRE SEGNIEVR POVR LI QVI LI DOINT BONE VIE ET BONE FIN AMEN †

« Nous avons donc, ici, pour ainsi dire, la signature de la personne qui, au XIV^e^ siècle, a fait monter le reliquaire byzantin : Marguerite d'Arc, dame de Jaucourt.

« Les auteurs, qui ont pris garde à l'écusson émaillé, encore fixé à la plate-forme, ont pensé que c'était celui de Marguerite d'Arc, de qui il avoisine le nom[3].

« Mais nous savons que Marguerite appartenait à la

1. *Saintuaire*, reliquaire.
2. *Estofer*, garnir.
3. Boutiot et Tridon, dans le *Portefeuille archéologique* de Gaussen (chap. VII, *Orfèvrerie*, p. 9, 10, 15, 16, pl. III).

Digitized by Google

famille bourguignonne d'Arc-sur-Tille[1], laquelle portait un blason *bandé d'or et de gueules*, avec ou sans brisures. Marguerite avait pour frère Henri d'Arc, doyen de la Sainte-Chapelle de Dijon, mort en 1338[2]. Sur le sceau de cet ecclésiastique figure un écu bandé au franc-canton chargé d'une bande accompagnée de croisettes[3]. Sur la tombe, aujourd'hui détruite, du même personnage, on voyait l'écu bandé avec le même franc-canton et un autre écu bandé, brisé d'un lambel[4]. L'un était aux propres armes du défunt, l'autre (sans doute) à celles de son père. Quoi qu'il en soit, de part et d'autre, nous

1. Arc-sur-Tille, Côte-d'Or, cant. de Dijon (est). — Malgré les efforts du baron de Juigné (*Fatras*, à la bibliothèque de Dijon, ms. 1443) et de M. Noël Garnier (*Arc-sur-Tille, les familles seigneuriales et quelques familles bourgeoises*), la généalogie des seigneurs d'Arc n'est pas encore rigoureusement établie.

2. Dans son testament du 5 novembre 1383, Jeanne d'Arc, veuve d'Eudes de Saulx, seigneur de Vantoux, mentionne son feu frère Henri d'Arc, doyen de la Sainte-Chapelle de Dijon, et sa feue sœur Marguerite d'Arc, dame de Jaucourt (Archives de la Côte-d'Or, G 1196; Bibliothèque nationale, ms. fr. 31966, fol. 96 v°; Dom Plancher, *Histoire de Bourgogne*, t. II, p. 449; J. d'Arbaumont, *Essai historique sur la Sainte-Chapelle de Dijon*, p. 116).

3. Arch. de la Côte-d'Or, B 10498. — Une bande accompagnée de croisettes recroisetées au pied fiché constitue le blason de la maison de Pesmes, alliée à celle d'Arc-sur-Tille (G. de Beauséjour, *Pesmes et ses seigneurs*, t. I, p. 65).

4. Bibl. nat., ms. fr. 24019, fol. 101; Clairambault 942, fol. 105 b. — Bien des monuments (tombeaux et sceaux) ont été armoriés du blason bandé [*d'or et de gueules*] de la maison d'Arc (Arch. de la Côte-d'Or; B 358; Bibl. nat., ms. fr. 31887, fol. 9 v°; Clairambault 942, fol. 10, 102, 105, etc.; Dumay, *Épigraphie bourguignonne*, n°s XLVI, XCI, XCVI, CI, CII; E. Petit, *Histoire des ducs de Bourgogne*, t. VII, pl. XXII; t. VIII, pl. VII, X, XI. Cf. N. Garnier, *op. cit.*, p. 17, 31. C'est à tort que cet auteur propose de voir d'anciennes armes de la maison d'Arc dans un écu *de vair au franc quartier d'hermine* qui est en réalité celui de la famille de Saulon, comme le prouvent les sceaux (Arch. Côte-d'Or, B 352 et 522; Dumay, *Les origines de la maison de Pontailler*, dans les *Mémoires de la Société bourguignonne de géographie et d'histoire*, t. XXVI, p. 187).

Digitized by Google

trouvons là des armoiries bandées. Or, sur le pied du reliquaire, nous avons un écu en losange parti, dont la première section renferme indiscutablement les armes des Jaucourt (deux léopards[1]), et dont la deuxième est semée de croisettes au lion brochant. Ce dernier blason, que sa réunion aux armes des Jaucourt désigne comme celui de la femme d'un Jaucourt, appartenait à une famille bien connue de Champagne, celle des seigneurs d'Arzillières[2]. L'histoire de la famille de Jaucourt en explique la présence.

« Marguerite d'Arc avait épousé Érard, sire de Jaucourt; veuve dès 1348, elle survécut longtemps à son mari, n'étant morte que peu de temps avant le 21 octobre 1378, après avoir institué héritier son neveu Thomas de Saulx, dit le Loup, seigneur de Vantoux[3], fils de sa sœur Jeanne d'Arc.

« Si sa succession est allée à un collatéral, c'est que sa descendance masculine s'était promptement éteinte. Elle avait eu un fils, Pierre de Jaucourt, et une fille, Jeanne de Jaucourt, mariée à Jean de Blaisy. Pierre mourut jeune. Il avait épousé Jeanne d'Arzillières, et laissait un fils Érard de Jaucourt qui, lui-même, mourut prématurément, sans laisser d'enfants de son mariage avec Jeanne de Plancy[4]. Sa succession fut partagée, non sans diffi-

1. Bibl. nat., ms. fr. 31931, fol. 59, 61 v°; 32753, p. 68. Berry, *Armorial de France*, n° 805; Roman, *Inventaire des sceaux des Pièces originales*, n°s 5992, 5993; comte de Chastellux, *Famille de Jaucourt*, dans le *Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne*, 1er semestre 1878.

2. Arzillières, Marne, cant. de Saint-Remy-en-Bouzemont. — Voir : Bibl. nat., ms. fr. 32753, p. 67; Pièces originales 109, doss. 2293; Dossiers bleus 34, doss. 793; Cabinet d'Hozier 15, doss. 339; Demay, *Inventaire des sceaux de la collection Clairambault*, n°s 333, 334.

3. Vantoux, Côte-d'Or, cant. de Dijon (nord).

4. Bibl. nat., ms. fr. 31887, fol. 73 v°; 31931, fol. 59. A. du Chesne, *Histoire généalogique de la maison royale de Dreux*, p. 163, 318; P. Anselme, *Histoire généalogique de la maison de France*, t. I, p. 434.

Digitized by Google

cultés[1], entre sa grand'mère, Marguerite d'Arc, son oncle maternel, Gauthier, seigneur d'Arzillières, et sa tante paternelle, Jeanne de Jaucourt, dame de Blaisy[2]. Le fils de cette dernière, Alexandre de Blaisy, vendit la terre de Jaucourt, en 1367, au duc de Bourgogne, Philippe le Hardi[3]. En 1369, Marguerite d'Arc renonça au droit de douaire qui lui appartenait sur cette seigneurie[4].

« Ce sont donc les armes de la belle-fille de Marguerite d'Arc (et non celles de cette dame elle-même) qui figurent sur le pied du reliquaire, auprès de l'inscription. Sans doute, en faisant embellir à la mode de son temps le vieux reliquaire byzantin de la vraie croix, la dame de Jaucourt avait voulu associer certains de ses proches à sa pieuse libéralité. La plate-forme devait être décorée de quatre écussons (un à chaque angle). Outre celui qui subsiste, on y avait placé, peut-être, ceux de Jeanne de Jaucourt, dame de Blaisy, et de son mari, et encore celui de Pierre de Jaucourt, mari de Jeanne d'Arzillières.

« Quant aux armes de la donatrice elle-même, on les trouve, ainsi que celles de son mari, à une autre place. Elles sont émaillées sur les mors, en forme de losanges, dès manteaux des deux anges. L'ange de dextre porte un écusson *de sable à deux léopards d'or* (Jaucourt); l'ange de senestre, un écusson mi-parti au 1^er^ de Jaucourt, au 2^e^ *bandé d'or et de gueules* (Arc).

« On a donc cru reconnaître les armes de la donatrice où elles ne sont point. On ne les a pas reconnues là où elles sont. Le travail paraît avoir été fait après la mort d'Érard de Jaucourt (1347 ou 1348), puisque ce seigneur n'est pas nommé dans l'inscription, et alors que Margue-

1. Bibl. nat., ms. fr. 5326, fol. 2; 31887, fol. 73 v°, 74. Arch. Côte-d'Or, B 11304.

2. Blaisy-Haut, Côte-d'Or, cant. de Sombernon. — Voir Chomton, *Saint Bernard et le château de Fontaines-les-Dijon*, t. II, p. 166.

3. Arch. Côte-d'Or, B 1430, fol. 20 v°; B 4944, fol. 1.

4. Bibl. nat., ms. fr. 5326, *passim;* Arch. Côte-d'Or, B 4944, fol. 1, 92 v°, 93 v°; B 10442, fol. 92. Cf. B. Prost, *Inventaires mobiliers des ducs de Bourgogne*, t. I, p. 144, n. 4, p. 208, n. 3.

Digitized by Google

rite d'Arc était encore « dame de Jaucourt », c'est-à-dire au plus tard en 1369. »

Séance du 5 Novembre.

Présidence de M. V. Chapot, président.

Ouvrages offerts :

Benzinger. *Hebraïsche Archaeologie.* 3 Auflage. Leipzig, 1927, in-4°.

Bruston (Ch.). *Les fanfreluches de Rabelais.* Paris, 1930, in-8°.

Le commandant Lefebvre des Noëttes, membre résidant, décrit l'armement défensif de la tête et du cou chez les cavaliers du haut moyen âge, tandis que, du XI^e^ au XII^e^ siècle, se produit dans ce domaine une évolution très marquée. Jusqu'alors l'armement est encore carolingien, mais, dès ce moment, on cherche et on arrive à assurer une protection efficace du visage et du cou.

MM. le marquis de Sayve, Chapot et Prinet formulent diverses remarques.

M. le comte de Lapparent, associé correspondant national, relève une erreur iconographique dans la désignation de statues de la cour des libraires à la cathédrale de Rouen : il faudrait substituer sainte Apolline et probablement sainte Marguerite à sainte Marie-Madeleine et à sainte Marthe.

Séance du 12 Novembre.

Présidence de M. V. Chapot, président.

M. Deshoulières, membre résidant, présente un bénitier de pierre conservé dans l'église du Gravier (Cher) :

« On voit représenté sur le socle les quatre évangélistes accompagnés de leurs attributs et lisant dans un

Digitized by Google

livre placé sur un pupitre. Dans les panneaux voisins, quatre écussons sont ceux des enfants de Jean IV de Bar, seigneur de La Guerche, mort en 1469, dont le premier décéda avant 1498. La date du bénitier peut donc être placée entre les deux années. »

M. le comte du Mesnil du Buisson, correspondant, fait la communication suivante :

« A la suite des communications si importantes que

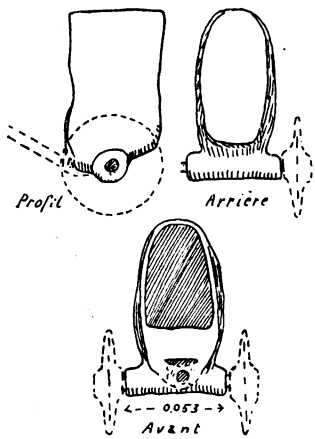


FIG. 1. — *Char votif en terre cuite provenant de Homs (Syrie)* (Hauteur : 0m115).

nous avons entendues ici même, relativement aux attelages dans l'antiquité, nous avons pensé qu'il ne serait pas sans intérêt de vous présenter quelques modèles de chars en terre cuite provenant des fouilles de Syrie.

« Un premier spécimen acheté chez l'antiquaire ʿAfis de Homs provient des environs de cette ville. La caisse exiguë est recouverte d'une capote formant une niche. Le logement du timon indique une position oblique (fig. 1). La qualité de la terre et la cuisson apparentent ce char à la céramique du IIIe millénaire. Sans parler des

Digitized by Google

chars de Mésopotamie[1], la Syrie d'époque très haute a fourni déjà des roues et fragments de caisses du même genre[2].

« Ces chars en terre cuite paraissent avoir été très communs en Syrie vers le milieu du IIe millénaire. Nous avons déjà noté, à Khan Sheikhoum, deux roues et un fragment de caisse qui peuvent remonter au XVe siècle

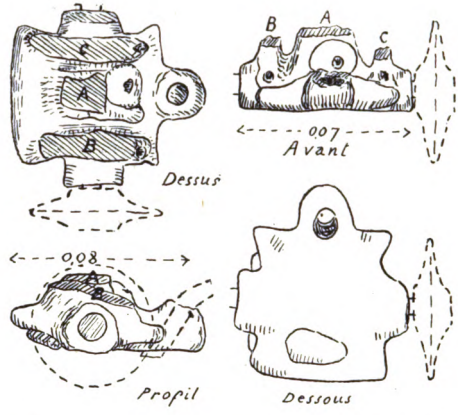


Fig. 2. — *Fragments de chars votifs en terre cuite, d'époque mitanienne, trouvés à Tell-Masin (Syrie).*

av. J.-C.[3]; à Souran, une caisse de la même époque[4]; à à Mishrifé-Qatna, deux autres plus fragmentaires dans

1. Heuzey, *Revue d'Assyriologie*, t. VII, p. 115. M. l'abbé de Genouillac vient de présenter à l'Exposition d'antiquités orientales de l'Orangerie des Tuileries une série de ces chars provenant de Tello. A rapprocher du char de notre fig. 3.

2. Asharah, F. Thureau-Dangin et Dhorme, *Syria*, 1924, p. 291-292, pl. LX, 11-12. Mishrifé-Qatna, tombeau IV, nos 44, 173, 174 et 249 (quatre roues, la caisse des chars était sans doute en bois). Ces roues sont d'une facture très soignée.

3. N° 85 (tranchée 4), 108 et 97 (Édifice H. S.).

4. N° 118.

Digitized by Google

le sondage 7 de l'Ouvrage en creux[1] et une roue dans les dépôts de fondation de la coupole de Loth, toutes ces pièces dans des gisements du milieu du IIe millénaire. La caisse de char de Souran doit retenir notre attention (fig. 2). Elle a été trouvée à Tell Masin dans des ruines que nous croyons d'époque mitanienne. Sur le dessus, trois cassures indiquent des accessoires disparus : la figure de la divinité devait être placée en A, faisant corps avec le char ou assise sur un siège attenant seul à la

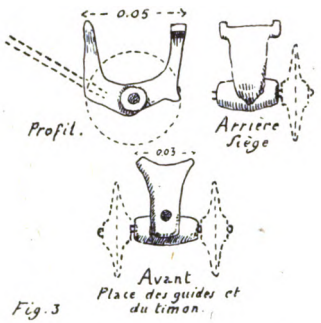


FIG. 3. — *Char votif en terre cuite de Selimiyé (Syrie).*

caisse; en avant, est représenté un pain d'offrande ou une cupule à offrande. Sur les côtés en B et C, deux appendices flanquaient la figure centrale; ils pouvaient supporter une sorte de baldaquin.

« Les fouilles dans les nécropoles de Sélimiyé ont fourni un bon nombre d'objets du même genre. Celui dont nous donnons le dessin ici (fig. 3) est de forme étroite. Le tablier se relève par devant pour former l'appui des guides; le siège placé en arrière avec ses rebords saillants est fait pour une personne, ou plutôt, sans doute,

1. N° 154, caisse et essieux, largeur 0m06; n° 149, avant d'un char de 0m15 à 0m20 de long, type de Selimiyé, fig. 3.

Digitized by Google

une statue assise. Le timon est oblique. Un fragment d'un char identique mais plus grand (n° 149) a été trouvé à Qatna dans des strates du milieu du IIe millénaire.

« Tous ces objets sont probablement des reproductions de chars processionnels; sous la forme réduite, ils paraissent destinés à porter une petite figurine souvent en bronze représentant une divinité[1].

« A l'âge du fer, il semble que la statue ait plutôt été portée dans un palanquin placé sur le dos d'un cheval ou d'un chameau. Khan Sheikhoun nous a fourni une représentation perse de la déesse placée sur un cheval sous une sorte de capote arrondie. La pièce est actuellement exposée à l'Orangerie des Tuileries[2].

« Les petits chars votifs ont certainement un sens religieux; une simple roue pouvait en tenir lieu comme offrande. Ce don, qui se retrouve dans les dépôts de fondation des temples et dans les tombeaux, avait sans doute la valeur religieuse d'une véritable procession comme une figurine d'animal ou d'offrant pouvait remplacer ou perpétuer un sacrifice réel. Les tables d'offrande en miniature s'expliquent de même. »

Le commandant Lefebvre des Noëttes présente plusieurs observations.

Séance du 19 Novembre.

Présidence de M. V. Chapot, président.

Ouvrage offert :

Labriolle (P. de). *Christianus*. Paris, 1930, in-8°.

Le président signale l'hommage par M. de Labriolle, membre résidant, du volume intitulé *Christianus*, dont la

1. Cf. Stefan Przeworski, *Syria*, 1928, p. 273-277.
2. *Catalogue de l'Exposition d'Antiquités orientales, Musée de l'Orangerie*, 1930, p. 58, n° 62.

Digitized by Google

Société a eu en quelque sorte la primeur dans une communication faite par M. de Labriolle.

La vacance du siège de membre honoraire occupé par M. Prou est déclarée ; l'élection à ce siège aura lieu dans la première séance du mois de janvier 1931.

M. le comte de Lapparent, associé correspondant national, décrit une cloche datée de 1565, appartenant à l'église de Rungis et portant une effigie de sainte Barbe.

M. Prinet ajoute quelques remarques.

M. L.-M. Michon, associé correspondant national, complétant une communication précédente sur un Évangéliaire du XII^e^ siècle provenant de l'abbaye de Marbach et aujourd'hui conservé à la Bibliothèque de Laon (ms. 550), étudie la reliure d'orfèvrerie dont ce manuscrit était recouvert. Une note du XII^e^ siècle placée en tête du volume donne une longue description de cette reliure aujourd'hui disparue et qui présentait cette particularité de contenir des reliques. La mode des reliures-reliquaires semble avoir fleuri en même temps dans l'école d'orfèvrerie du Rhin, dont la reliure de Marbach était un produit, et dans l'école de Limoges. Pour cette dernière, on conserve à la Bibliothèque Sainte-Geneviève (ms. 117) un Évangéliaire du début du XIII^e^ siècle dans la reliure duquel une note manuscrite placée sur le feuillet de garde signale la présence de reliques. Les reliures d'orfèvrerie conservées intactes jusqu'à nous sont très rares, la plupart ont perdu leurs feuillets de garde anciens, aucun autre exemple de reliure-reliquaire ne peut être signalé pour la France. Au XIV^e^ siècle encore, en Allemagne, l'habitude était conservée et les deux Évangéliaires du trésor des Guelfes présentent l'un et l'autre cette particularité.

Digitized by Google

Séance du 26 Novembre.

Présidence de M. V. Chapot, président.

Ouvrages offerts :

Du Mesnil du Buisson (comte). *Compte-rendu sommaire d'une mission à Tell-el-Yahoudyé.* Le Caire, 1929, in-8°, pl.

Schaeffer (F.-A.). *Les tertres funéraires préhistoriques dans la forêt de Haguenau.* II. *Les tumulus de l'âge du fer.* Haguenau, 1930, in-4°, pl.

Le président exprime la sympathie de la Société à M. Grand, membre résidant, récemment blessé dans un accident de chemin de fer et adresse des félicitations à M. P. Deschamps, membre résidant, qui vient d'être nommé directeur du Musée de sculpture comparée du Trocadéro.

M. Lantier, membre résidant, présente un ouvrage de M. Schaeffer, associé correspondant national, sur des tertres funéraires préhistoriques en Alsace.

M. le comte du Mesnil du Buisson, associé correspondant national, fait hommage du compte rendu de sa mission à Tell-el-Yahoudyé.

Le commandant Lefebvre des Noëttes, membre résidant, revenant sur la question de la ferrure à clous dans l'antiquité, commente une lettre qu'il a reçue d'un érudit belge pour qui l'absence de toute usure caractéristique sur le sol des voies romaines est un nouvel argument contre l'existence de la ferrure à l'époque romaine.

MM. Martroye et du Mesnil du Buisson formulent diverses observations.

M. Victor Chapot, membre résidant, fait part de plu-

Digitized by Google

sieurs considérations relatives à l'origine orientale attribuée aux Étrusques :

« Une question dès longtemps discutée, et particulièrement depuis un demi-siècle, est celle qui concerne l'origine des Étrusques, leur souche ethnique et leur provenance, autrement dit leur premier habitat. La tradition antique elle-même nous égare autant qu'elle nous guide, puisqu'elle accuse des divergences. Ai-je besoin d'énumérer toutes les conjectures émises à ce sujet? Race caucasienne, anatolienne, touranienne, a-t-on dit; ou encore africaine, albanaise; premiers indigènes de l'Italie; migrateurs d'au delà des Alpes..., j'en passe, et l'affaire se complique de l'énigme toujours posée par leur idiome, resté intraduisible. Je rappelle simplement que des esprits enclins à la conciliation, peut-être trop, ont cru résoudre le problème par l'hypothèse d'une pluralité d'éléments, assez divers, mais fondus à la longue. C'est la théorie récente de Hans Mühlestein[1], qui voit dans ce peuple un amalgame de Ligures, de Pélages et d'Asiatiques, ces derniers, les plus tard venus au groupement, ayant eu pour rôle de fonder la « nation étrusque ».

« Je ne me propose pas, vous le pensez bien, de reprendre ici le sujet dans son ensemble; on peut toujours au moins faire œuvre utile en versant au débat quelques faits négligés. Ceux qui ont retenu mon attention me rendent plus que jamais fidèle à la thèse de l'origine « micrasiatique », celle qui s'appuie sur le récit bien connu d'Hérodote, enfantin dans sa donnée, mais bâti sur une idée qui peut être juste[2], et qui fait de ces Tyrrhéniens, comme les appelaient les Grecs, une population venue du royaume de Lydie. L'histoire de l'art s'aide parfois, dans les controverses sur l'authenticité ou l'attribution d'une œuvre, de menus détails caractéristiques — c'est le *morellianisme;* — cette méthode peut rendre

1. *Ueber die Herkunft der Etrusker.* Berlin, 1929.

2. C'est aussi l'opinion de Pericle Ducati, *Etruria antica.* Turin, 1927, t. I, p. 44.

Digitized by Google

bien des services, et je voudrais exposer quelques remarques que l'occasion m'a suggérées; je n'ai pas noté (est-ce de ma part défaut d'information?) qu'on s'en fût avisé jusqu'à ce jour.

« Un monument célèbre du v^e^ siècle avant notre ère, conservé au Musée civique de Bologne, la situle de la Certosa, présente une décoration au repoussé répartie sur quatre zones. Dans celle d'en haut, on voit notamment des fantassins qui s'avancent un à un, divisés en deux groupes : les premiers coiffés d'un casque à longue

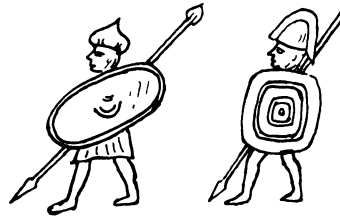


FIG. *a*. — *Guerriers de la situle de la Certosa* · (Musée de Bologne).

pointe avec bossettes latérales, armés d'une grande lance et d'un bouclier ovale, les autres ayant un casque à cimier, un bouclier rond et un javelot (fig. *a*). Les commentateurs[1] ont beau jeu à signaler quelques exemples, peu nombreux, de défilés guerriers dans les ouvrages de la Grèce archaïque, vases du Dipylon, ou corinthiens, ou protoattiques.

« Mais tout n'est pas expliqué par là même, et surtout la façon très particulière de tenir, pointe en bas, comme si l'on voulait frapper un ennemi abattu, la longue pique ou le javelot. Cette position, ou une autre très voisine, est de règle chez l'hoplite qui passe à l'attaque ou y est

1. Par exemple, Albert Grenier, *Bologne villanovienne et étrusque*. Paris, 1912, p. 391. Voir aussi l'étude de P. Ducati dans les *Memorie della R. Accad. delle Scienze dell' Instituto di Bologna*, Sc. mor., série II, v-VII (1920-1923), p. 23-95.

Digitized by Google

déjà engagé, chez l'Athèna Promachos, celle des amphores panathénaïques; mais dans la marche ou au repos elle ne s'observe plus : l'éphèbe arrêté, pourvu d'une ou plutôt deux lances, en plante dans le sol le *sauroter* ou talon; les soldats défilant portent certainement la leur, pointe en haut. Cette dernière n'est pas toujours nettement marquée; il arrive même qu'elle ne le soit pas du tout dans les grossiers dessins de la période géométrique; mais l'interprétation n'est pas douteuse, car l'extrémité inférieure de l'arme se place, non pas en avant des genoux, mais en arrière des jarrets.

FIG. *b*.
Guerrier du tesson de Mycènes.

« Les silhouettes de la situle offrent donc à cet égard quelque chose d'exceptionnel; en avons-nous d'autres exemples? Il y a d'abord le fameux tesson de Mycènes, qui montre, en file « indienne », comme nous disons, plusieurs guerriers achéens, tous pareils, appuyant contre l'épaule leur lance, dont la pointe s'abaisse vers la terre (fig. *b*). Vu la médiocrité de l'esquisse, l'aspect involontairement caricatural, ce fragment doit dater du mycénien tardif, c'est-à-dire d'une époque où le monde égéen était en rapports hostiles, mais constants, avec les peuples continentaux de l'Asie Mineure. Et je m'explique ainsi sans peine que le détail auquel je m'attache se retrouve également chez ces Hittites qui, grâce aux découvertes récentes, commencent à prendre figure à nos yeux et semblent bien avoir consigné dans leurs archives de Boghaz-Keui le souvenir de ces relations dont je viens de parler.

« Aussi bien à Carkhémich (fig. *c*) qu'à Zendjirli (fig. *d*) l'hoplite, si l'expression est permise, apparaît dans les reliefs de profil, tenant son arme dans la position déjà décrite. Au cours de son étude sur *L'art hittite*, dans la revue *Syria*[1], M. Edmond Pottier a signalé lui aussi, sans autres rapprochements, ce fait digne d'attention, ajoutant avec jus-

1. T. I (1920), p. 268 et suiv., fig. 9 à 14; t. II (1921), p. 21 et 33, fig. 71 et 73.

Digitized by Google

tesse qu'il y a là quelque chose de spécial à ce peuple et qui en tout cas ne correspond nullement aux usages assyriens. Or la Lydie fut comprise, en partie tout au moins, dans le *Bala* des textes cunéiformes, qui désigne l'avance extrême des Hétéens vers l'Ouest, et lors des migrations « tyrrhéniennes » elle devait subir encore très largement l'influence de cet empire, qui avait dominé naguère à peu

Fig. *c*. — *Guerrier de Carkhémich.*

Fig. *d*. — *Guerrier de Zendjirli.*

près sur toute l'Asie Mineure. Je ne crois pas forcer les conclusions que dicte une comparaison aussi légitime.

« Second point, qui me paraît offrir un intérêt d'actualité indéniable, puisque l'Italie, présentement sous le régime « fasciste », vient d'inaugurer en sa capitale un musée qui sera l'histoire vivante du « faisceau du licteur ». Cet emblème est considéré comme essentiellement romain. Pourtant une tombe d'Étrurie nous en a restitué un spécimen en fer retrouvé, sinon intact, du moins très reconstituable, dans les fouilles de Vetulonia[1] (fig. *e*). Or, d'après Silius Italicus[2], c'est dans cette ville

1. *Notizie degli Scavi*, 1898, p. 141 et suiv. Il est reproduit par M. Rostovtzeff, *History of the Ancient World. Rome*. Oxford, 1927, fig. 1, p. 14; cf. p. 23.

2. *Punica*, VIII, 483 et suiv.

Digitized by Google

que l'insigne du faisceau aurait pris naissance. On échappera difficilement à la nécessité d'admettre qu'il y a eu emprunt. Mais quel fut l'emprunteur? Selon L. Ceci[1], l'institution est romaine, les Étrusques se l'étaient appropriée.

« A première vue, cette opinion, fondée sur des raisons philologiques discutables, cause tout au moins une certaine surprise, car elle renverse l'ordre habituel des transmissions dans les rapports entre Étrusques et Romains. Supposons-la exacte; l'emprunt n'en devient que plus curieux, car il n'est pas pur et simple, mais s'accompagne d'une modification sur laquelle, précisément, je désire insister.

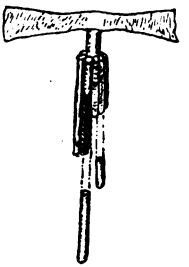


FIG. *e.* — *Faisceau trouvé dans les fouilles de Vetulonia.*

« Nous ne manquons pas de représentations des faisceaux romains; quelque variété s'y manifeste, mais la hache est toujours à un seul tranchant. Cette fois, nous voilà en présence d'une bipenne. Pourquoi ce changement? Nous sommes mal informés des types de hache employés chez les Étrusques pour les divers usages; mais, symbole héréditaire ou symbole pris d'ailleurs, celles qui accompagnent les faisceaux toscans ont dû reproduire un modèle archaïque, proprement national à l'origine; élevés à l'honneur de représenter la force publique, la dignité du haut magistrat, ces faisceaux méritaient de consacrer une forme vénérable, celle des vieux temps. En fait, l'instrument exhumé (sans doute dans le tombeau d'un *lucumon*) est pareil à celui que tient en main Aulé Eluské sur sa stèle, qui est elle-même de Vetulonia. Et les antiquités de cette ville remontent au milieu du VI^e^ siècle au plus tard.

« Ici encore, il est indiqué de se mettre en quête d'éléments de comparaison. On dira qu'il n'est pas difficile

1. *Rendiconti dell' Accad. dei Lincei*, série VI, II (1926), p. 521-531.

Digitized by Google

d'en découvrir qui proviennent des plus anciens âges; en France même, les sépultures néolithiques nous ont livré des haches doubles que l'on peut voir au musée de Saint-Germain[1]. Il n'en est pas moins vrai que cet outil reste en somme étranger au monde grec et au monde latin, peuplés tous deux en grande partie de gens dont les ancêtres avaient émigré de l'Europe centrale. Ce qu'il nous faut, ce sont des exemples beaucoup plus voisins de l'époque envisagée.

« Pour ce qui est du domaine égéen, il n'y aurait que banalité à s'étendre sur le culte de la double hache, manifesté par la fréquence de ce signe sur les piliers d'un palais, dans les scènes de sacrifices figurées sur les sarcophages ou les chatons de bague, à rappeler que les fouilleurs de Haghia Triada ont déterré un moule qui avait servi à fondre des haches votives en bronze[2]. Mais c'est, je pense, le moment de tirer tout le parti possible de l'explication ingénieuse qui a défini comme suit le *labyrinthe* de la fable : « le palais de la double hache », cette arme qui se disait *labrys* en dialecte lydien, et sans doute aussi en carien. Une seconde fois, comme tout à l'heure à propos de la pique abaissée, nous relevons ces rapports égéo-asiatiques qui disparaissaient trop, d'ordinaire, devant les rapports égéo-égyptiens.

« Et du même coup nous sommes ramenés aux modèles hittites, car c'est bien la bipenne que brandit un dieu cappadocien porté sur le dos d'un léopard, dans un relief de Iasily-kaia, près de Boghaz-Keui[3]. Les divinités helléniques n'en usaient point, à part une exception notable, Héphaistos; mais on s'accorde à décider, sur divers indices, que les premiers vestiges de ce culte du dieu-forgeron sont à chercher en Phrygie, Carie et Lydie[4].

1. J. Déchelette, *Manuel d'archéologie préhistorique*. Paris, t. I, 1912, p. 517, fig. 4-5.

2. E. Drerup, *Omero*. Bergame, 1910, p. 179, fig. 133.

3. G. Perrot et Ch. Chipiez, *Histoire de l'art*, t. IV (1887), pl. VIII.

4. Ch. Picard, dans le *Dictionnaire des antiquités* de Saglio, au mot *Vulcanus*, p. 988.

Digitized by Google

Il est de toute évidence que le même instrument resta pendant des siècles un attribut essentiel de plusieurs divinités d'Asie Mineure : le Zeus de Labranda, ou « Zeus de la *labrys* »[1], le Zeus carien, qui sert de type aux monnaies de Mylasa[2], le *Jupiter Dolichenus* de Commagène, debout lui aussi sur un animal, un taureau[3]. Si les prêtres de Bellone ont en mains la bipenne[4], c'est que leur déesse n'était autre, en fin de compte, que la déesse lunaire de Cappadoce, Mâ ou Cybèle. Si le roi mythique Lycurgue maniait dans sa fureur une double hache, c'est que les Thraces, ses sujets, étaient étroitement liés aux Phrygiens. Enfin cette arme faisait partie de l'équipement des Amazones, dont on situait dans le Pont le séjour primitif.

« Ainsi, dans les deux cas auxquels je me suis limité, tout dirige nos regards vers le continent asiatique. Préciser le district serait hardi et vain[5], étant donné que des arguments précieux pour la thèse asiatique nous sont fournis par des contrées fort reculées dans l'intérieur des terres. Citons entre autres les rapprochements de première importance auxquels fait aboutir l'étude des cérémonies de fondation.

« Dans son beau livre, *Histoire de l'urbanisme*[6], M. Pierre Lavedan cite un exemple hindou du rite de la charrue traçant l'enceinte d'une ville, mais ne paraît pas connaître l'inscription gravée sur une statue de Tello[7] : celui que le monument représente, Our-Baou, « serviteur du dieu Nin-Ghirsou », y est censé décrire les règles observées : « L'emplacement du temple il a fait creuser. La terre

1. P. Perdrizet, *Ibid.*, au mot *Jupiter*, fig. 4214, p. 699.
2. *Ibid.*, fig. 4213.
3. Saglio, *op. cit.*, fig. 2489.
4. *Ibid.*, fig. 815.
5. Région mysienne et nord-ouest de la Lydie, en face de Lesbos, selon Fritz Schachermayr, *Etruskische Frühgeschichte*. Berlin, 1929. C'est, à nos yeux, un champ trop circonscrit.
6. Paris, 1926, p. 109.
7. E. de Sarzec et L. Heuzey, *Découvertes en Chaldée*. Paris, 1884, pl. VIII ; texte p. IV de la *Partie épigraphique*.

Digitized by Google

« qui en provient il a fait trier comme des pierres pré-
« cieuses. Il l'a fait épurer comme un métal précieux.
« Conformément au plan tracé, il a délimité un large es-
« pace de terrain; il y a rapporté cette terre et l'a éten-
« due à la surface. Au-dessus il a construit un soubasse-
« ment haut de dix empans... » A travers les expressions un peu obscures on devine, derrière ces choses « précieuses » et « épurées », l'application des principes qui ont fait creuser plus tard le fossé dit *mundus* (réceptacle de choses pures) de la Rome primitive et ménager un terrain sacré.

« En résumé, si le sang étrusque fut bien un sang « mêlé », ce qui ne ressort pas de façon incontestable, c'est en Asie, et avant tout en Anatolie, que l'on découvre le plus de faits propres à nous éclairer sur les mœurs et usages de ce peuple. »

M. le comte du Mesnil du Buisson, associé correspondant national, fait la communication suivante au sujet d'une visite royale et de la construction d'un hôpital à Aix-en-Provence en 1660, d'après une inscription inédite :

« J'ai pu recueillir il y a quelques années à Aix-en-Provence le texte d'une inscription peinte dans un cartouche ovale de bois sculpté au XVIII^e^ siècle. Si mon souvenir est fidèle, les caractères sont noirs sur blanc, l'encadrement en enroulements dorés. Cette pièce se trouvait chez un marbrier de la rue Fabrot. C'est là que je l'ai dessinée. Voici le texte de l'inscription :

ANNA AUSTRIACA
LUD. XIII. CONIUX. FILIA REGUM ET MATER
PER IUNIOREM LUD. XIV. ÆTATEM REGNI MODERATRIX,
HUIUS XENODOCHII PAUPERES INUISIT, ANN. M. DC. LX.
FILII REGIS EDICTO, IN MONUM. FIDEI AC RELIGIONIS OB CONCESSAM
ET PRIMUM IN HAC URBE PROMULGATAM MONTIUM PYRENAEORUM PACEM
HOSPITALEM HANC DOMUM, IN HIS INITIIS TENUEM ET OBSCURAM
EREXIT, AMPLIFICAVIT, CENSU ET ÆDIFICIIS AUXIT

ANNAE et LUDOVICO MAGNO
NOVIS CONDITORIBUS RECTORES POS. ANN. M. DCC. LVI
UNIUS EX EODEM COLLEGIO IMPENSIS

Digitized by Google

« Anne d'Autriche, *épouse de Louis XIII, fille et mère de rois, pendant la minorité de Louis XIV, Régente du Royaume, visita les pauvres de cet hôpital, en 1660. Par un édit du roi son fils, en témoignage de foi et de religion, à la suite de la Paix des Pyrénées accordée et promulguée pour la première fois dans cette ville (d'Aix) éleva (à nouveau) cette maison d'hôpital à l'origine exiguë et sombre, augmenta ses revenus et y ajouta des constructions (en dépendances). En l'honneur d'*Anne (d'Autriche) *et de* Louis le Grand, *nouveaux fondateurs, les recteurs ont apposé (cette inscription) en l'année 1759, aux frais de l'un d'eux.*

« Ce texte fait mention d'une visite de Louis XIV et de sa mère à Aix-en-Provence où fut, en effet, promulguée la paix des Pyrénées. Voici dans quelles circonstances : « En attendant que l'Infante arrivât sur la frontière, le « Roi se promenait dans les provinces méridionales[1] ». Le 11 février 1660, leurs Majestés étaient à Marseille où ils décidaient la construction de la Citadelle[2] pour la sûreté de la ville « dans laquelle il était resté quelques ves- « tiges des troubles passés ». De là, ils se rendirent à Aix « où la Paix fut premièrement publiée », puis successivement à Avignon — le roi y exerça tous les actes de la souveraineté — à Montpellier, où il était le 6 avril, à Bayonne, puis « sur la fin de mai à Saint-Jean-de-Luz ».

« Le texte même prouve que notre inscription était placée dans un des hôpitaux d'Aix, qui étaient à cette époque Saint-Jacques et la Charité.

« Le chanoine Adrien Pascal, auteur de la *Monographie de l'Hôpital général Saint-Jacques d'Aix-en-Provence*[3], n'a pas eu connaissance des faits relatés dans l'inscription. Le savant historien local abonde en détails intéressants

1. François de Mézeray, *Abrégé chronologique de l'Histoire de France sous les règnes de Louis XIII et Louis XIV*, 1728, p. 376.

2. J.-E. du Londel, S. J., *Les fastes de Louis le Grand.* Rouen, 1695, p. 19-20.

3. 1922, A. Dragon, éditeur, place des Prêcheurs, Aix-en-Provence.

Digitized by Google

sur Jacques de la Roque, fondateur en 1519; il publie le testament de ce pieux consul qui insiste pour que son hôpital reste une fondation privée. La liste des bienfaiteurs anciens et récents est donnée sans que le nom de Louis XIV ou d'Anne d'Autriche ne paraisse nulle part.

« Il semble donc bien que notre texte ne provienne pas de l'hôpital actuel d'Aix, ancien hôpital Saint-Jacques, mais plutôt de l'hôpital de la Charité, fondé en 1641 «.par quelques aixois », et qui était en réalité un hospice. Le local de la Charité, agrandi et transformé, est devenu l'École actuelle des arts et métiers.

« Le texte même nous fait présumer cette attribution. Il mentionne en effet les « pauvres », non les « malades ». M. Raimbault, archiviste départemental des Bouches-du-Rhône, à qui j'ai eu recours, me fait remarquer que si le cartouche avait porté un *pélican*, la confirmation serait décisive; malheureusement il n'en est rien.

« M. Raimbault arrive à la solution par une autre voie : « Il est assez curieux, dit-il, que dans les registres « de délibérations de la Charité, ni en 1660, ni en 1755, « il ne soit question de la visite royale, objet de l'inscrip« tion. Toutefois, au 7 juillet 1755, la commission décide « de faire réparer le portrait de la reine, *bienfaitrice de « l'établissement*, et de le mettre à la place d'honneur dans « son bureau[1] ; cela me semble régler la question. » Notre cartouche faisait sans doute partie de l'encadrement du tableau dans sa nouvelle installation.

« Pour ce qui touche aux « census » amplifiés par décision royale, M. Raimbault nous fournit encore quelques précisions : « P.-J. de Haitze, dans son *Histoire de la ville « d'Aix*[2], parle du don que le roi fit à la Charité d'un « droit de 15 deniers sur tous les jeux de cartes et balles « de dés; 2 s. 6 d. sur les jeux de tarots et 20 s. sur « chaque livre de tabac consommé en Provence. Il n'y « est pas fait la moindre mention des autres hôpitaux qui

1. Archives des Bouches-du-Rhône, dépôt d'Aix, fonds de la Charité, reg. coté provisoirement 706, fol. 525 v°.
2. T. VI, p. 12.

Digitized by Google

« semblent ne pas avoir intéressé les souverains, et cela « n'est pas étonnant, car sous l'inspiration de la Compa- « gnie secrète du Saint-Sacrement, les hôpitaux de cha- « rité pour l'enfermement des mendiants constituaient « une question primordiale. »

« Nous voyons, dans le *Dictionnaire universel de France* de 1726[1], que l' « Hôtel-Dieu » d'Aix, fondation royale, disposait à cette époque de 30,000 livres de rentes. »

Séance du 3 Décembre.

Présidence de M. V. Chapot, président.

Ouvrages offerts :

Lauer (J.-P.). *Découverte en Égypte d'une architecture nouvelle (3000 av. J.-C.)*. S. l. n. d., in-4°, pl.
Prinet (M.). *Porlet, terme héraldique* [Paris, 1930], in-8°.
Roy (M.). *Le tombeau du prince Charles de Bourbon*. S. l. n. d., in-4°.

Le président signale les hommages faits par M. Roy, membre résidant, d'une étude sur le tombeau du prince Charles de Bourbon et par M. Jean-Philippe Lauer, fils de notre confrère, d'un travail sur la découverte en Égypte d'une architecture nouvelle remontant au troisième millénaire.

Il est procédé au renouvellement du bureau et des commissions pour l'année 1931.

Sont élus :

Président : M. L. Serbat.
1er vice-président : M. L. Mirot.
2e vice-président : M. F. Martroye.
Secrétaire : M. L. Réau.

1. T. I, p. 45.

Digitized by Google

Secrétaire-adjoint : M. P. Deschamps.
Trésorier : M. A. Merlin.
Bibliothécaire-archiviste : M. G. Espinas.

Membres de la commission des impressions : MM. H. Omont, É. Michon, J. Marquet de Vasselot, Ph. Lauer et J. Zeiller.

Membres de la commission des *Mettensia :* MM. H. Omont, R. Cagnat, A. Blanchet, H. Stein.

Membres de la commission des fonds : MM. H. D'Allemagne, M. Prinet, V. Chapot.

Séance du 10 Décembre.

Présidence de M. Ph. Lauer, ancien président.

Ouvrages offerts :

Deshoulières (F.). *Les trompes des coupoles romanes en France.* Paris, 1930, in-8°, 3 pl.

Halkin (L.). *La date de publication de la guerre des Gaules. — Inscriptions et antiquités romaines de Belgique, de Hollande et d'Angleterre signalées dans les Itinéraires de Dubuisson-Aubenay (1627-1638).* Liége-Paris, 1930, in-8°.

Le président fait part à la Société de l'accident récemment survenu à M. Chapot et lui adresse tous les vœux qu'elle forme pour son prompt rétablissement.

Il annonce à la Société le décès de M. Pierre de Goy, associé correspondant national.

M. J. Toutain, membre résidant, offre, de la part de leur auteur, deux brochures de M. L. Halkin, professeur à l'Université de Liége, associé correspondant étranger :

1° *La date de publication de la Guerre des Gaules de César* (extrait des *Mélanges Paul Thomas.* Bruges, 1930) ;

2° *Inscriptions et antiquités romaines de Belgique, de Hol-*

Digitized by Google

lande et d'Angleterre signalées dans les Itinéraires de Dubuisson-Aubenay (1627-1638) (extrait des *Serta Leodiensia*, mélanges de philologie classique publiés à l'occasion du centenaire de l'indépendance de la Belgique, Liége et Paris, 1930).

M. Jean Babelon, membre résidant, communique quelques observations au sujet d'une statuette de bronze récemment entrée au Cabinet des médailles, à la suite du legs Gustave Schlumberger. Cette statuette représente un jeune dieu-fleuve à la nage, dans l'attitude où l'on voit l'Oronte aux pieds de la Tyché d'Antioche, dans la statue célèbre d'Eutychidès.

Le groupe d'Eutychidès sert de type aux monnaies d'Antioche; il a été souvent reproduit sur des pierres gravées. La figure isolée du fleuve à la nage apparaît sur de nombreuses monnaies, notamment celle d'Hieropolis-Castabala, en Cilicie. On connaît plusieurs répliques de la statuette Schlumberger; aucune n'est aussi bien conservée. Rien n'indique qu'elle ait été unie à une image de Tyché pour reproduire le groupe d'Eutychidès. Il semble que nous ayons affaire à des objets isolés, dont l'utilisation reste imprécise.

MM. Dieudonné et Blanchet présentent des observations.

M. Prinet, membre résidant, commente la décoration héraldique du tombeau de Philippe Pot :

« Le tombeau de Philippe Pot, qui avait été élevé en l'église abbatiale de Cîteaux, est entré, après plusieurs déplacements, au Musée du Louvre, en 1889[1]. Il est trop

1. L. Courajod, *Leçons professées à l'École du Louvre*, t. II, p. 387.

On a attribué le monument au célèbre sculpteur Antoine Le Moiturier (B. Prost, *Une nouvelle source de documents sur les artistes dijonnais du XV^e siècle*, dans la *Gazette des Beaux-Arts*, 3^e période, t. V (1891), 1^er semestre, p. 175; A. Arnoult, *Conférence de M. Courajod à Dijon*, dans la *Revue de l'art chrétien*,

Digitized by Google

connu pour qu'il soit utile d'en faire ici une description complète.

« Je me bornerai à rappeler que le défunt y est représenté en armes, gisant sur une large table de pierre dont la tranche porte l'épitaphe. Cette table est supportée par huit pleurants qui jouent le rôle de cariatides. Au flanc de chacun d'eux pend à une courroie en bandoulière un écu armorié [1].

« L'épitaphe a été composée du vivant de Philippe Pot de qui elle donne une sorte d'apologie. Elle est évidemment postérieure à la mort de Charles le Téméraire (5 janvier 1477) qu'elle mentionne, et probablement antérieure à la mort de Louis XI (31 août 1483) puisqu'elle ne parle pas de Charles VIII. La date de la mort de Philippe a été ajoutée au XIX^e^ siècle : on l'a fixée au mois de septembre 1494. Il y a là une erreur, car, dès le 15 novembre 1493, Guy Pot, comte de Saint-Pol, agissait comme héritier de son frère Philippe [2].

« La statue couchée de Philippe Pot le représente couvert de toutes armes, à l'exception des gantelets [3]. Sur l'armure est passée une cotte d'armes flottante armoriée d'un blason *écartelé aux 1^er^ et 4^e^ d'or à la fasce d'azur; aux 2^e^ et 3^e^ échiqueté d'argent et de sable à deux badelaires* (ou cimeterres) *d'or mis en fasces l'un sur l'autre, dans leurs fourreaux de gueules, suspendus à des ceinturons du même, bouclés et virolés d'or.* Les 1^er^ et 4^e^ quartiers présentent les armes propres de la famille Pot [4]: Les 2^e^ et 3^e^ ont été

1892, p. 448; Dehaisnes, *L'art flamand en France depuis la fin du XIV^e^ siècle jusqu'au commencement du XVI^e^*, dans *Réunion des sociétés des beaux-arts des départements*, 1892, p. 89).

1. La reproduction peu fidèle que Palliot avait faite de ce monument a été copiée pour Gaignières (Bibl. nat., Cabinet des Estampes, Pe 4, fol. 18-19).

2. Bibl. nat., ms. fr. 31954, fol. 32 v°. — Philippe Pot vivait encore au mois de février 1493 (*Ibid*).

3. Peut-être les mains ont-elles été refaites au XIX^e^ siècle. Elles manquent dans la gravure publiée par le comte Alexandre de Laborde (*Les monuments de la France*, pl. CCXV).

4. Bibl. nat., Clairambault 88, pièces 137, 139, 140; Arch. de la

Digitized by Google

considérés comme offrant celles de la maison de Courtiamble dont était la mère du défunt[1]. Mais cette identification est erronée. Les Courtiamble ne portaient ni échiqueté ni badelaires, mais des étoiles, comme il se voit par les sceaux de Jacques de Courtiamble, aïeul de Philippe Pot[2].

« Une autre opinion veut que les quartiers aux cimeterres rappellent un acte héroïque de Philippe lui-même, ou de son aïeul Regnier qui, prisonnier des Turcs, aurait tué un lion contre lequel on l'avait obligé de combattre[3]. Il est certain que ces mêmes quartiers se trouvaient déjà dans le blason de Regnier Pot en 1411, 1422 et 1427[4], et ne peuvent rappeler un exploit de Philippe qui n'était pas encore né à ces dates (aux deux premières du moins)[5]. Rappellent-ils un combat de Regnier, lequel

Côte-d'Or, B 353; P. Anselme, *Histoire généalogique*, t. IX, p. 310; Demay, *Inv. des sceaux de la collection Clairambault*, nos 7363, 7364, 7366; J. Pot, *Histoire de Regnier Pot*, p. 319, 320.

1. Depuis Palliot (*Le Parlement de Bourgogne*, p. 120; *La vraye et parfaite science des armoiries*, p. 96) jusqu'à M. Joseph Pot (*op. cit.*, p. 320, 321). Le premier écrit *Courtejambe*, le dernier *Courteiambles*. Le nom se trouve généralement, aux XIVe et XVe siècles, sous la forme *Courtiamble* et c'est pour cela que je l'écris ainsi. La localité dont les Courtiamble étaient seigneurs est appelée aujourd'hui Cortiambles (Saône-et-Loire, canton et commune de Givry).

2. Bibl. de Dijon, ms. 1447, fol. 159. Les sceaux sont de 1402 et 1407.

3. Cette légende a été maintes fois contée. Voir E. Remy, *Recherches historiques et critiques sur la légende de Philippe Pot*, dans le *Bulletin d'histoire et d'archéologie religieuse du diocèse de Dijon*, t. XI (1893), p. 65, 212; t. XII (1894), p. 6, 42.

4. Bibl. nat., Clairambault 88, piece 141; 89, pièce 6. Arch. de la Côte-d'Or, B 355.

Sur ces sceaux les deux badelaires sont posés en bandes et non en fasces.

Dans l'*Ancien armorial équestre*, publié par Lorédan Larchey, les armes de Regnier Pot portent non *deux*, mais *trois* cimeterres, aux 2e et 3e quartiers.

5. Ses père et mère se sont mariés au commencement de 1424. On croit qu'il est né en 1428 (J. Pot, *loc. cit.*).

Digitized by Google

a été fait prisonnier à la bataille de Nicopoli? Je ne sais. Toutefois, l'analyse du décor héraldique est difficilement conciliable avec la légende que l'on rapporte. Pourquoi *deux cimeterres au fourreau*, s'il s'agit de commémorer le combat d'un chevalier chrétien contre un lion?

« Les huit blasons portés par les pleurants sont les suivants :

« 1° Écartelé semblable à ce qui est figuré plusieurs fois sur la cotte d'armes du gisant.

« 2° *De gueules à trois étoiles à huit rais d'or.*

« 3° *Coupé émanché de gueules et d'argent.*

« 4° *D'or à la fasce de sable accompagnée de six coquilles du même.*

« 5° *D'or à la fasce d'azur.*

« 6° *D'or à trois fusées de gueules accolées en fasce.*

« 7° *De gueules à trois chevrons d'or.*

« 8° *Bandé d'or et d'azur à la bordure de gueules et au franc-canton d'hermine.*

« En 1736, Moreau de Mantour, dans une étude sur les monuments de l'église abbatiale de Cîteaux[1], a identifié ces blasons de la manière que voici :

« 1° Pot écartelé de Courtiamble (il écrit *Courtjambe*).

« 2° Vergy.

« 3° Vaudrey.

« 4° Blaisy.

« 5° Pot (plainement).

« 6° Nagu de Varennes.

« 7° Du Blé.

« 8° Montagu.

« Depuis lors, les auteurs qui ont pris garde à ces armoiries, n'ont guère fait que copier ce qu'avait dit Moreau de Mantour.

« La méthode qui a amené ces identifications a consisté à chercher en Bourgogne, dans le voisinage des domaines

1. *Description historique des principaux monumens de l'abbaye de Cisteaux*, dans l'*Histoire de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, t. IX, 1re partie, p. 207.

Digitized by Google

de Philippe Pot, des blasons semblables ou analogues à ceux qui sont représentés ici. Les auteurs qui l'ont employée ont bien pensé que ces armoiries étaient celles des « alliances » des Pot; mais ils ne se sont pas astreints à vérifier la réalité de ces alliances. Ils n'ont point trouvé que les Vergy, les Vaudrey, les Du Blé et les Nagu fussent alliés à la famille Pot. Je ne l'ai pas trouvé plus qu'eux.

« J'ai voulu essayer d'une autre méthode d'investigation. Je suis parti de la généalogie des Pot, pour tenter d'expliquer ces blasons. Et d'abord, il faut remarquer que ce que rappellent les armoiries figurées en nombre sur un tombeau, ce ne sont pas des alliances quelconques. Ce sont d'ordinaire les *ascendants* du défunt qui sont ainsi désignés. L'ensemble donne ce qu'on appelle les *quartiers* ou *lignes* de ce personnage.

« Quels sont donc les plus proches ascendants de Philippe Pot?

« Philippe Pot était fils de Jacques Pot, seigneur de la Prugne-aux-Pots[1] et de la Roche-Nolay[2], chambellan du duc de Bourgogne[3], et de Marguerite de Courtiamble[4].

« Jacques Pot était fils de Regnier Pot, seigneur de la Roche-Nolay, chambellan et échanson du duc de Bourgogne, gouverneur du Dauphiné, chevalier de la Toison d'or, et de Catherine Anguissola[5].

« Regnier Pot était fils de Guillaume Pot et de Radegonde Guenant[6].

1. Auj. la Prune-au-Pot (Indre, cant. d'Éguzon, comm. de Céaulmont).

2. Auj. Larochepot, Côte-d'Or, cant. de Nolay.

3. Pour la généalogie des personnages du nom de Pot, voir J. Pot, *Histoire de Regnier Pot*, *passim*.

4. Le mariage eut lieu vers le mois de janvier 1424 (Bibl. nat., ms. fr. 31915, fol. 43 v°; Bourgogne 29, fol. 230; 65, fol. 32).

5. Arch. de la Côte-d'Or, B 11405 (25 mai 1442); bibl. de Dijon, ms. 1455, fol. 206.

6. Veuve de Guy de la Trémoïlle, elle mourut en 1387 et fut inhumée auprès de son premier mari, à l'abbaye de la Colombe (Filleau, *Dictionnaire historique et généalogique des anciennes familles du Poitou*, t. II, p. 748).

Digitized by Google

« Marguerite de Courtiamble était fille de Jacques de Courtiamble, seigneur de Commarin[1], et de Jacquette de Blaisy[2].

« Jacques de Courtiamble était fils de Jean de Courtiamble et de Sibille de Nesle[3].

« Jacquette de Blaisy était bien probablement fille d'Alexandre de Blaisy, seigneur de Mauvilly[4], et de Catherine de Montagu[5].

1. Côte-d'Or, cant. de Pouilly-en-Montagne.

2. Accord entre Jacques Pot et Marguerite de Courtiamble, sa femme, d'une part, Jean de Dinteville et Agnès de Courtiamble, sa femme, d'autre part, au sujet de la succession de Jacques de Courtiamble et de Jacquette de Blaisy, père et mère de Marguerite et d'Agnès. 29 juillet 1427. — Partage de la succession de Jacques de Courtiamble, seigneur de Commarin, et de Jacquette de Blaisy, sa femme, entre Jean de Dinteville, veuf d'Agnès de Courtiamble, au nom de son fils, et Jacques Pot, seigneur de Bourguignon, et Marguerite de Courtiamble, sa femme, fille desdits défunts. 18 juillet 1432 (Bibl. nat., ms. fr. 32898, fol. 91 v°).

3. Accord entre Jean de Courtiamble, à cause de Sibille, sa femme, fille de feu Andruin, seigneur de Nesles (*Neelles*), d'une part, et Jean Bouchart de Châteauneuf, à cause de Jeanne sa femme, sœur de la dite Sibille, d'autre part, au sujet de la tutelle de Jean de Nesle, leur beau-frère. 21 novembre 1364 (Arch. de la Côte-d'Or, B 11229). — Testament de Jean de Courtiamble rappelant Jeanne de Sainte-Aubin, sa première femme, nommant exécutrice Sibille de Nesle (*Neelles*), sa femme, et instituant héritiers Jacques et Pierre, ses fils. 18 octobre 1377. — Testament de Sibille de Nesles (*Neelle*), veuve de Jean de Courtiamble et femme de Guillaume de Germolles, instituant héritiers ses fils Jacques et Pierre de Courtaimble. 17 janvier 1378, n. st. — Proces devant l'officialité de Chalon entre Jacques de Courtiamble, damoiseau, fils et héritier pour le tout de Sibille de Nesle, à cause du décès de Pierre de Courtiamble, son frère, d'une part, et Jean de Nesle, frère de Sibille, et Guillaume de Germolles, mari en secondes noces de ladite Sibille, d'autre part. 22 février 1380, n. st. (Bibl. nat., ms. fr. 31915, fol. 39 v°). La localité dont la famille de Nesle tirait son nom est aujourd'hui le chef-lieu de la commune de Nesle-et-Massoult (Côte-d'Or, cant. de Saignes).

4. Mauvilly, Côte-d'Or, cant. d'Aignay-le-Duc.

5. Bibl. nat., ms. fr. 31898, fol. 90-91 v°. Bibl. de Dijon, ms. 1447,

Digitized by Google

« Nous ne savons qui étaient les père et mère de Catherine Anguissola, italienne de la suite de Valentine Visconti[1]. Sa famille, l'une des plus riches de la ville de Plaisance[2], faisait le commerce de la banque. Depuis le milieu du XIIIe siècle, au moins, elle avait des comptoirs en France où on lui donnait les noms d'*Angoissole, Angoisselle, Angoussole* et même de *l'Angoisseus*[3].

« Des huit *quartiers* de Philippe Pot (c'est-à-dire des huit familles auxquelles appartenaient ses arrière-grands pères et ses arrière-grand'mères), nous connaissons sept : Pot, Courtiamble, Anguissola, Guenant, Nesle, Blaisy et Montagu.

« Or, les Courtiamble portaient trois étoiles comme il se voit par les sceaux de Jacques de Courtiamble, grand-père maternel de Philippe, apposés en 1402 et 1407[4].

« Les Anguissola portaient *coupé émanché de gueules et d'argent*, comme on le lit dans les armoriaux[5].

« Les Blaisy portaient un écu à la fasce accompagnée de six coquilles, ainsi que le prouvent de nombreux

fol. 161. Chomton, *Saint Bernard et le château de Fontaines-les-Dijon*, t. II, p. 157, 170-171.

1. Dans son contrat de mariage, du 21 novembre 1392, elle est appelée « damoiselle Katherine d'Angousselle » (Bibl. nat., nouvelles acquisitions françaises 1365, fol. 47; J. Pot, *op. cit.*, p. 313; L. Jarry, *La vie politique de Louis, duc d'Orléans*, p. 261).

2. Bibl. nat., ms. latin 9258, *Chronicon Piacentinum*, dans *Rerum italicarum scriptores*, de Muratori, t. XVI, c. 566. 587. Giulini, *Memorie spettanti alla storia... di Milano*, t. VI, p. 76, 77. Crescenzi-Romani, *Corona della nobiltà d'Italia*, t. I, p. 293. *Calendario d'oro*, 1891, p. 75.

3. Giraud, *Paris sous Philippe le Bel*, p. 3. H. d'Arbois de Jubainville, *Histoire de Bar-sur-Aube*, p. 131. Bourquelot, *Étude sur les foires de Champagne*, t. I, p. 165. Piton, *Les Lombards en France*, t. I, p. 74, 75, 177, 228, 226, 318.

4. Voir plus haut.

5. On connaît de ce blason de nombreuses variantes. Voir : Bibl. nat., Pièces originales 69, dossier 1415, p. 2; Crollalanza, *Dizionario storico blasonico*, t. I, p. 47; Rietstap, *Armorial général*, aux mots *Anguisciola* et *Anguissola*.

Digitized by Google

sceaux[1] et quelques monuments funéraires[2]. Les armoriaux donnent le champ d'or, la fasce et les coquilles de sable[3].

« Les Guenant portaient *d'or à une fasce de fusées de gueules*. Le nombre des fusées a varié[4].

1. Bibl. nat., Pièces originales 359, dossier 7775, *passim*. Clairambault 15, pièces 36, 37, 39. Roman, *Inventaires des sceaux des Pièces originales*, nos 1526, 1527. Demay, *Inventaire des sceaux de Clairambault*, n° 1042. Douët d'Arcq, *Inventaire des sceaux des Archives de l'Empire*, n° 256. Coulon, *Inventaire des sceaux de la Bourgogne*, n° 202. E. Petit, *Histoire des ducs de Bourgogne*, t. VIII, p. 221, 474.

2. Bibl. nat., Pièces originales 359, dossier 7775, fol. 36, 41, 45, 46, 48. E. Petit, *op. cit.*, t. VII, p. 425, 420.

3. Bibl. nat., ms. fr. 32753, p. 68. Palliot, *La vraye et parfaite science des armoiries*, p. 187, 189. Chorier, *Histoire généalogique de la maison de Sassenage*, p. 55. Chevillard, *Armorial de Bourgogne et de Bresse*, feuille A. Rietstap (*Armorial général*) fait d'azur la fasce et les coquilles. Les Sainte-Marthe (*Histoire généalogique de la maison de France*, 3e éd., 1647, t. I, p. 662, 762) et Justel (*Histoire généalogique de la maison d'Auvergne*, p. 93) ont donné, par une erreur singulière, aux Blaisy les armes des Rochechouart, leurs alliés.

4. Ordinairement il y a trois fusées et deux demies; parfois on en trouve cinq (Bibl. nat., Pièces originales 1424, dossier 32268, p. 3-6, 8; Dossiers bleus 336, doss. 8606, fol. 3-10; Cabinet des Estampes, Pe 1a, fol. 14; La Thaumassière, *Histoire de Berry*, p. 1069; Rietstap, *Armorial général*, etc.). H. Bouchot (*Inventaire des dessins exécutés pour Roger de Gaignières*, n° 3934) a reconnu ici les armes des Guenant (dont il écrit le nom *Guénaud*). Il écrit d'ailleurs *Guénaud* le nom de l'archevêque de Rouen, Aimery Guenant (même *Inventaire*, n° 1986).

Les dessins représentant les deux faces du tombeau que renferme la collection Gaignières, ont été copiés sur des dessins de Palliot; l'annotation qui les accompagne est également tirée d'un portefeuille de cet auteur. Le tout est peu exact. H. Bouchot a corrigé la plupart des erreurs (*Inventaire* cité, nos 3933-3934). Cependant il en a laissé subsister quelques-unes. Il donne le tombeau comme fait de marbre blanc et noir, tandis qu'il est de pierre peinte. Il attribue aux « Courtejambe » l'échiqueté à deux badelaires. Il décrit, conformément aux dessins de Palliot, mais non toujours à la réalité, les blasons portés par les pleurants. Enfin il désigne le défunt en ces termes : « Phi-

Digitized by Google

« Les Nesle portaient trois chevrons, comme le montre le sceau d'Oudot de Nesle, apposé à un acte de 1372[1].

« Les Montagu, cadets de la maison capétienne de Bourgogne, avaient le blason des ducs, leurs aînés, brisé d'un franc-canton d'hermine, ainsi qu'on le peut voir sur un grand nombre de sceaux et de monuments divers[2].

« Ce sont ces blasons que nous trouvons sur le tombeau, suspendus par des bandoulières aux flancs des pleurants.

« Un seul écu ne s'explique pas, en l'état de nos connaissances héraldiques et généalogiques, c'est celui qui offre une fasce d'azur en champ d'or, c'est-à-dire un décor exactement semblable à celui des armes anciennes de la famille Pot, telles qu'elles étaient avant l'adjonction des quartiers aux badelaires.

« Faut-il penser que c'est l'emblème héraldique de la mère de Catherine Anguissola? Ou peut-on admettre que Philippe Pot, qui a fait exécuter le tombeau de son vivant, ignorait lui-même, comme nous, le blason de l'italienne qui avait été l'une de ses bisaïeules, et qu'il a fait sculpter deux fois (en deux variantes) le propre blason de sa famille paternelle, de manière à combler la lacune que l'absence de l'un des huit quartiers aurait créée?

« Je ne saurais me prononcer et je laisse à de mieux avisés le soin de résoudre ce problème, ainsi d'ailleurs

lippe Pot, seigneur de Gevrey, maréchal de Bourgogne, † 1494. » *Gevrey* doit être lu *Givry*. Il s'agit de Givry (Givry-Cortiambles ou Givry-près-l'Orbize), chef-lieu de canton du département de Saône-et-Loire. Jamais Philippe Pot n'a été maréchal, mais il a été grand sénéchal de Bourgogne. Il est mort en 1493 et non en 1494.

1. Arch. de la Côte-d'Or, B 10522. Coulon, *Inventaire des sceaux de la Bourgogne*, n° 404.

2. Voir les figures publiées par E. Petit (*Histoire des ducs de Bourgogne*, t. V, p. 485; t. VI, p. 368; t. VII, p. 431, 433, pl. XIV, XIX, XXIV; t. IX, p. 384). Cf. la *Généalogie des sires de Montagu*, insérée au tome VIII du même volume. Voir aussi Bibl. nat., ms. fr. 32753, fol. 59, au nom du « sire de Couches ».

Digitized by Google

que celui de l'origine des badelaires sur champ échiqueté. »

MM. M. Aubert et Blanchet formulent diverses remarques.

Séance du 17 Décembre.

Présidence de M. L. Serbat, 1er vice-président.

Ouvrages offerts :

Babelon (J.). *Jean Paléologue et Ponce Pilate.* Extr. de la *Gazette des Beaux-Arts.* Paris, 1930, in-4°, pl.

Deschamps (P.). *Le château de Saone dans la principauté d'Antioche.* Extr. de la *Gazette des Beaux-Arts.* Paris, 1930, in-4°, pl.

— *L'âge des chapiteaux du chœur de Cluny.* Extr. de la *Revue de l'art ancien et moderne.* 1930, in-4°, pl.

Le président signale les hommages faits par M. Jean Babelon, membre résidant, d'un travail sur les représentations souvent rapprochées de Jean Paléologue et de Ponce Pilate dans l'art italien du xve siècle, et de M. P. Deschamps, membre résidant, d'une monographie d'un remarquable château franc en Syrie et d'une étude critique sur l'âge attribué aux chapiteaux de Cluny par des archéologues américains.

Il exprime, au nom de la Société, tous les vœux qu'elle forme pour le prompt rétablissement de son président, M. V. Chapot.

M. P. Collinet, membre résidant, fait ressortir l'importance de l'ouvrage récemment publié de Dom John Chapman : *Saint Benedict and the Sixth Century* (Londres, Sheed and Ward, 1929), dans lequel l'auteur rectifie les dates de la vie et de la mort du saint et essaie de préciser le moment où il composa sa Règle, entre 523 et 526. M. Collinet examine, d'après cet ouvrage, l'influence

Digitized by Google

exercée par la règle de saint Benoît sur les lois de Justinien et en tire d'intéressantes indications touchant la préparation des lois dans le conseil impérial.

MM. Samaran, Martroye, Lauer et Serbat présentent diverses remarques.

M. H. Stein, membre honoraire, fait la communication suivante :

« Un de nos anciens collègues a publié dans le *Bulletin* de 1905, page 125, un document emprunté à un manuscrit de la Bibliothèque nationale[1] et concernant un soi-disant sculpteur français du XIVe siècle qui s'appellerait Guillaume de Saint-Comain. Je dis soi-disant, car, malgré cette publication, on peut affirmer qu'il n'y a jamais eu d'artiste répondant à ce nom ; celui-ci ne doit son existence qu'à une mauvaise lecture du document original, lecture qu'il faut dénoncer et corriger avant que Saint-Comain puisse passer à la postérité.

« Paléographiquement, il faut lire sans aucune hésitation Guillaume de Saint-Romain, et, cette modification introduite, nous voici aussitôt, non plus en présence d'un inconnu comme le faisait prévoir la communication de notre collègue, mais en face d'une personnalité qui mérite d'occuper dans l'art médiéval une place voisine de celle où l'un de ses parents, son père sans doute, a joui d'une grande faveur.

« On connaît, en effet, fort bien Jean de Saint-Romain, sculpteur doublé d'un peintre, habitant Paris et ayant participé à de nombreux travaux exécutés sous le règne de Charles V. Je les rappellerai sommairement. Tout d'abord je mentionnerai, d'après les comptes qu'a publiés Sauval, sa collaboration au château du Louvre : dans la cour que dominait la grosse tour, un escalier tournant, la « grande vis », une des curiosités de la capitale, qui conduisait aux chambres royales, venait d'être construite par Raymond du Temple (1365) ; au sommet se dressaient

1. Manuscrit français 29260, dossier 61803, n° 5.

Digitized by Google

deux statues de la Vierge et de saint Jean; deux autres statues, également de pierre, mais de dimensions plus modestes, représentant des sergents d'armes, accostaient la porte des appartements; puis, à l'intérieur, on voyait les statues de plusieurs princes de sang royal, dont une en l'honneur du duc d'Anjou. Tous ces travaux avaient été commandés à Jean de Saint-Romain, protégé et peut-être élève de Raymond du Temple. A son ciseau étaient dus aussi les culs-de-lampe ornés au dernier étage de la tour; les nervures formant clefs de voûte au sommet de l'escalier, portant en bas-relief les armes royales et celles des princes (en collaboration avec Guy de Dammartin); et, des deux côtés de l'entrée de la grande chambre du roi, les images de saint Michel et de saint Jean. A la porte de la chapelle, un fronton de pierre de taille où ressortait une image de Notre-Dame accompagnée de deux anges tenant des encensoirs et de deux autres portant des instruments de musique; puis, au pont-levis du pignon de la grosse tour, une figure du roi Charles V tenant un sceptre et haute de quatre pieds, lui avaient été commandés[1]. On sait, d'autre part, qu'il reçut deux écus d'or pour la peinture des chandeliers qui furent placés autour du corps du roi Jean le Bon, le jour des funérailles, en 1364, à Saint-Antoine[2], et qu'il travailla de son art aux châteaux du Valois, avec Raymond du Temple, pour le compte du duc Louis d'Orléans. Il avait aussi la surveillance des travaux du château de Melun, et fut remplacé dans cette charge, lors de son décès, par Robert Fouchier[3].

« Il mourut en 1403[4] et habitait à Paris une maison

1. Voir les travaux de Berty, Babeau, Hautecœur, et la notice incomplète du Dictionnaire des sculpteurs de Stanislas Lami.

2. Collection Joursanvault, n° 817 (de Laborde, *Ducs de Bourgogne*, n° 7288).

3. Félibien, *Histoire de l'abbaye de Saint-Denis*. — Cf. un reçu de ses gages, en juin 1364 (Bibl. nat., ms. fr. 29260, dossier 61803, n° 4).

4. Bordier et Brièle, *Archives hospitalières de Paris*, p. 122 de la 2e partie.

Digitized by Google

située dans la censive du roi, rue Saint-Denis et près de la porte de ce nom, maison qui était voisine de celle où demeurait le peintre Jean d'Orléans[1].

« On a attribué à Jean de Saint-Romain les cartons des vitraux du Louvre et de l'hôtel Saint-Pol. Ce n'est qu'une conjecture, mais on sait pertinemment qu'en 1378 il fut chargé, avec l'imagier-tombier Jean de Huy et d'autres artistes, de procéder à une estimation des verrières de la chapelle du collège de Dormans à Paris[2]. Notons en passant que l'un des auteurs qui ont signalé ce fait a estropié son nom et l'appelle Jean de Saint-Quentin : la malchance, décidément, s'acharne après cette famille.

« Après avoir parlé des monuments funéraires dus à André Beauneveu, Louis Gonse écrit[3] : « Les archives « ont été moins généreuses pour la mémoire de deux autres « imagiers de Charles V, Jean de Liége et Jean de Saint- « Romain, qui paraissent avoir eu une réputation rivale « de celle de Beauneveu ». Des œuvres que Jean de Liége créa à Orléans, à Senlis, à Rouen, à Dijon, il ne subsiste rien; et nous n'avons de certitude que pour les statues de Marie et de Blanche de France, filles du roi Charles IV, dont une nous reste, permettant d'apprécier le talent de ce grand artiste.

« Pour Jean de Saint-Romain, nous sommes plus pauvres encore et nous ne pourrions nous permettre que des suppositions. Le monument élevé aux Jacobins de Paris en l'honneur de Béatrix de Bourbon (morte en 1383), aujourd'hui à Saint-Denis, est d'un style qui, de l'avis autorisé de MM. Brière et Vitry[4], se distingue du type connu des statues de Jean de Liége; peut-être pou-

1. Bordier et Brièle, *Archives hospitalières de Paris*, p. 36, 56, 171.

2. A. de Champeaux et Paul Gauchery, *Les travaux d'art exécutés pour Jean de France, duc de Berry* (1894), p. 115, d'après le P. Chapotin, *Le collège de Dormans-Beauvais*, p. 91.

3. *L'art gothique* (1890), p. 436.

4. *L'église abbatiale de Saint-Denis et ses tombeaux*, 2e édition (1925), p. 160.

Digitized by Google

vons-nous ici, en présence de cet ouvrage anonyme, admirer une œuvre de notre imagier?

« Mais si Jean de Saint-Romain n'a pas exécuté de tombeaux, par contre des commandes de cette nature ont été faites à Guillaume de Saint-Romain, resté inconnu jusqu'ici et pour qui je demande une place à côté des sculpteurs du XIVe siècle dont nous connaissons les noms sans être capables d'apprécier les talents, par suite de la destruction de leurs ouvrages.

« En avril 1379, — d'après le document publié en 1905, auquel nous faisons allusion plus haut, — Guillaume de Saint-Romain reçoit un cadeau de deux tonneaux de vin pour avoir terminé la sépulture du feu comte de Blois et de la comtesse sa femme, c'est-à-dire de Louis de Châtillon et de Jeanne de Hainaut[1].

« Puis, le 28 avril 1385, — d'après un acte notarié conservé aux archives départementales d'Eure-et-Loir[2] (je cite textuellement), — « Maistre Guillaume de Saint-« Romain, ymagier et tailleur de pierre, reconnaît avoir « receu de messire de Guillaume de Craon, vicomte de « Chasteaudun, par la main de Michel Fouesal, son pro-« cureur et receveur à Chasteaudun, 110 solz 18 deniers « tournois sur ce et à cause des sculptures de lui et de « madame Margarite de Flandres sa femme, dont il le « quitta, etc. » Il s'agit d'un tombeau que Guillaume de Craon se faisait élever de son vivant, car on sait[3] qu'il décéda le 8 janvier 1388 et fut inhumé aux Cordeliers de Châteaudun. On chercherait vainement aujourd'hui trace de cette œuvre d'art à Châteaudun qui ne conserve rien, ou à peu près, de cette époque.

« Il nous faut donc, à notre grand regret, constater et

1. D'après la pièce n° 6 (Bibl. nat., ms. fr. 29260, dossier 61803), Louis de Châtillon et sa femme étaient enterrés à la Guiche en Blaisois. On voyait autrefois (Bouchot, *Inv. de la collection Gaignières*, n° 1999) à l'abbaye de la Guiche une peinture représentant Jeanne de Châtillon, comtesse de Blois, morte en 1292.

2. Archives d'Eure-et-Loir, E 2699, fol. 8.

3. Bertrand de Broussillon, *La maison de Craon*, t. II, p. 123.

Digitized by Google

déplorer la carence complète devant laquelle nous nous trouvons, aussi bien pour Guillaume que pour Jean de Saint-Romain, désormais inséparables. »

Séance du 24 Décembre.

Présidence de M. Serbat, 1er vice-président.

Il est décidé qu'il n'y aura pas de séance le mercredi 31 décembre.

M. J. Meurgey, associé correspondant national, montre à la Société une miniature du XVe siècle, appartenant à une collection particulière et représentant David et Goliath; il pense que cette miniature peut être attribuée à l'école de Jean Bourdichon.

M L. Dimier, membre résidant, identifie un tableau de Jean Van Eijck, qui se trouve à la National Gallery de Londres et que l'on tenait pour être le portrait du banquier florentin Arnolfini, alors qu'en réalité il serait celui du peintre lui-même.

MM. Lauer, Vitry et Marquet de Vasselot ajoutent plusieurs remarques.

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLES

DU

BULLETIN DE 1930

I.

Index par noms d'auteurs.

Pages

ANDRIEU (colonel), A. C. N. Note sur Dine Raponde. 127
AUBERT (M.), M. R. Reçoit les félicitations de la Société 80
— Lecture de notes de M. l'abbé Plat, A. C. N. 82, 130
— Présentation d'un travail de M. Benoît, A. C. N. 114
— Observations. 124, 170

BABELON (J.), M. R. Statuette de dieu-fleuve, du legs Schlumberger au cabinet des Médailles. . . . 161
— Hommage d'un travail. 170
BATIFFOL (Mgr P.), M. R. Éloge funèbre 71
BEAUCHESNE (marquis DE), A. C. N. Restauration des charniers de Saint-Séverin à Paris 112
— Observations. 100
BENOIT (F.), A. C. N. Hommage d'un travail 114
— Le casque a *crista transversa* et le groupe gréco-asiatique du lion et du guerrier provenant des Baux, au musée d'Avignon 119
BESSO (Marco), A. C. É. Éloge funèbre. 77
BLANCHET (A.), M. H. Présentation d'une étude de M. Ginot, A. C. N. 90
— Hommage d'un ouvrage 113
— Élu membre de la commission des *Mettensia*. . 160
— Observations. 94, 108, 111, 161, 170

Digitized by Google

Bruston (C.), A. C. N. Lettres sur une inscription syriaque 108, 112, 135
— Lettres sur une inscription glozélienne. 89, 123, 135, 136

Cagnat (R.), M. H. Commentaire d'une inscription romaine de Djedita, communiquée par M. Virolleaud 93
— Élu membre de la commission des *Mettensia*. . 160
Capitan (Dr), A. C. N. Éloge funèbre 73
Chandon de Briailles (comte). Élu A. C. N. . . . 90
Carcopino (J.), M. R. Annonce de la découverte d'une stèle donnant le programme et le *carmen* des *Ludi saeculares* de l'an 204 95
— Date de la mort de Caïus Gracchus. 112
— Lecture d'une note de M. Benoît, A. C. N. . . 119
— Hommage d'un ouvrage 137
— Reçoit les félicitations de la Société . . . 90, 137
— Observations 80, 94, 95, 111, 113
Chapot (V.), M. R. Valeur de l'expression *pictus ad vivum* 49
— L'origine orientale des Étrusques 148
— Élu membre de la commission des fonds . . . 160
— Sympathie et vœux de la Société 160, 170
— Observations. 95, 101, 124, 137, 142
Collinet (P.), M. R. Influence de la règle de saint Benoît sur les lois de Justinien, d'après une étude de D. John Chapman 170
Condamin (Mgr J.), A. C. N. Éloge funèbre . . . 74
Constans (L.), A. C. N. Explication du mot *hermathena* 124
Corbierre (abbé), A. C. N. Son décès 118

D'Allemagne (H.), M. R. Élu membre de la commission des fonds 160
Demaison (L.), M. R. Réparations à la cathédrale de Reims après les sacres des rois 97
— Buste de bronze du musée de Reims 129

Digitized by Google

Demaison (L.), M. R. Buste et fragments provenant d'une villa gallo-romaine à Reims 137
— Observation 99
Deschamps (P.), M. R. Reçoit les félicitations de la Société 111, 148
— Présentation d'un travail de M. Forrer . . . 131
— Élu secrétaire adjoint 160
— Hommage d'un travail. 102, 170
Deshoulières (F.), M. R. Campagnes de construction de l'église de Chezal-Benoit. 82
— Hommage d'un travail. 96
— Dates de l'église de Château-Landon 108
— Reçoit les félicitations de la Société 111
— Travaux de reprise de l'église de Plaimpied . . 112
— Bénitier de pierre de l'église du Gravier . . . 142
— Observations 86, 93, 99, 112
Dieudonné (A.), M. R. Reçoit les félicitations de la Société 135
— Observation 161
Dimier (L.), M. R. L'anonyme connu sous le nom de peintre des Joyeuse 80
— L'expression *pictus ad vivum*. 101
— Prototype, par Boba, des portraits du cardinal de Lorraine 107
— Portrait de Jean van Eijck par lui-même, à Londres. 175
— Observations 99, 112
Drioton (abbé). Élu A. C. N. 130

Espinas (G.), M. R. Élu bibliothécaire 160

Fage (R.), M. R. Éloge funèbre 70
Fels (É.), A. C. N. Origines de l'art roman . . . 93
Focillon (H.), M. R. Présentation d'un travail de M. Stefanescu 86
— Reçoit les félicitations de la Société 123
Formigé (J.), M. R. Fouilles de Saint-Remy en Provence 91
— Exposé de ses travaux au baptistère de Fréjus . 113

Digitized by Google

Formigé (J.), M. R. Berceau hélicoïdal au Panthéon d'Ostie 135
— Observations 93

Gérin-Ricard (comte de), A. C. N. Hommage d'un travail 114
Germain de Montauzan, A. C. N. Reçoit les félicitations de la Société 135
Ginot (É.), A. C. N. Hommage d'un travail . . . 90
Goy (P. de), A. C. N. Son décès. 160
Grand (R.), M. R. Reçoit les félicitations de la Société 148

Halkin (L.), A. C. É. Hommage de travaux . . . 160
Huard (G.), M. R. Observation 112
Hubert (J.), A. C. N. La châsse de Mummole à Saint-Benoît-sur-Loire. 115

Laborde (comte A. de), M. R. Hommage de la biographie et bibliographie du comte Durrieu, M. H. 135
Labriolle (P. de), M. R. Hommage d'un travail. . 146
— Histoire du mot *Christianus* 100
— Reçoit les félicitations de la Société 137
Lambrino (Scarlat). Élu A. C. É. 123
Lanciani (R.). A. C. E. Éloge funèbre 76
Lantier (R.), M. R. Buste gaulois en pierre découvert à Bordeaux 123
— Présentation d'un travail de M. Schaeffer, A. C. N. 148
Lapparent (comte de), A. C. N. Rectification à l'identification de statues de la cathédrale de Rouen . 142
— Cloche du XVI^e siècle à Rungis, portant l'effigie de sainte Barbe 147
La Roche-Guyon (duc de), A. C. N. Son décès . . 139
Lauer (Ph.), M. R. Lecture d'une note rectificative du commandant Bailly-Maître sur la prison de Jeanne d'Arc à Rouen 95
— Vers sur le roi Arthur dans un manuscrit de Douai. 99

Digitized by Google

Lauer (Ph.), M. R. Mention d'un travail de M. Loeb confirmant les recherches de M. de Labriolle sur le mot *Christianus* 111
— Hommage d'un travail posthume de M. Henry Martin, M. H. 114
— L'abréviation « Ob » de l'*ex-libris* du Grand Bâtard de Bourgogne 126
— Présentation d'une étude de M. J. Meurgey, A. C. N. 135
— Élu membre de la commission des impressions . 160
— Observations . 80, 95, 99, 114, 124, 130, 171, 175
Lauer (Jean-Philippe). Architecture appareillée remontant au 3e millénaire, en Égypte 132
— Hommage d'un travail 159
Leblond (Dr), A. C. N. Son décès 123
Lefebvre des Noëttes (commandant), M. R. Casque de guerrier dans la stèle des vautours d'Ur . . 79
— Origines de la roue. 111
— Signification du mot *dendrophore* 113
— Lecture d'une lettre de M. Puig y Cadafalch, A. C. É. 125
— Absence de casque à nasal dans les sculptures de la cathédrale de Ripoll. 130
— Armement défensif de la tête et du cou chez les cavaliers du moyen âge. 142
— Observations. 125, 146
Lussier (R.), A. C. N. Sanctuaire préhistorique de Maubrun 133

Marquet de Vasselot (J.), M. R. Reçoit les condoléances de la Société 118
— Élu membre de la commission des impressions . 160
— Observations. 124, 175
Martroye (F.), M. R. Élu 2e vice-président . . . 159
— Observations. 80, 171
Maunier (R.), A. C. N. Reçoit les félicitations de la Société 135
Maurice (J.), M. R. Observations 80, 101

Digitized by Google

Mély (F. de), M. R. Dynasties d'artistes 100
— Alphabet cryptographique appelé chiffré de maçonnerie 108
— L'abréviation « Ob » de l'*ex-libris* du Grand Bâtard de Bourgogne 125
— Observation 108
Merlin (A.), M. R. Présentation d'un travail de M. Poinssot 90
— Lecture d'une note de M. Cagnat, M. H. . . . 93
— Rapport sur la situation financière de la Société. 96
— Hommage d'un travail. 101
— Cavalier de bronze acquis par le musée du Louvre. 125
— Élu trésorier. 160
— Observation 99
Mesnil du Buisson (comte du), A. C. N. Chars votifs en terre cuite, trouvés en Syrie 143
— Hommage d'un travail. 148
— Inscription commémorative des dons de Louis XIV et d'Anne d'Autriche à l'hôpital d'Aix-en-Provence 156
Meurgey (J.), A. C. N. Office des morts, manuscrit du XV^e^ siècle, ayant appartenu à Marie Baillet, religieuse de Poissy 102
— Reçoit les félicitations de la Société 118
— Hommage d'un travail. 125
— Miniature attribuée à Bourdichon 175
Michon (É.), M. H. Disques de plomb communiqués par M. Virolleaud 94
— Élu membre de la commission des impressions . 160
— Observations. 101, 112, 137
Michon (L. M.), A. C. N. Reliure française du XVI^e^ siècle 136
— Reliure reliquaire du XII^e^ siècle. 147
Mirot (L.), M. R. Désigné pour représenter la Société au Congrès de géographie historique à Bruxelles 132
— Lecture d'une note de M. Lussier, A. C. N. . . 133
— Élu 1^er^ vice-président 159

Digitized by Google

Monceaux (P.), M. H. Reçoit les félicitations de la Société 118
Montesquiou-Fézensac (comte B. de), A. C. N. Plaques byzantines provenant du trésor de la Sainte-Chapelle 124

Omont (H.), M. H. Élu membre de la commission des impressions et de celle des *Mettensia* . . . 160

Pasquier (F.), A. C. N. Éloge funèbre 74
Picard (A.), A. C. N. Son décès 115
Plat (abbé), A. C. N. Nefs en berceau dans le Vendômois 82
— Exemple de porte à faux à Saint-Genest de Lavardin 130
Poinssot (L.), A. C. N. Hommage de travaux . 90, 101
Prinet (M.), M. R. Discours prononcé en quittant la présidence. 67
— Les armoiries de la commune de Servance . . 86
— Présentation d'un travail de M. Des Robert, A. C. N. 93
— Bréviaire de Gilles de la Tour-Turenne, évêque de Sarlat 112
— Le mot *porlet*, terme de blason 118
— Hommage d'un travail. 132
— Le reliquaire de Jaucourt et sa donatrice . . . 137
— Élu membre de la commission des fonds . . . 160
— La décoration héraldique du tombeau de Philippe Pot 161
— Observations. 95, 142, 147
Prou (M.), M. H. Annonce de son décès 136
Puig y Cadafalch (J.), A. C. É. Lettre relative à l'âge des sculptures de la cathédrale de Ripoll . . . 125
— Observation 86

Réau (L.), M. R. Élu secrétaire 156
— Observations. 99, 114
Roy (M.), M. R. Hommage d'un travail 259

Digitized by Google

Saint-Venant (J. de). A. C. N. Son décès. . . . 113
Samaran (C.), A. C. N. Élu M. R. 79
— Le manuscrit d'Oxford de la chanson de Roland. 91
— Mention de la répartition du travail des copistes dans les cahiers d'un manuscrit. 99, 113
— La bibliothèque de l'abbaye de Saint-Denis au moyen âge. 123
— Observations. 25, 29, 101, 111, 124, 171
Sayve (marquis de), A. C. N. Observation . . . 142
Schaeffer (F.), A. C. N. Hommage d'un travail . . 148
Schlumberger (G.), M. H. Éloge funèbre 68
Serbat (L.), M. R. Dépose sur le bureau les volumes du Bulletin 93, 111
— Élu président 159
— Observations 117, 171
Stein (H.), M. H. Élu membre de la commission des *Mettensia* 160
— Guillaume et Jean de Saint-Romain, sculpteurs du XIVe siècle 171

Toutain (J.), M. R. Présentation d'un travail de M. de Gérin-Ricard, A. C. N. 114
— Présentation d'ouvrages de M. Halkin, A. C. É. 160
— Observation 80

Verrier (J.), M. R. Les tapisseries du dôme d'Halberstadt 95
— Reçoit les félicitations de la Société 137
Vitry (P.), M. R. Figuration de la résurrection d'Adam dans la crucifixion 115, 118
— Observations. 99, 107, 175

Wuilleumier (P.). Élu A. C. N. 123

Zeiller (J.), M. R. Élu membre de la commission des impressions 160
— Observations. 99, 102

Digitized by Google

II.

Index géographique.

Aix-en-Provence, 156.
Alep, 108.
Amiens, 130
Antioche, 161.
Ardres (Pas-de-Calais), 128.
Athènes, 124.
Avignon, 119.

Baena (Espagne), 120.
Balazote (Espagne), 120.
Basseville (Nièvre), 133.
Beaugency, 84.
Beauvais, 130.
Beyrouth, 94.
Blaisy (Côte-D'Or), 141.
Blou (Maine-et-Loire), 85.
Boghez-Kheui (Asie Mineure), 151.
Bologne, 150.
Bordeaux, 123.
Bruges, 127.

Calais, 128.
Cambridge, 99.
Carkhemich (Asie Mineure), 151.
Cervens (Haute-Savoie), 88.
Champmol (Côte-D'Or), 127.
Chateaudun, 174.
Chateau-Landon, 108.
Chavennex (Haute-Savoie), 89.
Chezal-Benoit (Cher), 82.
Cîteaux, 161.
Clermont-Ferrand, 131.
Cluny, 170.
Commarin (Côte-D'Or), 166.
Cortiambles (Saône-et-Loire), 163.

Dijon, 127.
Djedita (Liban), 94.
Douai, 99.

Eschau (Bas-Rhin), 132.

Frejus, 113.

Gênes, 128.
Gennes, 85.
Givry (Saône-et-Loire), 169.

Halberstadt, 95.
Hieropolis Castabala, 161.
Homs (Syrie), 143.

Jaucourt (Aube), 137.

Khan-Sheikhoun (Syrie),

La Lande-Chasles (Maine-et-Loire), 84.
Laon, 147.
La Prugne-au-Pot (Indre), 165.
La Roche-Pot (Côte-D'Or), 165.

Digitized by Google

Lavardin (Sarthe), 83, 130.
Le Gravier (Cher), 142.
Le Roc (Charente), 118.
Les Baux (Bouches-du-Rhône), 120.
Londres, 175.
Lucerne, 109.

Mahdia (Tunisie), 102.
Marbach, 147.
Marmoutier (Indre-et-Loire), 84.
Maubrun (Nièvre), 133.
Mauvilly (Côte-D'Or), 166.
Merida (Espagne), 120.
Metz, 115.
Mishrifé-Quatna (Syrie), 144.
Montoire (Loir-et-Cher), 83.
Mycènes, 151.

Noves (Bouches-du-Rhône), 120.

Oisy (Nièvre), 133.
Ostie, 135.
Oxford, 91.

Paris. *Bibliothèques : nationale*, 161; *Sainte-Geneviève*, 136. — *Collège de Dormans*, 173; — *Églises : Sainte-Chapelle*, 124; *Saint-Séverin*, 112. — *Musée du Louvre*, 80, 124, 125, 161, 171.
Plaimpied (Cher), 112.
Plaisance (Italie), 167.
Poissy, 102.
Pontigné (Maine-et-Loire), 85.

Reims, 97, 125, 137.
Riez (Basses-Alpes), 114.
Ripoll (Catalogne), 125, 130.
Rome, 79.
Roquepertuse (Bouches-du-Rhône), 120.
Rouen, 95, 142,
Rungis (Seine), 147.

Saone (Syrie), 170.
Saint-Benoit-sur-Loire, 115.
Saint-Denis, 123.
Saintes, 131.
Saint-Georges-du-Bois (Loir-et-Cher), 83.
Saint-Germain-en-Laye, 118, 124.
Saint-Jean-d'Aulps (Haute-Savoie), 89.
Saint-Mars-la-Pile (Indre-et-Loire), 85.
Saqqarah (Egypte), 132.
Sarlat, 112.
Sélimyié (Syrie), 145.
Senlis, 132.
Servance (Haute-Saône), 86.

Tell-Masin (Syrie), 145.
Tello, 155.
Tournus, 93.
Troo (Loir-et-Cher), 83.

Ur, 79.

Digitized by Google

Vantoux (Côte-D'Or), 140.
Vetulonia, 152.
Vieil-Baugé (Maine-et-Loire), 85.
Vigeois (Corrèze), 112.
Villavard (Loir-et-Cher), 83.
Villeneuve-lez-Avignon, 114.
Vollandry (Maine-et-Loire), 85.
Zendjirdli (Asie Mineure), 151.

III.

Index des illustrations.

1. Miniature d'un office des morts aux armes de Baillet 105
2. Le lion et le guerrier des Baux (profil) . . . 120
3. Le lion et le guerrier des Baux (face) 121
4. Char votif en terre cuite, de Homs (Syrie) . . 143
5. Fragments de chars votifs en terre cuite de Tell-Masin (Syrie) 144
6. Char votif en terre cuite de Sélimyié (Syrie). . 145
7. Guerriers de la situle de la Certosa (Musée de Bologne) 150
8. Guerrier du tesson de Mycènes. 151
9. Guerrier de Carkhémich 152
10. Guerrier de Zendjirdli 152
11. Faisceau trouvé dans les fouilles de Vetulonia . 153

IV.

Renseignements généraux.

Bureau de la Société pour 1930. 5
Membres honoraires 7
Correspondants étrangers honoraires 9
Membres résidants 10

Digitized by Google

Associés correspondants nationaux classés par départements 15
Associés correspondants nationaux résidant à l'étranger 39
Associés correspondants étrangers 40
Associés correspondants nationaux et étrangers classés par ordre alphabétique 45
Sociétés savantes avec lesquelles la Société est en correspondance 56
Bibliothèques recevant les publications de la Société. 66
Discours de M. M. Prinet, président sortant. . . 67
Rapport du trésorier de la Société 96
Séance de vacances fixée au 14 septembre . . . 135
Renouvellement du bureau et des commissions . . 159
Suppression de la séance du 31 décembre 1930 . . 175

Nogent-le-Rotrou, imprimerie Daupeley-Gouverneur. — 1931.

Digitized by Google

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ NATIONALE

DES ANTIQUAIRES

DE FRANCE

Digitized by Google

Digitized by Google

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ NATIONALE

DES ANTIQUAIRES

DE FRANCE

1931

PARIS
C. KLINCKSIECK
LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ
11, RUE DE LILLE, 11

Digitized by Google

Digitized by Google

P.D.G.R

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ NATIONALE

DES ANTIQUAIRES

DE FRANCE

1er TRIMESTRE 1931

(Publication trimestrielle)

PARIS

C. KLINCKSIECK

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ

11, RUE DE LILLE, 11

Digitized by Google

La Société nationale des Antiquaires de France a son siège au Palais du Louvre.

Les séances ont lieu tous les mercredis à 16 h. 30, depuis la dernière semaine d'octobre jusqu'à la mi-juillet. En outre, il est tenu une séance de vacances au commencement du mois de septembre.

La Commission des impressions croit devoir rappeler qu'elle ne prend pas la responsabilité des doctrines émises par les auteurs.

Le numéro du compte de chèques postaux de la Société est :

Société nationale des Antiquaires de France
Au Musée du Louvre : Paris 924-52

Le talon de la poste tient lieu de quittance pour les cotisations.

Digitized by Google

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ NATIONALE

DES ANTIQUAIRES

DE FRANCE

BUREAU DE LA SOCIÉTÉ

POUR L'ANNÉE 1931.

MM. L. SERBAT,	Président.
L. MIROT,	Premier Vice-Président.
F. MARTROYE,	Deuxième Vice-Président.
L. RÉAU,	Secrétaire.
P. DESCHAMPS,	Secrétaire adjoint.
G. ESPINAS,	Bibliothécaire-Archiviste[1].
A. MERLIN,	Trésorier.

Membres de la Commission des Impressions.

MM. H. OMONT.
É. MICHON.
J. MARQUET DE VASSELOT.
PH. LAUER.
J. ZEILLER.

1. Par décision de la Commission administrative en date du 14 janvier 1925, M. Louis-Marie Michon, associé correspondant national, a été chargé de seconder le bibliothécaire-archiviste.

Digitized by Google

Membres de la Commission de publication des METTENSIA.

MM. H. Omont.
R. Cagnat.
A. Blanchet.
H. Stein.

Membres de la Commission des Fonds.

MM. H. D'Allemagne.
P. Vitry.
M. Prinet.

Digitized by Google

LISTE

DES MEMBRES HONORAIRES

Au 15 Juin 1931.

MM.

1. Gaidoz (Henri), O. ✻, directeur honoraire à l'École pratique des Hautes-Études, rue Servandoni, 22 (VI^e) (7 novembre 1877-5 février 1913 — *Renier-Saglio*).
2. Omont (Henri), O. ✻, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), inspecteur général des bibliothèques, conservateur du département des manuscrits de la Bibliothèque nationale, président du Comité des travaux historiques et scientifiques (section d'histoire et de philologie), 45, rue Saint-Ferdinand (XVII^e) (9 janvier 1889-13 avril 1921 — *Bordier-Lasteyrie*).
3. Martha (Jules), O. ✻, professeur honoraire à la Faculté des lettres de l'Université de Paris, rue de Bagneux, 16 (VI^e) (4 février 1891-5 juillet 1922 — *Perrot-Mgr Duchesne*).
4. Cagnat (René), O. ✻, secrétaire perpétuel de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, professeur au Collège de France, président du Comité des travaux historiques et scientifiques (section d'archéologie) et de la Commission des monuments historiques, au Palais de l'Institut, rue Mazarine, 3 (VI^e) (6 janvier 1892-5 mars 1924 — *Flouest-Babelon*).
5. Michon (Étienne), ✻, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), conservateur du dé-

Digitized by Google

MM.

partement des antiquités grecques et romaines au Musée du Louvre, professeur à l'École du Louvre, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, rue Barbet-de-Jouy, 26 (VII^e) (9 janvier 1895-4 novembre 1925 — *de Laurière-Homolle*).

6. Blanchet (Adrien), ✻, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), bibliothécaire honoraire au département des médailles et antiques de la Bibliothèque nationale, vice-président du Comité des travaux historiques et scientifiques (section d'archéologie), boulevard Émile-Augier, 10 (XVI^e) (11 décembre 1895-11 janvier 1928 — *de Montaiglon-Lafaye*).

7. Monceaux (Paul), ✻, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur au Collège de France, directeur à l'École pratique des Hautes-Études, à Antony (Seine), rue de Verrières, 47 (13 juin 1900-8 février 1928 — *Saglio-Comte Delaborde*).

8. Stein (Henri), ✻, conservateur honoraire aux Archives nationales, chargé de cours à l'École des chartes, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, rue Gay-Lussac, 38 (V^e) (13 juin 1900-6 novembre 1929 — *Longnon-Schlumberger*).

9. Clément Pallu de Lessert (A.), docteur en droit, à Tours, Indre-et-Loire, place Gaston-Pailhau, 43 (9 janvier 1901-14 janvier 1931 — *Berger-Prou*).

10. . . . . .

Digitized by Google

LISTE

DES CORRESPONDANTS ÉTRANGERS

HONORAIRES

Au 15 Juin 1931.

MM.

1. Pirenne (Henri), O. ✻, associé étranger de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), membre de l'Académie royale de Belgique, professeur à l'Université de Gand, à Gand, rue Neuve-Saint-Pierre, 132 (6 janvier 1909).
2. Bilson (John), vice-président du Royal archaeological Institute, membre du conseil de la Société des Antiquaires de Londres, à Hessle, Yorkshire (6 mars 1912).
3. Cantarelli (Luigi), professeur à l'Université de Rome, à Rome, via Principe Umberto, 132 (6 mars 1912).
4. Cumont (Franz), O. ✻, associé étranger de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), ancien conservateur aux Musées royaux des arts décoratifs et industriels de Bruxelles, à Rome, Corso d'Italia, 19, et à Paris, avenue Kléber, 13 (XVI^e^) (4 juin 1919).
5. Bulić (Mgr), conservateur et directeur du Musée de Split, à Split (4 juin 1919).
6. Figueiredo (Josè de), directeur du Musée national des beaux-arts, à Lisbonne, et à Paris, 69, avenue d'Antin (VIII^e^) (4 juin 1919).
7. Rostovtzeff (Michel), professeur à l'Université de Yale, Yale Station, Box 1916, Newhaven, Connecticut (Etats-Unis) (4 mars 1925).
8. Berwick et d'Albe (le duc de), à Madrid, palais de Liria (3 février 1926).
9. Dalton (O. M.), conservateur honoraire du département des antiquités britanniques et du moyen âge au British Museum, à Londres (3 février 1926).
10. . . . . .

Digitized by Google

LISTE

DES MEMBRES RÉSIDANTS

Au 15 Juin 1931.

MM.

1. Mély (Fernand de), ✻, rue de la Trémoïlle, 26 (viii^e) (4 février 1903 — *de la Noë*).
2. Maurice (Jules), rue Vaneau, 15 (vii^e) (4 février 1903 — *Müntz*).
3. Toutain (Jules), O. ✻, directeur à l'École pratique des Hautes-Études, professeur à l'École normale supérieure de Fontenay-aux-Roses, secrétaire du Comité des travaux historiques et scientifiques (section d'archéologie), rue du Four, 25 (vi^e) (3 février 1904 — *U. Robert*).
4. Mazerolle (Fernand), ✻, conservateur honoraire du Musée et des Archives de la Monnaie, à la Direction générale des monnaies et médailles, rue Singer, 2 (xvi^e) (1^er mars 1905 — *Mowat*).
5. Marquet de Vasselot (Jean-J.), ✻, conservateur au Musée du Louvre (département des objets d'art du Moyen âge, de la Renaissance et des temps modernes) et du Musée de Cluny, membre de la Commission des monuments historiques, rue de Marignan, 19 (viii^e) (1^er mars 1905 — *Guiffrey*).
6. Loisne (le comte Auguste Menche de), docteur en droit, rue de Marignan, 25 (viii^e) (4 avril 1906 — *Rey*).
7. Mâle (Émile), O. ✻, membre de l'Institut (Académies française et des inscriptions et belles-lettres), professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Paris,

Digitized by Google

MM.

directeur de l'École française de Rome, à Rome, Palais Farnèse, et à Paris, rue de Navarre, 11 (v^e^) (6 juin 1906 — *Thédenat*).

8. Espérandieu (le commandant Émile), O. ✻, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), conservateur du Musée de Nîmes, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, à Clamart, avenue Victor-Hugo, 208 (4 juillet 1906 — *Molinier*).

9. Vitry (Paul), O. ✻, conservateur du département de la sculpture du Moyen âge, de la Renaissance et des temps modernes au Musée du Louvre, professeur à l'École du Louvre, membre de la Commission des monuments historiques, avenue des Sycomores, 16 *bis* (XVI^e^) (9 janvier 1907 — *Bouchot*).

10. Lauer (Philippe), conservateur adjoint du département des manuscrits de la Bibliothèque nationale, boulevard Jules-Sandeau, 25 (XVI^e^) (5 décembre 1907 — *Beurlier*).

11. D'Allemagne (Henry), O. ✻, archiviste paléographe, rue des Mathurins, 30 (VIII^e^) (1^er^ avril 1908 — *Hauvette*).

12. Espinas (Georges), ✻, rédacteur au ministère des Affaires étrangères, boulevard Saint-Germain, 198 (VII^e^) (1^er^ mars 1911 — *de Vogüé*).

13. Prinet (Max), ✻, directeur à l'École pratique des Hautes-Études, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, à Versailles, rue d'Anjou, 10 (1^er^ mai 1912 — *Schlumberger*).

14. Roy (Maurice), ✻, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), conseiller référendaire honoraire à la Cour des comptes, avenue Rapp, 20 (VII^e^) (7 mai 1913 — *Gaidoz*).

15. Chapot (Victor), professeur à l'École des Beaux-Arts, conservateur à la Bibliothèque Sainte-Geneviève, chargé de conférences à l'École pratique des Hautes-Études, place du Panthéon, 8 (v^e^) (4 février 1914 — *C^te^ de Lasteyrie*).

Digitized by Google

MM.

16. Serbat (Louis), ✻, archiviste paléographe, rue de Chateaubriand, 8 (VIIIe) (4 février 1914 — *de La Tour*).

17. Mirot (Léon), ✻, conservateur adjoint aux Archives nationales, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, rue Cardinal-Mercier, 1 (IXe), et à Bièvre (Seine-et-Oise) (6 février 1918 — *Valois*).

18. Martroye (François), boulevard Saint-Germain, 131 (VIe) (6 février 1918 — *Collignon*).

19. Dimier (Louis), agrégé de l'Université, rue des Filles-du-Calvaire, 17 (IIIe) (5 juin 1918 — *Ravaisson-Mollien*).

20. Dieudonné (Adolphe), conservateur du département des médailles et antiques de la Bibliothèque nationale, à Suresnes, rue Worth, 14 (11 décembre 1918 — *Vte de Rougé*).

21. Deshoulières (François), directeur adjoint de la Société française d'archéologie, au château de l'Isle-sur-Arnon, par Ids-Saint-Roch, Cher, et à Paris, rue de la Tour, 49 (XVIe) (11 décembre 1918 — *Mgr Duchesne*).

22. Fournier (Paul), O. ✻, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, professeur à la Faculté de droit de l'Université de Paris, avenue de Breteuil, 71 (XVe) (4 juin 1919 — *Bapst*).

23. Laborde (le comte Alexandre de), O. ✻, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), boulevard de Courcelles, 81 (VIIIe) (14 avril 1920 — *Homolle*).

24. Loth (Joseph), ✻, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur au Collège de France, rue Lecourbe, 130 (XVe) (14 avril 1920 — *Cte Durrieu*).

25. Aubert (Marcel), ✻, conservateur adjoint du département de la sculpture du Moyen âge, de la Renaissance et des temps modernes au Musée du Louvre, membre du

Digitized by Google

MM.

Comité des travaux historiques et scientifiques et de la Commission des monuments historiques, professeur à l'École des chartes, directeur de la Société française d'archéologie, cité Vaneau, 8 (VII^e^) (1^er^ juin 1921 — *Omont*).

26. Formigé (Jules), ✻, architecte en chef des monuments historiques, avenue de Tokio, 52 (XVI^e^) (3 mai 1922 — *B^on^ de Baye*).

27. Grand (Roger), sénateur du Morbihan, professeur à l'École des chartes, rue de Fleurus, 21 (VI^e^) (3 mai 1922 — *C^te^ Delaborde*).

28. Merlin (Alfred), ✻, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), conservateur adjoint des antiquités grecques et romaines au Musée du Louvre, directeur honoraire des antiquités et des arts de la Régence de Tunis, membre de la Commission de l'Afrique du Nord, à Neuilly-sur-Seine, villa de Villiers, 5 (8 novembre 1922 — *Martha*).

29. Demaison (Louis), correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), archiviste honoraire de la ville de Reims, boulevard Raspail, 12 (VII^e^) (10 janvier 1923 — *Girard*).

30. Collinet (Paul), ✻, professeur à la Faculté de droit de l'Université de Paris, rue Vavin, 26 (VI^e^) (7 février 1923 — *Prou*).

31. Zeiller (Jacques), directeur à l'École pratique des Hautes-Études, rue du Vieux-Colombier, 8 (VI^e^) (12 décembre 1923 — *Tardif*).

32. Réau (Louis), ✻, rédacteur en chef de la *Gazette des Beaux-Arts*, rue de la Faisanderie, 54 (XVI^e^) (2 avril 1924 — *Cagnat*).

33. Deschamps (Paul), archiviste paléographe, conservateur du Musée de sculpture comparée du Trocadéro, membre du Comité des travaux historiques et scien-

Digitized by Google

MM.

tifiques, rue Vaneau, 37 (VII^e) (5 novembre 1924 — *Roman*).

34. Carcopino (Jérôme), ✻, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Paris, membre du Comité des travaux historiques et de la Commission de l'Afrique du Nord, rue Marié-Davy, 3 (XIV^e) (13 janvier 1926 — *Michon*).

35. Millet (Gabriel), ✻, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur au Collège de France, directeur à l'École des Hautes-Études, rue Hallé, 34 (XIV^e) (5 mars 1924 — *Lafaye*).

36. Vallery-Radot (Jean), chef du service des archives du secrétariat de la Société des Nations, à Genève, rue de Lausanne, 111, et à Paris, avenue d'Eylau, 39 (XVI^e) (9 février 1927 — *Boinet*).

37. Labriolle (Pierre Champagne de), professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Paris, à Paris, rue Boileau, 50 *bis* (3 mai 1927 — *Enlart*).

38. Huard (Georges), bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, rue de Vaugirard, 48 (VI^e) (16 novembre 1927 — *Chénon*).

39. Babelon (Jean), conservateur adjoint du département des médailles et antiques à la Bibliothèque nationale, rue Rotrou, 2 (VI^e) (11 janvier 1928 — *Martin*).

40. Lantier (Raymond), conservateur adjoint du Musée des Antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye, à Saint-Germain-en-Laye, place Édouard Detaille, 28 (8 février 1928 — *Blanchet*).

41. Focillon (Henri), professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Paris, rue des Fossés-Saint-Jacques, 26 (V^e) (7 mars 1928 — *Monceaux*).

42. Verrier (Jean), ✻, archiviste paléographe, membre de la Commission des monuments historiques, inspecteur

Digitized by Google

MM.

général des Monuments historiques, rue Bonaparte, 29 (VI^e^) (1^er^ mai 1929 — *Fage*).

43. Lefebvre des Noëttes (le commandant), ✱, à Bièvres (Seine-et-Oise) (1^er^ mai 1929 — *Mgr Batiffol*).

44. Samaran (Charles), archiviste paléographe, directeur à l'École pratique des Hautes-Études, membre du Comité des travaux historiques, boulevard Péreire, 182 *bis* (XVII^e^) (8 janvier 1930 — *Stein*).

45. Faral (Edmond), professeur au Collège de France, directeur à l'École pratique des Hautes-Études, rue du général Foy, 28 (VIII^e^) (4 mars 1931 — *Pallu de Lessert*).

Digitized by Google

LISTE

DES ASSOCIÉS CORRESPONDANTS

NATIONAUX ET ÉTRANGERS

Au 15 Juin 1931.

Associés correspondants nationaux[1].

Aisne.

MM.

BROCHE (Lucien), archiviste du département de l'Aisne, conservateur départemental des antiquités et objets d'art de l'Aisne, conservateur du Musée de la ville de Laon, à Laon, aux archives du département (5 janvier 1927).

Allier.

LEBRUN (Eugène), au château de la Baume, au Veurdre, et à Paris, 32, place Saint-Georges (IX[e]) (5 juillet 1905).

Alpes (Hautes-).

* MANTEYER (Georges PINET DE), ✻, archiviste du département des Hautes-Alpes, à Gap, et au château de Manteyer (7 juin 1899).

1. La Commission des impressions croit devoir rappeler qu'aux termes de l'art. 2 du règlement, la qualification d'*associé correspondant national* ou *étranger* est la seule qui puisse être prise par les personnes dont les noms suivent. La qualification de *membre de la Société des Antiquaires de France* est réservée aux 45 membres résidants et aux 10 membres honoraires.

L'astérisque désigne les associés correspondants qui ont racheté leurs cotisations annuelles, conformément à l'article 32 du règlement.

Digitized by Google

Alpes-Maritimes.

MM.

La Mazelière (le marquis de), à Nice, Carabacel, 33, et à Paris, rue Barbet-de-Jouy, 40 (VII^e^) (7 juin 1900).

Bensa (Thomas), directeur du Musée municipal des beaux-arts, à Nice, rue Georges-Ville, 9 (1^er^ février 1911).

Levrot (Joseph), conservateur de la Bibliothèque et des Archives municipales, à Nice, rue Gioffredo, 60 (22 mai 1912).

Ardèche.

*Le Sourd (Auguste), à Saint-Maurice, par Baix (6 avril 1910).

Ardennes.

Donau (le colonel Raymond), O. ✻, à Givet (6 décembre 1903).

Laurent (Paul), archiviste honoraire du département des Ardennes, à Mézières, avenue Saint-Julien, 19 (16 novembre 1927).

Ariège.

Bégouen (le comte), ✻, chargé de cours à l'Université de Toulouse, au château des Espas, à Montesquieu-Avantés, par Saint-Girons (3 juin 1914).

Aube.

La Boullaye (Ernest Arbeltier de), à Troyes, rue de la Monnaie, 38 (16 mai 1894).

*Tillet (Jules), architecte en chef des monuments historiques, à Nogent-sur-Seine, et à Paris, rue de Miromesnil, 76 (VIII^e^) (1^er^ juillet 1914).

Digitized by Google

MM.

Chandon de Briailles (le comte), La Cordelière, à Chaourse (5 février 1930).

Aude.

Poux (Joseph), ✻, archiviste départemental de l'Aude, à Carcassonne, rue du Marché, 25 (2 juin 1926).

Bouches-du-Rhône.

* Rouvier (le Dr Jules), ✻, professeur honoraire à la Faculté de médecine d'Alger, à Marseille, rue des Bons-Enfants, 15 (28 juillet 1897).

Clerc (Michel), ✻, correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), doyen honoraire de la Faculté des lettres de l'Université d'Aix-Marseille, à Aix-en-Provence, place des Prêcheurs, 2 (7 décembre 1898).

Gérin-Ricard (Henry de), secrétaire perpétuel de la Société de statistique de Marseille, à Marseille, rue Wulfran-Puget, 33 (5 février 1902).

Arnaud d'Agnel (l'abbé G.), à Marseille, rue Monteaux, 10 (5 novembre 1902).

Colin (Jean), professeur au lycée d'Aix, à Aix-en-Provence, rue de la Couronne, 16 (6 mars 1918).

Cotte (Charles), notaire, à Aix-en-Provence, place des Prêcheurs, 34 (1er décembre 1920).

* Jeanbernat Barthelemy de Ferrari Doria (Emmanuel), docteur en droit, à Marseille, villa Doria, boulevard Chave (5 novembre 1924).

Couissin (Paul), professeur à la Faculté des lettres, conservateur du Musée Borély, à Marseille (2 juin 1926).

Duprat (Eugène), professeur au lycée de Marseille, à Marseille, rue du Chêne, 5 (7 juillet 1926).

Chaillan (Mgr), ✻, curé de Septèmes, à Septèmes (20 octobre 1926).

Digitized by Google

Calvados.

MM.

* Rainaud (Armand), professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Caen, à Caen (27 février 1889).

Besnier (Maurice), correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Caen, à Caen, rue Bicoquet, 62 (7 mars 1900).

* Sauvage (Norbert), archiviste départemental du Calvados, secrétaire de la Société des Antiquaires de Normandie, à Caen, rue des Carrières-Saint-Julien, 15 (3 mars 1926).

Lambert (Élie), maître de conférences à la Faculté des lettres de l'Université de Caen, à Caen, rue Élie de Beaumont, 2 *bis* (3 mars 1926).

Cher.

Bengy-Puyvallée (Maurice de), archiviste paléographe, à Bourges, rue Courtalon, 2 (place des Quatre-Piliers), et à Sainte-Solange (4 avril 1906).

* Bourbon (Henry), au château de Lestang, par Sancerre (5 décembre 1906).

Laugardière (l'abbé M. de), à Bourges, rue Mont-Cenoux (12 décembre 1923).

Gauchery (Robert), architecte des monuments historiques, à Bourges, avenue Eugène Brisson, 5 (3 mars 1926).

Corrèze.

Lasteyrie du Saillant (le comte Charles de), ✻, ancien ministre des Finances, député, au château de Grammont, par Brive, et à Paris, rue Bayard, 4 (VIII[e]) (3 mars 1926).

Digitized by Google

Côte-d'Or.

MM.

Corot (Henry), membre non résidant du Comité des travaux historiques et scientifiques, à Savoisy (1er avril 1896).

Andrieu (le colonel), à Dijon, boulevard Thiers, 27 (2 mars 1927).

Côtes-du-Nord.

* Laurent (Jules), notaire, à Saint-Brieuc, rue du Chapitre, 7 (2 juillet 1924).

Raison du Cleuziou (Alain), à Saint-Brieuc, rue Vicairie, 12 (7 juillet 1926).

Frotier de la Messelière (le vicomte H.), à Saint-Brieuc, rue de Brest, 19 (7 juillet 1926).

Creuse.

Lacrocq (Louis), avocat, à Guéret (13 avril 1921).

Dordogne.

Fayolle (le marquis de), ✻, président de la Société historique et archéologique du Périgord, conservateur du Musée du Périgord, au château de Fayolle, par Tocane-Saint-Apre, et à Périgueux, rue du Plantier, 18 (3 juin 1885).

Cheylud (Émile), ✻, vice-président de la Société des sciences, lettres et arts de la Haute-Auvergne, membre fondateur de la Société d'histoire de la pharmacie, pharmacien, à La Roche-Chalais (23 février 1898).

Doubs.

Ebersolt (Jean), à Montbéliard, et à Paris, rue de la Tour, 135 (XVIe) (6 mai 1914).

Coulon (Auguste), archiviste principal aux Archives nationales, ancien membre de l'École française de Rome,

Digitized by Google

MM.

à Besançon, rue de Pontarlier, 7, et à Paris, rue des Marronniers, 15 (XVI^e) (14 avril 1926).

LEBRETON (Félix), inspecteur général des mines honoraire, à Paris, rue de Monsieur, 21 (VII^e) (1^er mai 1929).

Drôme.

*FONT-RÉAULX (J. DE), archiviste départemental de la Drôme, à Valence, rue André-Lacroix, 12 (1^er février 1922).

Eure.

PORÉE (le chanoine Adolphe), ✻, correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), à Évreux, rue du D^r Guindey, 15 (23 avril 1890).

*COUTIL (Léon), aux Andelys (6 mars 1895).

*MICHON (Louis-Marie), archiviste paléographe, bibliothécaire à la Bibliothèque Sainte-Geneviève, à Courteilles-sur-Avre, par Verneuil, et à Paris, rue Thénard, 9 (V^e) (1^er mars 1922).

LEROY (J.), à Pont-Audemer, rue Jules-Ferry, 96 (6 juin 1923).

Eure-et-Loir.

JANSSENS (le comte Gaston DE), au château de Romainville, par Cloyes, et à Paris, rue Vineuse, 9 *bis* (XVI^e) (4 mai 1892).

BONNARD (L.), ✻, docteur en droit, membre de la Société archéologique d'Eure-et-Loir, à Chartres, rue des Grenets, 15, et à Paris, rue Édouard-Detaille, 8 (XVII^e) (5 février 1908).

*JUSSELIN (Maurice), archiviste du département d'Eure-et-Loir, à Chartres, rue d'Aligre, 4 (13 avril 1921).

Gard.

MARIGNAN (Albert), à l'Ermitage, près Nîmes, et à Paris, rue des Beaux-Arts, 5 (VI^e) (4 février 1891).

Digitized by Google

MM.

Bary (Albert de), ancien officier d'état-major, au château de Rousson, par Salindres, et à Paris, square de Luynes, 2 (VII^e) (5 avril 1911).

Garonne (Haute-).

Martin-Chabot (Eugène), archiviste aux Archives nationales, à Toulouse, rue Pargaminières, 11, et à Paris, rue de Lille, 37 (VII^e) (9 janvier 1907).

Calmette (Joseph), professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Toulouse, à Toulouse, rue Bayard, 60 (5 mai 1926).

Sapène (Bertrand), instituteur public, conservateur du Musée de Saint-Bertrand-de-Comminges, à Saint-Bertrand-de-Comminges (14 janvier 1931).

Gers.

Médan (l'abbé Léopold), professeur au collège d'Eauze, à Eauze (14 avril 1926).

Gironde.

Jullian (Camille), C. ✻, membre de l'Institut (Académies française et des inscriptions et belles-lettres), professeur au Collège de France, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques et de la Commission des monuments historiques, à Bordeaux, rue Vital-Carles, 14, et à Paris, rue Guynemer, 30 (VI^e) (10 janvier 1894).

Rouquette (le D^r), ✻, médecin principal de l'armée en retraite, correspondant du Ministère, à Bordeaux, 23, rue Sansas (6 décembre 1905).

* Dufourcq (Albert), professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Bordeaux, à Bordeaux, et à Paris, rue de Bellechasse, 31 (VII^e) (3 mars 1926).

Peyneau (le D^r), ✻, maire de Mios, à Mios (5 mai 1926).

Digitized by Google

Hérault.

MM.

Cazalis de Fondouce (Paul), ingénieur civil, à Montpellier, rue des Étuves, 18 (12 juin 1878).

Bonnet (Émile), avocat à la cour d'appel, à Montpellier, rue du Faubourg-Saint-Jaumes, 11 (7 mai 1902).

Le Bars (Yvon), au château de Mercorent, près Béziers (1er décembre 1909).

Granier (le chanoine M.), vicaire général honoraire, curé de Saint-Denis, à Montpellier (1er avril 1914).

Ille-et-Vilaine.

*Joüon des Longrais, directeur à l'École pratique des Hautes-Études, avocat à la cour d'appel, au château de la Martinière, à Vézin-le-Coquet, et à Paris, rue de la Terrasse, 4 (XVIIe) (1er février 1922).

Halgoüet (le vicomte du), ✻, à Rennes, rue Trassard, 8, et à Paris, avenue de Ségur, 4 *bis* (VIIe) (5 avril 1922).

Indre.

Bosse (É.), à Châteauroux, rue Grande, 10 (1er décembre 1909).

La Véronne (Geoffroy de), au château du Bouchet, par Rosnay (1er juin 1910).

Lapparent (le comte de), O. ✻, ancien officier supérieur d'artillerie, à Issoudun, et à Paris, rue du Bac, 86 (VIIe) (3 mars 1920).

Aude (André), à Benavent, et à Paris, rue de Rome, 35 (VIIIe) (5 avril 1922).

Indre-et-Loire.

Lainé (E.), notaire honoraire, à Chanceaux-sur-Choisille, et à Paris, rue de Grenelle, 9 (VIIe) (5 mai 1926).

Digitized by Google

MM.

Blacas (le comte L. de), au château d'Ussé, et à Paris, avenue Bosquet, 12 *bis* (VII^e) (2 juin 1926).

Isère.

Villenoisy (François de), bibliothécaire honoraire au département des médailles et antiques de la Bibliothèque nationale, à La Buisserate, près Grenoble (1^er juillet 1891).

Latouche (Robert), maître de conférences à la Faculté des lettres de l'Université de Grenoble, à Grenoble, avenue Félix-Viallet, 16 (7 juillet 1926).

Vassy (Albert), conservateur des archives et des musées archéologique et historique de Vienne (7 juillet 1926).

*Faure (Maurice), à Vienne, quai du Rhône, 11 (3 novembre 1926).

Durry (Marcel), professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Grenoble, à Grenoble, place Vaucanson, 2 (1^er décembre 1926).

*Royer (Louis), archiviste paléographe, chargé de conférences à l'Université de Grenoble, conservateur de la bibliothèque de la ville, à Grenoble, place Vaucanson, 4 (1^er décembre 1926).

Jura.

Davillé (Camille), archiviste départemental du Jura, à Lons-le-Saulnier, rue des Salines, 62, et à Arnaville (Meurthe-et-Moselle) (3 mars 1926).

Landes.

Bouglon (le baron de), à La Bastide-d'Armagnac (1^er juillet 1903).

Burguburu (Paul), ✻, conservateur du Musée Borda, à Dax, avenue Gambetta, 27 (4 février 1925).

Loir-et-Cher.

* Plat (l'abbé Gabriel), à Vendôme (3 avril 1907).

Digitized by Google

MM.

* Marchéville (Louis de), au château de Lassay, par Romorantin, et à Paris, rue Meissonier, 4 (XVII^e^) (3 décembre 1914).

* Bourbon (S. A. R. Mgr le prince Sixte de), au château de Chambord, et à Paris, rue de Varenne, 47 (VII^e^) (2 février 1921).

* Lesueur (le D^r^), conservateur du château de Blois, à Blois, rue Pierre de Blois, 7 (7 décembre 1921).

Loire.

Saint-Pulgent (A. de), à Montbrison (12 décembre 1900).

* Thiollier (Noël), notaire honoraire, à Saint-Étienne, rue du Général-Foy, 10 (1^er^ juillet 1914).

* Brassart (Gabriel), à Montbrison, rue Tupinerie, 4 (11 juillet 1923).

Loire-Inférieure.

Aveneau de la Grancière, ancien président de la Société polymathique du Morbihan et conservateur du Musée archéologique de Vannes, correspondant du ministère de l'Instruction publique, au château de Treveday, par Guérande (5 février 1902).

Jeulin (Paul), docteur en droit, avocat stagiaire à la Cour d'appel de Paris, à Nantes, rue de Strasbourg, 1, et à Paris, avenue des Gobelins, 34 (XIII^e^) (5 janvier 1927).

Loiret.

* Banchereau (J.), ✻, à Orléans, quai Barentin, 6 (7 février 1912).

Harcourt (le comte Louis d'), ✻, au château de Pont-Chevron, par Ouzouer-sur-Trézée, et à Paris, avenue Bosquet, 9 (VII^e^) (7 mai 1913).

* Soyer (Jacques), archiviste du département du Loiret, membre non résidant du Comité des travaux historiques et scientifiques, ancien président de la Société archéologique et historique de l'Orléanais, rue d'Illiers, 28, à Orléans (10 janvier 1923).

Digitized by Google

MM.

La Martinière (Jules Machet de), archiviste honoraire du Morbihan, à Orléans, rue Saint-Pierre-Lentin, 1 (7 juillet 1926).

Jarry (Eugène), archiviste paléographe, à Orléans, place de l'Étape, 8 (3 novembre 1926).

Maine-et-Loire.

Urseau (le chanoine Charles), ✻, chanoine titulaire de la cathédrale d'Angers, à Angers (7 mars 1906).

Planchenault (René), archiviste paléographe, attaché à la section historique du Maroc, inspecteur des monuments historiques, à Angers, boulevard du roi René, 23, et à Paris, rue Dutot, 7 (XV^e^) (12 décembre 1923).

Manche.

Le Clerc (le D^r^ R.), président de la Société archéologique de la Manche, à Saint-Lô, rue du Château, 1 (14 avril 1926).

* Rostand (André), ✻, vice-secrétaire de la Société des Antiquaires de Normandie, conseiller général, au château de Flamanville (5 mai 1926).

* Delisle (Léopold), avocat, conseiller général, à Saint-Lô (5 mai 1926).

Marne.

Krafft (Hugues), ✻, au château de Toussicourt, par Hermonville, et à Paris, rue de Lubeck, 42 (XVI^e^) (4 juillet 1906).

* Jovy (Ernest), président de la Société des sciences et arts de Vitry-le-François, à Vitry-le-François, rue de la Tour, 40, et à Paris, rue Casimir-Delavigne, 1 (5 mars 1919).

* Deneux (Henri), O. ✻, correspondant de l'Institut (Académie des beaux-arts), architecte des monuments historiques, à Reims, chantiers de la cathédrale (2 mai 1923).

Digitized by Google

MM.

FAVRET (l'abbé), aumônier de l'hôpital Auban-Moët, à Épernay (2 décembre 1925).

Marne (Haute-).

MONTREMY (François DE), conservateur adjoint du Musée de Cluny, à Nomécourt, par Joinville, et à Paris, avenue Marceau, 38 (VIII^e^) (5 juin 1911).

PERROT (Ernest), ✻, professeur à la Faculté de droit de l'Université de Paris, à Auberive, et à Paris, rue Denfert-Rochereau, 24 (V^e^) (14 avril 1926).

Meurthe-et-Moselle.

PERDRIZET (Paul), professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Strasbourg, à Nancy, avenue de la Garenne, 4 (6 mars 1901).

GOURY (Georges), ancien conservateur du Musée lorrain, à Nancy, rue des Tiercelins, 5 (3 mars 1909).

*SALIN (Édouard), ingénieur civil des mines, maître de forges, château de Montaigu, à La Neuveville-les-Nancy (1^er^ février 1922).

MAROT (Pierre), archiviste départemental de Meurthe-et-Moselle, à Nancy, rue de la Monnaie, 1, et à Neufchâteau (Vosges), rue Neuve, 7 (3 mars 1926).

*ROBERT (É. DES), président de la Société d'archéologie lorraine et du Musée historique lorrain, à Nancy, rue de l'Hermite, 48 (16 novembre 1927).

*DRIOTON (l'abbé Étienne), conservateur adjoint au département des antiquités égyptiennes au Musée du Louvre, à Nancy, place Stanislas, 14, et à Paris, rue Cassette, 24 (2 juillet 1930).

Morbihan.

L'ESTOURBEILLON (le marquis DE), ✻, ancien député, à Vannes, place de l'Évêché, 5, et à Paris, rue du Vieux-Colombier, 4 (VI^e^) (14 décembre 1887).

Digitized by Google

MM.

Merlet (René), archiviste honoraire d'Eure-et-Loir, à Vannes, rue de Sity, 3 (7 mai 1902).

*Sageret (Émile), Kervihan, par Carnac (7 juillet 1926).

Marsille (Louis), docteur en droit, président de la Société polymathique du Morbihan, à Vannes (5 janvier 1927).

Moselle.

Clément (Roger), docteur en droit, conservateur des Musées et de la Bibliothèque de Metz, à Metz (1er juin 1921).

Maujean (Léon), professeur à l'École supérieure de Metz, à Metz, route de Strasbourg, Metz-Plantières (5 mai 1926).

Linckenheld (Émile), docteur ès lettres, conservateur du Musée de Sarrebourg, à Sarrebourg (6 juin 1928).

Nièvre.

*Faulquier (Bernard), archiviste paléographe, au château de Montjoux, par Saint-Honoré, et à Paris, boulevard Haussmann, 157 (VIIIe) (7 novembre 1900).

Lussier (René), maire de Varzy, conservateur du Musée municipal de Varzy, à Varzy, rue de La Charité, 18 (5 mars 1924).

Nord.

*Hénault (Maurice), archiviste et sous-bibliothécaire de la ville de Valenciennes, à Valenciennes (11 décembre 1895).

Théry (Louis), avocat, à Lille, rue de Bourgogne, 39 (30 mars 1904).

Théodore (Émile), ✻, conservateur des Musées (Palais des Beaux-Arts), à Lille, rue Solferino, 197 (6 décembre 1905).

*Leuridan (le chanoine Théodore), à Roubaix, rue Dammartin, 14 (9 janvier 1907).

Bauchond (Maurice), docteur en droit, membre de la Com-

Digitized by Google

MM.

mission historique du département du Nord, à Valenciennes, place du Neuf-Bourg, 28 (3 avril 1907).

Oise.

PARMENTIER (le Dr), à Clermont, rue des Fontaines, 22 (3 novembre 1926).

*BÉREUX (Jean), archiviste du département de l'Oise, à Beauvais, rue Jules-Ferry, 16 (1er décembre 1926).

LUPPÉ (le marquis DE), ✻, au château de Beaurepaire, par Pont-Sainte-Maxence, et à Paris, rue Barbet-de-Jouy, 29 (VIIe) (1er décembre 1926).

*TREMBLOT (Jean), bibliothécaire à la Bibliothèque de l'Institut, La Fontaine-des-Vignes, à Rantigny, et à Paris, rue d'Artois, 24 (VIIIe) (3 mai 1927).

BARRÉ (Carolus), président de la Société historique de Compiègne, à Compiègne, et à Paris, rue des Marronniers, 14 (XVIe).

Orne.

TOURNOÜER (Henri), archiviste paléographe, au château de Saint-Hilaire-des-Noyers, par Nocé, et à Paris, boulevard Raspail, 5 (VIIe) (5 mars 1913).

MESNIL DU BUISSON (le comte DU), ✻, au château de Champaubert, par Exmes, et à Paris, rue de Varenne, 63 (VIIe) (13 janvier 1926).

Pas-de-Calais.

RODIÈRE (Roger), à Montreuil-sur-Mer (5 novembre 1902).

*DROUET (Édouard), ingénieur aux mines de Liévin, à Liévin (1er avril 1908).

*DUQUÉNOY (A.), membre de la Commission du Musée d'Arras, à Arras, rue Ernestale, 42 (5 mars 1924).

PROYART DE BAILLESCOURT (le comte R. DE), à Wimereux, villa de l'Yser, rue des Dunes, et à Boulogne-sur-Seine, rue de Billancourt, 43 *bis* (6 juillet 1927).

Digitized by Google

Puy-de-Dôme.

MM.

Audollent (Auguste), ✻, correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), doyen de la Faculté des lettres de l'Université, directeur du Musée municipal de Clermont-Ferrand, à Chamalières, villa de la Saigne, avenue de Villars (5 mars 1890).

*Charvilhat (le Dr G.), à Clermont-Ferrand, rue Blatin, 4 (6 janvier 1909).

Fournier (Pierre), archiviste départemental, à Clermont-Ferrand, rue Sainte-Claire, 22 (1er février 1922).

Bréhier (Louis), ✻, correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Clermont, à Chamalières, avenue de Royat, 12 (3 février 1926).

Pyrénées-Orientales.

Carsalade du Pont (S. G. Mgr Jules de), ✻, évêque de Perpignan (10 juillet 1889).

Sarrète (l'abbé J.), correspondant du ministère de l'Instruction publique et de la Commission des monuments historiques, vice-président de la Société d'archéologie et d'histoire du Roussillon, à Perpignan, avenue du Maréchal-Joffre, 54 (4 février 1925).

Rhin (Bas-).

Walter (l'abbé Joseph), bibliothécaire-archiviste de la ville de Schlestadt (7 février 1923).

*Wickersheimer (le Dr Ernest), ✻, administrateur de la bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg, à Schiltigheim, rue du Barrage, 32 (14 avril 1926).

Schæffer (F.-A.), conservateur adjoint du Musée préhistorique de Strasbourg, à Strasbourg, rue de l'Université, 4 (2 juin 1926).

Digitized by Google

MM.

Grenier (Albert), professeur à l'Université de Strasbourg, à Strasbourg, rue de Turenne, 4 (7 juillet 1926).

Gass (l'abbé), professeur au grand séminaire de Strasbourg, secrétaire de la Société des monuments historiques d'Alsace, à Strasbourg, rue des Frères, 2 (3 novembre 1926).

Gérold (Th.), professeur à l'Université de Strasbourg, directeur de l'Institut de musicologie de la même Université (2 mars 1927).

Rhin (Haut-).

Werner (le Dr L.-G.), conservateur du Musée, à Mulhouse, rue des Bonnes-Gens (5 mai 1926).

* Schlumberger (Camille), à Ribeauvillé, La Calandre (2 juin 1926).

Mœder (Marcel), archiviste adjoint aux archives de la ville de Mulhouse, à Mulhouse, rue Jean-Mieg, 1 (2 juin 1926).

Lévy (l'abbé J.), curé de Grussenheim, correspondant du ministère de l'Instruction publique, à Grussenheim (2 juin 1926).

Walter (Th.), maire de la ville de Rouffach, à Rouffach (2 juin 1926).

Scherlin (Auguste), archiviste de la ville de Colmar, à Colmar, place Saint-Joseph, 7 (7 juillet 1926).

* Kühlmann (A.-Eugène), à Colmar, rue Wilson, 18 (20 octobre 1926).

Rhône.

Buche (Joseph), professeur agrégé au lycée de Lyon (Saint-Rambert), à Villeurbanne, rue de Lorraine, 8 (25 janvier 1899).

* Beyssac (Jean), à Lyon, quai de l'Archevêché, 15 (7 juin 1905).

Billiard (Raymond), à Charentay (7 décembre 1910).

Germain de Montauzan (Camille), professeur à la Faculté

Digitized by Google

MM.

des lettres de l'Université de Lyon, à Lyon, rue Franklin, 57 (1er février 1911).

Varille (Matthieu), à Lyon, quai de Retz, 1 (6 juin 1923).

*Côte (Claudius), à Lyon, rue du Plat, 33 (6 avril 1927).

Saône (Haute-).

Griveaud (Martial), archiviste départemental de la Haute-Saône, à Vesoul (14 avril 1926).

Ritter (Georges), archiviste aux Archives nationales, à Gray, et à Paris, boulevard de Port-Royal, 50 (ve) (14 avril 1926).

Girardot (Jean), correspondant de la Commission des monuments historiques pour l'arrondissement de Lure, Forges de Magny-Vernois (10 juillet 1929).

Saône-et-Loire.

Charmasse (Anatole de), correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), à Autun (14 mars 1866).

Boirot (Max), conservateur du Musée de Bourbon-Lancy, à Bourbon-Lancy, et à Paris, rue Lamartine, 26 (ixe) (2 juin 1909).

Virey (Jean), archiviste paléographe, à La Chevanière, par Charnay (5 avril 1916).

Roy-Chevrier (J.), ✻, président de la Société d'histoire et d'archéologie de Chalon-sur-Saône, à Chalon-sur-Saône, rue de Thiard, 38 (4 janvier 1922).

*Leusse (le comte G. de), château d'Hurigny (7 novembre 1923).

*Armand-Calliat (Louis), correspondant de la Commission des monuments historiques, Le Meix, Givry (7 mars 1928).

Sarthe.

Menjot d'Elbenne (le vicomte Samuel), à Couléon, par La Chapelle-Saint-Rémy (17 juillet 1895).

Digitized by Google

MM.

Beauchesne (le marquis de), à La Roche-Talbot, par Sablé, Sarthe, et à Paris, rue de Longchamp, 91 (XVI^e) (3 mars 1926).

Seine.

Bordes (l'abbé Jean-Marie), à Paris, boulevard Raspail, 234 (XIV^e) (4 mars 1885).

* Castellane (le comte Henri de), à Paris, rue Saint-Dominique, 11 (VII^e) (4 mai 1898).

* Expert (Henry), ✻, bibliothécaire du Conservatoire national de musique, à Paris, rue du Dragon, 20 (VI^e) (1^er juin 1898).

Joubin (André), conservateur de la Bibliothèque d'art et d'archéologie, rue Berryer, 11 (VIII^e) (6 mars 1901).

Kœchlin (Raymond), président du Conseil des Musées nationaux et de la Société des Amis du Louvre, à Paris, boulevard Saint-Germain, 14 (V^e) (4 décembre 1901).

Gassies (Georges), professeur honoraire de l'Université, membre non résidant du Comité des travaux historiques et scientifiques, auxiliaire de l'Institut, à La Varenne-Saint-Hilaire (Seine), avenue La Fayette, 77 (5 février 1902).

Lemoisne (Paul-André), ✻, conservateur du département des estampes de la Bibliothèque nationale, à Thiais, et à Neuilly, villa Madrid, 7 (VII^e) (6 juillet 1904).

* Nocq (Henry), ✻, à Paris, quai Saint-Michel, 13 (V^e) (1^er mars 1905).

Chabrun (César), député de la Mayenne, docteur en droit, à Paris, rue Vavin, 10 *bis* (VI^e) (10 janvier 1906).

Roche (Denis), à Paris, rue Servandoni, 20 (VI^e) (7 mars 1906).

* Langlois (l'abbé M.), bibliothécaire de l'Institut catholique de Paris, à Paris, boulevard Montparnasse, 150 (XIV^e) (3 mai 1906).

* Jameson (Robert), ✻, à Paris, avenue Vélasquez, 6 (VIII^e) (4 juillet 1906).

Digitized by Google

MM.

* Besnard (Charles-Henri), ✻, architecte en chef des Monuments historiques, rue de Bagneux, 16 (VI^e^) (6 avril 1910).

* Morin-Jean, à Paris, boulevard de Clichy, 33 *bis* (IX^e^) (5 mars 1913).

* Gobillot (René), ✻, à Paris, rue Le Verrier, 3 (VI^e^) (4 mars 1914).

* Sayve (le marquis de), avenue d'Iéna, 46 (VII^e^) (6 mai 1914).

* Barbarin (Charles), conservateur honoraire à la Bibliothèque Sainte-Geneviève, à Paris, rue Vauquelin, 15 (V^e^) (7 mai 1919).

David Le Sueur (André), bibliothécaire au département des médailles et antiques de la Bibliothèque nationale, à Paris, rue Puvis-de-Chavannes, 10 (XVII^e^) (3 décembre 1919).

Espezel (Pierre d'), bibliothécaire au département des médailles et antiques de la Bibliothèque nationale, à Paris, rue de la Boétie, 39 (VIII^e^) (3 décembre 1919).

* Michel-Dansac (Robert), ✻, avocat à la Cour d'appel, à Paris, rue de Lisbonne, 20 (VIII^e^) (11 février 1920).

Montesquiou (le comte Blaise de), à Paris, avenue Georges V, 46 (VIII^e^) (3 mars 1920).

Fosseyeux (Marcel), à Paris, avenue du Maine, 189 (XIV^e^) (1^er^ juin 1921).

* Demenais (Lucien), à Paris, boulevard Malesherbes, 188 (XVII^e^) (1^er^ février 1922).

Lotte (Maurice), architecte de la Préfecture de police, à Paris, rue de Constantinople, 10 (VIII^e^) (1^er^ mars 1922).

Péreire (Alfred), ✻, secrétaire général de la Société des amis de la Bibliothèque nationale et des grandes bibliothèques de France, à Paris, rue du Faubourg-Saint-Honoré, 35 (VIII^e^) (1^er^ mars 1922).

Boërio (le baron de), à Paris, boulevard des Batignolles, 76 (XVII^e^) (10 janvier 1923).

Guelliot (le D^r^ Gustave), à Paris, rue Campagne-Première, 31 (XIV^e^) (7 février 1923).

Constans (Léopold), professeur à la Faculté des lettres de

Digitized by Google

MM.

l'Université de Paris, à Paris, rue Saint-Ferdinand, 45 (XVII^e) (12 décembre 1923).

NOAILLES (Pierre), professeur à la Faculté de droit de l'Université de Paris, à Paris, rue Guynemer, 14 (VI^e) (7 mai 1924).

MAUNIER (René), chargé de cours à la Faculté de droit de l'Université de Paris, à Paris, avenue d'Orléans, 7 (XIV^e) (4 mars 1925).

MEURGEY (Jacques), ✻, archiviste paléographe, à Paris, rue de Courcelles, 113 (XVII^e) (1^er avril 1925).

*ROUCHÈS (Gabriel), conservateur adjoint du département des peintures au Musée du Louvre, à Paris, rue du Dragon, 3 (VI^e) (4 novembre 1925).

LEFUEL (Hector), à Paris, boulevard de Courcelles, 64 (XVII^e) (3 février 1926).

LEMAÎTRE (Henri), archiviste paléographe, à Sceaux, rue du Lycée, 22, et à Paris, rue Guénégaud, 11 (VI^e) (3 mars 1926).

BOUCHER (François), ✻, conservateur adjoint du Musée Carnavalet, à Paris, boulevard Henri IV, 1 (IV^e) (14 avril 1926).

CHAMPION (Pierre), ✻, maire de Nogent-sur-Marne, à Nogent-sur-Marne (5 mai 1926).

CHARBONNEAUX (Jean), conservateur adjoint au Musée du Louvre (département des antiquités grecques et romaines), avenue du Maine, 6 (XV^e) (2 juin 1926).

BREUIL (l'abbé), professeur au Collège de France et à l'Institut de paléontologie humaine, à Paris, avenue de la Motte-Piquet, 52 (XV^e) (1^er décembre 1926).

FLINIAUX (André), chargé de cours à la Faculté de droit de l'Université de Paris, à Paris, rue Corneille, 5 (VI^e) (9 février 1927).

OUTARDEL (Georges), secrétaire adjoint de la Société française d'archéologie, à Paris, boulevard Saint-Germain, 1 (V^e) (4 avril 1928).

FLIPO (Vincent), ✻, bibliothécaire à la Bibliothèque de

Digitized by Google

MM.

l'Institut, à Paris, rue de l'Abbé-Grégoire, 39 (VI^e^) (6 juin 1928).

*LEBEL (Gustave), à Paris, avenue de Villiers, 81 (XVII^e^) (6 mars 1929).

Seine-et-Marne.

HÉRON DE VILLEFOSSE (Étienne), ✻, à Chartronges, par la Ferté-Gaucher, et à Paris, rue de l'Université, 29 (VII^e^) (2 juin 1886).

NOIRMONT (le baron DE), au château de Suisnes, et à Paris, avenue Constant-Coquelin, 7 (VII^e^) (3 mars 1920).

HÉRON DE VILLEFOSSE (René), archiviste paléographe, à Chartronges, par la Ferté-Gaucher, et à Paris, rue Washington, 16 (VIII^e^) (6 juillet 1921).

HUBERT (Jean), archiviste départemental de Seine-et-Marne, à Melun, rue de l'Est, 1, et à Châteauroux, place de la Victoire, 12 (5 mai 1926).

Seine-et-Oise.

*SORLIN-DORIGNY (Albert), La Tremblaye, Bois-d'Arcy (Seine-et-Oise) (1^er^ juin 1881).

MARTIN-SABON (Félix), ✻, ingénieur, à Ronquerolles, et à Paris, rue Mansart, 5 *bis* (IX^e^) (2 avril 1890).

GUIFFREY (Jean), O. ✻, conservateur du département des peintures, des dessins et de la chalcographie au Musée du Louvre, à Saint-Cyr, villa Saint-Jean, et à Paris, boulevard Bonne-Nouvelle, 34 (X^e^) (6 février 1901).

GUSMAN (Pierre), artiste peintre, à Grosrouvre, et à Paris, boulevard Edgar-Quinet, 22 (XIV^e^) (6 mars 1901).

*RODOCANACHI (Emmanuel), O. ✻, membre de l'Institut (Académie des sciences morales et politiques), à Andilly, et à Paris, rue de Lisbonne, 54 (VIII^e^) (11 mars 1903).

*BIVER (Paul), au château de Villiers-le-Bâcle, par Gif, et à Paris, rue de Prony, 14 (XVII^e^) (6 janvier 1909).

Digitized by Google

MM.

Lesort (André), ✻, archiviste en chef de la Seine et de la ville de Paris, membre du Comité des travaux historiques, à Versailles, rue du Hazard, 11 *quater* (5 avril 1909).

*Rhein (André), archiviste paléographe, à Versailles, rue Neuve, 11 (4 mai 1910).

Saint-Périer (le comte de Poilloue de), à Morigny, par Étampes (8 janvier 1913).

Courcel (Valentin Chodron de), à Montcourcel, par Athis-Mons, et à Paris, 4, avenue Frédéric-le-Play (VII^e^) (5 février 1913).

Boislisle (Jean de), archiviste paléographe, à Saint-Prix, et à Paris, avenue de Tourville, 1 (VII^e^) (3 mars 1926).

Seine-Inférieure.

Prevost (Gustave), ancien magistrat, à Rouen, rue Chasselièvre, 52 (6 juin 1888).

Costa de Beauregard (le comte Olivier), au château de Sainte-Foy, par Longueville (3 avril 1901).

Coutan (le D^r^), à Rouen, rue d'Ernemont, 10 (14 décembre 1904).

*Bouclier (Albert), trésorier de la Société française de numismatique, Les Haules, Étretat, et à Paris, avenue de Messine, 30 (VIII^e^) (5 janvier 1910).

*Deglatigny (Louis), à Rouen, rue Blaise-Pascal, 29 (2 mai 1923).

*Chirol (Pierre), architecte diplômé, président de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Rouen, à Rouen, rue Thiers, 42 (5 mai 1926).

Quenedey (le commandant), O. ✻, ancien président de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Rouen, président de la Société des amis des monuments rouennais, à Rouen, rue Thiers, 79 (20 octobre 1926).

Digitized by Google

Sèvres (Deux-).

MM.

* Clouzot (Étienne), secrétaire général du Comité international de la Croix-Rouge, à Niort, et à Genève, promenade du Pin, 1 (5 avril 1905).

Somme.

* Forts (Philippe Feugère des), ✻, archiviste paléographe, au château d'Yonville, par Hallencourt (1er juin 1904).

Darche (Paul), la Bécassine, Le Crotoy (13 janvier 1926).

Tarn.

Andrieu (Jean), greffier du Tribunal civil, à Albi, rue du Séminaire, 42 (5 novembre 1913).

Tarn-et-Garonne.

Bruston (Charles), ✻, doyen honoraire de la Faculté de théologie protestante de l'Université de Toulouse, à Montauban, rue de la Banque, 37 (7 mars 1894).

Var.

Roustan (Jules), architecte des monuments historiques, conservateur des objets d'art du département du Var, à Toulon, rue Dumont-d'Urville, 2 (6 février 1929).

Donnadieu (le Dr), à Saint-Aygulf, villa Mosella (1er juin 1927).

Vaucluse.

Sautel (l'abbé J.), correspondant du ministère de l'Instruction publique, à Avignon, rue Saint-Thomas-d'Aquin, 6 (4 mai 1921).

* Benoît (Fernand), ancien membre de l'École française de

Digitized by Google

MM.

Rome, chargé du service de la presse à la résidence générale du Maroc, La Queyrelle, par Montfavet (Vaucluse) (7 juillet 1926).

Vienne.

Chauvet (Gustave), ✻, ancien président de la Société archéologique et historique de la Charente, à Poitiers, rue du Jardin-des-Plantes, 30 (2 avril 1884).

Ginot (Émile), bibliothécaire-archiviste de la ville de Poitiers, à Poitiers, rue de la Tranchée, 16 (3 janvier 1900).

Aigrain (l'abbé), membre titulaire de la Société des Antiquaires de l'Ouest, maître de chapelle à Sainte-Radegonde, à Poitiers, rue Cornet, 33 (7 mai 1919).

Vienne (Haute-).

Demartial (André), ✻, à Limoges, boulevard Louis-Blanc, 23 (7 février 1912).

Vosges.

Philippe (André), archiviste du département des Vosges, conservateur des archives de la ville d'Épinal et du Musée départemental des Vosges, à Épinal, place Lagarde (2 décembre 1925).

Fels (Étienne), archiviste paléographe, à Vécoux (5 décembre 1928).

Yonne.

*Villetard (l'abbé Henri), curé doyen de Seignelay (6 janvier 1902).

Tryon-Montalembert (le marquis de), au château de la Vieille-Ferté, par La Ferté-Loupière, et villa Saint-Christophe, à Villefranche-sur-Mer (Alpes-Maritimes) (1er février 1911).

Digitized by Google

MM.

*Wuilleumier (P.), professeur au lycée de Sens, à Sens, boulevard du Centenaire, 37, et à Paris, rue Lepic, 46 (XVIII^e^) (4 juin 1930).

Algérie, Tunisie et Maroc.

Delattre (le R. P. Alfred-Louis), O. ✻, des Pères Blancs, correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), archiprêtre de la primatiale de Carthage, à Carthage (11 décembre 1895).

Poinssot (Louis), directeur du Service des arts et des antiquités de la régence de Tunis, à Tunis, et à Paris, rue Pierre-Nicole, 7 (V^e^) (1^er^ mars 1899).

*Chatelain (Louis), chef du Service des antiquités du Maroc, membre de la Commission de l'Afrique du Nord, à Rabat, rue du Général-Humbert, et à Paris, rue Canebière, 8 (XII^e^) (1^er^ décembre 1909).

Albertini (Eugène), directeur du service des antiquités de l'Algérie, à Alger, rue de Lyon, 36 (7 juillet 1926).

Associés correspondants nationaux résidant à l'étranger.

Lagrange (le R. P. Marie-Joseph), ✻, de l'Ordre des Frères Prêcheurs, correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), à Jérusalem, au couvent de Saint-Étienne (6 mars 1895).

*Paris (Pierre), ✻, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), directeur de l'Institut hispanique de Madrid, à Madrid (23 février 1898).

Labande (Léon-Honoré), ✻, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), conservateur des archives et de la bibliothèque du Palais de Monaco, à Monaco, rue du Tribunal, 10 (6 janvier 1904).

*Vielliard (M^lle^ J.), membre de l'École des Hautes-Études hispaniques de Madrid, à Barcelone, 37, rios Rosas, et à Paris, avenue de l'Observatoire, 36 (XIV^e^) (3 mars 1926).

Digitized by Google

MM.

Clément (S. G. Mgr), évêque de Monaco, à Monaco (5 janvier 1927).

Associés correspondants étrangers.

Belgique.

Cumont (Georges), avocat, à Saint-Gilles-lez-Bruxelles, rue de l'Aqueduc, 19 (6 avril 1887).

Soil de Moriamé (Eugène), ✻, membre de la Commission royale des monuments, président honoraire du tribunal de première instance, à Tournai, rue Royale, 45 (29 juillet 1896).

Destrée (Joseph), conservateur honoraire au Musée des antiquités, à Bruxelles, chaussée Saint-Pierre, 123 (20 avril 1898).

Gaspar (Camille), conservateur des manuscrits de la Bibliothèque royale de Belgique, à Bruxelles, rue du Trône, 31 (3 décembre 1902).

Cumont (Franz), voir p. 9.

Loë (le baron Alfred de), conservateur en chef adjoint honoraire des Musées royaux du Cinquantenaire, à Ostende, rue de Russie, 50 (7 février 1906).

Pirenne (Henri), voir p. 9.

Halkin (Léon), professeur d'histoire ancienne et d'archéologie romaine à l'Université de Liége, à Liége, boulevard de Laveleye, 59 (2 février 1921).

De Borchgrave d'Altena (le comte J.), attaché aux Musées royaux du Cinquantenaire, à Bruxelles, rue d'Arlon, 90 (2 décembre 1925).

Saintenoy (Paul), architecte, à Bruxelles, rue de l'Arbre bénit, 123, et à Paris, avenue Pasteur, 5 (xv^e^) (1^er^ décembre 1926).

Danemark.

Mackeprang (M.), conservateur du Musée national de Copenhague, à Copenhague (2 juin 1926).

Digitized by Google

Espagne.

MM.

*Puig y Cadafalch (J.), ✻, professeur d'histoire de l'architecture, Institut d'Estudis catalans, correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), à Barcelone (3 décembre 1919).

Berwick et d'Albe (le duc de), voir p. 9.

États-Unis d'Amérique.

Roerich (Nicolas de), ancien directeur de la Société d'encouragement des arts de Russie, à New-York, Corona Mundi, Riverside Drive, 310 (10 mars 1909).

Rostovtzeff (Michel), voir p. 9.

*Tyler (Royal), à Paris, quai de Bourbon, 21 (IV^{e}) (7 juin 1922).

Haskins (Ch.), O. ✻, associé étranger de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur à l'Université de Harvard, Cambridge, Massachusetts (5 mai 1926).

Kingsley Porter (A.), Elmwood Cottage, Cambridge, Massachusetts (5 mai 1926).

Friend (A.), assistant professor à l'Université de Princeton, New-Jersey (2 juin 1926).

*Cook (Walter), The Harvard Club, 27 West 44th Street, New-York (3 novembre 1926).

*Morey (Ch. R.), Department of Art and Archæology, Princeton University, à Princeton, New-Jersey (février 1927).

*Lacombe (abbé), aux États-Unis et à Meudon (Seine-et-Oise), rue de la République, 18 (5 décembre 1928).

Grande-Bretagne et Irlande.

Evans (Sir Arthur John), correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), membre de la Société des Antiquaires de Londres, conservateur de

Digitized by Google

MM.

l'Ashmolean Museum à Oxford, à Youlbury Berks, près Oxford (8 avril 1891).

* Headlam (the Right Rev. Arthur C.), évêque de Gloucester. the Palace, Gloucester (5 février 1896).

* Thompson (Henry Yates), O. ✻, à Londres W., Portman Square, 19 (3 janvier 1900).

Seltman (E. J.), à Kinghoe, Great Berkhamstead, Herts (3 juillet 1901).

Bilson (John), voir p. 9.

* Barnard (Francis Pierpont), membre de la Société des Antiquaires de Londres, professeur d'archéologie médiévale à l'Université de Liverpool, Bilsby House, near Alford, Lincolnshire (7 novembre 1917).

Balleine (Arthur Edwin), le Presbytère, St. Brelade, île de Jersey (2 mai 1923).

Evans (miss Joan), à Londres, Kensington Park Gardens, 9 (6 juin 1923).

Dalton (O. M.), voir p. 9.

* Chester Beatty (A.), à Londres, Baroda House, Kensington Palace Gardens, 24 (2 juin 1926).

* Macalister (R.), professeur à l'Université nationale d'Irlande, président de l'Académie royale irlandaise, Donnybrook, Co. Dublin, Mount Eden Road, 18 (3 novembre 1926).

Fleure (H. J.), professeur à l'University of Wales, Aberystwyth (Wales) (1er décembre 1926).

* Caroë (W. D.), de la Société des Antiquaires de Londres, Humbledon, Surrey (1er décembre 1926).

Lovegrove (E. W.), de la Société des Antiquaires de Londres, de l'Académie royale irlandaise, à Ruthin, Ruthin School (1er décembre 1926).

Brindley (H. H.), professeur à l'Université de Cambridge, à Cambridge, Madingley Road, 25 (5 janvier 1927).

Italie.

* Lazzaroni (le baron), à Rome, et à Paris, rue Spontini, 16 (XVIe) (3 décembre 1902).

Digitized by Google

MM.

Cantarelli (le professeur Luigi), voir p. 9.

Pays-Bas.

*Gallois (Henri-C.), conservateur adjoint du Musée de la ville de La Haye, à La Haye, Korte Vijverberg, 7 (5 avril 1922).

*Bijwanck (A. W.), professeur à l'Université de Leyde, à Leyde, Witte Singel (7 juillet 1926).

Portugal.

Figueiredo (J. de), voir p. 9.

Roumanie.

Lambrino (Scarlat), maître de conférences, chargé de cours à l'Université de Bucarest (4 juin 1930).

Russie.

*Goloubew (Victor de), ✻, à Hanoï, École française d'Extrême-Orient (3 juin 1908).

Roerich (Nicolas de), voir p. 41 (*États-Unis d'Amérique*).

Baschmakoff (Alexandre), ancien directeur du *Moniteur* de l'Empire à Saint-Pétersbourg, bibliothécaire de l'Institut de paléontologie humaine, à Paris, rue René-Panhard, 1 (XIIIe) (6 juillet 1927).

Suède.

Roosval (Johnny), professeur à l'Université de Stockholm, à Stockholm, Djurgården, villa Alnäs (4 février 1914).

*Walberg (Emmanuel), professeur à l'Université de Lund, à Lund (5 mai 1926).

Suisse.

*Naëf (Albert), architecte, inspecteur général des monu-

Digitized by Google

MM.

ments historiques de la Suisse, Haute-Combe, avenue Ruchonnet, à Lausanne (Vaud) (16 novembre 1892).

Vogt (l'abbé Albert), ancien curé de Notre-Dame, à Genève (20 décembre 1905).

*Mandach (Conrad de), conservateur au Musée des beaux-arts de Berne, à Habstetten, près Berne (1er juillet 1903).

Besson (S. G. Mgr), évêque de Fribourg, Lausanne et Genève, à Fribourg (3 mars 1909).

*Gruaz (Julien), conservateur du cabinet numismatique adjoint au Musée historique vaudois, à Lausanne, 8, avenue d'Ouchy (6 décembre 1916).

*Deonna (Waldemar), professeur à l'Université de Genève, directeur du Musée d'art et d'histoire de Genève, chemin de la Gradelle, Chêne, par Genève (3 décembre 1919).

*Montandon (Raoul), président de la Société de géographie de Genève et de la fédération genevoise des Sociétés savantes, à Genève, square de Contamines, 11 (avril 1927).

Yougo-Slavie.

Bulíc (Mgr), voir p. 9.

Digitized by Google

LISTE ALPHABÉTIQUE

DES ASSOCIÉS CORRESPONDANTS NATIONAUX

ET ÉTRANGERS

Au 15 Juin 1931.

MM.

Aigrain (l'abbé), Vienne.
Albe (le duc d'), Espagne.
Albertini (Eugène), Algérie.
Andrieu (Jean), Tarn.
Andrieu (le colonel), Côte-d'Or.
Armand-Calliat (Louis), Saône-et-Loire.
Arnaud d'Agnel (l'abbé G.), Bouches-du-Rhône.
Aude (André), Indre.
Audollent (Auguste), Puy-de-Dôme.
Aveneau de la Grancière, Loire-Inférieure.

Balleine (Arthur Edwin), Grande-Bretagne.
Banchereau (Jules), Loiret.
Barbarin (Charles), Seine.
Barnard (Pierpont Francis), Grande-Bretagne.
Barré (Carolus), Oise.
Bary (Albert de), Gard.
Baschmakoff (Alexandre), Russie.
Bauchond (Maurice), Nord.
Beauchesne (le marquis de), Sarthe.
Bégouen (le comte), Ariège.
Bengy-Puyvallée (Maurice de), Cher.

Digitized by Google

MM.

Benoît (Fernand), Vaucluse.
Bensa (Thomas), Alpes-Maritimes.
Béreux (Jean), Oise.
Besnard (Charles-Henri), Seine.
Besnier (Maurice), Calvados.
Besson (S. G. Mgr), Suisse.
Beyssac (Jean), Rhône.
Bijwanck (A. W.), Pays-Bas.
Billiard (Raymond), Rhône.
Bilson (John), Grande-Bretagne.
Biver (Paul), Seine-et-Oise.
Blacas (le comte L. de), Indre-et-Loire.
Boërio (le baron de), Seine.
Boirot (Max), Saône-et-Loire.
Boislisle (Jean de), Seine-et-Oise.
Bonnard (L.), Eure-et-Loir.
Bonnet (Émile), Hérault.
Bordes (l'abbé), Seine.
Bosse (E.), Indre.
Boucher (François), Seine.
Bouclier (Albert), Seine-Inférieure.
Bouglon (le baron de), Landes.
Bourbon (S. A. R. Mgr le prince Sixte de), Loir-et-Cher.
Bourbon (Henry), Cher.
Brassart (Gabriel), Loire.
Bréhier (Louis), Puy-de-Dôme.
Breuil (l'abbé), Seine.
Brindley (H.), Grande-Bretagne.
Broche (Lucien), Aisne.
Bruston (Charles), Tarn-et-Garonne.
Buche (Joseph), Rhône.
Bulíc (Mgr), Yougo-Slavie.
Burguburu (Paul), Landes.

Calmette (Joseph), Haute-Garonne.
Cantarelli (Luigi), Italie.
Caroë (W. D.), Grande-Bretagne.

Digitized by Google

MM.

Carsalade du Pont (S. G. Mgr Jules de), Pyrénées-Orientales.
Castellane (le comte Henri de), Seine.
Cazalis de Fondouce (Paul), Hérault.
Chabrun (César), Seine.
Chaillan (Mgr), Bouches-du-Rhône.
Champion (Pierre), Seine.
Chandon de Briailles (le comte), Aube.
Charbonneaux (Jean), Seine.
Charmasse (Anatole de), Saône-et-Loire.
Charvilhat (le Dr G.), Puy-de-Dôme.
Chatelain (Louis), Maroc.
Chauvet (Gustave), Vienne.
Chester Beatty (A.), Grande-Bretagne.
Cheylud (Émile), Dordogne.
Chirol (Pierre), Seine-Inférieure.
Clément (S. G. Mgr), principauté de Monaco.
Clément (Roger), Moselle.
Clerc (Michel), Bouches-du-Rhône.
Clouzot (Étienne), Deux-Sèvres.
Colin (Jean), Bouches-du-Rhône.
Constans (Léopold), Seine.
Cook (Walter), Etats-Unis.
Corot (Henry), Côte-d'Or.
Costa de Beauregard (le comte Olivier), Seine-Inférieure.
Côte (Claudius), Rhône.
Cotte (Charles), Bouches-du-Rhône.
Couissin (Paul), Bouches-du-Rhône.
Coulon (Auguste), Doubs.
Courcel (Valentin Chodron de), Seine-et-Oise.
Coutan (le Dr), Seine-Inférieure.
Coutil (Léon), Eure.
Cumont (Franz), Belgique.
Cumont (Georges), Belgique.

Dalton (O. M.), Angleterre.

Digitized by Google

MM.

Darche (Paul), Somme.
David Le Suffleur (André), Seine.
Davillé (Camille), Jura.
De Borchgrave d'Altena (le comte de), Belgique.
Deglatigny (L.), Seine-Inférieure.
Delattre (le R. P. Alfred-Louis), Tunisie.
Delisle (Léopold), Manche.
Demartial (André), Haute-Vienne.
Demenais (Lucien), Seine.
Deneux (Henri), Marne.
Deonna (Waldemar), Suisse.
Destrée (Joseph), Belgique.
Donau (le colonel R.), Ardennes.
Donnadieu (le Dr), Var.
Drioton (l'abbé Étienne), Meurthe-et-Moselle.
Drouet (Édouard), Pas-de-Calais.
Dufourcq (Albert), Gironde.
Duprat (Eugène), Bouches-du-Rhône.
Duquénoy (A.), Pas-de-Calais.
Durry (Marcel), Isère.

Ebersolt (Jean), Doubs.
Espezel (Pierre d'), Seine.
Evans (Sir Arthur John), Grande-Bretagne.
Evans (Miss Joan), Grande-Bretagne.
Expert (Henry), Seine.

Faulquier (Bernard), Nièvre.
Faure (Maurice), Isère.
Favret (l'abbé), Marne.
Fayolle (le marquis de), Dordogne.
Fels (Étienne), Vosges.
Figueiredo (Josè de), Portugal.
Fleure (H. J.), Grande-Bretagne.
Fliniaux (André), Seine.
Flipo (Vincent), Seine.

Digitized by Google

MM.

Font-Réaulx (J. de), Drôme.
Forts (Philippe Feugère des), Somme.
Fosseyeux (Marcel), Seine.
Fournier (Pierre), Puy-de-Dôme.
Friend (A.), États-Unis.
Frotier de la Messelière (le vicomte), Côtes-du-Nord.

Gallois (Henri), Pays-Bas.
Gaspar (Camille), Belgique.
Gass (l'abbé), Bas-Rhin.
Gassies (Georges), Seine.
Gauchery (Robert), Cher.
Gérin-Ricard (Henry de), Bouches-du-Rhône.
Germain de Montauzan (Camille), Rhône.
Gérold (Th.), Bas-Rhin.
Ginot (Émile), Vienne.
Girardot (Jean), Haute-Saône.
Gobillot (René), Seine.
Goloubew (Victor de), Russie.
Goury (Georges), Meurthe-et-Moselle.
Granier (le chanoine M.), Hérault.
Grenier (Albert), Bas-Rhin.
Griveaud (Martial), Haute-Saône.
Gruaz (Julien), Suisse.
Guelliot (le Dr Octave), Seine.
Guiffrey (Jean), Seine-et-Oise.
Gusman (Pierre), Seine-et-Oise.

Halgoüet (le vicomte du), Ille-et-Vilaine.
Halkin (Léon), Belgique.
Harcourt (le comte Louis d'), Loiret.
Haskins (Ch.-H.), États-Unis.
Headlam (the Right Rev. Arthur C.), Grande-Bretagne.
Hénault (Maurice), Nord.
Héron de Villefosse (Étienne), Seine-et-Marne.
Héron de Villefosse (René), Seine-et-Marne.
Hubert (Jean), Seine-et-Marne.

Digitized by Google

MM.

Jameson (Robert), Seine.
Janssens (le comte Gaston de), Eure-et-Loir.
Jarry (Eugène), Loiret.
Jeanbernat Barthelemy de Ferrari Doria (Emmanuel), Bouches-du-Rhône.
Jeulin (Paul), Loire-Inférieure.
Joubin (André), Seine.
Joüon des Longrais, Ille-et-Vilaine.
Jovy (Ernest), Marne.
Jullian (Camille), Gironde.
Jusselin (Maurice), Eure-et-Loir.

Kingsley Porter (A.), États-Unis.
Kœchlin (Raymond), Seine.
Krafft (Hugues), Marne.
Kühlmann (A.-E.), Haut-Rhin.

Labande (L.-H.), Principauté de Monaco.
La Boullaye (Ernest Arbeltier de), Aube.
Lacombe (abbé), Etats-Unis.
Lacrocq (Louis), Creuse.
Lagrange (le R. P. Marie-Joseph), Palestine.
Lainé (E.), Indre-et-Loire.
La Martinière (Jules Machet de), Loiret.
La Mazelière (le marquis de), Alpes-Maritimes.
Lambert (Élie), Calvados.
Lambrino (Scarlat), Roumanie.
Langlois (l'abbé M.), Seine.
Lapparent (le comte de), Indre.
La Roche-Guyon (le duc de), Seine-et-Oise.
Lasteyrie du Saillant (le comte Charles de), Corrèze.
Latouche (Robert), Isère.
Laugardière (l'abbé de), Cher.
Laurent (Jules), Côtes-du-Nord.
Laurent (Paul), Ardennes.
La Véronne (G. de), Indre.
Lazzaroni (le baron), Italie.

Digitized by Google

MM.

Le Bars (Yvon), Hérault.
Lebel (Gustave), Seine.
Lebreton (Félix), Doubs.
Lebrun (Eugène), Allier.
Le Clerc (le Dr R.), Manche.
Lefebvre des Noëttes (le commandant), Seine-et-Oise.
Lefuel (Hector), Seine.
Legrand (Maxime), Seine-et-Oise.
Lemaître (Henri), Seine.
Lemoisne (Paul-André), Seine.
Leroy (J.), Eure.
Lesort (André), Seine-et-Oise.
Le Sourd (Auguste), Ardèche.
L'Estourbeillon (le marquis de), Morbihan.
Lesueur (le Dr), Loir-et-Cher.
Leuridan (le chanoine Théodore), Nord.
Leusse (le comte G. de), Saône-et-Loire.
Levrot (Joseph), Alpes-Maritimes.
Lévy (l'abbé J.), Haut-Rhin.
Linckenheldt (Émile), Moselle.
Loë (le baron Alfred de), Belgique.
Lorin (Félix), Seine-et-Oise.
Lotte (Maurice), Seine.
Lovegrove (E. W.), Grande-Bretagne.
Luppé (le marquis de), Oise.
Lussier (René), Nièvre.

Macalister (R.), Irlande.
Mackeprang (M.), Danemark.
Mandach (Conrad de), Suisse.
Manteyer (Georges Pinet de), Hautes-Alpes.
Marchéville (Louis de), Loir-et-Cher.
Marignan (Albert), Gard.
Marot (Pierre), Meurthe-et-Moselle.
Marsille (Louis), Morbihan.
Martin-Chabot (Eugène), Haute-Garonne.
Martin-Sabon (Félix), Seine-et-Oise.

Digitized by Google

MM.

Maujean (Léon), Moselle.
Maunier (René), Seine.
Médan (l'abbé L.), Gers.
Menjot d'Elbenne (le vicomte Samuel), Sarthe.
Merlet (René), Morbihan.
Mesnil du Buisson (le comte du), Orne.
Meurgey (Jacques), Seine.
Michel-Dansac (Robert), Seine.
Michon (Louis-Marie), Eure.
Mœder (Marcel), Haut-Rhin.
Montandon (Raoul), Suisse.
Montesquiou (le comte B. de), Seine.
Montremy (François de), Haute-Marne.
Morey (Ch. R.), États-Unis.
Morin-Jean, Seine.

Naëf (Albert), Suisse.
Nocq (Henry), Seine.
Noailles (Pierre), Seine.
Noirmont (le baron de), Seine-et-Marne.

Outardel (Georges), Seine.

Paris (Pierre), Espagne.
Parmentier (le Dr), Oise.
Perdrizet (Paul), Meurthe-et-Moselle.
Péreire (Alfred), Seine.
Perrot (Ernest), Haute-Marne.
Peyneau (le Dr), Gironde.
Philippe (André), Vosges.
Pirenne (Henri), Belgique.
Planchenault (René), Maine-et-Loire.
Plat (l'abbé Gabriel), Loir-et-Cher.
Poinssot (Louis), Tunisie.
Porée (le chanoine Adolphe), Eure.
Poux (Joseph), Aude.
Prevost (Gustave), Seine-Inférieure.

Digitized by Google

MM.

Proyart de Baillescourt (le comte R. de), Pas-de-Calais.
Puig y Cadafalch (J.), Espagne.

Quenedey (le commandant), Seine-Inférieure.

Rainaud (Armand), Calvados.
Raison du Cleuziou (Alain), Côtes-du-Nord.
Rhein (André), Seine-et-Oise.
Ritter (Georges), Haute-Saône.
Robert (É. Des), Meurthe-et-Moselle.
Roche (Denis), Seine.
Rodière (Roger), Pas-de-Calais.
Rodocanachi (Emmanuel), Seine-et-Oise.
Roerich (Nicolas de), États-Unis.
Roosval (Johnny), Suède.
Rostand (André), Manche.
Rostovtzeff (Michel), États-Unis.
Rouchès (Gabriel), Seine.
Rouquette (le Dr), Gironde.
Roustan (Jules), Var.
Rouvier (le Dr Jules), Bouches-du-Rhône.
Roy-Chevrier (J.), Saône-et-Loire.
Royer (Louis), Isère.

Sageret (Émile), Morbihan.
Saint-Périer (le comte de Poilloue de), Seine-et-Oise.
Saint-Pulgent (A. de), Loire.
Salin (Édouard), Meurthe-et-Moselle.
Sapène (Bertrand), Haute-Garonne.
Sarrète (l'abbé J.), Pyrénées-Orientales
Sautel (l'abbé J.), Vaucluse.
Sauvage (Norbert), Calvados.
Sayve (le marquis de), Seine.
Schæffer (F. A.), Bas-Rhin.
Scherlin (Auguste), Haut-Rhin.
Schlumberger (Camille), Haut-Rhin.

Digitized by Google

MM.

Seltman (E. J.), Grande-Bretagne.
Soil de Moriamé (Eugène), Belgique.
Sorlin-Dorigny (Albert), Seine-et-Oise.
Soyer (Jacques), Loiret.

Théodore (Émile), Nord.
Théry (Louis), Nord.
Thiollier (Noël), Loire.
Thompson (H. Yates), Grande-Bretagne.
Tillet (Jules), Aube.
Tournoüer (Henri), Orne.
Tremblot (J.), Oise.
Tryon-Montalembert (le marquis de), Yonne.
Tyler (Royal), États-Unis.

Urseau (le chanoine Charles), Maine-et-Loire.

Varille (Mathieu), Rhône.
Vassy (Albert), Isère.
Vielliard (M^lle^ Jeanne), Espagne.
Villenoisy (François de), Isère.
Villetard (l'abbé Henri), Yonne.
Virey (Jean), Saône-et-Loire.
Vogt (l'abbé Albert), Suisse.

Walberg (Emmanuel), Suède.
Walter (l'abbé J.), Bas-Rhin.
Walter (Th.), Haut-Rhin.
Werner (le D^r^ L.-G.), Haut-Rhin.
Wickersheimer (le D^r^ Ernest), Bas-Rhin.
Wuilleumier (P.), Yonne.

Digitized by Google

LISTE

DES SOCIÉTÉS SAVANTES

avec lesquelles la Compagnie est en correspondance.

Sociétés françaises.

INSTITUT NATIONAL DE FRANCE. Académie des inscriptions et belles-lettres.

—

AIN, *Bourg*. Société d'émulation.
AISNE, *Saint-Quentin*. Société académique.
— *Soissons*. Société archéologique, historique et scientifique.
ALLIER, *Moulins*. Société d'émulation du Bourbonnais.
ALPES (HAUTES-), *Gap*. Société d'études historiques des Hautes-Alpes.
ALPES-MARITIMES, *Nice*. Nice historique.
— — Société des lettres, sciences et arts.
AUBE, *Troyes*. Société académique de l'Aube.
AVEYRON, *Rodez*. Société des lettres, sciences et arts.
BOUCHES-DU-RHÔNE, *Aix*. Académie des sciences, agriculture, arts et belles-lettres.
— — Facultés de droit et des lettres.
— *Marseille*. Société archéologique de Provence.
CALVADOS, *Caen*. Académie des sciences, arts et belles-lettres.
— — Société des Antiquaires de Normandie.
— *Bayeux*. Société des sciences, arts et belles-lettres.

Digitized by Google

CANTAL, *Aurillac*. Société des lettres, sciences et arts de la Haute-Auvergne.

CHARENTE, *Angoulême*. Société archéologique et historique de la Charente.

CHARENTE-INFÉRIEURE, *Saintes*. Commission des arts et monuments historiques de la Charente-Inférieure.

— — Société des Archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis.

CHER, *Bourges*. Société des Antiquaires du Centre.

— — Société historique du Cher.

CORRÈZE, *Brive*. Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze.

CÔTE-D'OR, *Dijon*. Académie de Dijon.

— — Commission des antiquités de la Côte-d'Or.

— *Beaune*. Société d'histoire, d'archéologie et de littérature.

— *Châtillon-sur-Seine*. Société archéologique et historique du Châtillonnais.

— *Semur*. Société des sciences historiques et naturelles.

CÔTES-DU-NORD, *Saint-Brieuc*. Société d'émulation des Côtes-du-Nord.

CREUSE, *Guéret*. Société des sciences naturelles et archéologiques de la Creuse.

DORDOGNE, *Périgueux*. Société historique et archéologique du Périgord.

DOUBS, *Besançon*. Académie des sciences, belles-lettres et arts.

— — Société d'émulation du Doubs.

— *Montbéliard*. Société d'émulation.

DRÔME, *Valence*. Société départementale d'archéologie et de statistique.

EURE, *Évreux*. Société libre d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres de l'Eure.

Digitized by Google

Eure-et-Loir, *Chartres*. Société archéologique d'Eure-et-Loir.

— *Châteaudun*. Société dunoise.

Finistère, *Brest*. Société académique.

Gard, *Nîmes*. Académie de Nîmes.

— *Alais*. Société scientifique et littéraire.

Garonne (Haute-), *Toulouse*. Académie des sciences, inscriptions et belles-lettres.

— — Faculté des lettres.

— — Société archéologique du midi de la France.

Gironde, *Bordeaux*. Académie nationale des sciences, belles-lettres et arts.

— — Société archéologique de la Gironde.

Hérault, *Montpellier*. Académie des sciences et lettres.

— — Société archéologique.

— *Béziers*. Société archéologique.

Ille-et-Vilaine, *Rennes*. Société archéologique d'Ille-et-Vilaine.

Indre-et-Loire, *Tours*. Société archéologique de Touraine.

Isère, *Grenoble*. Académie delphinale.

— — Société de statistique, des sciences naturelles et arts du département.

Jura, *Lons-le-Saulnier*. Société d'émulation.

Landes, *Dax*. Société de Borda.

Loir-et-Cher, *Blois*. Société des sciences et lettres de Loir-et-Cher.

— *Vendôme*. Société archéologique du Vendômois.

Loire, *Montbrison*. La Diana, société historique et archéologique du Forez.

Loire (Haute-), *Le Puy*. Société d'agriculture, sciences, arts et commerce.

Loire-Inférieure, *Nantes*. Société archéologique.

Loiret, *Orléans*. Société archéologique de l'Orléanais.

— — Société d'agriculture, sciences, belles-lettres et arts d'Orléans.

Lozère, *Mende*. Société d'agriculture, sciences et arts.

Digitized by Google

MAINE-ET-LOIRE, *Angers*. Société nationale d'agriculture, sciences et arts.

MARNE, *Châlons-sur-Marne*. Société d'agriculture, commerce, sciences et arts de la Marne.

— *Chaumont*. Société d'histoire, d'archéologie et des beaux-arts.

— *Reims*. Académie de Reims.

— *Vitry-le-François*. Société des sciences et arts.

MARNE (HAUTE-), *Langres*. Société historique et archéologique.

MEURTHE-ET-MOSELLE, *Nancy*. Académie Stanislas.

— — Société d'archéologie lorraine.

MEUSE, *Bar-le-Duc*. Société des lettres, sciences et arts.

— *Verdun*. Société philomathique.

MORBIHAN, *Vannes*. Société polymathique du Morbihan.

MOSELLE, *Metz*. Académie de Metz.

— — Société d'histoire et d'archéologie de la Lorraine.

NORD, *Lille*. Société des sciences, de l'agriculture et des arts.

— *Avesnes*. Société archéologique.

— *Bavai. Pro Nervia*, revue historique et archéologique du pays des Nerviens.

— *Cambrai*. Société d'émulation.

— *Douai*. Société centrale d'agriculture, sciences et arts.

— *Dunkerque*. Société dunkerquoise pour l'encouragement des sciences, des lettres et des arts.

— *Roubaix*. Société d'émulation.

OISE, *Beauvais*. Société académique d'archéologie, sciences et arts de l'Oise.

— *Compiègne*. Société historique.

— *Noyon*. Comité archéologique, historique et scientifique.

— *Senlis*. Comité archéologique.

PAS-DE-CALAIS, *Arras*. Académie d'Arras.

Digitized by Google

Pas-de-Calais, *Saint-Omer*. Société des Antiquaires de la Morinie.

Puy-de-Dôme, *Clermont-Ferrand*. Académie des sciences, belles-lettres et arts.

Rhin (Bas-), *Strasbourg*. Société pour la conservation des monuments historiques de l'Alsace.

Rhin (Haut-), *Colmar*. Société d'histoire naturelle.

— *Belfort*. Société belfortaine d'émulation.

— *Mulhouse*. Société industrielle.

Rhône, *Lyon*. Académie des sciences, belles-lettres et arts.

— — Bulletin historique du diocèse de Lyon.

— *Tarare*. Société scientifique et littéraire.

— *Villefranche*. Société des sciences et arts du Beaujolais.

Saône-et-Loire, *Mâcon*. Académie.

— *Autun*. Société éduenne.

— *Chalon-sur-Saône*. Société d'histoire et d'archéologie.

— — Société des sciences naturelles de Saône-et-Loire.

Sarthe, *Le Mans*. Société archéologique du Maine.

Savoie, *Chambéry*. Société savoisienne d'histoire et d'archéologie.

Savoie (Haute-), *Annecy*. Académie florimontane.

Seine, *Paris*. Association pour l'encouragement des études grecques.

— — Bibliothèque d'art et d'archéologie.

— — Bibliothèque de la ville de Paris.

— — Comité des travaux historiques.

— — Commission du vieux Paris.

— — Société d'anthropologie.

— — Société d'histoire ecclésiastique de France.

— — Société de l'histoire de France.

— — Société de Saint-Jean.

— — Société française de numismatique et d'archéologie.

— — Société française d'archéologie.

Digitized by Google

SEINE-ET-MARNE, *Melun*. Société d'archéologie, sciences, lettres et arts.
— *Meaux*. Société littéraire et historique de la Brie.
— *Fontainebleau*. Société historique et archéologique du Gâtinais.
SEINE-ET-OISE, *Versailles*. Commission des antiquités de Seine-et-Oise.
— — Société des sciences morales, des lettres et des arts de Seine-et-Oise.
— *Pontoise*. Société historique et archéologique de Pontoise et du Vexin.
— *Rambouillet*. Société archéologique.
SEINE-INFÉRIEURE, *Rouen*. Académie des sciences, belles-lettres et arts.
— — Commission départementale des antiquités de la Seine-Inférieure.
— *Le Havre*. Société havraise d'études diverses.
SÈVRES (DEUX-), *Niort*. Société historique et scientifique.
SOMME, *Amiens*. Académie d'Amiens.
— — Société des Antiquaires de Picardie.
— *Abbeville*. Société d'émulation.
TARN-ET-GARONNE, *Montauban*. Société archéologique.
VAR, *Toulon*. Académie du Var.
VAUCLUSE, *Avignon*. Académie de Vaucluse.
VENDÉE, *La Roche-sur-Yon*. Société d'émulation de la Vendée.
VIENNE, *Poitiers*. Société des Antiquaires de l'Ouest.
VIENNE (HAUTE-), *Limoges*. Société archéologique et historique du Limousin.
VOSGES, *Épinal*. Société d'émulation des Vosges.
— *Saint-Dié*. Société philomathique vosgienne.
YONNE, *Auxerre*. Société des sciences de l'Yonne.
— *Sens*. Société archéologique.

Digitized by Google

Algérie, *Alger*. Société historique algérienne.
— *Bône*. Académie d'Hippône.
— *Constantine*. Société archéologique du département.
— *Oran*. Société de géographie et d'archéologie.
Tunisie, *Carthage*. Institut de Carthage.
— *Sousse*. Société archéologique.

Sociétés étrangères.

Autriche, *Vienne*. Anthropologische Gesellschaft in Wien.
— — Œsterreichisches archæologisches Institut.
Belgique, *Anvers*. Académie d'archéologie de Belgique.
— *Arlon*. Institut archéologique du Luxembourg.
— *Bruges*. Société d'émulation pour l'étude des antiquités de l'histoire de Flandre.
— *Bruxelles*. Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique.
— — Commission royale d'art et d'archéologie.
— — Commission royale pour la publication des anciennes lois et ordonnances de la Belgique.
— — Société d'archéologie.
— — Société des Bollandistes.
— — Société royale de numismatique.
— *Courtrai*. Cercle archéologique et historique.
— *Gand*. Cercle historique et archéologique.
— *Liége*. Société liégeoise de littérature wallonne.
— *Malines*. Cercle archéologique, littéraire et artistique.
— *Mons*. Société des sciences, des arts et des lettres du Hainaut.
— *Namur*. Société archéologique.
Bulgarie, *Sofia*. Institut archéologique bulgare.
— — Musée bulgare.
Canada, *Halifax*. The Nova-Scotian Institute of science.

Digitized by Google

DANEMARK, *Copenhague*. Aarboger for Nordisk oldkyndighed og historie.
— — KongeligeNordiskeOldskriftSelskab (Société royale des Antiquaires du Nord).
ÉGYPTE, *Le Caire*. Comité de conservation des monuments de l'art arabe.
ESPAGNE, *Barcelone*. Institut d'estudis catalans.
— *Madrid*. Académie royale de l'Histoire.
— — Sociedad española de excursiones.
— — Revista de archivos, bibliotecas y museos.
— *Valladolid*. Sociedad castellana de excursiones.
ÉTATS-UNIS, *Baltimore*. John Hopkins University.
— *Chicago*. Académie des sciences.
— *Norwood*. Archæological Institute of America.
— *Philadelphie*. American philosophical Society.
— — American Journal of archæology.
— *Topeka*. Kansas State historical Society.
— *Washington*. Smithsonian Institution.
— — Bureau of ethnology.
— *Worcester*. American Antiquarian Society.
FINLANDE, *Helsingfors*. Suomen Muinaismuisto-Yhdistys (Société archéologique finlandaise).
GRANDE-BRETAGNE ET IRLANDE, *Londres*. Society of Antiquaries of London.
— *Cambridge*. Cambridge Antiquarian Society.
— *Colchester*. Essex archæological Society.
— *Dublin*. Royal Irish Academy.
— *Edimbourg*. Royal Society of Edinburgh.
— — Society of Antiquaries of Scotland.
— *Jersey*. Société jersiaise.
GRÈCE, *Athènes*. Ἡ ἐν Ἀθήναις ἀρχαιολογικὴ ἑταιρεία.
ITALIE, *Rome*. Reale Accademia dei Lincei.
— — Istituto italiano di numismatica.
— — British School at Rome.
— — American Academy in Rome.

Digitized by Google

ITALIE, *Bologne*. Regia deputazione di storia patria per le provincie di Romagna.
— *Catane*. Società di storia patria per la Sicilia orientale.
— *Faenza*. Museo internazionale delle ceramiche.
— *Florence*. Biblioteca nazionale centrale.
— *Foligno*. Archivio storico per le Marche.
— *Gênes*. Società ligure di storia patria.
— *Milan*. Società storica lombarda.
— *Modène*. Regia Accademia di scienze, lettere ed arti.
— *Trieste*. Archeografo triestino.
— *Turin*. Reale Accademia delle scienze.
— — Società piemontese di archeologia e belle arte.
LETTONIE, *Dorpat*. Universitas Jurievensis.
LUXEMBOURG, *Luxembourg*. Institut grand-ducal de Luxembourg, section historique.
PAYS-BAS, *Leeuwarden*. Friesch genootschap van geschied-, oudheid- en taalkunde (Société frisonne d'histoire, d'archéologie et de philologie).
PORTUGAL, *Lisbonne*. Museu ethnographico portuguès.
— *Porto*. Portugalia.
RHÉNANIE, *Bonn*. Verein von Altertumsfreunden.
— *Wiesbaden*. Verein für nassauische Altertumskünde und Geschichtforschung.
RUSSIE, *Ékaterinenbourg*. Société ouralienne des amis des sciences naturelles.
— *Moscou*. Société archéologique.
— *Pétrograd*. Académie des sciences.
— — Commission archéologique.
SUÈDE, *Stockholm*. Kungl. vitterhets historie och antikuitets Akademien (Académie royale des belles-lettres, de l'histoire et des antiquités).
— *Upsal*. Bibliothèque de l'Université.
SUISSE, *Bâle*. Historische und antiquarische Gesellschaft.
— *Fribourg*. Société d'histoire du canton de Fribourg.
— *Genève*. Société d'histoire et d'archéologie.

Digitized by Google

SUISSE, *Genève. Genava.* Bulletin du Musée d'art et d'histoire de Genève.
— *Lausanne.* Société d'histoire de la Suisse romande.
— *Stans.* Historischer Verein der fünf Orte, Luzern, Uri, Schwyz, Unterwalden und Zug.
— *Zürich.* Antiquarische Gesellschaft.
— — Musée national suisse.
SYRIE, *Beyrouth.* Bibliothèque orientale de l'Université française.
— — Al-Machricq, revue catholique orientale mensuelle.
— — Bibliothèque nationale de la République libanaise.
TCHÉCO-SLOVAQUIE, *Prague.* Publications du « Seminarium Kondakovianum ».
YOUGO-SLAVIE, *Zagreb.* Narodna Starina.

Digitized by Google

BIBLIOTHÈQUES

RECEVANT LES PUBLICATIONS DE LA SOCIÉTÉ.

École des Beaux-Arts, à Paris.
École des Chartes, à la Sorbonne, Paris.
École française d'Athènes.
Musée des Antiquités nationales, à Saint-Germain-en-Laye.
Universités d'Aix-Marseille, Besançon, Bordeaux, Caen, Clermont-Ferrand, Dijon, Grenoble, Lille, Lyon, Montpellier, Nancy, Paris, Poitiers, Rennes, Strasbourg, Toulouse, Alger.
Académie de Chambéry.
Service des Antiquités de la Régence de Tunis.

Digitized by Google

EXTRAIT DES PROCÈS-VERBAUX

DU 1er TRIMESTRE DE 1931.

Séance du 14 Janvier.

Présidence de M. V. CHAPOT, président.

Ouvrages offerts :

BRUNEL (Cl.). *Recueil des actes des comtes de Ponthieu (1026-1279)*. Paris, 1930, in-4°, une carte (Documents inédits).

CONTENAU (G.) et CHAPOT (V.). *L'art antique. Orient, Grèce, Rome*. Paris, 1930, in-4° (Histoire universelle des arts).

Le président souhaite la bienvenue à M. Lambrino, associé correspondant étranger, qui assiste pour la première fois à la séance.

Il remercie le vice-président qui l'a remplacé au fauteuil pendant son absence forcée et la Société des témoignages de sympathie qu'elle lui a donnés en cette occasion.

Il s'excuse auprès des membres qui n'avaient pas été prévenus, le mercredi précédent, de la suppression de la séance motivée par les funérailles du maréchal Joffre, dont il tient à saluer la mémoire.

Le président fait hommage à la Société du volume qu'il vient de publier avec M. Contenau dans l'*Histoire universelle des arts* dirigée par M. Réau.

Digitized by Google

Le président prononce le discours d'usage :

« Mes chers confrères,

Ce que je sais le mieux, c'est mon commencement.

« Voilà bien plus d'un quart de siècle que j'entends chaque année vanter l'heureuse condition de l'homme privilégié que je viens d'être pendant un an et traduire par des remerciements très vifs une parfaite gratitude. Formule convenue, doit-on dire au dehors, car le Français est un personnage qui ne saurait prendre rien au sérieux — les étrangers ne l'ignorent point, et quelques-uns parfois nous en font confidence. N'avais-je point moi-même, tout d'abord, un peu glissé sur cette fâcheuse pente? Pas longtemps; une courte expérience m'a tout de suite édifié, et, pour mieux établir ma conversion totale, je voudrais préciser les avantages recueillis à la place que je vais céder tout à l'heure; ils sont pour rassurer les modestes, les timides, qu'agiterait un peu d'appréhension avant de l'occuper.

« Pour commencer, on s'entraîne à la ponctualité. On contracte, ou renforce, l'habitude d'écouter autrui. Avez-vous remarqué que président et secrétaire forment ici un auditoire modèle, de premier ordre? Du moins par l'attention; mais c'est beaucoup déjà, et cette déférence, combien naturelle, tourne au profit de celui qui la consent.

« Il y a mieux encore. Nous sommes une grande tribu; je m'en rends maintenant un compte plus exact, ayant eu enfin l'idée, pourtant si simple, de faire notre dénombrement : pas loin de quatre cents! Dans ce cousinage il y a les proches, et puis les autres, et le train-train ordinaire incline peu à la curiosité de connaître chacun, ne fût-ce que par son nom. Or, quand on est *phylarque*, on a bien plus l'instinct de solidarité; on éprouve vraiment l'impression que ce qui arrive d'heureux, d'honorable, à tel ou tel retentit en quelque mesure sur l'entière communauté; un louable usage est de signaler en séance ces petits événements qui font naître des satisfactions parta-

Digitized by Google

gées : honneurs académiques — à des degrés divers —, nominations flatteuses, boutonnières rougissantes, etc. C'est la tâche de votre prytane, amené du même coup à s'enquérir davantage de ce qu'ont fait tous ses confrères, de Paris ou d'ailleurs. Et cette préoccupation confine à la prudence : sans elle, qu'un deuil survienne, inopiné, et à la veille des obsèques, le président, panégyriste de plein droit, trouve un peu brusque et bien rapide l'heure de la pleine information. Mais il n'est pas besoin de cette raison d'opportunité, et une telle enquête trouve en elle-même sa récompense : on constate des activités qui dépassent l'attente, et l'on sent tout l'honneur d'occuper ce siège pour quelques mois. On y rencontre en outre l'occasion de rapports plus nombreux, plus personnels, avec les assidus ou les visiteurs de passage. En un mot, le président se fait naturellement l'effet d'un homme qui étend ses relations et les rend plus intimes ; si j'osais emprunter le noble langage des diplomates, je m'applaudirais bien haut d'avoir pu de la sorte resserrer des liens dans une atmosphère de cordialité.

« Je n'oublie pas que ce privilège m'est échu avant mon tour : sans l'effacement regrettable de M. Maurice Roy, dont les droits étaient antérieurs et supérieurs aux miens, j'accéderais seulement aujourd'hui aux fonctions que je vais transmettre.

« Dans ces allocutions du début de janvier, il est un passage émouvant : c'est l'inévitable nécrologie, très variable par l'étendue, par l'importance des pertes. Cette année, jusqu'à une saison avancée, elles étaient restées relativement très minimes, et je songeais à part moi : Vraiment, je ne crois pas avoir « le mauvais œil ». Puis l'automne est venu, amenant autre chose encore que la chute des feuilles...

« Nous savions bien que Maurice Prou avait demandé son admission à la retraite et qu'il n'avait point dû s'y résigner sans raisons décisives ; mais aux seuls familiers la dure vérité se dévoilait tout entière. Et le premier mouvement fut de pénible surprise quand on apprit que

Digitized by Google

le 4 octobre il s'était éteint, dans un demi-isolement, à Néris, ville d'eau qu'il eût déjà quittée si un déplacement lui avait été permis. Il était l'un de nos doyens, par l'élection, non par l'âge, et entre ses cadets plus d'un, d'après les apparences, aurait pu passer pour son aîné. Depuis quelque trente ans que je le connaissais, je ne trouvais pas que toute sa silhouette se fût plus modifiée que sa physionomie : toujours cette attitude d'homme penché sur sa tâche, et cette nature à soubresauts, bougonne à l'occasion et puis soudain rassérénée en face d'un interlocuteur de pauvre contenance. Les tempéraments émotifs s'allient à des esprits sincères : il était ferme dans ses résolutions et ses idées, pénétré de ses devoirs et prêt à fulminer contre les jeunes gens qui ne se sentaient pas en mesure de le suivre jusqu'au bout dans la voie du désintéressement.

« Il repose dans sa chère province, à Sens, où il était né le 28 décembre 1861, au sein d'une de ces vieilles familles de magistrats qui se faisaient gloire d'une culture solide et étendue. Sa formation ne procéda d'aucun dessein utilitaire, s'élargit à l'appel des circonstances ou de son ouverture d'esprit. Archiviste-paléographe, en janvier 1884, avec un travail sur *Les coutumes de Lorris et leur propagation aux XII^e^-XIII^e^ siècles*, toujours les questions juridiques l'attirèrent; il appartint longtemps au comité de la *Nouvelle revue historique de droit*. Il s'intéressait à la Grèce ancienne et fit, sous d'Arbois de Jubainville, une incursion dans le celtique. Il fut diplômé de l'École des Hautes-Études, peu après sa sortie de l'École des Chartes, ayant présenté une édition d'Hincmar, *De ordine palatii*, avec traduction et commentaire. Membre de l'École française de Rome à l'heure où débutaient les recherches dans les Archives du Vatican, il y prépara la publication des *Registres d'Honorius IV* (1888), étudia les *Relations politiques du pape Urbain V avec les Rois de France Jean II et Charles V*. Rentré en France, il fut admis au Cabinet des médailles de la Bibliothèque nationale; dans le catalogue de cette collection, *Les monnaies mérovingiennes* (1892)

Digitized by Google

et *Les monnaies carolingiennes* (1896) furent analysées par ses soins, puis le *Catalogue des plombs de l'antiquité, du moyen âge et des temps modernes*, dressé (1900) avec le concours de notre futur confrère, M. Michel Rostovtzeff. Mais la numismatique (son livre, *La Gaule mérovingienne*, [1897], le montre bien) n'était à ses yeux qu'une science auxiliaire. Il n'avait cessé de s'orienter du côté des sources de l'histoire, comme l'attestent son *Raoul Glaber* (1886) et son *Geoffroy de Courlon* (1887). Et il devait surtout se signaler par son *Manuel de paléographie française du VI^e^ au XVI^e^ siècle*, paru en 1889, réédité en 1892, 1910, 1927, et complété par des *Recueils de fac-similés d'écritures* (1892, 1896, 1904). Cependant, à l'École des Chartes, c'est la chaire de diplomatique qu'il reçut après la mort prématurée d'Arthur Giry (1899); sa production s'enrichit à cette occasion de quelques solides études : *Recueil des chartes de l'abbaye de Saint-Benoît-sur-Loire*, avec Alexandre Vidier (1901-1904, 1912); *Recueil des actes de Philippe I^er^, roi de France* (1059-1108), dans la collection *Chartes et diplômes* (1908); *Un diplôme faux de Charles le Chauve pour l'abbaye de Montier-en-Der* (1915). En matière d'art il donna encore sa mesure en publiant un *Chancel carolingien orné d'entrelacs à Schaenis* (Saint-Gall) dans les *Mémoires de l'Académie des Inscriptions* (1912). Cette illustre maison, pour laquelle il dirigea un tome du *Recueil des historiens de la France*, l'avait appelé dans son sein en 1910. Élu chez nous membre résidant le 6 mai 1891, avant la trentaine, sans doute pensa-t-il que ce succès précoce lui créait des devoirs particuliers : trois ans après paraissait son *Catalogue des publications de l'Académie celtique et de la Société des Antiquaires de France entre 1807 et 1889*. Je renonce à signaler de façon complète sa participation à nos travaux; depuis de longues années il était en permanence rattaché par quelque titre à notre bureau: il a rendu bien des services de tous ordres à notre société, qu'il présida en 1909 et qui le fit membre honoraire le 3 janvier 1923. Il était aussi tout dévoué à la société archéologique de Sens, qui aura compté des érudits de marque; il en était la plus

Digitized by Google

haute personnalité depuis la mort de Gustave Julliot, dont il a longuement retracé la vie et la carrière. Associé de l'Académie royale de Belgique, membre titulaire de l'Académie polonaise, correspondant de l'Académie des belles-lettres de Barcelone, il jouissait donc d'une réputation internationale. Je ne saurais passer sous silence sa grande activité au Comité des Travaux historiques et scientifiques, où il tint longtemps l'emploi de secrétaire de la section d'archéologie, avant d'en devenir vice-président. Co-directeur de la revue *Le Moyen âge*, il trouvait là encore le moyen de se dépenser. Mais il remplit sa plus haute mission à la tête de l'École des Chartes, dont il prit la direction le 31 janvier 1916, après Paul Meyer. Conseiller écouté, hôte accueillant, il apportait à ces fonctions autant d'ardeur spontanée que de conscience — combien d'entre vous, mes chers confrères, en pourraient témoigner !

« Auprès de ce grand érudit, ceux dont je dois ensuite saluer la mémoire paraîtront figures un peu effacées. Il en est pourtant d'attachantes. Julien Barré de Saint-Venant, né en 1847, mort le 30 avril à Bourges, où il était notre correspondant depuis 1900, avait de qui tenir : son père, mathématicien et agronome, fut membre de l'Académie des Sciences. Lui appartint longtemps aux Eaux et forêts. Formé aux sciences naturelles, il put sans brusque transition scruter le sous-sol de notre patrie et devenir un préhistorien éprouvé. Déchelette, à bien des pages de son *Manuel*, s'est reconnu le débiteur de Saint-Venant; est-il caution meilleure? Ce n'était pas l'homme du livre, mais il a prodigué des communications à la Société archéologique du Vendômois, à la Société d'étude des sciences naturelles de Nîmes, et surtout aux Antiquaires du Centre, dont il fut président, en titre (1913), puis honoraire (1927). Il y étudiait diverses stations néolithiques (Jussey-Champagne, la Bastide d'Engras), l'industrie du silex en Touraine, les fonds de cabanes, les derniers Arécomiques, divers *tumuli*, les fortifications de la vieille Sologne, les enceintes du midi de la France, les premiers temps du métal dans la Nièvre et le Gard, les polissoirs

Digitized by Google

néolithiques du Loir-et-Cher. Il laisse, dit-on, un énorme dossier sur la question des hipposandales.

« Le docteur Ch.-Henri-Victor Leblond, né à Rebais-en-Brie (Seine-et-Marne) le 21 mai 1862, mort à Beauvais le 24 mai, connut davantage les honneurs officiels, puisqu'il fut lauréat plusieurs fois, puis correspondant (1924), de l'Académie des Inscriptions. Mais pour lui aussi l'érudition fut un délassement. Ancien interne des hôpitaux de Paris, il était devenu médecin de l'Hôtel-Dieu et des hospices civils de Beauvais. La Société académique de l'Oise sut stimuler son penchant pour l'histoire et l'archéologie locales. Il y exerça vingt ans la présidence et fut honoré, en la quittant, en 1924, d'un recueil de mémoires dont ses confrères lui firent hommage. Inspecteur de la Société française d'archéologie, il appartint au Comité des Travaux historiques et scientifiques. Nous le comptions depuis 1907 parmi nos correspondants de l'Oise. Il a publié : des *Feuillets détachés* (1888-1893) qui aboutirent au livre définitif : *L'abbaye de Rebais-en-Brie* (1898) ; *Beauvais petite ville d'art* (1924) ; *La cathédrale de Beauvais* (1926) ; *Notes sur le nobiliaire de Beauvais* (1910-1913, 3 vol.) ; *Les artistes du Beauvaisis au XVI^e siècle* (1922) ; *Obituaires des églises Saint-Nicolas et Saint-Michel* (1923). L'archéologue, en lui, rejoint le médecin et lui dicte, outre des *Notes d'hygiène sociale sur Beauvais* (1906), un travail sur *Les lépreux de Beauvais au XVI^e siècle* (1926), les *Cartulaires de l'Hôtel-Dieu de Beauvais* (1919) et *de la maladrerie Saint-Lazare* (1922), l'édition annotée d'un manuscrit, *Recueil mémorable d'aulcuns cas advenus depuis 1573 tant à Beauvais qu'ailleurs* (1909). Enfin, émule en ce point de notre confrère M. Maurice Roy, il dérobe aux minutes notariales des renseignements insoupçonnés sur *Les artistes du Beauvaisis au XVI^e siècle* (1921), sur les *Associations de musiciens à Beauvais* à la même époque (1925) et, pour finir : *Documents notariés relatifs à l'histoire économique du Vexin français* (1489-1505), avec le concours de M. Jean Tremblot (1929). Vie bien remplie, n'est-il pas vrai? et dont on admire le méthodique emploi.

D'autres pertes nous ont encore été sensibles. Je relève,

Digitized by Google

rien que sur notre liste de la Seine : l'abbé Auguste Corbierre (1908), mort à Paris le 13 mars — amateur de sigillographie, il avait édité les *Pensées et conseils de Mgr d'Hulst* (1913) ; — M. Louis Perret (1927), maître de conférences à l'Institut catholique, auteur, pour le diplôme de l'École des Hautes Études, d'un mémoire sur *La titulature impériale d'Hadrien*, qu'il m'appartint d'examiner en manuscrit ; publié séparément, ce n'était que l'amorce d'un grand ouvrage sur cet empereur, dont on pouvait se promettre des vues originales ; ensuite M. Eugène Pelletier (1919), né en 1868, qui entra aux Affaires étrangères, séjourna en diverses capitales et se fit mettre dès 1911 en disponibilité ; auprès de ce diplomate, voici un ingénieur, M. Auguste Picard (1908), directeur honoraire de l'exploitation aux Chemins de fer de l'Est, mort le 9 mai à 84 ans ; sauf dans les derniers mois, il avait conservé une vitalité extraordinaire ; nos marches à gravir n'effrayaient point son exemplaire assiduité ; on se plaisait à voir régulièrement cette physionomie si ouverte, aux divers sens du mot.

« Quel encouragement pour nous que l'adhésion de ces hommes du dehors, comme nous les appelons, sans nul dédain ! La science pure et incapable d'applications pratiques est tributaire des sympathies qui lui arrivent de tous côtés ; elle a besoin de ce concours, matériel et moral, qui au surplus nous invite à exposer clairement, méthodiquement, nos idées, sans abuser du langage ésotérique, selon la vraie tradition française. A ce cercle de curieux appartenait encore pour la Seine-et-Oise (1916) M. le duc de La Roche-Guyon, mort à la fin de l'été, bibliophile fervent et éclairé. Enfin, tout récemment, s'est éteint M. Pierre de Goy, notre associé dans le Cher (1884), préhistorien et membre très actif de la Société des Antiquaires du Centre.

« Faut-il déplorer que la liste funèbre ne compte que trop de noms, ou nous féliciter à la pensée qu'il y en eut souvent de plus longues? Cette seconde conclusion, un jour exprimée, inspira à l'un de nos plus illustres con-

Digitized by Google

frères, très narquois, cette boutade derrière laquelle je soupçonne un léger sourire intérieur : « Mais non, il « n'est pas si excellent que les anciens se cramponnent; « ils doivent faire place à de plus jeunes, faciliter un re- « nouvellement très profitable à la science. » J'ignore si, à l'époque, on connaissait déjà la réponse, vraiment pleine de sens, que s'attira d'un pape nonagénaire un complimenteur qui se croyait très large dans sa prophétie ou ses vœux : « Ne limitez pas les bienfaits de la Provi- « dence », — cette Providence, ajouterai-je, à qui l'on abandonne si volontiers l'ingrate mission de régler l'ordre des départs. Le *Phédon* nous a révélé une formule qui avait cours dans les mystères de la Grèce, comparant l'existence humaine à un poste de garde (*phroura*) dont on ne se libère pas soi-même. N'ayons donc pas trop de confusion d'avoir tenu en si grand nombre à nos postes respectifs, surtout si nous profitons des délais impartis pour laisser derrière nous le moins possible de tâches inachevées ou d'obligations omises.

« De celles qu'on peut avoir ici, il en est une qu'on perd trop facilement de vue. J'eusse été doublement affligé si l'un de nous s'était retiré de ce monde sans avoir rendu à la mémoire de son prédécesseur l'hommage traditionnel. Pour ma part, j'attache à l'accomplissement de ce devoir un intérêt bien supérieur à celui que peuvent offrir ces oraisons funèbres redondantes, forcément brèves, hâtives et moins nuancées, que l'on écoute mal au gros soleil ou sous l'averse. Un scrupule se conçoit à l'heure de décrire une activité toute différente de celle qu'on s'est choisie; mais ce désarroi initial ne nuit point finalement aux savantes notices que quelques-uns de nos confrères ont l'avantage d'entendre à l'Académie des Inscriptions, où une pratique semblable produit parfois la même situation; les obligeances de l'entourage, un effort personnel plus hardi permettent très bien d'en triompher. A ce point de vue, la part de nos morts aura été plus que réduite en l'an 1930. Est-ce pour ne point faire honte à 1929, à 1928, autres périodes de complète carence? Mais

Digitized by Google

enfin il me semble que le simple fait de solliciter vos suffrages comporte une adhésion tacite à cet usage bien connu. J'ajoute que de telles lectures sont un attrait pour nos séances, qu'elles accroissent habituellement notre fierté corporative et qu'à rassembler les traits d'une belle figure d'érudit on peut éprouver une franche satisfaction personnelle, j'en parle par expérience. J'aurais envie de dire aux retardataires : Allons! Ne vous méfiez pas tant de vous-mêmes! Vous me remercierez plus tard d'avoir battu le rappel.

« L'autre devoir est mieux rempli, qui consiste à animer nos réunions par l'exposé de quelque découverte, l'examen nouveau d'un point controversé, ou en prenant part aux discussions. Encore dois-je avouer que nos *Bulletins* ont une tendance à s'amincir; médiocre publicité pour nos travaux; le rayonnement de notre société pourrait s'en ressentir et son renom y perdre. Je n'oublie pas qu'un moment la crise monétaire nous fit une loi impérieuse du laconisme, poussé jusqu'à l'abnégation. Mais le pli ainsi contracté peut s'effacer désormais; le relèvement des cotisations avait déjà porté remède à une situation qui devenait préoccupante. Nous avons mieux encore pour nous rassurer : le legs généreux de notre illustre bienfaiteur, Gustave Schlumberger, qui finira bien par nous être remis. Voilà notre trésorier à l'abri des inquiétudes; je suis heureux de penser que le dévouement méritoire de M. Merlin s'exerce enfin dans des conditions meilleures.

« Ainsi, mes chers confrères, ne craignez plus d'être encombrants; l'heure est passée des restrictions. Nous pourrons même sans souci voir croître le total des jetons de présence. Une fois élu, le résidant doit se sentir lié par un engagement d'assiduité, sauf excuses légitimes, qui sont nombreuses, mais chez certains la négligence tourne facilement en habitude. Songez au bel exemple que nous donna plusieurs années M. Espinas, empêché par ses fonctions de prendre part aux séances, et qui, à d'autres heures, comme pour se dédommager, venait s'occuper de

Digitized by Google

notre bibliothèque, stoïquement, puis-je dire, vu les difficultés auxquelles il se heurtait. Je souhaiterais une affluence plus marquée de nos correspondants; beaucoup sont l'élément jeune, la réserve de demain; n'est-ce pas de plus en plus parmi eux que se recrutent nos cadres? Ils peuvent voir d'ailleurs que l'esprit hiérarchique n'est pas poussé bien loin chez nous.

« Au vrai, tout ce que je dis là a surtout une valeur d'indication. Le rendement de l'année me semble fort appréciable, grâce notamment à quelques-uns, toujours prêts à boucher un vide; la table des matières de notre *Bulletin*, aux lignes qui les concernent, me rappelle parfois les palmarès de mon enfance, avec leur formule de litanie : un tel, déjà nommé. Celle de 1930 vous montrera cependant que bien des concours se sont offerts.

« M. le commandant Lefebvre des Noëttes nous a entretenus des origines de la roue, du casque sumérien, du mode de combat de la cavalerie antique, etc...; M. Lantier, de nouveautés préhistoriques ou gallo-romaines, qui l'occupent à la fois à Saint-Germain; M. Formigé, de ses fouilles à Fréjus et à Saint-Rémy; M. Merlin, d'une applique de bronze qui est au Louvre; M. Lauer fils, des fouilles pratiquées autour de la pyramide de Saqqarah; M. Jean Babelon, d'une statuette du legs Schlumberger; M. Carcopino a précisé la date de la mort de Caius Gracchus; M. de Labriolle a retracé l'histoire du mot *christianus*; à propos d'un autre, *Hermathena*, M. Constans nous a proposé de séduisantes conjectures. Ajoutons, pour l'antiquité, MM. Collinet, Demaison, Benoit, Lussier, du Mesnil du Buisson, et je sais gré à mes confrères de m'avoir laissé quelques instants pour leur parler des Étrusques.

« Mais dès le moyen âge, je me sens débordé; je redoute des omissions et des injustices. M. Prinet a encore affirmé, à plusieurs reprises, sa parfaite connaissance du blason — de ces armoiries qui en imposent toujours aux gens qui n'en ont pas; M. Deshoulières nous a promenés en divers cantons de cette France monumentale dont rien

Digitized by Google

ne lui échappe; M. de Mély a continué d'étudier les dynasties d'artistes et les problèmes cryptographiques; M. Dimier a poursuivi ses recherches sur les vieux peintres de portraits; M. Samaran nous a parlé de plusieurs manuscrits sur lesquels s'était exercée sa minutieuse critique; M. L.-M. Michon d'une reliure du XVI^e^ siècle et de reliures-reliquaires. Et, puisqu'il faut que j'abrège, je nommerai seulement, en les remerciant, MM. Stein, Vitry, Lauer, Verrier, Meurgey, de Lapparent, de Beauchesne, Jean Hubert, de Montesquiou, Fels, Andrieu; et à la suite, pour leur ardeur et leur exactitude, M. Jacques Zeiller, notre secrétaire, M. Serbat, sans qui le *Bulletin* ne paraîtrait pas. A ces deux-là tous sont très redevables, ainsi que moi.

« J'ai eu plaisir à signaler au jour le jour les succès de lauréats remportés par certains d'entre nous; aujourd'hui j'en rappellerai deux, vraiment hors de pair : celui de M. Paul Monceaux à l'Académie des Inscriptions et celui de M. Focillon en Roumanie.

« Comme l'ancienneté, synonyme de vieillesse prochaine, est le titre essentiel à présider nos réunions, celui qui a cet honneur serait excusable de se prendre une minute pour un Nestor et de vous communiquer très librement ses vues ou réflexions. En voici une qui m'obsède. Nos sièges de résidants donnant lieu d'ordinaire à des compétitions nombreuses, le succès ne récompense à peu près jamais les premiers efforts; plus d'un candidat, qui fut depuis l'orgueil de notre compagnie, a dû multiplier les preuves de sa constance. Or, même lorsque ces récidives n'altèrent point sa bonne humeur, elles ont une suite regrettable. Les visites de sollicitation sont au début une marque de courtoisie naturelle, nécessaire, quand il s'agit d'entrer dans un cercle qualifié, à effectif restreint; c'est de bon ton et de tradition excellente. Mais lorsque l'épreuve se renouvelle...? Certains caractères en ont pu prendre ombrage; sommes-nous bien sûrs de ne nous être jamais privés de recrues très désirables et flatteuses, par l'effet d'une coutume qu'on aura pu tout bas qualifier sans

Digitized by Google

douceur. Gardons-nous de voir là une simple affaire de susceptibilité. Les visites ne sont pas toujours sans charme; j'en en ai trouvé beaucoup à plus d'une. Seulement elles exigent du temps, et le temps, c'est... de l'argent? Oh! n'est-ce pas, entre nous, pas de fanfaronnade; c'est mieux que cela : du travail. Les heures passées en courses seraient mieux employées à préparer quelque lecture pour nos séances. Je vous livre ces suggestions pour ce qu'elles valent; muets sur la matière, nos règlements permettent une entente toute verbale, comme celle qui, dans plusieurs Académies, a déjà réglé la question.

« Forte de son prestige, notre Société trouve toujours à combler ses vides. Ma première opération à cette place, le 8 janvier 1930, a été le dépouillement du scrutin qui attribuait à M. Charles Samaran la place de M. Stein élu membre honoraire; le nouveau résidant nous a récompensés du choix par une large contribution à nos travaux. Nos annexions de l'année, dans le cadre des correspondants, rachetèrent le petit nombre par la qualité : c'est le comte Chandon de Briailles; c'est M. Scarlat Lambrino, professeur à l'Université de Bucarest, étroitement lié à notre capitale, où il a fait naguère un long séjour studieux; avec M. P. Wuilleumier s'allonge la liste des anciens membres de l'École française de Rome que nous avons réussi à nous attacher; M. l'abbé Drioton, l'éminent égyptologue du Louvre et de l'Institut catholique, tiendra, je l'espère, à perpétuer dans nos rangs la tradition des de Rougé.

« Dois-je faire remarquer que ces nouvelles recrues sont exclusivement masculines? La chose étonnerait, à première vue, ceux qui ignorent nos vieilles coutumes. Nous ne sommes pas seuls à en garder de semblables; à l'autre bout du pont des Arts, devant les ambitions du sexe qui n'est plus faible, les portes d'une illustre maison ne sont toujours qu'imperceptiblement entre-baillées. De cette rigueur on a pu donner des raisons valables; mais, bien que siégeant sous les combles du Louvre, à des hauteurs sereines, comme les moines montagnards des

Digitized by Google

Météores ou de l'Athos, nous n'avons pas leurs préjugés farouches et nous ne songeons point à dire avec le poète :

Les deux sexes mourront, chacun de son côté.

« Seulement la mondanité est insinuante, et elle serait aidée chez nous par les allures très simples, le va-et-vient de nos réunions, où l'on change de place en toute liberté. L'avenir tranchera ce litige, et bien d'autres; les plus jeunes d'entre nous, peut-être, verront un jour nos rangs se panacher et admettront que nos compagnes, ayant enlevé cette autre Bastille, ont leur place dans une société qui, suivant la formule, est un salon où l'on cause.

« Où l'on cause, ai-je dit, et voilà que je touche en finissant à un sujet qui a motivé quelques appréciations sévères et à propos duquel les plus amènes des présidents sortants se font au moins un devoir de décocher leurs épigrammes. Pourquoi faut-il que quelque mauvais démon me pousse à faire ici figure de dissident? Oh! je ne nierai pas que l'animation, de loin en loin, ne tourne un peu au brouhaha; mais ne pensez-vous pas qu'à vouloir obtenir le silence continu on pourrait bien aussi réaliser le vide? Je ne crois émettre ni un paradoxe ni une pensée maligne en affirmant que les communications, et les controverses qui fréquemment s'ensuivent, ne forment pas l'unique attrait de nos mercredis soirs; on vise aussi à rassembler périodiquement des spécialistes, d'espèces fort diverses, et je constate qu'on y parvient. Il y a bourdonnement parce qu'il y a essaim; honneur à la ruche! Ces confrères en contact ne se bornent pas à des propos frivoles; ils s'entretiennent de science, je le sais, et vous tous. Un renseignement cueilli au vol, dans une conversation, épargne souvent de longues recherches. En insistant à l'excès sur ce qui est inévitable, mais très intermittent — on le devine — n'allons pas nous déconsidérer. Notre *Bulletin* a des lecteurs au dehors — je m'en flatte; ne peuvent-ils pas s'imaginer que nos réunions sont tumultueuses ou qu'à l'exemple de telle assemblée d'un autre caractère

Digitized by Google

l'intérêt se concentre dans les couloirs? Voyez les dimensions de cet objet dont le timbre léger est chargé de couvrir les voix non autorisées; il a toujours suffi; tous les présidents, je crois bien, ont agité leur sonnette; aucun, à ma connaissance, ne l'a jamais cassée.

« Avec mélancolie — car, si tout passe, tout ne lasse pas, en dépit du proverbe — je me sépare de ce symbole aimable d'une dignité passagère, frêle instrument de domination, que je transmets aux mains très sûres de M. Serbat. M. Réau voudra bien s'emparer de la plume du secrétaire et du registre, sur lequel plane, je ne dirai pas un vague espoir de pérennité, mais la confiance de faire œuvre utile et de susciter des imitateurs. »

L'impression de ce discours est votée à l'unanimité.

Il est procédé à l'élection d'un membre honoraire en remplacement de M. Prou.

M. Pallu de Lessert est élu membre honoraire.

L'élection du successeur de M. Pallu de Lessert est fixée au premier mercredi de mars.

M. Sapène est élu à l'unanimité des votants associé correspondant national.

La séance est levée à 18 heures.

Séance du 21 Janvier.

Présidence de M. L. Serbat, président.

Ouvrages offerts :

Bibliothèque royale de Belgique. *Les lettres belges d'expression française. Exposition organisée avec l'appui de l'Académie royale de langue et de littérature françaises.* Bruxelles, 1930, in-8°, pl.

Digitized by Google

Deschamps (P.). *L'âge des chapiteaux du chœur de Cluny*. S. l. n. d., in-4°.

— *Au temps des Croisades. Le château de Saône dans la principauté d'Antioche*. Paris, s. d., in-4°, pl.

Deshoulières. *Maurice Prou, 1861-1930*. S. l. n. d., in-8°.

Le président exprime les félicitations de la Société au commandant Espérandieu, membre résidant, qui a été promu commandeur de la Légion d'honneur, et à MM. Auguste Coulon, l'abbé Sautel et M. Sauvage, associés correspondants nationaux, nommés chevaliers de la Légion d'honneur.

M. Deshoulières fait hommage d'une notice publiée par lui dans le *Bulletin monumental* sur notre regretté confrère M. Maurice Prou.

M. Lambrino, associé correspondant étranger (Roumanie), fait une communication sur quatre reliefs trouvés à Histria, colonie grecque établie près des embouchures du Danube au VIII^e^ siècle av. J.-C. et qui dut se maintenir jusqu'au VI^e^ siècle de notre ère. Ces reliefs gréco-romains ont été trouvés par M. Lambrino au cours des fouilles qu'il dirigeait à Histria. Ils doivent appartenir à l'époque immédiatement antérieure à l'année 238 ap. J.-C. où la ville fut détruite par les Goths.

MM. A. Merlin, Toutain, Lefebvre des Noëttes présentent des observations.

M. le comte du Mesnil du Buisson, associé correspondant national, présente une tête de lance arabe en fer damasquiné d'or, provenant de Homs (Syrie) et portant entre la pointe et la douille l'emplacement d'une éponge; la fixation était assurée par quatre ailettes dentées et percées de huit trous et sans doute par des cordons. M. du Mesnil note qu'une éponge semblable se reconnaît sur nombre de peintures anciennes, spécialement sur une icône de Saint-Georges, bien syrienne, puisqu'elle provient de la mosquée El-Khodi à Beyrouth (ancienne église

Digitized by Google

de Saint-Georges hors les murs[1]). Cette figure rappelle à plus d'un point de vue les deux cavaliers de Syrie[2]. L'antique usage de l'éponge sous la pointe de la lance garantit le cavalier du sang qui l'aspergeait infailliblement après le combat, lorsqu'il relève sa lance[3]. Cette crainte, peut-être superstitieuse, de se souiller du sang de l'ennemi pourrait expliquer, chez les fantassins de haute antiquité en Syrie du Nord, l'usage de porter la lance la pointe vers le sol[4]. Le cavalier, lui, est obligé de redresser sa lance, s'il ne veut pas blesser son cheval ou ses compagnons. Par l'usage de l'éponge des lances, on pourrait songer aussi à expliquer qu'il se soit trouvé une éponge sur le Calvaire au moment de la mort du Christ.

M. le commandant Lefebvre des Noëttes présente des observations.

La séance est levée à 17 heures 30.

Séance du 28 Janvier.

Présidence de M. L. Serbat, président.

Ouvrages offerts :

Babelon (Jean). *Jean Paléologue et Ponce-Pilate*, Paris, s. d., in-4°, pl.

1. Cf. *Recherches archéologiques à Beyrouth* (*Bulletin de la Société française des fouilles archéologiques*, 1925-1926, p. 82-130); *Le lieu de combat de Saint-Georges à Beyrouth* (*Mélanges de l'Université Saint-Joseph*, 1928) (l'icône en question y est spécialement visée).

2. R. Monterde, *Dieux cavaliers de la région d'Alep* (*Mélanges de l'Université Saint-Joseph*, 1926, p. 309-322). Le mors qui ouvre la bouche du cheval, la selle carrée sont bien arabes.

3. Le commandant Lefebvre des Noëttes fait remarquer judicieusement que l'éponge avait en même temps l'avantage d'empêcher la lance de pénétrer trop avant et donc d'être impossible à retirer. On a fait usage dans le haut moyen âge d'une barre transversale dans la même intention.

4. Cf. la récente communication de M. V. Chapot.

Digitized by Google

CAGNAT (R.). *Notice sur les travaux de M. G. Schlumberger.* Paris, 1930, in-4°, pl. (Académie des inscriptions et belles-lettres).

LE CLERC (Dr R.). *La vie médiévale à Saint-Lô (XVIe-XVIIIe siècles).* S. l. n. d., in-8°.

La séance est ouverte à 16 heures 40.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Le président fait connaître la correspondance et les publications déposées sur le Bureau.

M. Samaran, membre résidant, revient sur un document du chantier de Thouars publié par P. Marchegay en 1873 dans la *Revue des Sociétés savantes* et qui lui paraît s'appliquer à la naissance et au baptême de Charles, prince de Piémont, fils d'Amédée, futur duc de Savoie, et de Yolande de France, sœur de Louis XI.

M. Deshoulières, membre résidant, cherche à retrouver l'influence que la cathédrale de Bourges a pu exercer sur l'architecture religieuse gothique en Berry; et il constate que cette influence a été peu marquée. L'église Saint-Pierre-le-Guillard à Bourges, qui se construisait en un temps où les chantiers de la cathédrale étaient en pleine activité, n'en a subi aucun reflet et elle a plutôt un caractère champenois et bourguignon, comme l'église de Saint-Satur près Sancerre, plus jeune d'ailleurs d'un siècle.

La grande église d'Aubigny qui est de la fin du XIIIe siècle n'est sur aucun point apparentée à la cathédrale.

Si l'on voulait chercher quelques points de détail communs, on ne pourrait guère citer que quelques portails comme ceux de Saint-Symphorien et d'Yvoy-le-Pré, qui sont polylobés à l'image de ceux de la cathédrale de Bourges. Mais on sait que les portails polylobés ont été faits partout. En réalité, lorsque la cathédrale de Bourges a été construite le diocèse était peuplé de nombreuses

Digitized by Google

églises romanes, beaucoup d'excellente qualité; aussi le style gothique y a-t-il été peu en honneur.

M. Marquet de Vasselot présente un fragment de décor architectural d'un tombeau du XVe siècle. Ce fragment qui provient, comme l'a établi M. Marquet de Vasselot, du tombeau du duc de Bourgogne, Jean sans Peur, est entré récemment au musée de Cluny.

MM. Serbat et Vitry présentent des observations.

La séance est levée à 17 heures 40.

Séance du 4 Février.

Présidence de M. L. Serbat, président.

M. Prinet, membre résidant, étudie une statuette de pleurant conservée au Musée du Louvre :

« Depuis 1905, le Musée du Louvre conserve une statuette[1] que M. Paul Vitry a étudiée devant vous peu de temps après son acquisition[2]. Elle représente, adossé à un pilier, un homme barbu, coiffé d'un capuchon et couvert d'un long manteau, qui tient de la main gauche un livre ouvert et qui porte, suspendu à une courroie en bandoulière, un écu armorié. Nous savons que c'est un fragment du tombeau de Jacques de Mâlain, baron de Lux, et de Louise de Savoisy, sa femme, tombeau qui se trouvait, avant la Révolution, en l'église Saint-Martin de Lux[3].

« Le dessin de ce monument qu'avait fait Pierre Palliot a été détruit par un incendie en 1751. Boudan l'avait copié pour Roger de Gaignières[4] et la copie est conser-

1. *Musée national du Louvre, Catalogue des sculptures du moyen âge, de la Renaissance et des temps modernes*, 1re partie, 1922, n° 315.

2. *Bulletin de la Société*, 1905, p. 199.

3. Côte-d'Or, canton d'Is-sur-Tille.

4. Voir E. Petit, *Roger de Gaignières et Pierre Palliot*, dans

Digitized by Google

vée à la Bibliothèque nationale, dans le volume qui porte la cote Pe 4, au département des Estampes[1].

« Le monument était formé d'une dalle sur laquelle étaient couchées les statues du baron et de la baronne de Lux et que soutenaient huit piliers. A chacun des piliers s'adossait un « pleurant » portant un écusson.

« Comme l'a fait remarquer M. Kleinclausz[2], la composition rappelle celle du tombeau de Philippe Pot, avec cette différence que les pleurants, à Lux, jouent un rôle purement décoratif, tandis que, dans le tombeau de Philippe Pot, ce sont des cariatides, constituant de véritables piliers, supportant tout le poids de la dalle et de la statue gisante.

« Jacques de Mâlain est mort en 1528 ou en 1529[3], sa femme en 1515[4]. Leur tombeau semble bien dater du XVI^e^ siècle, alors que celui de Philippe Pot remonte, selon toute apparence, à la période comprise entre 1477 et 1483[5]. Il est remarquable que des deux monuments ce soit le plus ancien qui présente la composition la plus hardie.

« L'écu que porte la statuette du Louvre est chargé d'un chevron qui, à première vue, semble accompagné d'une épée ou d'une croisette au pied fiché. A y regarder de près, on reconnaît que cette dernière figure a été tracée grossièrement à la pointe et qu'elle n'appartient pas à la décoration primitive. Le blason est donc simplement *de... au chevron de...* A quelle famille appartient-il? Pourquoi est-il ici?

l'*Histoire des ducs de Bourgogne de la race capétienne*, t. V, p. VII-XVIII.

1. Fol. 35.

2. *L'art funéraire de la Bourgogne au moyen âge*, dans la *Gazette des beaux-arts*, 1902, t. I^er^, p. 319. Du même, *Claus Sluter*, p. 196.

3. Le 2 avril 1528 (1527, vieux style), d'après l'épitaphe transcrite par Palliot; en 1529, d'après le *Catalogue* du Musée du Louvre.

4. Le 7 septembre 1515, d'après Palliot.

5. Voir le mémoire sur la décoration héraldique de ces monuments que j'ai communiqué à la Société le 10 décembre 1930.

Digitized by Google

« Le dessin de la collection Gaignières nous apprend que le pleurant du Louvre occupait la deuxième place au flanc dextre du monument, la première place étant naturellement occupée par un pleurant armorié du blason des Mâlain[1]. Or, Jacques de Mâlain était fils de Jean de Mâlain et de Jeanne de Genost[2]. La deuxième place, dans la rangée des quartiers de Jacques, appartenait de droit aux armes de sa famille maternelle. Nous savons, par les sceaux et par les témoignages des historiens, que les Genost, famille féodale de Bresse[3], portaient *d'azur au chevron d'argent*[4]. Ce sont donc les armes de la famille de Genost qui figurent sur la statuette du Louvre. »

M. Huard, membre résidant, fait une communication sur les rapports entre le tombeau de Jacques de Mâlain à Saint-Martin de Lux et celui de saint Ronan à Locronan (Finistère) exécuté vers 1525.

MM. Louis Dimier, Louis Réau et Paul Vitry ajoutent quelques observations.

M. Paul Vitry rappelle le tombeau de Konrad Kursbold (début XIII^e siècle) dans l'église Saint-Georges de Limbourg sur la Lahn (Rhénanie).

M. Marcel Aubert, membre résidant, précise la date de

1. Le blason des Mâlain est parti; il porte, au premier, un sauvage tenant une massue haute; au deuxième, un lion.

2. Bibl. nat., ms. fr. 31954, fol. 33; Dossiers bleus 418, dossier 11176, fol. 14; Cabinet d'Hozier 223, dossier 5777, fol. 2. Guichenon, *Histoire de Bresse*, 3^e partie, p. 186.

3. La terre de Genost (aujourd'hui Genod ou Genoud, Ain, canton de Pont-d'Ain, commune de Certines) dépendait de la seigneurie de Coligny (Philipon, *Dictionnaire topographique du département de l'Ain*, p. 79, 188). Cf. Guichenon, *op. cit.*, 2^e partie, p. 56; Guigue, *Topographie historique du département de l'Ain*, p. 163.

4. Demay, *Inventaire des sceaux de la collection Clairambault*, n^os 4026-4028. Guichenon, *op. cit.*, 3^e partie, p. 186. Révérend du Mesnil, *Armorial historique de Bresse*, p. 191. Cependant Palliot (*La vraye et parfaite science des armoiries*, p. 195) fait le champ de gueules.

Digitized by Google

l'autel de saint Benoît à Saint-Benoît-sur-Loire. Cet autel, qui était placé dans le rond-point du chœur, avait été consacré en 1108. La comparaison avec les chapiteaux du chœur confirme cette date.

MM. Deshoulières et Samaran présentent quelques remarques.

La séance est levée à 17 heures et demie.

Séance du 11 Février.

Présidence de M. L. Serbat, président.

Ouvrage offert :

Martroye (F.). *La répression de la magie et le culte des gentils au IV^e siècle.* Paris, 1930, in-8°.

Le président donne lecture de la lettre de candidature à la place vacante de membre résidant de M. Louis-Marie Michon, associé correspondant national.

M. P. Collinet, membre résidant, présente de la part de M. Martroye, membre résidant, l'étude que celui-ci vient de publier sur « la répression de la magie et le culte des gentils au IV^e siècle ».

M. P. Collinet, membre résidant, fait une communication où il montre l'importance historique et juridique de deux récits de martyres où le supplice infligé était celui de l'immersion ou du sac.

MM. Serbat, de Labriolle, Martroye, Lauer, Demaison présentent des observations.

M. Jean Hubert, associé correspondant national, fait une communication au sujet des mosaïques disparues de l'église carolingienne de Germigny-des-Prés et montre les photographies des relevés qui en furent faits avant leur destruction.

Digitized by Google

MM. Deshoulières, Paul Deschamps, Lauer, Desmaisons présentent des observations.

La séance est levée à 18 heures.

Séance du 18 Février.

Présidence de M. L. Serbat, président.

Le président fait part à la Société du décès de M. Charles Buttin, associé correspondant national.

M. Georges Huard, membre résidant, démontre qu'un feuillet de manuscrit de la seconde moitié du XV^e^ siècle, orné d'une miniature et des armes de la famille du Fou, de la collection de M. Jean Masson à l'École des Beaux-Arts, a été détaché à une date ancienne du ms. fr. 12330 de la Bibliothèque nationale.

MM. Lauer et de Mély présentent des observations.

M. Samaran, membre résidant, discute la date assignée par L. Delisle dans son *Cabinet des manuscrits* (III, 298 et pl. XLI, n° 2) à un manuscrit latin de la Bibliothèque nationale renfermant l'*Almageste* de Ptolémée. Il le croit non de 1263, mais de 1213, la date primitive ayant été complétée.

M. F. de Mély communique un septième exemplaire des *encolpia* funéraires, dits tuiles d'Abgare, trouvé à Saint-Bertrand-de-Comminges, dans une chapelle funéraire :

« Notre *Bulletin*, attentivement lu par nos érudits correspondants de province, les engage à nous informer des découvertes intéressantes qu'il nous serait impossible de soupçonner sans leur aimable intervention; nous ne saurions trop les en remercier. C'est ainsi que le comte Bégouen a pris la peine, l'automne dernier, de me signaler un nouvel exemplaire des *encolpia* de terre cuite, que j'ai cru devoir, en vous les soumettant, appeler naguères

Digitized by Google

tuiles d'Abgare, exposé l'an dernier, après sa découverte, dans le Musée des fouilles de Saint-Bertrand-de-Comminges, sous l'étiquette « mascaron gallo-romain ». Je crois, sans nulle hésitation, qu'il appartient bien à la même série que les *Keramidia* de Périgueux, de Sées, du Louvre, de Saint-Denis, de Saint-Mathurin, de Saint-Palais[1].

TUILE D'ABGARE
(Musée de Saint-Bertrand-de-Comminges.)

« J'ai alors demandé à M. Sapène Bertrand, conservateur du Musée de Comminges, une photographie de l'objet et les détails sur sa découverte.

« La tuile, m'a-il répondu, est un mélange de brique pilée, de chaux ou de terre glaise cuite : c'est en réalité la formule du ciment appelé ciment romain. Elle a été

1. Voir *Bulletin des Antiquaires*, 1924, 1925, 1926, 1927, 1929, et F. de Mély, *De Périgueux au Fleuve jaune* (Paris, Geuthner, 1927, petit in-4°).

Digitized by Google

trouvée en 1923, aux abords du forum, tout près d'une absidiole, qui pouvait être une niche ou une petite chapelle funéraire. Elle mesure 0m115 de hauteur : la figure, imberbe 0m095; à la hauteur des yeux 0m072 de largeur; les cheveux sont disposés en rayons. Sur le côté gauche se trouve, en bordure, une petite inscription en relief inversée, comme celle de Saint-Palais où nous lisons Mathœus. Ici, malgré le soin avec lequel M. Sapène Bertrand en a fait l'estampage, elle est aussi difficile à lire sur le papier que sur la photographie. Il croit y voir ?ORMI?. Comme dans les inscriptions moulées les lettres sont souvent inversées, je me demande s'il n'y a pas NAOI = IOAN — Joan — suivi d'une croix, peut-être alors le nom du défunt; car il faut, comme dans toutes les autres découvertes du même genre, ne pas oublier que la brique s'est rencontrée, — solitaire, — près d'un monument funéraire. Ce qui nous semble bien confirmer que ce septième échantillon n'est certainement pas un ornement architectural, comme on l'a supposé, mais un objet sépulcral dont la destination peu à peu se précise, grâce au petit *corpus* que les reproductions de notre *Bulletin* nous permet de constituer. »

La séance est levée à 17 heures 20.

Séance du 25 Février.

Présidence de M. L. Serbat, président.

Ouvrages offerts :

Banchereau (J.). *L'église de Saint-Benoît-sur-Loire et Germigny-des-Prés*. Paris, 1930, in-8°.

Dieudonné (A.). *Mélanges numismatiques*, 3e série. Paris, 1923, in-8°, pl.

Le président fait connaître à la Société le décès de M. Albert Mayeux, associé correspondant national.

Il donne ensuite lecture de la lettre de candidature à la

Digitized by Google

place vacante de membre résidant de M. L.-A. Constans, associé correspondant national.

M. Adrien Blanchet présente un ouvrage en ces termes :

« J'ai l'honneur d'offrir, au nom de l'éditeur, M. Picard, et de l'auteur, M. Albert Grenier, professeur à l'Université de Strasbourg, associé correspondant de notre Société, le tome Ier de l'*Archéologie gallo-romaine* qui fait suite aux quatre volumes du *Manuel* commencé par notre regretté Joseph Déchelette. Celui-ci avait laissé, pour cette partie, presque uniquement des notes bibliographiques. A M. Grenier est incombé, par conséquent, un travail considérable, dont la publication va se poursuivre rapidement et commence aujourd'hui par la publication de la partie concernant les généralités et les travaux militaires. On y trouvera en particulier de précieux renseignements sur les antiques cités de la France. Il faut féliciter notre savant correspondant d'avoir mené à bien cette œuvre utile, qui est un pieux hommage rendu à notre patrie et à l'un de ses glorieux enfants. »

M. Merlin, trésorier, lit le rapport suivant sur la gestion financière de la Société :

« J'ai l'honneur de vous présenter le compte-rendu annuel concernant la gestion financière de la Société en 1930.

« Voici d'abord les *Recettes :*

« 1° Produit des valeurs mobilières. .	7 405 fr.	10
« 2° Cotisations des membres résidants.	2 978	50
« 3° Cotisations des associés correspondants.	3 916	90
« 4° Droits de diplômes	75	»»
« 5° Rachats de cotisations	1 500	»»
« 6° Vente de publications	1 706	65
« 7° Subvention du ministère de l'Instruction publique	1 100	»»
Total.	18 682 fr.	15

Digitized by Google

« Voici maintenant les *Dépenses* :

« 1° Frais de correspondance, de recouvrement des cotisations, imprimés, etc.	939 fr.	44
« 2° Agents de la Société.	1 325	»»
« 3° Impression et envoi des publications :		
Bulletin de 1929	6 817	90
Bulletin de 1930, 1er fasc. . .	2 951	75
« 4° Illustration des publications . .	487	45
« 5° Éclairage de la salle des séances .	400	»»
« 6° Capitalisation des rachats de cotisations	1 531	47
Total.	14 453 fr.	01

« La balance entre les recettes et les dépenses accuse un excédent de recettes de 4 229 fr. 14. Le fonds de réserve, qui était au 31 décembre 1929 de 16 969 fr. 42, se trouve porté au 31 décembre 1930 à 21 198 fr. 56.

« L'exposé que je viens de vous faire n'appelle pas beaucoup de commentaires. Les ventes de publications se montent à une somme plus élevée que de coutume, parce que l'année 1930 a bénéficié des abonnements au *Bulletin* de 1929 et 1930. La subvention du ministère de l'Instruction publique est désormais portée de 400 à 1 000 fr., et l'an passé nous avons reçu une somme supplémentaire de 100 fr., représentant le quart de l'ancienne subvention, en raison du report au 1er avril du début de l'exercice budgétaire.

« Nos dépenses ont été normales, sous réserve que rien n'a été payé pour la partie des *Mettensia* en cours d'impression. Les rachats de cotisations ont été capitalisés par l'achat de 4 obligations P.-L.-M. 3 % fusion nouvelle.

« Le legs que nous a fait M. G. Schlumberger ne nous a pas encore été délivré. En ce qui nous concerne, toutes les formalités administratives ont été accomplies et nous

Digitized by Google

avons toutes les autorisations nécessaires pour recueillir aussi bien le legs lui-même que le supplément prévu par le codicille du testament, mais certaines compagnies et institutions, bénéficiaires dans les mêmes conditions que nous des libéralités de notre regretté confrère, sont moins avancées et ne sont pas encore complètement en règle. Comme la délivrance des fonds ne peut avoir lieu qu'ensemble aux diverses parties prenantes, nous sommes obligés d'attendre pour obtenir l'attribution de ce qui nous revient que ceux de nos co-bénéficiaires qui ont encore des pièces à fournir aient complété leur dossier. Tel est, d'après les renseignements qui ont été tout récemment communiqués à notre président par le notaire, l'état, moins satisfaisant que nous ne voudrions, de cette question si importante pour la vie et l'avenir de notre Société. »

M. le comte de Castellane, associé correspondant national, fait connaître qu'il a été retrouvé un jeton d'or de Jacques Hurault, trésorier de France sous Louis XII. Ce jeton avait été publié en 1847 par A. Duchalais, d'après un exemplaire d'argent, dans la *Revue numismatique* de 1847, pl. II, n° 3.

M. Jean Hubert, associé correspondant national, fait une communication sur l'église de Neuvy-Saint-Sépulcre, édifiée au XI^e^ siècle à l'imitation du Saint-Sépulcre de Jérusalem, et marque l'importance que présente la construction de cet édifice parmi les événements qui précédèrent la première croisade. Des restes en subsistent dans le monument actuel.

MM. Deshoulières, Fournier et Blanchet présentent des observations.

M. Marquet de Vasselot, membre résidant, présente une petite cuiller en cuivre, qui semble dater du XIII^e^ siècle, donnée récemment au Musée de Cluny. L'emploi de cet objet, qui aurait été jadis émaillé et doré, n'a pas encore été déterminé.

Digitized by Google

M. de Mély étudie le passage de la Bible qui relate la chute des murailles de Jéricho au bruit des trompettes de Josué. L'étude de la poliorcétique antique lui a fait supposer que ce qui passe pour une légende est au contraire très vraisemblable. Dans les sièges des villes, les pionniers assiégeants creusaient, sous les murailles, des galeries qu'ils étançonnaient avec des boisages, à mesure de leur avance. Quand la mine avait pénétré assez avant sous les remparts, on détruisait par le feu les étançons enduits de poix. Mais au moment d'allumer le feu, les trompettes, à l'extérieur, sonnaient pour avertir les mineurs d'avoir à se replier rapidement vers l'armée, et aussitôt après les murailles s'effondraient. C'est vraisemblablement ce qui s'est produit à Jéricho, sans qu'il faille rechercher un tremblement de terre ou un effet acoustique, qui n'aurait d'ailleurs jamais été capable de faire tomber les défenses que le Dr John Garstang a relevées autour de l'antique cité.

La séance est levée à 17 heures 45.

Séance du 4 Mars.

Présidence de M. L. Serbat, président.

Ouvrages offerts :

Déchelette (J.). *Manuel d'archéologie préhistorique, celtique et gallo-romaine.* V. *Archéologie gallo-romaine*, 1re partie. Paris, 1931, in-8°, pl.

Vallery-Radot (J.). *Églises romanes.* Paris, s. d., in-8°, pl.

M. Faral est élu membre résidant.

M. Carolus Barré est élu associé correspondant national pour le département de l'Oise.

La séance est levée à 17 heures 45.

Digitized by Google

Séance du 11 Mars.

Présidence de M. L. Serbat, président.

Ouvrage offert :

Puig y Cadafalch (J.). *La géografia i els orígens del primer art romanic.* Barcelone, 1930, in-4°.

M. R. Lantier, membre résidant, lit une note sur un jeu de potier de l'époque gallo-romaine, découvert à Trinquetailles près Arles :

« M. R. Maunier, professeur à la Faculté de droit de l'Université de Paris, vient d'offrir au Musée des Antiquités nationales un curieux objet de terre cuite découvert à Trinquetailles, près d'Arles (Bouches-du-Rhône), il y a quelques années. C'est un bloc d'argile de couleur rouge rosé, de forme cylindrique irrégulière, plus large (0m155) que haut (0m135), flanqué au pourtour de deux tenons coniques et parallèles dont l'un a disparu. A l'exception de la partie postérieure, dans laquelle a été pratiquée avant cuisson une entaille triangulaire assez profonde, toute la surface est recouverte d'un décor incohérent, exécuté sans le moindre souci d'obtenir un effet ornemental. Des lignes de ponctuations tracées à la roulette apparaissent sur la face interne du tenon ; on les retrouve disposées en frise à la base du bloc, ailleurs en lignes parallèles ou bien encore formant un réseau à peine indiqué. Aucune de ces tentatives n'est poursuivie et chaque essai est abandonné à peine commencé. Le motif principal qui, à quatre reprises, apparaît en relief au pourtour et au sommet de l'objet, est obtenu par l'application sur la terre encore fraîche de la valve supérieure d'un même moule de lampe sur lequel sont figurés deux dauphins nageant vers un petit autel. L'empreinte faite au sommet du bloc est la moins mal venue. Elle laisse distinguer la forme de la lampe, disque circulaire sans anse

Digitized by Google

°PD.1R

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ NATIONALE

DES ANTIQUAIRES

DE FRANCE

2e, 3e et 4e TRIMESTRES 1931

(Publication trimestrielle)

PARIS

C. KLINCKSIECK

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ

11, RUE DE LILLE, 11

Digitized by Google

La Société nationale des Antiquaires de France a son siège au Palais du Louvre.

Les séances ont lieu tous les mercredis à 16 h. 30, depuis la dernière semaine d'octobre jusqu'à la mi-juillet. En outre, il est tenu une séance de vacances au commencement du mois de septembre.

La Commission des impressions croit devoir rappeler qu'elle ne prend pas la responsabilité des doctrines émises par les auteurs.

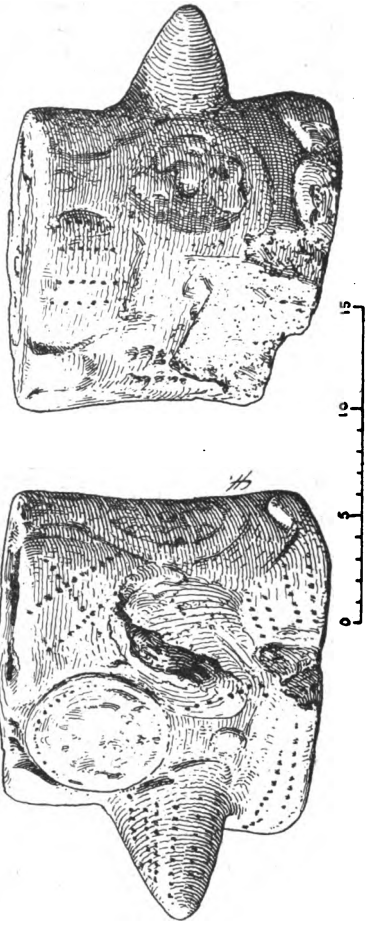
Le numéro du compte de chèques postaux de la Société est :

Société nationale des Antiquaires de France
Au Musée du Louvre : Paris 924-52

Le talon de la poste tient lieu de quittance pour les cotisations.

Digitized by Google

auquel est accolé le bec en forme de T. Entre les deux tenons, un nouveau motif circulaire apparaît. Cette fois l'empreinte est celle d'une lampe, mais celle-ci n'a pas été assez enfoncée pour donner une image en creux suffisamment nette et l'on ne voit rien du décor. Seule l'empreinte du bec est bien venue et l'on distingue même l'ouverture destinée au passage de la mèche.

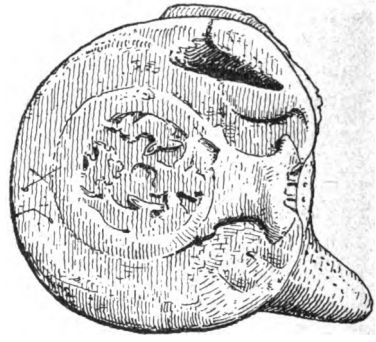


Jeu de potier.

« Cet objet, dont la destination pourrait passer pour énigmatique, n'est pas autre chose que l'ouvrage d'un potier désœuvré qui, après avoir modelé peut-être une cale de four, s'est amusé à la décorer à l'aide d'outils, roulette et moule, ou de pièces achevées, lampe, qui traînaient sur l'établi, à portée de sa main. Ce n'est d'ailleurs pas le seul exemplaire que l'on connaisse de ces jeux de potier. Le Musée des Antiquités nationales possède le moulage d'un fragment de brique, découvert à la Buisse (Isère), dont l'ori-

Digitized by Google

ginal est conservé au Musée de Grenoble et sur lequel un apprenti ou un compagnon s'amusa à reproduire en creux l'empreinte d'une clé plate à six dentelures, qu'il encadra de tracés géométriques obtenus à l'aide du panneton de la même clé. On voulut même reconnaître dans ces empreintes la reproduction d'un plan antique [1]. Il n'est pas impossible que certaines collections publiques ou privées possèdent de semblables « jeux de potier ». C'est



Jeu de potier.

pourquoi j'ai voulu attirer l'attention de nos confrères sur la pièce qui vient d'entrer dans nos collections. D'autre part, cet objet fait connaître l'existence, à Trinquetailles, d'ateliers céramiques gallo-romains travaillant à la fabrication des lampes. »

M. Adrien Blanchet communique les photographies de monuments qui ont été trouvés à Soissons, près de la cathédrale, au cours de travaux de construction qui ont mis l'ancien mur d'enceinte à découvert. C'est de ces fouilles que provient le cippe portant un masque tricéphale qui a fait l'objet d'une note récente [2].

1. *Bulletin de la Société des Antiquaires de France*, 1854, p. 313.
2. *Comptes-rendus de l'Académie des inscriptions et belles-*

Digitized by Google

Digitized by Google

L'un de ces monuments est une stèle funéraire qui représente un homme et une femme debout, face à face; entre eux est un enfant tenant un objet rond (jouet?) de la main droite, et donnant la main gauche à son père. Cette stèle, dont le style est assez bon, est brisée en plusieurs parties et a beaucoup souffert (fig.).

Le second monument est un cippe portant une inscription funéraire, qui peut être lue ainsi :

D·M·ET M·AVITE
/// MISCVRONIS · F///

Dis manibus et memoriae Avitae Miscuronis filiae.

Quoique le nom d'homme *Miscuro* paraisse nouveau,

la disposition des lettres, d'une bonne époque, ne permet pas de supposer une autre forme.

M. Demaison présente une observation.

M. de Lapparent, associé correspondant national, étudie le diptyque n° 317 de la collection Dard à Dijon, de la fin du xv^e^ siècle. Ce diptyque représente peut-être le martyre de sainte Barbe plutôt que celui de sainte Agnès.

M. Louis Dimier, membre résidant, présente un por-

lettres, 1930, p. 199-202, fig. Ces photographies ont été communiquées par M. Broche, archiviste du département de l'Aisne.

Digitized by Google

trait du XVI^e siècle tiré d'une collection particulière et montre les raisons qu'il y a de l'attribuer au présumé Marc Duval.

M. Louis Réau présente une observation.

La séance est levée à 17 heures 20.

Séance du 18 Mars.

Présidence de M. L. SERBAT, président.

Ouvrage offert :

MIROT (L.). *Études lucquoises.* Paris, 1930, in-8°, un tableau.

Le président fait hommage à la Société, au nom de M. Léon Mirot, de son ouvrage intitulé *Études lucquoises.*

M. Samaran, membre résidant, critique la date (1200) du ms. fr. 23112 de la Bibliothèque nationale et montre, d'accord avec Paul Meyer, que cette date ne peut qu'être le fait d'une erreur de copiste. Il expose les raisons pour lesquelles ce manuscrit lui paraît dater seulement de la fin du règne de saint Louis.

MM. Deschamps et Demaison présentent des observations.

M. Dieudonné, membre résidant, parle du droit de monnaie dans le haut moyen âge, en particulier du fondement légal sur lequel les princes dont le monnayage devait dominer à peu près exclusivement aux XIV^e et XV^e siècles établirent leurs droits à l'origine. Il expose, par exemple, que le duc de Bourgogne et le roi de France lui-même, pour sa monnaie tournois, se trouvèrent d'abord en face d'un monnayage ecclésiastique qu'ils réussirent par une habile politique à supplanter.

« M. de Manteyer vient de montrer, dans un récent ouvrage, comment le dauphin de Viennois, sur la terre

Digitized by Google

d'Empire, s'y était pris pour évincer les évêques de Grenoble et de Vienne.

« Au royaume de France, c'étaient les comtes, qui, chargés par Charlemagne de la surveillance du monnayage, héritèrent les profits de la monnaie et bientôt sa gestion même. Mais, à côté de cette monnaie dite *regalis* ou quelquefois *publica*, les rois avaient concédé à certains évêques, à certaines abbayes, une monnaie particulière, dite *propria*, pour laquelle comme pour l'autre le bénéficiaire devait frapper au nom et au type du roi, obligation dont on ne tarda guère à s'affranchir en créant des types locaux. Saint-Martin de Tours eut une *moneta propria* au type du chastel tournois, qui n'excluait pas la monnaie royale, puis comtale, de Tours. Mais celle-ci était en déshérence lorsque Philippe-Auguste, s'emparant de la Touraine, la releva et fit bientôt tomber, au profit de sa monnaie tournois, celle de Saint-Martin.

« Cette explication est due aux recherches de M. le comte de Castellane. Ce qui reste à exposer est le fruit des méditations personnelles de l'auteur de cette note.

« Il s'agit de l'origine du droit de monnaie des ducs de Bourgogne. A la base est un diplôme de Charles le Chauve de 873, concédant une monnaie à Isaac, évêque de Langres, pour sa cathédrale Saint-Mammès et son monastère de Saint-Étienne de Dijon. D'après les termes de la concession, *non ad jus comitum sed ad utilitatem ecclesie*, il semble que c'était une *moneta propria*, qui laissait en dehors de l'accord la monnaie comtale, d'ailleurs en chômage. Les deniers au nom de Charles le Chauve, postérieurs, par leur type de monogramme, à l'édit de Pîtres, sont vraisemblablement, à Langres et à Dijon, cette monnaie ecclésiastique que rien ne distingue à l'œil d'une monnaie royale. Par la suite, Robert II le Pieux, roi de France, ayant fait la conquête de la Bourgogne, s'arrêta à Dijon où il frappa, en vertu de son droit de comte-roi, une monnaie *Ruburts rix Divion Castro*, au type du diocèse, c'est-à dire de Langres, débris du mot *Rex* dans le champ. Le comte Otte Guillaume, ayant fait sa paix avec le roi, n'essaya pas de continuer en concurrence avec Saint-

Digitized by Google

Étienne. Quant à la monnaie de Saint-Étienne, elle porte dans le champ l'orgueilleuse devise *Prima Sedes*, copiée de Lyon.

« Nous arrivons à la première dynastie capétienne des ducs de Bourgogne. Robert le Vieux *dedit monetam de Dyvion* à Saint-Etienne. J'entends par là que ce qu'il donne c'est sa monnaie à lui, son droit de frapper de la monnaie comtale, qu'il jugea à propos de faire valoir sans aller jusqu'à l'exercer en face d'un monnayage bien établi qui était en possession du marché, et de fait nous ne connaissons pas de deniers à son nom. Cette concession était viagère et son fils Hugues Ier s'y prit différemment. Il fit don de la moitié de sa monnaie à Saint-Bénigne, ce qui revêtait un tout autre sens, puisque Saint-Bénigne n'avait pas d'atelier monétaire. Ce don signifiait qu'il était résolu à inaugurer sa monnaie en abandonnant à l'abbaye rivale de Saint-Étienne, qu'il mettait ainsi dans ses intérêts, la moitié des profits. La dîme à Saint-Bénigne fut renouvelée, et cette participation est marquée sur la monnaie comtale par le type de la double crosse, mais cette crosse n'est double que dans un but décoratif, comme à Château-Landon et à Saint-Omer. Saint-Étienne n'y est pour rien; sa monnaie tomba presque aussitôt d'inanition. Du type de la double crosse est sorti le briquet. »

M. Blanchet, membre résidant, fait, au nom de M. Banchereau, associé correspondant national, une communication sur divers monuments du IIe siècle de notre ère, entrés récemment au Musée d'Orléans :

« En décembre 1930, au lieu dit Entraigne, dans la commune de Gaubertin (Loiret), M. Claude Fauvin découvrit en creusant le sol une tuile à rebords, une pierre sculptée et trois pièces de monnaie que j'ai eu la bonne fortune de voir entrer au Musée historique de l'Orléanais.

« La tuile à rebords est de terre cuite fort dure et presque intacte, mais ne présente aucun caractère lui donnant un intérêt très particulier. La pierre a 0m35 de hauteur, repose sur une base presque elliptique et est ar-

Digitized by Google

rondie à sa partie supérieure; elle est sculptée sur la face antérieure seulement et la face postérieure nue porte aux trois quarts de la hauteur une rainure horizontale profonde où se trouvent des traces de mortier. La sculpture en relief, saillant d'une cuvette, n'est pas de premier ordre, mais intéressante par le sujet : elle nous montre Epona assise dans sa pose habituelle, de face, sur un cheval marchant vers la droite; la déesse réunit les mains sur son giron et ne tient aucun attribut; elle est vêtue d'une robe longue et son manteau, s'envolant autour du buste, figure une sorte de gloire comme dans le relief plus mouvementé de Gannat; la crinière du cheval est tressée comme celle de la plupart des chevaux représentés à l'époque romaine et l'animal ne porte ni bride ni pièce de harnachement. On a rencontré, en Gaule et sur les bords du Rhin, de nombreux spécimens sculptés de cette représentation d'Epona, qui protégeait les chevaux et les écuries, mais il semble que ce soit la première effigie de la déesse dont la découverte ait été signalée dans le département du Loiret; c'est en tout cas la première qui soit entrée dans les collections du Musée où l'on ne possédait jusqu'à ce jour que deux moulages, notamment celui de l'Epona de Bonn, qui est fort comparable à celle de Gaubertin.

« Les trois pièces de monnaie sont des bronzes d'Antonin le Pieux, portant des revers différents : l'Abondance (Cohen, n° 34), Pallas (Cohen, n° 745), le Tibre (Cohen, n° 819). Loin de moi la pensée de dater le bas-relief en me servant de ces monnaies, mais cependant, comme on attribue généralement les autres figurations analogues d'Epona au IIe siècle, on peut estimer la pierre et les pièces d'Antonin sensiblement contemporaines. »

M. Blanchet insiste sur la disposition de la draperie qui forme une sorte de cadre au buste de la déesse; c'est un détail qui s'explique très bien, quand on compare ce petit monument avec l'Epona de Gannat, le meilleur bas-relief de la série.

La séance est levée à 17 heures 50.

Digitized by Google

Représentation en relief de la déesse Epona
sur une tuile a rebords provenant de Gaubertin (Loiret).

Digitized by Google

Digitized by Google

Séance du 25 Mars.

Présidence de M. L. Mirot, vice-président.

Ouvrage offert :

R. P. Delattre. *Symboles eucharistiques : Carthage.* Tunis, 1930.

Le président souhaite la bienvenue à M. Faral, récemment élu membre résidant.

M. J. Toutain, membre résidant, offre à la Société, de la part de l'auteur, un ouvrage intitulé *Symboles eucharistiques : Carthage*, par le P. Delattre. Dans ce travail notre éminent confrère passe en revue, avec sa compétence reconnue de tous, les symboles chrétiens de sens eucharistique figurés sur de nombreux monuments de Carthage. Il y signale aussi quelques instruments liturgiques, entre autres deux moules à hosties et plusieurs plats. Les documents les plus nombreux sont des mosaïques et des lampes. Le R. P. Delattre étudie et commente successivement les symboles suivants : poisson et *pisciculi*, agneau, lion, cerf, aigle, calice, colombe, cœur, palmier, phénix, pélican, croix eucharistique. De nombreuses gravures illustrent le texte. En terminant, le R. P. Delattre exprime le vœu que ces symboles eucharistiques soient de préférence choisis pour la décoration des églises et des autels modernes.

M. J. Toutain décrit et commente plusieurs objets découverts en 1930 dans les fouilles que la Société des sciences de Semur continue d'exécuter sur l'emplacement d'Alésia :

« 1° Un fragment de cadran solaire, sinon le seul, du moins le plus caractéristique qui ait été trouvé en Gaule;

« 2° Un camée de très petites dimensions représentant un Amour gaulant des fruits dans un arbre;

Digitized by Google

« 3° Un robinet de bronze du type de nos cannelles modernes, avec une manette en fer;

« 4° Un ensemble de morceaux d'os et d'objets en os, soit simplement ébauchés, soit terminés, trouvés tous au même endroit et qui attestent l'existence, en ce point du mont Auxois, de l'atelier d'un fabricant d'objets en os. Parmi les objets terminés, il en est qui paraissent se rapporter à l'industrie textile; d'autres à l'industrie céramique. Cette découverte nous renseigne sur la vie économique d'Alésia. »

MM. Chapot et Lantier présentent des observations.

M. de Beauchesne, associé correspondant national, donne quelques explications sur la personnalité de Louis Camus, conseiller clerc au Parlement, prieur et seigneur d'Anvers-le-Hamon, inhumé en 1687 dans l'église Saint-Séverin, et dont l'épitaphe, gravée sur une plaque de cuivre, se voit encore fixée sur un des gros piliers à gauche du chœur de cette église.

M. Marcel Aubert, membre résidant, commente une note de M. l'abbé Plat sur les termes *altarium* et *capsum* à propos de la basilique de Saint-Martin de Tours :

« Dans une note lue ici même, le 5 mars 1919, commentant le célèbre passage de Grégoire de Tours où se trouve décrite la première basilique de Saint-Martin, j'avais attiré l'attention sur les termes d'*altarium* et de *capsum* par quoi le vieil historien désigne les deux parties de l'église entre lesquelles il répartit fenêtres, colonnes et portes : *Habet fenestras in altario XXXII, in capso XX; columnas in altario LXXIX, in capso XLI; in toto edificio fenestras LII, columnas CXX; ostia VIII, tria in altario, quinque in capso.*

« Suivant en cela l'opinion de Sirmond, de Henri de Valois, de Mabillon et des érudits modernes, entre lesquels Quicherat et Lasteyrie, j'avais attribué au mot *altarium* le sens de *chevet*, puisque c'est régulièrement dans le chevet que se trouve l'autel. J'étais d'ailleurs obligé de reconnaître, d'après un autre texte de l'évêque de

Digitized by Google

Tours, que l'*altarium* proprement dit se trouvait sensiblement en avant du tombeau placé dans l'abside, puisque Grégoire de Tours parle ailleurs de l'espace qui se trouve *inter altarium et sanctum tumulum* et où se tenaient les pèlerins pour prier. Grégoire aurait de la sorte employé le mot d'*altarium* dans deux sens un peu différents, puisque, dans l'énumération des diverses parties de l'édifice, *altarium* aurait été pris au sens large de chevet, et au sens strict d'emplacement de l'autel quand il s'agit de l'espace où se tenaient les pèlerins. Il y avait là une petite difficulté que j'eus tort de mésestimer. La conclusion était que, faute de pouvoir assigner aux deux mots de *capsum* et d'*altarium* un sens architectural précis, on ne doit attendre du passage en question aucun renseignement définitif sur l'édifice dont Grégoire de Tours nous énumère complaisamment les beautés.

« Mais les Bénédictins qui rééditèrent Du Cange au milieu du XVIII^e^ siècle ne partagèrent pas l'avis de leur maître Mabillon sur le sens de *capsum* et d'*altarium*, et il faut bien avouer que le texte sur lequel ils s'appuient est fait pour donner raison à ces anonymes contre tous les princes de l'érudition : *Placuit ut* retro altare, in capso *monasterii novi jam consumati, in suis sarcophagis ponerentur (reliquiae) donec tota perficeretur ecclesia* (*Act. SS. Ben.*, sec. VI, parte I, p. 253, apud Du Cange, ad verb. *Capsum*). *Capsum* signifierait donc nécessairement le chevet et serait pour *Capitium*.

« Seulement, au lieu d'une petite difficulté comme celle que je notais plus haut, s'en élevait une bien plus considérable.

« Si *capsum* est le chevet, comment *altarium* peut-il être la nef, puisque c'est toujours dans le chevet que se trouve l'autel? Mais précisément cet axiome souffre des exceptions et en voici la preuve.

« Dans la basilique chrétienne de Segermes, en Algérie, retrouvée par M. Gauckler[1], l'emplacement de l'au-

1. *Bulletin archéologique*, 1904, p. 463.

Digitized by Google

tel principal se trouvait dans la nef, bien en avant du *presbyterium* dont il était séparé par deux travées. Il semble d'ailleurs certain qu'un second autel, édifié sur un *martyrium*, ait existé au centre du *presbyterium*. Du moins, un petit caveau ouvert à cet emplacement recélait quantité d'ossements et trois crânes d'enfants.

« On conçoit de la sorte comment pouvait être disposée intérieurement la basilique de Saint-Martin. L'*altarium*, précédé de la *schola cantorum*, se trouvait au milieu de la nef et un espace libre, formé d'une ou deux travées, *inter altarium et sanctum tumulum*, le séparait du *martyrium*, qui possédait, lui aussi, son autel et, sans aucun doute, son *presbyterium*, sous lequel une galerie circulaire permettait aux pèlerins d'aller vénérer le corps saint enfermé dans son sarcophage qu'ils apercevaient par une *fenestella* ouverte dans l'axe de l'église, au fond de la galerie.

« Cette explication me paraît la plus satisfaisante. Dès qu'on l'admet, tout rentre en ordre dans le texte de Grégoire de Tours et le mot *altarium* s'y trouve pris partout dans le même sens. Mais, si parfaitement contradictoire qu'elle soit avec celle qui est admise d'ordinaire, j'estime qu'elle aboutit pratiquement aux mêmes conclusions et nous laisse dans la même incertitude. Car il semble bien, dans l'une et l'autre hypothèse, qu'*altarium* et *capsum* ne désignent autre chose que des divisions d'ordre liturgique qui ne correspondent pas aux divisions architecturales, puisque l'*altarium* occuperait seulement les travées antérieures de la nef, laissant au *capsum* les deux ou trois dernières. Dès lors, il est tout à fait vain d'essayer de répartir entre la nef et le chevet les fenêtres, colonnes et portes que le vieil historien des Gaules assigne à l'*altarium* et au *capsum*. »

M. Carcopino, membre résidant, lit la communication suivante :

« J'ai d'abord cru que l'inscription latine dont je vais avoir l'honneur d'entretenir notre Société était inédite. Notre confrère M. Alfred Merlin m'a très obligeamment détrompé : le texte figure au *C. I. L.*, VIII, 24585 *a*,

Digitized by Google

parmi les inscriptions provenant de Carthage, et le regretté et savant éditeur du *Corpus*, feu M. Herrmann Dessau, l'a publiée sous la forme suivante :

S · VIIVIR
MVNDEDIC
LIVS · NONIANVS
S PROCOS PATRON

« A la ligne 2, M. Dessau a proposé de restituer *patron.* devant *mun.* Dans son préambule, il a signalé que ce fragment épigraphique avait été proposé au Louvre en 1906 et, pour le surplus, il a renvoyé le lecteur à une note que M. Pallu de Lessert, le confrère dont nous regrettons vivement l'éloignement, avait lue à notre séance du 29 novembre 1907 et qui parut dans notre *Bulletin* de cette année-là, aux p. 327-328.

« Je ne crois pouvoir mieux faire que de la reproduire *in extenso :*

« On a proposé l'été dernier au Musée du Louvre un « lot d'objets antiques qui proviendraient de Carthage ou « des environs. Au nombre de ces objets se trouvait un « fragment d'inscription que voici, d'après la photogra- « phie produite par le marchand :

S · VIIVIR
MVNDEDIC
LIVS · NONIANVS
S PROCOS PATRON

« M. Héron de Villefosse a bien voulu me laisser le soin « d'étudier ce texte et de vous le communiquer. Il semble « bien que les deux dernières lignes contiennent la men- « tion d'un proconsul. Ce nom qui apparaît pour la pre- « mière fois dans les fastes des provinces africaines fait « songer à celui de M. Servilius Nonianus. Nous con- « naissons deux consuls appelés ainsi, l'un en l'an 3, « l'autre, l'historien, M. Servilius Nonianus, en 35. Mais « rien n'indique qu'ils aient gouverné l'Afrique. Il est, « du reste, difficile de suivre le sens général de l'inscrip- « tion. Toutefois il semble utile de signaler ce fragment

Digitized by Google

« dans l'espoir qu'on pourra plus tard le compléter et en « préciser la provenance. »

« De la comparaison de la note de M. Pallu de Lessert avec la notice du *Corpus* qui en est extraite, il résulte que ce fragment supposé n'a pas été montré au conservateur du Louvre en 1906, comme l'indique le *Corpus*, mais à l'été de 1907, ainsi qu'il ressort des précisions mêmes fournies par M. Pallu de Lessert. De la note de M. Pallu de Lessert il appert également que le marchand qui vint apporter ses propositions au Musée du Louvre n'avait montré à M. Héron de Villefosse qu'une photographie, et qu'il avait gardé pour lui la provenance exacte de l'original. M. Pallu de Lessert a deviné que celle-ci restait à découvrir; mais il ne pouvait se douter que la photographie sur laquelle a été prise sa copie avait été truquée, et que le vendeur avait, devant l'objectif, regroupé les fragments qu'il avait dérobés avec une fantaisie qui en bouleversait l'ordre réel et en rendait la teneur inintelligible. C'est merveille, dans ces conditions, que M. Pallu de Lessert ait pu songer à identifier le proconsul mentionné sur ce texte invraisemblable avec le consul de 35. Je n'aboutirai pas moi-même, sur ce point, à un autre résultat, d'autant mieux assuré que le consul de l'an 3, auquel avait également pensé M. Pallu de Lessert, n'est désigné dans nos documents que par ses nom et prénom, et que le seul consul surnommé Nonianus dans nos listes consulaires est précisément le M. Servilius Nonianus qui, en 35 de notre ère, obtint le consulat en même temps que C. Cestius Gallus. Mais le hasard veut que je sois en mesure de reconstituer la véritable disposition du document où Nonianus est nommé, d'en restituer le texte intégralement, d'en révéler l'origine et par là même de démontrer que Nonianus a été proconsul d'Afrique. Toutefois, je ne dois pas commettre d'anticipation et je dois commencer par expliquer ma chance.

« Avant de donner le bon à tirer de l'article où j'ai résumé les observations que j'ai eu l'honneur de présenter, le 6 février dernier, à l'Académie des Inscriptions, sur le rescrit palestinien relatif aux violations de sépulture, j'ai

Digitized by Google

voulu voir de mes yeux le marbre de la collection Fröhner qui nous l'a conservé. Notre confrère M. Jean Babelon, avec une amabilité et un empressement dont je ne saurais trop le remercier, m'a fait ouvrir à deux battants le placard du Cabinet des médailles où le document est présentement enfermé. Après un rapide examen de la pierre, j'ai pu m'assurer que la copie de M. Franz Cumont, d'ailleurs identique à celle que Fröhner a laissée dans ses notes, est irréprochablement conforme à l'original. Mais, si ma précaution fut inutile, j'ai été largement récompensé de mon scrupule, puisque j'ai eu l'agréable surprise de constater que cette belle inscription voisinait dans son armoire avec plusieurs de ses pareilles et notamment avec deux fragments de marbre porteurs de l'inscription latine que les marchands de 1907 avaient défigurée. Avec la permission de M. Jean Babelon, qui eut l'obligeance de m'en envoyer les dimensions exactes et de transcrire à mon intention la fiche de Fröhner qui les concerne, je suis heureux d'en apporter la primeur à la Société des Antiquaires.

« Fragment A. — Longueur en haut : 0m55; longueur en bas : 0m56; largeur : 0m121; épaisseur à gauche : 0m042; épaisseur à droite : 0m028; hauteur des lettres : 0m057 et 0m056.

LIVS · NONIANV
OS · PRO · COS · PATRON ·

« Fragment B. — Longueur en haut : 0m305; longueur en bas : 0m34; largeur : 0m140; épaisseur à gauche : 0m027; épaisseur à droite : 0m019; hauteur des lettres : 0m057 et 0m056.

VS · VIIVIR
MVN · DEDIC

« Les deux fragments se raccordent exactement et proviennent, à n'en pas douter, d'une même plaque de marbre qui allait en s'amincissant de la gauche vers la droite. Réajustés l'un à l'autre, ils offrent la fin d'une dédicace dont la partie supérieure, aujourd'hui manquante, énon-

Digitized by Google

çait l'objet, mais dont la partie subsistante, susceptible d'une restitution certaine, nous indique toujours l'auteur. En effet, comme nous ne connaissons qu'un seul consul dont le *cognomen* ait été Nonianus, M. Servilius Nonianus, qui géra cette magistrature en l'an 35 de notre ère, on complétera à coup sûr :

M. Servi LIVS · NONIANVS · VII · VIR
epulon. cOS · PRO · COS · PATRON MVN · DEDIC

et l'on développera :

[*M(arcus) Servi*]*lius Nonianus vii vir* | [*epulon(um) c*]*o(n)s(ul) proco(n)s(ul), patron(us) mun(icipii) dedic(avit).*

« Marcus Servilius Nonianus nous était déjà connu par les Fastes consulaires (cf. Klotz, *P. W.*, II^A, c. 1820), mais aussi par plusieurs textes littéraires d'inégal intérêt.

« Pline l'Ancien (*N. H.*, XXVIII, 29) le qualifie de *princeps civitatis* dans un passage où il le montre se protégeant contre la *lippitudo* ou ophtalmie avec un talisman. Dans un autre passage de son ouvrage (*Ibid.*, XXXVII, 81), où il en rappelle le consulat, Pline en a dressé la généalogie. Marcus Servilius Nonianus était le petit-fils du Nonius qu'Antoine avait proscrit pour lui confisquer une gemme évaluée deux millions de sesterces (deux millions de nos francs), et l'arrière-petit-fils de Nonius Struma — Nonius la scrofule — que Catulle s'est indigné de voir préteur en l'an 55 avant notre ère :

« Que tardes-tu donc à mourir, ô Catulle, maintenant « que la scrofule de Nonius s'assoit sur la chaise cu- « rule. »

Quid ut Catulle? Quid moraris emori?
Sella in curuli Struma Nonius sedet (Cat., LII, 1-2).

« Les invectives de Catulle contre ses ancêtres ont été effacées par le lustre qu'il a jeté sur sa maison. Tacite mentionne sa mort comme l'un des événements importants de l'an 59 de notre ère, et à ce propos il esquisse un éloge de ses honneurs, de son caractère et de son

Digitized by Google

éloquence : « Survint le décès de deux hommes illustres, « Domitius Afer et Marcus Servilius [Nonianus], qui « s'étaient élevés au faîte des honneurs et avaient brillé « par leur éloquence. Le premier devait sa célébrité à « ses plaidoyers, Servilius à une longue pratique du bar- « reau et à son histoire romaine, sans parler de la déli- « catesse de sa vie, à laquelle il donna d'autant plus « d'éclat qu'égal en talent à Domitius il contrastait avec « lui par les mœurs. »

« *Sequuntur virorum inlustrium mortes, Domitii Afri et M. Servili qui summis honoribus et multa eloquentia viguerant, ille orando causas, Servilius diu foro mox tradendis rebus Romanis celebris et elegantia vitae quam clariorum effecit ut par ingenio ita mororum diversus.* (Tac., *Ann.*, XIV, 19.)

« Le biographe de Perse signale le culte filial que lui avait voué ce poète satirique à la conscience si noblement exigeante : *Persius coluit ut patrum Servilium Nonianum* (§ 7). Quintilien, qui le cite parmi les orateurs qu'il a entendus, le loue d'avoir été un homme d'une âme élevée, un historien peut-être un peu diffus, mais plein de formules heureuses : et après avoir reproduit celle par laquelle Nonianus avait comparé Tite-Live et Salluste, écrivains dissemblables mais égaux, il ajoute : *Qui et ipse et a nobis auditus est, elati vir ingenii et sententiis creber, sed minus pressus quam historiae auctoritas postulat* (X, 1, 102). Pline le Jeune enfin, dans une de ses lettres, nous conte une anecdote qui atteste le crédit dont Nonianus jouissait à la cour de l'empereur Claude. Un jour que celui-ci se promenait dans son palais, il entendit un grand bruit. Il en demanda la cause. On lui dit que Nonianus était en train de faire une lecture publique d'un de ses ouvrages. Le prince aussitôt d'interrompre sa promenade et de venir surprendre agréablement le lecteur de sa présence : *Claudium Caesarem ferunt, cum in Palatio spatiaretur audissetque clamorem causam requisisse, cumque dictum esset recitare Nonianum, subitum recitanti inopinatumque venisse* (I, 13, 3).

Digitized by Google

« Or, exception faite de la renommée littéraire du personnage à laquelle elle ne fait point allusion, l'inscription de la collection Fröhner confirme et vivifie les renseignements épars dans nos auteurs sur M. Servilius Nonianus. Elle jalonne les suprêmes étapes de sa magnifique carrière : entré dans le collège sacerdotal numériquement le plus restreint, par sa cooptation au nombre des *septemviri epulonum*, il a non seulement géré le consulat, mais obtenu un des deux gouvernements provinciaux auxquels, sous l'Empire, restait attachée dans toute sa plénitude la dignité proconsulaire. Et nous pouvons affirmer que son proconsulat lui fut attribué sous le règne de Claude et manifeste la faveur que ce prince voulait bien lui accorder. En effet, M. Servilius Nonianus, consul en 35, ne pouvait légalement devenir proconsul que cinq ans plus tard, soit en 41, mais comme, en fait, avec la multiplication des consulats suffects, et la concurrence qui s'ensuivait pour l'accession aux deux proconsulats d'Asie et d'Afrique, cet avancement demandait normalement davantage, dix ans et même plus, il n'a guère pu en bénéficier qu'après 45 de notre ère. D'autre part, les notes de Fröhner nous apprennent que le marbre au nom de Nonianus qu'il avait acquis pour sa collection fut trouvé à Utique en 1908. Il est donc certain que c'est d'Afrique, et non d'Asie, que Servilius Nonianus devint proconsul. Les Fastes d'Afrique nous font connaître les noms de proconsuls des premières années du règne de Claude, Q. Marcius Barea (42 ap. J.-C.), et des années 44 et 45 ap. J.-C. : Servius Sulpicius Galba (Pallu de Lessert, t. I, p. 122 et suiv.). Après vint peut-être L. Salvius Otho en 46 et 47 (Tissot, *Fastes*, p. 58). Puis s'ouvre une lacune jusqu'au proconsulat de Statilius Taurus en 52 (Pallu de Lessert, t. I, p. 129). Comme Otho a été consul en 34, il serait assez naturel que Servilius Nonianus, qui lui avait succédé au consulat en 35, lui eût également succédé en Afrique comme proconsul, en 48 ou 49. Quoi qu'il en soit, Nonianus est parvenu sous Claude au sommet de ses honneurs, et dans cette province d'Afrique

Digitized by Google

qu'il a gouvernée il a fait apprécier les qualités morales que Quintilien et Tacite lui reconnaissent également. Puisque l'inscription qui le concerne provient d'Utique, le *mun(icipium)* qu'elle mentionne à la ligne 2 est évidemment le *mun(icipium) Iul(ium) Utic(ense)* qui, attesté sur les monnaies de Tibère, remonte probablement à la réorganisation de la province par les soins d'Octave, et fut promu au rang de colonie sous Hadrien (Gsell, *Histoire ancienne de l'Afrique du Nord*, t. VII, p. 197). Les citoyens d'Utique, en reconnaissance de ses bienveillants services, lui ont conféré le titre de patron de leur municipe, et il l'a sans doute généreusement orné d'un monument dont la nature et la destination nous échappent, si le souvenir de la dédicace qu'il en a célébrée est, grâce au marbre Fröhner, parvenu jusqu'à nous.

« Un mot encore. A côté des débris de cette inscription, dans le même placard, je remarquai une autre inscription latine, une épitaphe de prétorien qui, exhumée à Rome en 1885, fut aussitôt publiée par Henzen (*Bull. Instituto*, 1885, p. 72) et plus tard recueillie par Dessau dans ses *Inscriptiones selectae* (n° 2044). M. Jean Babelon a eu la complaisance de me transcrire la fiche que Fröhner a rédigée sur elle et qui commence par ces mots : « ... trou-« vée à Rome; reçue avril 1885. » Or, la fiche qui regarde l'inscription que je viens de commenter débute par une proposition de forme identique : « ... trouvée en « Afrique, à Utique, en 1908. » Il suffit de rapprocher ces deux formules de celles qu'a employées Fröhner pour l'inscription palestinienne : « ... envoyée de Nazareth en « 1878 », pour en sentir la différence. Les deux premières concernent les provenances; la troisième ne vise que le lieu d'acquisition et d'expédition. Je l'avais supposé en défendant mon interprétation samaritaine du rescrit impérial sur les violations de sépulture. On me permettra de penser que j'en apporte la preuve aujourd'hui. »

Digitized by Google

EXTRAIT DES PROCÈS-VERBAUX

DU 2e TRIMESTRE DE 1931.

Séance du 1er Avril.

Présidence de M. L. SERBAT, président.

M. Deshoulières, membre résidant, donne connaissance du passage du journal de Jacques Boyer qui semble dire que l'église du prieuré d'Orsan (Cher) était voûtée d'une suite de coupoles. Il y a lieu de croire qu'il n'y ait eu là qu'une confusion avec Fontevrault, dont Orsan était une dépendance.

M. É. Michon, membre résidant, entretient la Société des ruines romaines subsistant au Maroc.

La séance est levée à 17 heures 30.

Séance du 8 Avril.

Présidence de M. L. SERBAT, président.

M. Demaison, membre résidant, fait une communication sur les enceintes antiques de Reims :

« A Reims, l'enceinte élevée autour de la cité gallo-romaine, probablement sous le règne de Probus, après la grande invasion qui suivit la mort d'Aurélien en 275, a laissé des vestiges très apparents jusqu'à nos jours. Son contour est accusé à l'ouest et au sud par des différences de niveau importantes entre certaines rues actuelles. Les

Digitized by Google

rues de Talleyrand et du Bourg-Saint-Denis (auj. Chanzy) suivent son tracé à l'extérieur, tandis qu'à l'intérieur les rues des Telliers, du Clou-dans-le-Fer et des Fuseliers longent le sommet de l'ancien rempart en établissant une séparation très nette entre les immeubles, ceux du côté des fossés étant bâtis fort en contre-bas. Il y avait là aussi jadis, sous l'influence d'une tradition fondée sur les données topographiques, une ligne de démarcation entre diverses paroisses.

« Toute cette partie de l'antique enceinte a été complètement dégagée et mise au jour après la ruine et la démolition des maisons occasionnées en cet endroit par la guerre. J'espérais y reconnaître les assises de la muraille primitive, formées de matériaux empruntés à des monuments détruits, frises, chapiteaux, colonnes, stèles avec inscriptions, tels qu'on les trouve dans la plupart des villes de la Gaule. Je me rappelais ce passage de la Vie d'Adalbert, archevêque de Mayence, où l'auteur, Anselme, évêque de Havelberg, en évoquant en 1141, dans son poème, les souvenirs d'un séjour à Reims, nous fait observer que les ruines antiques y avaient servi à la construction des murs de la ville :

« ... labor humanus...
« Delubra frangendo fragmentaque diripiendo,
« Traxit vicinas ad opus murale ruinas[1]. »

« J'ai examiné très attentivement toutes les substructions et, à ma grande surprise, je n'ai vu nulle part la trace d'un mur romain. Les parois verticales du rempart étaient recouvertes de maçonneries d'aspect en général peu ancien, que les constructeurs des maisons limitrophes avaient élevées à des époques plus ou moins récentes.

« Cette absence des éléments de la fortification de la fin du IIIe siècle a son explication dans un renseignement

1. Voir notre notice sur *Une description de Reims au XIIe siècle*, extraite du *Bulletin archéologique du Comité des Travaux historiques*, 1892, p. 13.

Digitized by Google

que nous a donné Flodoard. Il nous apprend en effet que Louis le Pieux autorisa l'archevêque de Reims, Ebbon, lorsqu'il résolut vers 817 de reconstruire la cathédrale, à prendre les matériaux nécessaires dans les murs et les portes de la cité (l. II, ch. XIX). Hincmar, son successeur, continua sans doute à exploiter cette carrière; il le fit d'une façon si complète que de son temps la ville, toujours d'après le témoignage de Flodoard, n'avait plus d'enceinte : « Civitas Remorum tunc temporis non habe- « bat in ambitu sui murum » (l. I, ch. XXI). On dut mettre surtout à contribution la partie des murs la plus voisine de la cathédrale, celle sur laquelle s'est portée plus particulièrement mon attention. Plus tard, l'archevêque Foulques (883-900) fit relever les murailles, naturellement avec de nouveaux matériaux, qu'il se procura en démolissant l'église de Saint-Denis, située dans le voisinage. Mais déjà au XII^e^ siècle les remparts qui s'étendaient le long du Bourg-Saint-Denis devaient avoir perdu leur valeur défensive. Nous savons par des lettres de Louis VII, datées de 1138, que les fossés étaient alors envahis par des maisons et des jardins.

« Je ne connais qu'un seul point de la ville où l'on ait mis au jour des débris antiques et des morceaux d'architecture à la base du mur romain. On a trouvé en 1852, en abattant les vieux remparts près de la porte de Mars, des fragments de cippes avec inscriptions[1], des chapiteaux qui servaient de fondations à une tour. C'est la seule découverte de ce genre que je puisse signaler.

« Un fait très curieux a été constaté depuis quelques années, la présence d'une enceinte très vaste qui entourait dans toute leur étendue les quartiers de la ville romaine antérieure aux invasions de la fin du III^e^ siècle, époque où elle fut resserrée dans les limites de l'ancienne cité. Cette enceinte consistait dans un fossé très large, profond, dit-on, de huit à dix mètres, sans aucun vestige

1. Inscriptions conservées au Musée lapidaire rémois, *Catalogue*, n^os^ 16 et 17, p. 37.

Digitized by Google

de muraille. Il se rattachait à la Vesle à chacune de ses extrémités; de ce côté, il s'interrompait, la rivière ayant paru offrir une protection suffisante. On le suit à travers la ville, vers les confins du quartier de Saint-Remi. De là il se dirige vers la banlieue et enserre nos faubourgs actuels de Cernay et de Laon, dont les terrains, très peuplés à l'époque gallo-romaine jusqu'au IIIe siècle, simple plaine cultivée au moyen âge, ont été envahis de nos jours par de nouvelles constructions.

« Le retranchement est indiqué en plusieurs endroits par des talus, longeant parfois des dépressions du sol, creusées apparemment de main d'homme et désignées sous le nom de *noues* dans les anciens documents. On voyait au nord-ouest, dans la direction de Laon, au pied d'un talus, un vallonnement de forme ovale, très régulière, qui avait attiré l'attention des archéologues d'autrefois. On y avait reconnu, mais sans fournir de preuves, l'emplacement d'un stade[1]. Le lieudit était appelé *Reims perdu*, dénomination, je crois, peu ancienne, que j'ai trouvée pour la première fois dans un titre de 1813. Il était nommé au XVe siècle la *noue Saint-Antoine*[2].

« Le tracé du fossé dans tout son pourtour a été déterminé avec précision dans un mémoire manuscrit présenté en 1907 à l'Académie de Reims par M. Demitra, employé de la ville, très au courant des découvertes opérées dans les travaux de voirie. Ces renseignements m'ont été confirmés par d'autres témoignages. Je tiens d'un entrepreneur de maçonnerie qu'en bâtissant une maison près du Pont-Huet, là où on signale le passage du fossé,

1. « ... Dans le lieu appelé *Reims perdu* est un espace considérable où était, dit-on, le stade... La forme ovale et longue de ce stade est encore bien visible. » (Géruzez, *Description historique et statistique de la ville de Reims*, 1817, t. I, p. 279.) Cf. Tarbé, *Reims*, 1844, p. 136 : « Quand on examine l'ensemble de ce terrain, écrit-il, il n'est pas impossible d'y reconnaître la main de l'homme. »

2. « ... In loco dicto *sur la noe Saint-Anthoine* », 9 juin 1444. (Archives de Reims, fonds du chapitre, fabrique, Courcelles liasse 54.)

Digitized by Google

il a trouvé un remblai considérable. Pour établir les fondations et atteindre le sol ferme, il a été obligé de creuser des puits de cinq mètres de profondeur.

« Nous ignorons la date et l'origine de ce fossé. Il est certainement très ancien et a été comblé de bonne heure; on a pu observer, en effet, qu'un cimetière du IVe siècle avait été installé sur les remblais.

« Ce retranchement ne remonte sûrement pas à l'époque gauloise. L'oppidum de *Durocortorum*, fortifié, ainsi que son nom l'indique, avait une superficie bien plus restreinte.

« On ne peut songer davantage à un ouvrage que César aurait ordonné pour protéger son armée, lorsqu'il l'a ramenée à Reims en l'an 53, après sa campagne contre les Éburons[1]. Il y tint une assemblée où fut jugé et condamné Accon, chef des Sénons; mais son séjour a dû être de courte durée. Il a réparti aussitôt ses légions dans les pays de Trèves, de Langres et de Sens, pour y tenir leurs quartiers d'hiver, et il est retourné lui-même en Italie. D'ailleurs, cette enceinte n'offre aucun des caractères des camps romains.

« Je croirais plutôt à une défense improvisée devant l'une de ces menaces d'invasions qui s'étaient déjà produites au IIe siècle[2]. Mais c'est là une simple conjecture, et nous sommes en présence d'un problème qui restera peut-être toujours insoluble. »

MM. Deshoulières et Huard présentent des observations.

M. le comte de Loisne, membre résidant, étudie divers portraits des XVe et XVIe siècles, intéressant l'Artois, qui figurent dans le célèbre Recueil de la bibliothèque d'Arras[3] :

« On connaît le précieux Recueil de portraits au crayon

1. *Guerre des Gaules*, l. VI, p. 44.
2. A. Grenier, *Manuel d'archéologie gallo-romaine*, p. 100.
3. Ms. 266.

Digitized by Google

de la bibliothèque d'Arras[1], dont notre éminent et regretté confrère Henri Bouchot a publié un catalogue[2] et qui a été reproduit en photographie dans la collection Giraudon.

« Parmi ces portraits qui revêtent un véritable cachet de ressemblance, quelques-uns intéressent particulièrement l'iconographie de l'Artois; ce sont les suivants, dont nous vous présentons les photographies :

« I. — Philippe de Beauffort, dit *le Barbu*, chevalier, seigneur de Beaufort, Blavincourt[3], Ransart[4] et Bienvillers[5], capitaine de la ville d'Arras pour le duc de Bourgogne de 1473 à 1476, créé chevalier par le duc en cette dernière année, mort à Arras en 1478 et inhumé dans l'église de Beaufort. Il était fils de Colart de Beaufort et avait épousé en 1461 Jeanne Le Josne-Contay, fille de Guillaume Le Josne, chevalier, seigneur de Contay, premier maître d'hôtel du duc de Bourgogne[6].

« Le personnage est représenté en buste, tourné de trois quarts à gauche. Barbe forte, arrondie, cheveux très longs, petit chapeau aplati sur la tête, en forme de bonnet.

« On lit, en lettres gothiques, sous le portrait : *Ung chevallier darthoys nommé Beauffort vint en escoce pour exercer armes et rompist trois lances d'une course* (fol. 244; crayon à la sanguine).

« II. — Charles de Bernemicourt, chevalier, sei-

1. Attribué généralement à Jacques Le Boucq, héraut d'armes de Charles-Quint, et roi d'armes de la Toison d'or, mort à Valenciennes, dont il était originaire, le 2 mai 1573 (cf. A. Le Boucq de Ternas, *Hist. des choses les plus remarquables advenues en France...*, p. 242-244. Douai, 1857, in-8°).

2. Paris, 1884, in-8°.

3. Commune de Beaufort-Blavincourt, canton d'Avesnes-le-Comte (Pas-de-Calais).

4. Canton de Beaumetz-les-Loges.

5. Canton de Pas.

6. Cf. Brémond, *Histoire généalogique de la maison de Beaufort*, p. 158. Bruxelles, 1876, in-8°.

Digitized by Google

gneur de la Thieuloye[1], Ruitz[2] et Braquincourt[3], maître d'hôtel de Marie d'Autriche, reine de Hongrie, grand bailli de Lens et chevalier d'honneur du Conseil d'Artois en 1545[4], né en Artois en 1490, mort vers 1560[5]. Il avait épousé en 1510 Florence le Fèvre de Hœmstède, dont le portrait figure au folio 236 de notre recueil.

« Le chevalier est représenté en buste, de face, pourvu d'une longue moustache retombant sur sa barbe taillée en carré. Il porte un vêtement à col de fourrure et un chapeau à larges bords penché sur l'oreille droite.

« Légende : *Charles de bernemicourt, sgr de la Thieuloye* (dessin à la sanguine, fol. 244).

« Sa fille Anne, vivant au XVe siècle, dont le portrait figure au fol. 239 du recueil, épousa Ferdinand de la Cerda, chevalier de l'ordre d'Alcantara, fils du duc de Medina-Celi.

« Représentée à mi-taille, de trois quarts à gauche, elle porte une robe ajustée avec collerette de linge tuyautée et un toquet posé en arrière de la tête. Cheveux relevés sur le front et bouffant sur les côtés. C'est un costume à la Marie Stuart.

« III. — François de Bernemicourt, chevalier, seigneur de Bermicourt[6], de Bavincourt[7], Lisvelt, etc., chevalier d'honneur du Conseil d'Artois en 1554[8], premier maître d'hôtel de la duchesse de Parme régente des Pays-Bas, gouverneur de Béthune de 1564 à 1584, né en Artois vers 1515, décédé à Béthune le 28 septembre 1584. Ses obsèques solennelles furent célébrées en cette ville, à la collégiale de Saint-Barthélemy, le 5 novembre

1. Canton d'Aubigny (Pas-de-Calais).
2. Canton d'Houdain.
3. Hameau, commune d'Hersin-Coupigny.
4. Plouvain, *Notes historiques relatives au Conseil d'Artois*.
5. Voir sur ce personnage : prince Eugène de Béthune, *Nobiliaire d'Artois*, t. II, p. 31.
6. Canton de Saint-Pol-sur-Ternoise.
7. Canton de Cambrin.
8. Plouvain, *op. cit.*, p. 27.

Digitized by Google

suivant, et il fut inhumé dans l'église de Douvrin[1], près de sa femme, Louise de Canteleu, dame de Douvrin, morte le 5 juillet 1566[2].

« La tête seule du gouverneur de Béthune est représentée, de trois quarts à droite, le cou enserré dans une collerette de linge tuyautée. Cheveux courts, barbe en pointe, forte moustache, belle tête.

« Légende : *Franchoys de bernemicourt, sgr de la Thieuloy, Gouverneur de Béthune* (fol. 235).

« Le portrait de sa première femme, Louise de Canteleu, figure au fol. 238. Figure pleine et ronde, robe à parements, col tuyauté, voile de linge ceignant la tête et tombant en plis sur les côtés.

« IV. — Guy de Brimeux, chevalier, seigneur de Humbercourt et du Quint-de-Brimeux[3], comte de Méghen, conseiller intime et chambellan de Charles le Téméraire, son lieutenant au pays de Liège et gouverneur de Namur, chevalier de la Toison d'or, né en 1434, décapité à Gand par les bourgeois révoltés le 3 avril 1477 (n. st.), malgré les supplications de la duchesse Marie[4], et inhumé dans la cathédrale où, près du maître-autel, se voyait son beau monument portant son effigie et celle de sa femme, Antoinette de Rambures, morte en 1470[5].

1. Cf. Loriquet, *Épigraphie du canton de Cambrin*, p. 114.

2. Voir sur François de Bernemicourt : de Loisne, *Les baillis, gouverneurs et grands baillis de Béthune*. — Le Carpentier, *Histoire de Cambrai*, p. 114. — *Dictionnaire historique et archéologique du Pas-de-Calais*, III, 8.

3. Canton de Campagne-lez-Hesdin.

4. Voir sur ce personnage : Gachard, dans *Mémoires de l'Académie royale de Belgique*, t. VI — *Le mausolée de la Toison d'or* (1689), n° 76. — Saint-Génois, dans *Biogr. de la Belgique*, t. III, p. 68. — Id., *De la compét. de la jurid. de laquelle furent soumis Hugonet et Humbercourt*. — Van der Aa, *Biographish Woordenbek*, v° Brimeu.

5. Ce monument est conservé au Musée d'Arras, dans la galerie archéologique. Voir *Bulletin de la Commission des monuments historiques du Pas-de-Calais*, t. I, p. 34. — Le Gentil, *Épigr. de l'arrondissement d'Arras*, p. 88. — R. Rodière, *Épigr. du canton*

Digitized by Google

« Le célèbre défunt, désigné le plus souvent sous le nom de « sieur d'Humbercourt », est représenté en buste jusqu'aux épaules, à l'âge de vingt-huit ans, tête nue, les cheveux assez courts ramenés sur le front, avec moustache naissante. Air sérieux et réfléchi. On lit sous le portrait, en minuscule gothique :

« *Aetat. 28, anno 1642.*

« *Guy de brimeu, sgr de Humbercourt, décapité par les ganthoys durant leurs mutineries. 1477.*

« V. — Jean Le Maire, dit *Grisard*, mayeur d'Arras, célèbre pour avoir introduit à Arras, le 14 novembre 1492, les troupes de l'empereur Maximilien d'Autriche. Un bas-relief représentait cet épisode sur la porte de Ronville, l'un des faubourgs d'Arras. On y voyait Grisard suivi de ses troupes ouvrant la porte aux Bourguignons. Cette sculpture fut détruite en 1701 comme antipatriotique. L'inscription latine, en cinq distiques de bonne facture, qu'on lisait dans l'église de Saint-Jean-en-Ronville[1] et qui rappelait, près de sa sépulture, les hauts faits du personnage, avait été enlevée en 1678, par ordre du gouverneur d'Arras, le marquis de Montpezat, comme injurieuse pour l'honneur français.

« Grisard, qui mourut en 1523[2], est représenté sur notre dessin : en buste, regardant de trois quarts à gauche, les cheveux longs bouffant sur les côtés, la tête couverte d'une coiffe, sous un bonnet de fourrure. Belle figure énergique[3].

d'Étaples (1902), p. 97. — de Loisne et R. Rodière, *Épigr. anc. de la ville d'Arras*, p. 30, n° 70. — Terninck, *Essai sur la cathédrale d'Arras*, p. 64.

1. Voir : de Loisne et R. Rodiere, *Épigr. anc. de la ville d'Arras*, p. 195, n° 501.

2. Voir son épitaphe versifiée, en français, *Ibid.*, n° 501 *bis*.

3. Voir sur ce personnage : bibl. d'Arras, ms. 393. — Guesnon, *La trésorerie des chartes d'Artois* (1894), p. 30. — Lecesne, *Histoire d'Arras*, t. I, p. 502. — Le Gentil, *Le vieil Arras*, p. 184. — Terninck, *Arras*, p. 78.

Digitized by Google

« On lit sous le portrait, en lettres gothiques :

« *Grisart quy Rendist la ville darras en la main des bourguignons.*

« *1493 obiit 1523.*

« (Rec., fol. 245; dessin à la sanguine.)

« VI. — François de Récourt, chevalier, châtelain de Lens, baron de Licques[1], seigneur de Camblain-Châtelain[2], fils de Jacques, seigneur de Récourt[3], baron de Licques et châtelain de Lens, chambellan de Charles-Quint, et de Jeanne du Fay, né en Artois vers 1470, mort le 21 septembre 1535 et inhumé dans l'église de Camblain-Châtelain qui a conservé sa pierre tombale[4].

« Notre dessin le représente à mi-corps, regardant de trois quarts à droite, en costume de gentilhomme du temps de François Ier : pourpoint à revers, petit chapeau à bords troussés, cheveux longs bouffant sur les côtés, barbe épaisse et arrondie. De la main droite il tient une marguerite.

« Légende : *Franchoys, sgr de Gamblin et de Recourt* (Rec., fol. 227; crayon noir).

« VII. — Jacques II de Récourt, chevalier, châtelain de Lens, baron de Licques, seigneur de Camblain et de Bouvignies[5], lieutenant général du duc d'Arschott en Flandre, gouverneur de Landrecies[6], né en 1461, mort en 1541.

« Le recueil le donne à mi-corps, de face, de fort embonpoint, vêtu d'un manteau s'ouvrant sur son pourpoint et coiffé d'un petit chapeau aplati. Barbe large et épaisse. On lit sous le portrait :

« *Jacques de Recourt, baron de Licques, chastellain de Lens* (Rec., fol. 225; crayon noir).

1. Canton de Guînes.
2. Canton d'Houdain.
3. Canton de Vitry.
4. De Loisne, *Épigr. du canton d'Houdain*, p. 71. Cf. *Généalogie de la maison de Récourt*, p. 49-50, 1882, in-4°.
5. Canton d'Houdain.
6. Nord.

Digitized by Google

« Le portrait de sa femme, Isabeau de Fouquesolles, fille de Jacques, seigneur de Fouquesolles[1] et d'Audrehem[2], sénéchal du Boulonnais, et d'Isabeau de Monchy-Sénarpont, figure au fol. 492, représentée à mi-corps, de face, coiffée d'un bonnet, une collerette tuyautée au cou, les cheveux relevés et bouffant sur les côtés. »

M. Serbat fait remarquer que l'auteur de ce recueil paraît bien être le héraut d'armes Jacques Le Boucq.

M. Dimier présente des observations.

La séance est levée à 17 heures 30.

Séance du 15 Avril.

Présidence de M. L. Serbat, président.

Ouvrages offerts :

Aubert (M.). *Une nouvelle statue d'Ange de la fin du XIII^e siècle au Musée du Louvre.* Paris, 1931, in-fol., pl.

Delattre (R. P.). *Symboles eucharistiques. Carthage.* Tunis, 1930, in-8°.

Jalabert (Denise). *L'art normand au moyen âge.* Paris, s. d., in-8°, pl.

Le président fait part du décès du docteur Épery, associé correspondant national.

M. le comte de Loisne, membre résidant, au nom de notre confrère M. Roger Rodière et au sien, fait hommage à la Société du second et dernier fascicule de l'*Épigraphie ancienne de la ville d'Arras*, consacré aux abbayes, couvents et cimetières. Volume in-4° de 569 pages, contenant le texte, avec nombreuses notes, de 610 inscriptions allant de l'année 1188 vers la fin du XVIII^e siècle, plus quelques-unes supplémentaires pour les temps modernes.

1. Hameau, canton d'Audrehem.
2. Canton d'Ardres.

Digitized by Google

Parmi les plus intéressantes nous mentionnerons celle du tombeau du roi Thierry III qui, en 683, se signala par ses libéralités à l'abbaye de Saint-Vaast, tombeau qui remplaça au XIIIe siècle la sépulture primitive; une inscription en vers français relative à la bataille de Bouvines (n° 2142); une autre, à l'ambassade (1582) de Jean Sarrazin, abbé de Saint-Vaast (n° 1238); l'épitaphe du grand capitaine Alexandre Farnèse, de 1593 (n° 1246); les inscriptions de la porte de Ronville, l'une en l'honneur de Philippe d'Alsace, de 1186 (n° 2141), l'autre de Louis XV, en 1765 (n° 2151), etc.

Les plus nombreuses intéressent l'histoire d'Arras. Elles sont précieuses pour les généalogistes et révèlent les ravages qu'y fit la peste entre les années 1632 et 1636 : plus de 9,000 décès. On constate par contre une énorme natalité. Les épitaphes mentionnent jusqu'à trente enfants, fréquemment dix à seize. Belle leçon de fécondité civique dont devrait profiter la France actuelle!

Le fascicule se termine par une table onomastique dressée avec le plus grand soin par M. Charles de la Charie, membre de la Commission des monuments historiques du Pas-de-Calais.

M. Louis-Marie Michon, associé correspondant national, lit la communication suivante :

« Les grands bibliophiles du XVIe siècle, et particulièrement le fameux trésorier du Milanais Jean Grolier, ont été aussi des amateurs d'objets d'art et spécialement de médailles.

« Le goût de Grolier pour la numismatique nous est révélé aux différentes étapes de sa vie par de nombreux textes et documents certains, à défaut des médailles mêmes de sa riche collection, aujourd'hui disparue.

« Je citerai en particulier un exemplaire des *Adages* d'Érasme de l'édition donnée à Venise par Alde en 1508, in-folio, dans lequel Grolier a écrit de sa main quelques notes. Au verso du feuillet 112 il a même dessiné l'avers et le revers d'une monnaie de l'empereur Vespasien, en accompagnant son dessin de la légende suivante : *Ex eo-*

Digitized by Google

dem numismate cujus ipse Aldus, cum Mediolani apud nos esset, copiam fecit, hoc exemplar deductum propriam et inscriptam hic effigiem refert fidelissime. Leroux de Lincy, en 1866, dans son *Catalogue de la bibliothèque de Grolier*, signale le volume qui, à cette époque, appartenait à M. Yéméniz, qui l'avait acheté à la vente de la collection Coste en 1854. Il figurait en 1894 dans la bibliothèque du marquis de Grolier et le vicomte de Grouchy, dans une très intéressante étude, nous en révélait alors l'importance. On y trouve en effet la preuve des relations intimes qui unissaient Alde et Grolier, et le revers de la monnaie de Vespasien dessinée par le trésorier nous montre le dauphin s'enroulant autour d'une ancre, qui servit de modèle à la marque du grand imprimeur.

« En dehors des témoignages apportés par Grolier lui-même, ses contemporains nous renseignent sur sa ferveur à collectionner les médailles. Jacques de Strada, par exemple, dans son *Epitome du Thrésor des Antiquitéz*, nous donne en 1553 une description succincte du riche cabinet d'antiques et de médailles de Grolier, et l'année même de la mort du financier, en 1565, Sambuch lui dédiait encore ses *Nummi veteres* comme au plus digne d'en apprécier les raretés.

« De Thou nous apprend que, sur le point d'être vendue en Italie quelques années après la mort de Grolier, sa collection de médailles sembla assez précieuse au roi Charles IX pour que celui-ci en décide l'acquisition en bloc pour son cabinet de Fontainebleau. La dilapidation du cabinet du roi pendant les guerres de religion nous prive aujourd'hui des richesses accumulées par le trésorier et nous ne connaissons plus rien de sa collection. Si les médailles elles-mêmes ont disparu, du moins conservons-nous encore, au Musée Condé à Chantilly, une petite cassette portative en cuir doré avec la célèbre devise : *Portio mea domine sit in terra viventium*, garnie encore à l'intérieur de ses six médailliers. Quatre petites tablettes de médaillier sont conservées dans la collection du marquis de Grolier et tout récemment on a retrouvé à la bi-

Digitized by Google

bliothèque de Carpentras, dans le fonds Peiresc, quatre autres de ces tablettes toutes garnies de maroquin de diverses couleurs avec la devise.

« Enfin, dernière preuve du goût de Grolier pour les médailles, on ne connaît pas moins de trois jetons exécutés à différentes époques pour le trésorier. Un jeton daté de 1532 porte à l'avers l'F couronné et la salamandre des jetons de François Ier et au revers les armes écartelées de Grolier; un autre, qu'un document d'archives nous permet d'identifier avec une œuvre du médailleur Pierre Potart exécutée en 1537, porte à l'avers un lion couché avec une devise grecque et au revers les armes aussi écartelées. Enfin le troisième jeton, dont un exemplaire se trouve au Cabinet des médailles, porte à l'avers les armes de Grolier et au revers un paysage avec la légende : *Réunion du domaine de France. M.D.LVIII.* Le même paysage se retrouve sur d'autres jetons de la réunion du domaine dans la seconde moitié du XVIe siècle.

« Cette activité de Grolier dans le domaine de la numismatique devait se manifester de bonne heure et exercer une influence sur ses goûts de bibliophile. En effet, dès les toutes premières années du XVIe siècle, avant même son retour en France et alors qu'il était encore trésorier du Milanais, Grolier se constitua, pour des livres particulièrement précieux, tout un groupe de reliures dont les plats sont ornés d'empreintes de plaquettes de la Renaissance.

« Ces reliures à plaquettes qui forment le premier embryon de la célèbre bibliothèque sont importantes à plus d'un titre. L'influence que de semblables modèles exercèrent sur le développement de la reliure d'art en France sous François Ier sera un jour mise en lumière. M. G. D. Hobson, le savant bibliophile anglais, et M. Gottlieb, le regretté directeur de la Bibliothèque nationale de Vienne, ont l'un et l'autre étudié ce groupe de reliures qui comprenait, en 1926, dix spécimens seulement, quand M. Hobson l'a révélé. J'eus la bonne fortune de pouvoir ajouter trois numéros à la liste de M. Hobson, deux volumes

Digitized by Google

conservés à la bibliothèque Sainte-Geneviève et un à la Bibliothèque nationale, tandis que M. Gottlieb, explorant les bibliothèques de Milan, en signalait trois autres, deux dans la collection du prince Trivulzio, un à la bibliothèque de Brera. Un volume de la collection T. de Marinis et un autre dans la bibliothèque de Troyes, retrouvés depuis lors par M. Hobson, portent à dix-huit les reliures du groupe. Un dix-neuvième exemple, plus intéressant qu'aucun autre et d'une importance capitale pour l'étude du groupe tout entier, vient en outre d'être découvert par M. Dacier dans une bibliothèque de province.

« Toutes ces reliures sont ornées, au centre de leurs plats, d'empreintes de plaquettes de Moderno, d'Antonio de Brescia ou du maître Io. F. F., tous médailleurs de l'Italie du Nord à la fin du xv^e^ siècle. Il y a en tout douze plaquettes différentes et il nous faut noter que neuf de ces reliures portent l'empreinte des deux mêmes plaquettes, l'une et l'autre de Io. F. F., la première représentant Mucius Scevola mettant sa main au feu (Molinier, *Catalogue des plaquettes*, n° 138), l'autre une allégorie indéterminée (Molinier, n° 147).

« Grolier lance la mode qui fut ensuite suivie assez fréquemment par les relieurs italiens, spécialement vénitiens, du xvi^e^ siècle. Les reliures avec empreintes de médailles ne nous retiendront pas ici; elles forment un groupe assez nombreux et c'est sans doute d'elles que dérivent les reliures parisiennes avec médailles de Henri II. Nous nous bornerons à étudier certaines reliures à empreintes de plaquettes.

« J'ai déjà eu l'occasion de signaler ailleurs que l'on retrouvait des empreintes de plaquettes du même style que celles qui furent utilisées par Grolier, sur deux reliures un peu plus tardives qui recouvrent, l'une, les *Cornucopiae sive linguae latinae commentarii* de Perotti, imprimés à Venise, chez Alde, en 1527, in-folio, à la bibliothèque Sainte-Geneviève; l'autre, la *Mareschalerie* de Laurens Ruse, Paris, Wechel, 1533, in-folio, à la Biblio-

Digitized by Google

thèque nationale. Je n'avais pu alors identifier qu'une seule des plaquettes utilisées, celle du recto de la *Mareschalerie*, qui est due à Bertholdo di Giovanni, médailleur, mort en 1491, et qui représente *Vulcain forgeant les armes d'Énée en présence de Vénus* (Bange, *Catalogue des plaquettes du Musée de Berlin*, n° 308). Depuis lors, j'ai retrouvé les modèles des trois autres empreintes, malgré le peu de netteté de leur dessin. Au verso de la *Mareschalerie*, c'est une autre plaquette de Bertholdo, *Énée s'embarquant sur le navire de Charon* (Molinier, n° 527). Au recto des *Cornucopiae*, c'est une plaquette d'Antonio de Brescia, représentant un *amour assis* (Molinier, n° 120), et au verso, une plaquette de Moderno, *Mars assis sur des trophées* (Molinier, n° 188).

« Toutes les reliures que j'ai signalées jusqu'ici portent des empreintes de plaquettes rondes d'assez grand module, de la fin du XV^e^ ou des toutes premières années du XVI^e^ siècle. C'est une décoration qui est proportionnée au format in-folio, mais qui, dans certains cas, surtout dans la reliure des *Cornucopiae*, n'est pas sans lourdeur. Au milieu du XVI^e^ siècle le goût va vers plus de finesse, vers une exagération même de la grâce, qui fait le succès d'une autre école de graveurs italiens où brille au premier plan Valerio Belli.

« Il n'est pas sans intérêt de remarquer que les petites plaquettes ovales de Valerio Belli et de ses contemporains connurent la même utilisation pour le décor des reliures que les plaquettes de l'âge précédent.

« La première reliure de cette série que l'on puisse citer est d'origine romaine. Elle recouvre un exemplaire du *Libro della republica dei Venetiani* de Giannotti, imprimé à Rome en 1540 par Antonio Blado d'Asola (collection particulière, vente à Paris, le 12 juin 1925). Le premier plat porte, au centre, le titre de l'ouvrage, le second plat, l'empreinte dorée d'une plaquette de Valerio Belli : *Vulcain, Vénus et l'Amour* (Bange, n° 900).

« Mais, dès 1535 environ, Paris est devenu la capitale incontestée de la reliure d'art, les reliures que nous allons

Digitized by Google

signaler maintenant sont toutes parisiennes, bien qu'elles soient ornées d'empreintes de plaquettes italiennes.

« C'est d'abord deux reliures étudiées par M. Hobson, l'une dans la collection Goldschmidt à Londres, l'autre au Fitzwilliam Museum à Cambridge, qui portent toutes deux l'empreinte d'une plaquette de Giovanni de Castelbolognese (Molinier, II, n° 332) : *Cupidon et un génie ailé.*

« C'est aussi une splendide reliure de veau fauve estampé, à la Bibliothèque nationale, sur un Homère de Rome, 1517, in-folio, portant au centre des plats l'empreinte du *Triomphe de Scipion* (Bange, n° 784), une des plus belles plaquettes de Valerio Belli.

« Deux autres reliures, incontestablement du même groupe, vont nous montrer des empreintes de plaquettes de la même école dont il semble bien que les originaux ne nous soient plus connus.

« C'est d'abord, à la Bibliothèque nationale, sur les *Œuvres* de Bonifacio degli Umberti, de Rome, 1501, in-folio, deux empreintes, l'une représentant le *Triomphe d'Amphithrite*, l'autre le *Triomphe de Neptune*, scènes qui furent plusieurs fois traitées par Valerio Belli dans un style très analogue, mais dont ni Molinier ni Bange ne signalent les plaquettes originales.

« Une plaquette représentant *Apollon, Minerve et Vénus* et une autre un *Amour couronnant de jeunes mariés* font partie de la reliure qui recouvre le *Lexicon* d'Hésychius, Venise, Alde, 1514, in-fol., à la bibliothèque Sainte-Geneviève. Là aussi, il semble bien que nous soyons en présence d'œuvres de Valerio Belli dont les originaux ne sont plus connus. Aucune mention de ces plaquettes dans Molinier ni dans Bange, mais Molinier cite des plaquettes du maître présentant les mêmes sujets avec de très légères variantes.

« Enfin, une dernière plaquette, vraisemblablement aussi de Valerio Belli, mais aujourd'hui inconnue, semble avoir eu une vogue toute particulière pour le décor des reliures à Paris aux environs de 1540-1550. Elle repré-

Digitized by Google

sente un génie ailé tenant un globe, un sceptre fiché en terre devant lui que surmonte un papillon.

« On trouve cette empreinte sur cinq reliures différentes à ma connaissance, et la liste est loin certainement d'être close.

« La première, qu'a bien voulu me signaler M. Hobson, est conservée à la bibliothèque universitaire d'Oslo, où elle recouvre un exemplaire des *Orationes* de Démosthène, de Bâle, 1532 Elle est intéressante à plus d'un point de vue et en particulier pour avoir appartenu à Damian Pflug, riche étudiant allemand, dont nous connaissons quelques-uns des livres et qui avait la bonne habitude de faire frapper en lettres d'or sur ses reliures le lieu et la date de leur exécution, en l'espèce *Lutetiae Parisiorum 1541*.

« La reliure in-8° des *Idylles* de Théocrite, édition de Venise, 1539, à la bibliothèque de Lyon, présente la même décoration, comme aussi une reliure à la bibliothèque Vallicelliana de Rome sur les *Mots français selon l'ordre des lettres*, Paris, 1544, in-8°, citée et étudiée par Gottlieb dans le *Jahrbuch der Einbandkunst*, 1928.

« Enfin, à la Bibliothèque nationale, deux reliures sont décorées de l'empreinte de cette plaquette inconnue : les *Œuvres* d'Euclide, de Bâle, 1533, la portent dorée sur fond de cuir fauve, et la *Historia general de las Indias*, de Salamanque, 1547, la porte en noir (vraisemblablement en argent oxydé) sur fond de maroquin brun.

« Il y aurait évidemment intérêt à connaître le relieur qui possédait dans son atelier le moule servant à cette décoration. Nous devons avouer notre ignorance à ce sujet, non sans avoir fait remarquer que l'on retrouve sur les reliures où la plaquette est frappée certains fers qui ont été utilisés à la même époque par un relieur qui travaillait pour Grolier.

« Ainsi, en 1545 comme en 1500, nous voyons intervenir le nom de Grolier dans l'étude de ces reliures à plaquettes. Il fut à Milan le créateur de ce décor qui fut re-

Digitized by Google

pris à Paris une quarantaine d'années plus tard, peut-être sous son inspiration. »

MM. Jean Babelon, Marquet de Vasselot et de Mély présentent des observations.

M. Louis Dimier, membre résidant, fait une communication sur un album de dessins du XIVe siècle attribué à Beauneveu ou à Jacquemart de Hesdin, qu'il considère comme une falsification, exécutée vers 1830 d'après les recettes de Cennino Cennini.

M. Marquet de Vasselot présente quelques objections. Il admet l'authenticité de la pièce dont il explique les faiblesses par des retouches modernes.

La séance est levée à 17 heures 45.

Séance du 22 Avril.

Présidence de M. L. SERBAT, président.

Ouvrages offerts :

ZEILLER (J.). *Le site de Justiniana Prima.* Paris, s. d., in-fol.

— *Sur l'apparition du mot « Romania » chez les écrivains latins.* Zagreb, 1929, in-8°.

M. Lefebvre des Noëttes, membre résidant, fait une communication sur la genèse du gouvernail. Les Anciens manœuvraient leurs embarcations avec une ou plusieurs rames-gouvernails placées à l'arrière. L'absence d'un véritable gouvernail entrava les progrès de la navigation. Comme la marine antique, la marine des Vikings était vouée au cabotage. C'est au XIIIe siècle que le gouvernail d'étambot apparaît dans les monuments figurés : ce fut un immense progrès. L'Orient resta longtemps fidèle à la rame-gouvernail.

MM. Marquet de Vasselot, Deshoulières, Carcopino et Merlin présentent quelques observations.

La séance est levée à 17 heures 45.

Digitized by Google

Séance du 29 Avril.

Présidence de M. L. Serbat, président.

Ouvrages offerts :

Aspelin. *Alt-Altaische Kunstdenkmäler, Briefe und Bildermaterial. Reisen in Sibirien und der Mongolei. 1887-1889.* Herausgegeben von H. Appelgren-Kivalo. Helsingfors, 1930, fol., pl.

Deshoulières (F.). *Les églises du Berry.* Paris, 1931, in-8°, pl.

Jusselin (M.). *Les peintres verriers à Chartres au XVI^e siècle.* Chartres, 1931, in-8°.

Le président fait part du décès de M. Vallentin du Cheylard, associé correspondant de la Drôme.

M. E. Michon, membre honoraire, est désigné pour représenter la Société au Congrès historique, littéraire et artistique, qui se tiendra à Rouen en l'honneur du cinquième centenaire de Jeanne d'Arc.

M. Merlin donne lecture d'une communication de M. Wuilleumier sur un groupe de trois cratères recueillis en 1915 dans la nécropole de Syracuse. Il les rattache au même atelier qu'un quatrième vase découvert près de la même ville et les montre issus d'un autre groupe provenant peut-être de Tarente ou d'Héraclée. Ces relations peuvent s'expliquer par l'émigration d'artistes italiotes en Sicile.

M. l'abbé Plat, associé correspondant national à Vendôme, adresse à la Société une note relative à la cathédrale carolingienne de Chartres. Il signale une erreur très répandue sur le sens de *frons ecclesiae* qui ne désigne pas la façade, mais bien le chevet d'une église :

« Dans son *Recueil de textes pour servir à l'histoire de l'ar-*

Digitized by Google

chitecture, M. V. Mortet traduit constamment par « façade de l'église » le terme de *frons ecclesiae* qui se rencontre dans divers documents cités par lui. Les archéologues modernes l'ont suivi en général sur ce point.

« Or, tel n'était point l'avis d'un grand érudit comme Dom Charpentier, le continuateur du Du Cange, pour qui le *frons ecclesiae* n'était autre que le chevet : *Altare capitaneum sic nuncupatur, quod in capite absidae, seu* fronte ecclesiae, *primum est*[1].

« Tel n'était pas non plus l'usage de l'antiquité chrétienne. Sidoine Apollinaire dit de la basilique de Lyon, bâtie par l'évêque Patient :

« Arce frontis
« Ortum respicit aequinoctialem[2]. »

« Bien mieux, ce n'est pas davantage le sens des textes cités par Mortet, par exemple celui qui contient une description minutieuse de la cathédrale de Cantorbéry, telle qu'elle se présentait avant sa reconstruction par Guillaume de Sens, à partir de 1175 : *Murus paululum circinando procedens et in fenestram se aperiens, ad capellam sibi proximam pervenit, quae* in fronte ecclesiae ad orientem porrecta, *summae cathedrae episcopi erat opposita. Capella extra murum posita eidem tamen conjuncta et ad orientem porrecta, altare habebat sanctae Trinitatis.* Il s'agit donc d'une chapelle de la Sainte-Trinité, chapelle d'axe, s'ouvrant dans le déambulatoire, exactement à l'Orient et en arrière du siège épiscopal placé au fond de l'abside principale, et le chroniqueur l'indique comme placée *in fronte ecclesiae*[3].

« Il est donc évident qu'au moyen âge le mot *frons* était synonyme de *caput* ou de *capitium* et que tous désignaient

1. Supplément au Du Cange, t. I, ad v. *Altare*. Le mot *Frons* manque dans Du Cange.

2. *Epist. ad Hesperiam*, apud Mabillon : *De liturgia gallicana*, p. 80.

3. Mortet, *loc. cit.*, p. 219. Voir le plan dans Viollet-le-Duc, *Dictionnaire d'architecture*, t. II, p. 350.

Digitized by Google

le chevet. L'erreur s'est peut-être introduite à l'époque moderne sous l'influence de Vitruve qui donnait au mot *frons* le sens de façade du temple : *Peripteros erat quae habet* in fronte et in postico *senas columnas, in lateribus cum angularibus undenas*[1].

« Quoi qu'il en soit de son origine, elle a vicié les raisonnements de tous les archéologues modernes qui ont eu à s'occuper de textes contenant le mot *frons*. Ç'a été le cas du P. de la Croix et de MM. Brutails et Léon Maître pour Saint-Philibert de Grandlieu, de MM. Lefèvre-Pontalis et René Merlet pour la cathédrale carolingienne de Chartres. Cette interprétation à rebours gêna fortement M. de Lasteyrie, lorsqu'il s'occupa de Saint-Philibert de Grandlieu, et il fut amené par la double étude du texte d'Ermentaire et du monument lui-même à admettre que la *paries primae frontis* dont il est question dans ce texte ne pouvait signifier que le « mur antérieur du chevet ». La connaissance exacte du sens architectural de *frons* lui aurait épargné de mettre un texte et son esprit à la torture, et aurait fourni un apaisement à ses scrupules évidents[2].

« Mais, pour ce qui est de Chartres, ni M. Lefèvre-Pontalis ni M. René Merlet n'ont évité le contresens, et l'erreur regrettable où il les a entraînés gâte toutes leurs belles études sur les cathédrales antérieures au x^e^ siècle.

« Le texte décisif en la matière est relatif à un certain Teudon qui vivait, comme M. Merlet l'a montré, à la fin du x^e^ siècle : *Obiit Teudo, qui... frontem hujus ecclesiae fecit et ipsam ecclesiam cooperuit.* M. Merlet a établi, dans une dissertation fort habile, que ces travaux avaient été faits à la suite de l'incendie de 962. Malheureusement la restauration accomplie par Teudon lui apparaît comme assez négligeable, ainsi d'ailleurs qu'à M. Lefèvre-Pontalis, parce qu'il estime que le *frons ecclesiae* n'est autre

1. *De architectura*, lib. III, cap. II.

2. *L'église de Saint-Philibert-de-Grandlieu*, dans les *Mémoires de l'Académie des Inscriptions*, t. XXXVIII, 2^e^ partie, p. 30.

Digitized by Google

que le mur de façade. Les trouvailles si curieuses de M. Merlet portant justement sur les dispositions du chevet des plus anciennes cathédrales, un document relatif au mur de façade lui paraisssait sans intérêt. Mais une interprétation exacte du texte permet justement de donner des débris reconnus par M. Merlet une interprétation plus serrée et plus sûre.

« Si l'on admet, en effet, comme le texte convenablement interprété de l'obituaire nous y contraint, que Teudon a reconstruit le chevet de la cathédrale en 962, on est amené à conclure que ce chevet ainsi reconstruit est justement celui dont l'évêque Fulbert enveloppa les bases dans les galeries de la crypte du XI^e^ siècle et que, par conséquent, le caveau Saint-Lubin, avec le déambulatoire qu'il suppose presque nécessairement dans l'église haute, au lieu de remonter à 858, comme on l'avait admis jusqu'ici, appartient seulement à la seconde moitié du X^e^ siècle.

« Est-ce à dire qu'il faille renoncer à reconnaître, dans les vestiges carolingiens retrouvés par M. Merlet, des restes de la basilique de 858? Nullement. Une étude attentive du fameux pilier cruciforme, dont la découverte fit sensation à l'époque, m'a démontré que sa face Est se trouve empâtée dans le mur du chevet que j'attribue à la construction de Teudon. Il est donc, sans doute possible, antérieur à cette construction et l'on doit vraisemblablement l'attribuer à la cathédrale de 858, ainsi que les deux autres piliers qui lui font suite et sont englobés dans une mauvaise maçonnerie.

« En somme, au lieu de trouver à Chartres un ensemble de maçonneries cohérent et qu'on doive attribuer en masse à la seconde moitié du IX^e^ siècle, on reconnaît, grâce à l'interprétation correcte du texte de Teudon et une étude plus attentive des vestiges subsistants, les restes de deux basiliques différentes, toutes deux antérieures à l'an 1000 et d'autant plus intéressantes qu'elles semblent exactement datées. Leur étude excéderait le but et le cadre de la présente note. »

Digitized by Google

MM. Serbat, Demaison et Deshoulières présentent quelques objections.

M. Marcel Aubert lit une communication sur le monument funéraire du chantre Emeric Schillinck :

« En 1851, le marquis de Laborde, réintégré dans ses fonctions de conservateur au Musée du Louvre, installait la sculpture du moyen âge et de la Renaissance dans les salles où elle se trouve encore aujourd'hui. Il avait réussi à faire entrer un certain nombre de morceaux et fragments provenant du Musée des Monuments français et oubliés dans des recoins de l'École des Beaux-Arts, notamment « plusieurs pilastres et pierres de revêtement « d'une chapelle; ils sont incrustés de marbre noir et « d'albâtre sculptés en bas-relief. Excellent travail italien « de la première moitié du XVI^e siècle[1]. »

« Au moment de quitter le Louvre, dans un rapport daté de 1854, le marquis de Laborde précise que ce même monument se trouve dans la salle Jean de Douai, et il donne un nom de sculpteur : « Schillinck. Cinq « fragments d'un monument funéraire. M. N. 101[2]. »

« Barbet de Jouy décrit longuement ce monument dans son Catalogue de 1873[3], n^os 47-51 :

« Emeric Schillinck.

« Fragments en marbre noirs, ornés d'incrustations « d'albâtre, sculptés en bas-relief pour le monument fu- « néraire du chantre de Lantsteyn, 1561.

« 47. Le Départ de la Vierge et la Visitation.

« 48. La Circoncision et la Présentation au Temple.

« 49. L'Évangéliste saint Luc; sur le côté, la Foi et « l'Espérance.

1. N° 5 du Rapport de Laborde sur les objets réclamés à l'École des Beaux-Arts, cité par Louis Courajod dans son *Histoire du département de la sculpture moderne au Musée du Louvre*, 1894, p. 204.

2. Cité par Courajod, *Ibid.*, p. 214.

3. *Musée national du Louvre, Description des sculptures du moyen âge et de la Renaissance*, Paris, 1873, n^os 47-51.

Digitized by Google

« 50. L'Évangéliste saint Mathieu ; sur le côté, la Cha-
« rité et la Justice.

« 51. L'Évangéliste saint Marc, l'Évangéliste saint
« Jean ; sur le côté, la Force et la Foi.

« Sur une longue tablette est gravée l'inscription qui
« nous a appris le nom et l'état de l'homme pour qui fut
« fait le monument, celui du sculpteur et la date :

Hic opera Emmerici Schillinck monumenta sacello
Quae legis artifici sunt fabricata manu :
Inclytus a Lantsteyn tuus o Germania alumnus
Hac pius insigni cantor in aede senex
Maluit haec vivo sibi marmora ponere vivus
Ambiguam haeredis quam subiisse fidem. 1561.

« Inscription que Barbet de Jouy traduisait ainsi :

« C'est Schillinck qui a exécuté d'une main habile le
« monument que tu vois en cette chapelle. Le célèbre de
« Lantsteyn, ton élève, ô Germanie, chantre pieux en
« cette superbe église, arrivé à la fin de sa carrière, a
« mieux aimé t'élever ces marbres de son vivant, que de
« s'en fier à la fidélité douteuse d'un héritier. 1561. »

« L'Inventaire Napoléon III (nos 15020-15024) et les différents catalogues publiés depuis (n° 278 du Catalogue de 1897 ; n° 556 du Catalogue de 1922) répètent la même notice et attribuent le monument funéraire du chantre de Lanhsteyn au sculpteur Emeric Schillinck.

« C'est là une erreur due à l'interprétation fautive des premiers vers de l'inscription, qui a fait penser au marquis de Laborde et à ses successeurs qu'il fallait attribuer l'exécution de l'œuvre à Emeric Schillinck. Ce nom est en réalité celui du chantre qui se fit élever, de son vivant, ce monument.

« Le docteur Fritz Michel, de Coblence, occupé à préparer un volume sur Niederlanhstein et Andernach, non loin de Coblence, a bien voulu me donner des renseignements sur la famille du chanoine Schillinck, famille noble possédant de grands biens dans la contrée à l'ouest d'Andernach, et qui s'éteignit vers 1600. Emeric Schillinck

Digitized by Google

Cl. Serv. phot. B.-A.

FRAGMENTS DU MONUMENT FUNÉRAIRE
DU CHANTRE ÉMERIC SCHILLINCK (1561).
(Musée du Louvre.)

Digitized by Google

Digitized by Google

était fils de Daniel Schillinck, échevin et citoyen noble de la ville d'Andernach, dont l'église abrite encore le tombeau surmonté de sa statue en gisant. Les documents nous apprennent qu'Emeric Schillinck était, en 1536, chanoine de Liége.

« M. J. Brassinne, directeur de la bibliothèque de l'Université de Liége, a fait sur place quelques recherches pour moi et a réussi à rétablir très exactement la personnalité d'Emeric Schillinck, de Lahnsteyn, chantre du chapitre noble de Saint-Lambert de Liége.

« Une notice sommaire lui a été consacrée dans la *Publication de la section historique de l'Institut grand-ducal de Luxembourg*, t. LV, 1908, p. 126-127, et une autre, plus précise, par J. de Theux, dans son livre sur *Le chapitre de Saint-Lambert à Liége*, t. III, Bruxelles, 1871, p. 63-64. J'en transcris le passage principal :

« Emeric Schillinck a La[h]nstein, prêtre du diocèse « de Trèves, était fils de Daniel (fils de Jean et de N. de « Petra, dite Van der Leyen) et de Marguerite, fille de « Conrard de Rottenheim et de Sophie d'Eltz ou de « Riedt. Il fut pourvu du canonicat de Guillaume de « Floyon, et reçu comme chanoine noble le 10 juin 1531. « Il était chanoine de l'église collégiale de Saint-Florin, « près de Coblenz, et fut élu grand-chantre de Saint- « Lambert le 24 janvier 1550. C'est lui qui fit bâtir la « maison claustrale qui se trouvait entre l'église Saint- « Lambert et celle de Notre-Dame-aux-Fonts. Il mourut « le 2 avril 1565, et fut enterré dans la troisième cha- « pelle du côté droit de l'église, qu'il avait ornée d'un « autel et d'une verrière à ses armes ; il s'était fait pré- « parer là sa propre sépulture ; on le voyait représenté « en grand costume de chantre sur une table d'autel en « marbre poli, ornée de jaspe et d'albâtre. Son testament « offre beaucoup de détails intéressants pour sa famille. « La dignité de chantre passa, du vivant d'Emeric, à « Michel Nuyens ; Philippe de La Marck obtint son cano- « nicat. »

« Le tombeau du chantre Emeric Schillinck, de Lahns-

Digitized by Google

teyn, fut sans doute enlevé à la Révolution et transporté au Musée des Monuments français. Les fragments qui purent être sauvés furent rassemblés en 1851 par les soins du marquis de Laborde et disposés dans la salle de la sculpture du moyen âge et de la Renaissance, où ils se trouvent encore aujourd'hui.

« L'épitaphe qui surmontait le tombeau a été relevée par J. de Theux et par H. van den Berch[1].

« Il faut la lire ainsi : « Dans cette chapelle, fondation « d'Emmeric Schillinck, ce monument que tu vois a été « exécuté avec art. Ton enfant fameux de Lahnsteyn, ô « Germanie, dans cette église insigne, pieux chantre « âgé, a préféré se dresser ces marbres de son vivant, « plutôt que de se fier à la fidélité douteuse d'un héritier. « 1561. »

« Le monument du chantre Emeric Schillinck, de Lahnsteyn, dont le Musée du Louvre possède un certain nombre de fragments, a donc été élevé par ses soins, en 1561, dans l'église Saint-Lambert de Liége, par un sculpteur dont le nom ne nous est pas connu, et il faut rayer Emeric Schillinck de la liste des sculpteurs. »

La séance est levée à 17 heures 30.

Séance du 6 Mai.

Présidence de M. L. Serbat, président.

M. Armand Calliat, associé correspondant national, fait hommage d'une notice de M. Jean Tricou consacrée à *Jean Beyssac, historien, 1859-1929* (Lyon, 1930, in-8°), associé correspondant national de notre Société.

Une lettre sera adressée à M. Calmette, associé correspondant national, pour lui demander de bien vouloir re-

1. L. Naveau et A. Poullet, *Recueil des épitaphes de H. van den Berch*, t. I, Liége, Société des bibliophiles liégeois, 1925, n° 21.

Digitized by Google

présenter la Société au centenaire de la Société archéologique du midi de la France.

M. de Lapparent, associé correspondant national, étudie le diptyque nº 317 de la collection Dard à Dijon, composé de deux des quatre volets d'un retable, dont les peintures représentent le martyre, non pas de sainte Agnès ni de sainte Barbe, mais de sainte Marguerite, ainsi que le démontrent les deux autres volets de ce même retable récemment découverts à Langenbrück (Suisse) par le Dr Otto Fischer, directeur du Musée de Bâle.

M. Huard, membre résidant, rend compte des fouilles effectuées récemment dans la chapelle de la Vierge de la cathédrale de Lisieux, qui ont amené la découverte de la sépulture de l'évêque Pierre Cauchon.

La séance est levée à 17 heures 45.

Séance du 13 Mai.

Présidence de M. L. Serbat, président.

Ouvrages offerts :

Gruaz (J.). *Coup d'œil historique et archéologique sur le canton de Vaud depuis l'époque gauloise jusqu'aux temps carolingiens.* Paris, 1931, in-8°.

Perrin (J.). *Les martyrs sénonais. Deux opinions.* Sens, 1931, in-8°.

Soyer (J.). *L'origine du nom de la ville de Gien.* Montereau, 1931, in-8°.

Le président adresse des félicitations à M. Calmette qui a obtenu le grand prix Gobert à l'Académie des Inscriptions.

M. Marquet de Vasselot, membre résidant, présente à la Société deux briques en terre cuite décorées de sujets

Digitized by Google

en relief : couple dans un paysage et soldats emmenant deux prisonniers. Ces objets ont été donnés récemment an Musée de Cluny. Ils datent du milieu du XVI^e siècle. Ce sont des briques de foyer de travail français. Un objet analogue existe au Musée de Sèvres, décoré d'un médaillon. Les modèles de ces briques étaient peut-être des plaquettes ou des estampes.

MM. de Mély, L. Serbat et Verrier font quelques observations.

M. le commandant Lefebvre des Noëttes fait une communication à propos de la conférence faite par M. Hrozny à l'Institut sur des inscriptions hittites. Ces inscriptions ont trait à l'entraînement des chevaux. M. Lefebvre des Noëttes relève des erreurs dans la traduction que M. Hrozny a faite de ces textes.

MM. Michon et Carcopino font quelques observations.

M. Dimier fait une communication au sujet de la signature figurant sur le tableau de van Eyck qui se trouve à Londres, prétendu représenter le Lucquois Arnolfini. Ce tableau a été identifié à tort avec un autre mentionné dans les textes : le livre de van Manden et les Inventaires de Marguerite d'Autriche et de la reine de Hongrie. On lit sur la toile : *Johannes de Eyck fuit hic.* Ce qui désigne van Eyck comme le personnage représenté avec sa femme.

MM. Serbat, Lauer, Samaran et Carcopino font quelques observations.

La séance est levée à 17 heures 40.

Séance du 20 Mai.

Présidence de M. L. Serbat, président.

Ouvrages offerts :

Dangé (Abbé S.) et Rouleaux (P.). *La cathédrale de Condom.* Condom, s. d., in-8°.

Tricou (J.). *Jean Beyssas, historien, 1859-1929.* Lyon, 1930, in-4°, 1 pl.

Digitized by Google

Le président présente le fascicule des 2e, 3e et 4e trimestres de 1930 du *Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France.*

M. Martroye, membre résidant, fait une communication sur la privation de sépulture du débiteur insolvable dans le droit romain et dans le droit canon du moyen âge.

M. Dieudonné, membre résidant, parle du droit de monnaie dont, suivant certains auteurs, les communes auraient été investies en France aux XIIe et XIIIe siècles. Il pense que, hormis la Flandre du temps de Philippe d'Alsace (règne de Philippe-Auguste), où de puissantes communes ont participé dans une large mesure aux prérogatives comtales, on doit se montrer extrêmement prudent à ce sujet.

Ni la légende PAX ni la légende CIVITAS n'ont un caractère municipal. Il faut se garder de confondre le droit de monnaie avec le bail ou l' « engagère » que le détenteur du droit de monnaie, comte ou évêque, a pu concéder pour quelques années à la commune, ou avec le droit de remontrance que s'arrogeaient les magistrats municipaux, jusqu'à exiger des promesses fermes de bonne et stable monnaie. Lorsque, vers 1280, pour Cahors, pour Limoges, le Parlement de Paris proclame le droit exclusif de l'évêque, du vicomte, c'est afin de couper court aux tentatives qu'avaient faites les consuls pour convertir en droit de propriété la perception d'une partie des revenus ou même l'exercice temporaire de la fabrication.

La séance est levée à 17 heures 20.

Séance du 27 Mai.

Présidence de M. L. Serbat, président.

M. Samaran, membre résidant, communique le texte d'un accord passé entre Joachim du Bellay et son neveu

Digitized by Google

Claude quelques semaines avant sa mort et resté jusqu'à ce jour inconnu.

La séance est levée à 17 heures 20.

Séance du 3 Juin.

Présidence de M. L. Serbat, président.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Le président donne communication d'une lettre de candidature de M. René Louis comme associé correspondant. Commission : MM. Marquet de Vasselot et Chapot; M. Mirot, rapporteur. Parrains : MM. Aubert et Monceaux.

Il donne aussi lecture d'une lettre de M. Bruston, associé correspondant, et fait part du décès de M. le marquis de Baye, membre résidant.

Le président fait part des publications déposées sur le bureau.

M. le comte Blaise de Montesquiou fait une communication sur un monument byzantin inédit (plaquette d'ivoire de la seconde moitié du XII[e] siècle) conservé dans la collection Marquet de Vasselot. Cette communication sera publiée dans les *Mémoires* de la Société.

M. Jérôme Carcopino revient sur une inscription du Musée d'Alexandrie dont le texte intéresse l'histoire de l'Afrique du Nord (poursuite de la tribu des Agriophages par le chef romain Serenus, à la tête d'une troupe montée sur des chameaux).

M. Louis Serbat montre des canaux de terre cuite ayant servi de revêtement intérieur à une cheminée flamande du XVI[e] siècle.

Digitized by Google

Séance du 10 Juin.

Présidence de M. L. Serbat, président.

Ouvrages offerts :

Deschamps (P.). *La sculpture française en Palestine et en Syrie à l'époque des croisades.* Paris, 1931.

Gérold (T.). *Les Pères de l'Église et la musique.* Strasbourg, 1931.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

M. Ph. Lauer fait hommage à la Société d'un ouvrage de M. Théodore Gérold sur *Les Pères de l'Église et la musique :*

« De tout temps on s'est vivement intéressé à la question de la musique cultuelle des chrétiens pendant les premiers siècles de notre ère. Des opinions diverses ont été formulées; les uns voulaient la mettre en relation avec la musique grecque antique, les autres la faisaient dériver de celle de la synagogue. On se basait sur un certain nombre de passages du Nouveau Testament et sur quelques indications d'auteurs chrétiens ou païens. Un élément important faisait défaut : les documents musicaux. La découverte de plusieurs compositions musicales antiques et finalement même d'un fragment d'hymne chrétienne avec la mélodie notée contribua à éclaircir le problème. Les travaux sur la question grégorienne fixèrent également plusieurs points. Enfin on chercha à retrouver l'ancienne musique juive en étudiant les mélodies de certaines communautés qui, pendant des siècles, n'avaient eu aucun contact avec d'autres communautés juives.

« Si des résultats ont été obtenus, il reste encore un nombre considérable de problèmes qui sont loin d'être résolus, non seulement quant aux origines, mais aussi sur

Digitized by Google

le développement de la musique cultuelle dans les différents pays d'Orient et d'Occident. En ce qui concerne ce dernier point, une source importante n'a peut-être pas été utilisée jusqu'ici autant qu'elle aurait dû l'être : ce sont les écrits des Pères et docteurs de l'Église. L'auteur du présent ouvrage a cherché à mettre en valeur les idées des auteurs chrétiens du IIIe au VIe siècle sur les questions musicales.

« En ce qui concerne la musique dans le culte, on peut constater trois périodes assez distinctes. La première comprend à peu près les deux premiers siècles. Les communautés commencent à s'organiser. Souvent persécutées et obligées de se cacher, elles n'accordent au chant qu'une place restreinte. Cependant nous voyons déjà les gnostiques hérétiques chercher à attirer des adeptes par des chants de caractère populaire.

« Avec la fin du IIe siècle commence une nouvelle période. L'Église s'est développée et affermie. Des gens riches et cultivés en font partie. Les cérémonies cultuelles prennent plus d'ampleur et la musique y joue un rôle plus important. Cependant il faut empêcher toute influence profane. C'est l'époque où Clément d'Alexandrie, tout en admettant la nécessité d'une instruction solide, met en garde contre des jouissances artistiques trop sensuelles.

« La troisième période est celle de l'Église triomphante, après l'édit de Milan. Rien ne s'oppose plus au développement du culte. Les vastes basiliques, que l'on construit un peu partout, exigent des cérémonies appropriées; en Orient surtout le culte est célébré avec pompe. Saint Basile, saint Jean Chrysostome, saint Grégoire de Nysse et d'autres sont favorables aux belles cérémonies. D'Orient le chant antiphonique et l'usage des grandes processions passent en Occident.

« Cependant certains esprits voient un danger pour l'Église dans une musique qui pourrait trop se rapprocher de la musique profane. Athanase à Alexandrie impose à son lecteur une manière de chanter se rapprochant

Digitized by Google

de la simple diction. Saint Augustin, qui ressent vivement la force de belles mélodies, se reproche de céder trop souvent à leur charme. Grégoire le Grand, plus tard, est obligé de réformer des abus introduits par les chantres.

« Aucun Père ou docteur de l'Église, saint Augustin excepté, n'a écrit de traité sur la musique cultuelle ou n'a même donné des règles théoriques précises. Cependant, les ouvrages de la plupart d'entre eux sont remplis de notices, de renseignements, de recommandations précieuses. Mais il faut les chercher un peu partout, dans les Commentaires exégétiques, dans les Sermons, dans les écrits épistolaires, etc.

« Plusieurs Pères et Docteurs ont une idée très haute de la musique; elle est pour eux d'essence divine. Je renvoie entre autres à un superbe passage de Jean Chrysostome dans le commentaire du psaume 41. Ils ressentent aussi, de même que certains philosophes grecs, la force pénétrante de cet art. Mais à cause de cela il faut surveiller la musique, empêcher qu'elle ne devienne un moyen de tentation et de perdition. La lutte contre la musique pernicieuse, contre les chants obscènes et « diabo-« liques » est menée par les Pères avec une vigueur extrême. C'est un côté par lequel les Pères et Docteurs de ces premiers siècles nous sont encore très proches. D'autres idées nous paraissent parfois étranges. La musique instrumentale est rejetée comme trop mondaine. Mais comment expliquer son emploi dans la Bible? Les auteurs chrétiens s'en tirent par l'allégorie. Le psaltérion, la cithare, le tympanon, les trompettes, les cymbales ont chacun une signification allégorique et symbolique, sur laquelle certains auteurs s'étendent longuement. Cette sorte d'explication, qui nous semble étrange, mais qui remonte en partie à des époques plus reculées, s'est maintenue pendant tout le moyen âge.

« L'influence des idées des Pères et Docteurs du IIIe au VIe siècle est manifeste pendant une grande partie du moyen âge. L'auteur s'est arrêté au XIIe siècle, époque où la musique profane commence à prendre sa place dans

Digitized by Google

l'ensemble artistique et où des courants nouveaux apparaissent.

« Les théoriciens du IXe au XIIe siècle n'ont plus toujours bien compris les Pères; mais dans la pratique cultuelle de l'Église, deux courants continuent à subsister l'un à côté de l'autre, comme dans les époques antérieures, l'un de caractère plutôt austère, même ascétique, l'autre plus large et réservant une place un peu plus grande à la musique artistique. »

M. Deschamps, membre résidant, fait hommage de son étude sur *La sculpture française en Palestine et en Syrie à l'époque des croisades*, et y ajoute quelques commentaires sur les chapiteaux provenant de Nazareth au Musée du Patriarcat grec de Jérusalem. Il les rapproche des chapiteaux de l'église de Plaimpied en Berry.

M. Merlin, membre résidant, présente, en collaboration avec M. Louis Poinssot, associé correspondant national, une communication sur une inscription latine récemment trouvée en Tunisie, à Henchir Haouli, dans la région de *Furnos Majus*. Cette inscription est relative à une restauration de thermes effectuée sous le règne des empereurs Constance II et Constant, entre 340 et 350 ap. J.-C.; elle fait en particulier connaître un nouveau proconsul d'Afrique, H. Dardanius, et donne le nom ancien de la localité, qui semble s'être appelée *Sinsa*. La note de MM. Merlin et L. Poinssot sera publiée dans les *Mémoires* de la Société.

M. Demaison, membre résidant, communique une charte de 1282 concernant un maître de l'œuvre de la cathédrale de Reims, Bernard de Soissons, dit de Notre-Dame :

« Parmi les quatre maîtres d'œuvre qui ont dirigé la construction de la cathédrale de Reims dans le cours du XIIIe siècle et dont les noms nous ont été conservés par les inscriptions du labyrinthe de cette église, le seul sur

Digitized by Google

lequel nos archives nous donnent quelques indications est le dernier par ordre de date, Bernard de Soissons, qui remplit ses fonctions pendant trente-cinq ans, fit cinq voûtes, et est l'auteur de la grande rose de la façade occidentale. Il faut l'identifier sûrement, quoi qu'on en puisse dire, avec « maistres Bernars de Nostre Damme », imposé à la somme de cinq sous sur la paroisse de Saint-Denis de Reims, et à cent sous sur la paroisse de Saint-Symphorien, dans un cahier de l'assise de la taille levée en 1287 pour subvenir aux frais du sacre de Philippe le Bel[1].

« Ainsi que je l'ai fait observer ailleurs, dans le langage du XIII^e^ et du XIV^e^ siècle, on gratifiait volontiers les architectes d'un surnom emprunté aux édifices dont ils dirigeaient les travaux. Bernard a été appelé Bernard de Notre-Dame, comme on a dit plus tard, en 1352 et en 1358, Gilles de Saint-Nicaise tout court, pour désigner un maître de l'œuvre de l'église Saint-Nicaise, mentionné avec cette qualité dans un texte de 1328. Ce sont là des formules abrégées, où le titre principal du personnage est sous-entendu et dont l'interprétation ne peut laisser aucun doute.

« Un heureux hasard m'a fait découvrir tout récemment aux archives de Reims un nouveau document qui concerne Bernard de Soissons et nous fait connaître la maison qu'il occupait. C'est une charte du lundi 22 juin 1282[2], par laquelle Girard d'Écry, chevalier, et Helvide, son épouse, cèdent au chapitre de Reims tous les revenus dont ils jouissent dans le village et les terroirs de Caurel-lès-Lavannes[3] et autres lieux voisins, en échange

1. Archives communales de Reims, Sacre des rois, liasse 1, n° 2. Voy. notre notice sur les *Architectes de la cathédrale de Reims*, extraite du *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques*, 1894, p. 33, 34; *Nouveaux renseignements sur les architectes de la cathédrale de Reims*, *ibid.*, 1898, p. 10.

2. « ... die lune ante Nativitatem Beati Johannis Baptiste. » Archives de Reims, fonds du Chapitre, Caurel, liasse 2, n° 1.

3. Arr. de Reims, cant. de Bourgogne.

Digitized by Google

de l'usage viager d'une maison avec ses dépendances que ledit chapitre possède à Reims, sise devant l'Hôtel-Dieu, entre la maison du trésorier de l'église de Reims, d'une part, et la maison dans laquelle demeure présentement Bernard de l'œuvre de l'église : « ... quamdam do-« mum suam cum ejus appendiciis quam habent Remis, « sitam ante hospitale Beate Marie Virginis, inter do-« mum thesaurarii Remensis ecclesie, ex una parte, et « *domum in qua moratur ad presens Bernardus fabrice eccle-« sie nostre*, ad inhabitandum nobis et cuilibet nostrum « quamdiu vixerimus. »

« Il est tout à fait certain qu'il s'agit bien de notre Bernard de Soissons. Les termes employés ici s'appliquent nettement à un maître de l'œuvre. Ils sont l'équivalent et comme la traduction latine de la formule qui nous est donnée dans le cahier de la taille de 1287 : *Maistres Bernars de Nostre Damme*.

« Quant à la maison habitée en 1282 par cet architecte, elle nous est indiquée d'une façon très précise. Elle était située devant l'Hôtel-Dieu, dont les bâtiments s'étendaient près de la cathédrale, le long de la place du Parvis et de la rue du Trésor. L'Hôtel-Dieu a occupé cet emplacement jusqu'en 1827, époque à laquelle il a été démoli et remplacé par le palais de justice actuel. La maison du trésorier est aussi bien connue. Il en existe encore des ruines importantes qui ont été dégagées après la guerre et conservées avec un soin très digne d'éloges. La maison de Girard d'Écry venait ensuite, en façade sur la rue du Trésor. Celle de Bernard de Soissons lui était contiguë; elle était à peu près à l'endroit où s'élève aujourd'hui une maison neuve, formant le coin de la rue du Trésor et de la rue Guillaume-de-Machaut.

« Dans une notice publiée il y a quelques années, j'avais pensé que Bernard devait résider sur la paroisse de Saint-Symphorien, où il payait pour la taille du sacre une taxe assez importante, laissant supposer qu'il devait

Digitized by Google

avoir là son établissement principal[1]. Cette conjecture a été confirmée par ma découverte récente. Le « quarrel du Trésor », d'après un registre des tailles du sacre en 1328, dépendait bien effectivement de la paroisse de Saint-Symphorien[2].

« Bernard habitait à deux pas de la cathédrale et de son chantier, près de ce monument auquel il avait consacré sa longue carrière. Les dates que nous fournissent nos documents, 1282, 1287, fixent avec certitude l'époque à laquelle il vivait et démontrent que je ne me suis pas trompé pour le rang que je lui ai assigné parmi les maîtres de l'œuvre. Ainsi la grande rose qu'il avait créée ne peut être postérieure au dernier quart du XIII^e^ siècle. On voit quelle serait l'illusion de ceux qui voudraient l'attribuer à une date avancée du siècle suivant, d'accord avec le chanoine Cerf, dont l'Histoire de Notre-Dame de Reims jouit encore d'un certain crédit, mais fourmille d'erreurs. Tout ce que celui-ci a écrit sur l'âge récent des diverses parties de la façade occidentale de la cathédrale de Reims est contredit par un ensemble de documents parfaitement concordants et par les études les plus nouvelles et les plus autorisées sur l'art du moyen âge. »

La séance est levée à 17 heures 40.

Séance du 17 Juin.

Présidence de M. L. Serbat, président.

Ouvrages offerts :

Burgburu (P.). *Un curieux fléau de balance. Métrologie égyptienne.* Paris, 1931, in-8.

1. *Les maîtres de l'œuvre de la cathédrale de Reims*, Congrès archéologique de France, tenu à Reims en 1911, t. II, p. 152.

2. Archives de Reims, Sacre des rois, liasse 4, n° 6. Voy. notre étude sur la topographie de Reims en 1328, *Trav. de l'Académie de Reims*, t. CXLI, p. 106.

Digitized by Google

COLLINET (P.). *La garanzia solidale in diritto romano*. Bologna, 1931, in-fol.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Le président annonce que la subvention du ministère est portée à 2,000 francs pour l'année 1931-1932. Il donne communication de la correspondance et fait part des publications déposées sur le bureau.

M. Puig y Cadafalch fait une communication sur le linteau de l'église romane de Saint-Genis des Fontaines :

« On sait que la plus ancienne sculpture romane datée en France se trouve dans le Roussillon et que c'est le linteau de l'église de Saint-Genis des Fontaines; c'est aussi une des plus anciennes sculptures romanes d'Europe. Une inscription donne sa date, comme étant la vingt-quatrième année du règne du roi Robert, soit environ l'an 1020-1021 de notre ère. L'aspect en est connu : le Christ en majesté sur les deux cercles de la gloire, soutenus par deux anges, est entouré de six apôtres disposés sous des arcatures légèrement en fer à cheval reposant sur des colonnes. Une inscription se déroule à la partie supérieure et une bordure très usitée dans les manuscrits de l'époque encadre la composition[1]. M. Deschamps croit pouvoir attribuer cette œuvre antique aux sculpteurs marbriers des Pyrénées qui exécutaient dans le marbre des carrières de calcaire, dès la fin du IX^e^ siècle, des tables d'autel.

« Dans la région des Pyrénées qui a pour centre Saint-Béat, on trouve des urnes funéraires et des stèles barbares avec des figures que l'on pourrait dater du IV^e^ siècle environ. Il est possible que, étant donné qu'on avait le

1. Lasteyrie, *L'architecture religieuse en France à l'époque romane*, Paris, 1912, p. 637.

Digitized by Google

matériau sous la main, on ait conservé la tradition de l'art de la sculpture depuis l'époque romaine, où le pays avait devant les yeux les splendeurs de la civilisation dont témoignent les découvertes de Saint-Bertrand-de-Comminges et de Vallcabrera. Des chaînons isolés laissent entrevoir la possibilité d'une chaîne qui relierait la sculpture romaine à la sculpture admirable de Toulouse et de Moissac.

« Toute étude du linteau de Saint-Genis des Fontaines offre donc un très grand intérêt historique.

« J'ai eu une nouvelle révélation de la qualité de l'œuvre en la contemplant sur des photographies agrandies. Cette œuvre, qui avait paru à Lasteyrie tout à fait mal dessinée et, à certains égards, ridicule, offre des beautés, dans les têtes des apôtres par exemple, qui révèlent chez le sculpteur un art plus avancé que ne le laissait supposer la vue des petites photographies. Il est évident que les têtes n'ont pas été copiées sans que l'auteur ait manqué d'y mettre quelque chose du sien : têtes de moines ou de chanoines avec ces lèvres gonflées, ces joues rondes, ou ces barbes hirsutes et mal soignées. — Cela révèle un art établi antérieurement, un art fait, qui n'a rien à voir avec les têtes que, au x^e^ siècle, exécutaient parfois les sculpteurs ornementistes.

« Le modèle qui a servi était une œuvre d'orfèvrerie du genre de celles que nous connaissons en Catalogne par des documents ou par des reproductions contemporaines faites en pâte plastique, œuvre de doreurs et dont il reste en Europe quelques exemples. Mais on peut dire d'une façon encore plus concrète que le modèle était un retable : *tabula retro altere* ou *retabula*, par opposition avec les *antipendium* ou *tabula ante altare*, comme les appellent les documents.

« Les documents nous font connaître, dans la région, les autels d'Elne[1], siège de l'évêché, et peut-être celui

1. *Marca hispanica*, app. LXV.

Digitized by Google

de Cuixà[1] et peut-être encore jusqu'à celui de Gérone[2], presque voisin, grâce aux cols peu élevés de Perthus et de Pænissars dans les Pyrénées.

« Le Schleswig, le Danemark, la Suède et la Norvège ont conservé un nombre extraordinaire d'autels décorés de plaques métalliques exécutés pendant un siècle depuis le début du XII^e siècle[3]. Trois de ces autels, ceux de Listjers, Odder et Sahl, ont conservé le retable. Nous pouvons connaître la disposition du retable des autels pyrénéens en comparant le linteau de Saint-Genis des Fontaines avec le retable d'un de ces autels conservés au Musée national de Copenhague, principalement celui de l'autel d'Odder (Jutland septentrional, Danemark).

« Les analogies de composition sont extraordinaires. Le Christ au centre avec la courbe de la gloire qui dépasse la ligne horizontale des arcades; la série incomplète des apôtres comme si, sur les côtés, le nombre historique devait être complété; l'inscription à la partie supérieure; l'identité du thème floral sur les impostes des arcs. On pourrait encore noter que l'arcade qui surmonte les autels scandinaves rappelle l'arcade qui fait saillie sur le linteau des portails romains.

« Cette analogie entre le retable des autels danois et le linteau de Saint-Genis des Fontaines indique qu'un même type d'autel se répétait depuis les Pyrénées jusqu'aux pays des Normands. Les contrées germaniques du Rhin formaient la liaison. Le retable de Coblence, aujourd'hui au Musée de Cluny, serait un anneau de la chaîne.

1. Pour la restauration du retable de Saint-Michel de Cuixa, Guillaume, comte de Cerdagne, lègue une coupe en 1095. *Marca hispanica*, app. CCCXI.

2. L'autel fut offert en don par la comtesse Ermesinde et sa belle-fille Guisla, femme de Raymond I^er^, *el Corvat*, le jour de la consécration (1038) (Villanueva, XII, 180). Ermesinde mourut en 1058.

3. Paul Norlund, *Golden altars danish metal work from the romanesque period*, Copenhague, 1924. Le texte est en danois avec un résumé en anglais.

Digitized by Google

« L'influence germanique en pays scandinave se révèle par de nombreux détails à ceux qui ont étudié à fond les autels danois. Cette influence se note dans d'autres aspects de l'art nordique, comme les églises de bois, œuvres tardives inspirées des églises romanes du XIIIe siècle dans les pays rhénans.

« Du Rhin aux Pyrénées les relations étaient fréquentes; on peut le vérifier dans ce fait qu'une même école d'architecture règne pendant une partie du XIe siècle depuis la côte nord de la Méditerranée, suivant ensuite le Rhin jusqu'aux plaines de Hollande.

« Nous voyons maintenant le même fait dans la composition de l'autel.

« Il s'en déduit une conséquence qui est que l'on doit reporter l'usage du retable dans les contrées des Pyrénées au début du XIe siècle.

« Une dernière conséquence est celle-ci : l'abside et l'autel servant de base de composition au portail roman. »

M. Focillon fait observer que l'ornementation offre des analogies avec les miniatures de manuscrits irlandais.

M. Paul Deschamps remarque que le sculpteur a pu s'inspirer d'un ivoire.

M. M. Aubert observe que la série des autels danois ne part que du XIIe siècle.

M. Marquet de Vasselot relève des influences orientales dans les rinceaux qu'on retrouve dans des monuments de l'époque fatimite.

M. Léon Mirot étudie l'emplacement d'une bataille qui, d'après la Chanson de Girart de Roussillon, se serait livrée entre Charles le Chauve et Girart à Valbeton. Ce lieu peut être situé au sud de Vézelay, vers le village de Poissy; des vocables géographiques, des sarcophages, des ossements le prouvent. Quant à la date on ne saurait

Digitized by Google

la préciser : M. Mirot estime qu'il s'agit peut-être d'un épisode de la lutte entre le roi Robert II le Pieux et le comte de Nevers Landri, en 1002-1004.

La séance est levée à 17 heures 45.

Séance du 24 Juin.

Présidence de M. L. Serbat, président.

Ouvrage offert :

Deschamps (P.). *La sculpture française en Palestine et en Syrie à l'époque des croisades.* Paris, 1931, in-fol., une pl.

M. le président donne lecture d'une note de M. Bruston relative à une inscription araméenne.

Le président fait part des hommages adressés à la Société et des publications périodiques déposées sur le bureau.

M. Dieudonné, membre résidant, présente les deux coins monétaires, droit et revers, du louis d'or d'Arras de 1652, qui viennent d'être donnés par un généreux amateur, M. Hauët[1], au Cabinet des médailles :

« Quoique ces petits monuments appartiennent au milieu du XVII[e] siècle, ils sont à retenir pour l'étude des pratiques en usage dans la fabrication médiévale, étant donné que les coins du moyen âge parvenus jusqu'à nous sont rarissimes. On n'en connaît pas, pour les espèces royales, entre le coin d'un denier carolingien, de Charles le Chauve[2], et ceux d'un douzain de François I[er][3]. Mais les nôtres sont bien les témoins de cette frappe au mar-

1. M. Hauët est connu pour avoir réuni une importante collection de monnaies qui ont été vendues en 1908.

2. *Mémoires de la Société historique des Deux-Sèvres*, 5[e] année, 1909, p. 359.

3. P. Bordeaux, dans *Rev. numism.*, 1896, p. 347 et pl. VII, au Cabinet de Marseille.

Digitized by Google

teau qui, remplacée[1] à partir de l'arrêt de 1645 dans les principaux ateliers par la frappe au balancier, s'est survécu, nous le voyons, dans l'atelier secondaire et provisoire d'Arras, désigné par le monogramme AR en fin de légende, par le petit rat, arme parlante, au centre de la croix, au revers[2].

« Ces coins ont, l'un et l'autre, la même forme que dans cette précieuse gravure d'un atelier au temps de Louis XII, reproduite à la page 23 de notre *Manuel de numismatique française :* le coin mobile dit de trousseau, cylindre allongé, terminé en tête de champignon, sur laquelle le monnayeur donnait son coup de marteau, pour comprimer le flan entre l'autre extrémité, qui porte l'empreinte sur acier doux, et le coin de pile ou coin dormant, un trapèze évidé en rond à son sommet muni de l'autre empreinte.

« Conformément à l'usage, la croix est au trousseau et le côté opposé à la pile. « Devers croix, devers pille », dit-on pendant tout le moyen âge.

« Cependant un élément nouveau est intervenu, le portrait du roi. Il avait figuré pour la première fois sur le teston, à la place de la croix, l'écusson demeurant à l'opposé, et alors le portrait du roi avait été placé au trousseau[3]; mais, dès le henri d'or, dès le franc, la croix reparaissait et laissait la pile disponible pour l'effigie qui est mieux placée sur le coin fixe[4], comme moins exposée au tréflage[5]. Nous voyons, par le présent exemple, que,

1. Mon *Manuel de numism. franç.*, p. 196.

2. *Manuel*, p. 64, 141, 396.

3. Cela est attesté notamment par le langage des auteurs du XVIII[e] siècle cités plus bas.

4. Il y a d'abord un certain flottement dans l'usage (Documents du règne de Henri II, dans *Rev. num.*, 1913-1915, *passim*), puis le portrait du roi est placé officiellement à la pile (F. Mazerolle, *Les médailleurs français*, t. I, p. 48).

5. C'est le double trait qui se produit quand le monnayeur, obligé de répéter son coup, ne recouvre pas exactement la première empreinte.

Digitized by Google

sur les louis frappés au marteau, cette disposition est conservée. « Devers croix, devers pille. »

« Mais, alors, quelle est l'origine de notre expression : « pile ou face », dans laquelle incontestablement la face de la monnaie, quoique ce mot ne soit pas en principe l'équivalent obligé de portrait ou effigie, désigne toujours la tête du souverain ou de la république? Faut-il croire que la frappe du teston, espèce remarquable par l'innovation qu'il consacrait, a eu assez de retentissement chez les professionnels, et par eux dans le peuple, pour substituer une locution à une autre?... Mais nous voyons que Pascal emploie encore, pour une comparaison, l'ancienne locution : « Il se joue un jeu... où il arrivera croix « ou pile[1]. »

« Il y a une autre explication possible. Boizard et Abot de Bazinghen[2] parlent de la pile comme d'un terme qui, né avec le monnayage au marteau, n'avait plus cours dans ce sens à leur époque de monnayage au balancier, et, en effet, avec le balancier, qui n'est autre chose qu'une presse[3], le coin supérieur, conduit par une vis, n'était plus exposé aux déviations, la distinction s'effaçait entre les deux modes de contact, les vieux vocables qui les désignaient furent oubliés.

« Dans l'expression « pile ou face », qui prit naissance à l'époque où s'introduisait l'habitude d' « empiler » les monnaies, le mot pile a perdu son sens technique; il relève du langage courant, comme d'ailleurs dès le moyen âge, dans cette autre locution, « à la pille de deux « marcs », qui fait allusion à l'usage d'empiler des poids[4] destinés à atteindre deux fois 244 gr. 15.

« Quand on empile des monnaies, il est naturel de laisser à l'air libre la face du souverain, qui attire le re-

1. Pascal, *Pensées*, éd. Havet, art. X, p. 173.
2. Boizard, p. 161; Abot de B., *Traité, s. v.* Pile.
3. Figure dans mon *Manuel*, p. 25.
4. Voy. L. Blancard, *La pile de Charlemagne*, dans *Ann. Soc. fr. num.*, 1887, p. 595.

Digitized by Google

gard et définit la nationalité de la pièce; c'est aussi sans doute par un sentiment de convenance instinctive qu'on agit de la sorte : le portrait en vedette et l'étiquette au dos. Voilà pour la face. Le côté opposé, tourné vers la pile des monnaies, est le côté pile. »

M. l'abbé Plat fait part de ses observations sur les coupoles de la tour de Saint-Martin d'Angers et de la tour du clocher de Marmoutier :

« Parmi les coupoles qui se rencontrent dans la région de la Loire, deux méritent particulièrement l'attention des archéologues : celle de Saint-Martin d'Angers et celle de la Tour-des-Cloches à Marmoutier.

« Jusqu'ici l'on a admis que la coupole de Saint-Martin d'Angers, insérée dans la tour de croisée du vieil édifice carolingien, appartenait à la construction de Foulque Nerra, elle-même datée des environs de 1020. En fait, cette coupole est à peu près invisible, faute d'éclairage, les fenêtres ouvertes par Foulque dans les murs de la tour ayant été murées ou engagées sous un comble. Grâce à un échafaudage établi, pendant l'été 1930, par les soins de M. Forsyth, professeur à l'Université de Princeton, j'ai pu étudier très aisément l'intérieur de la tour. Il faut absolument renoncer à voir dans la voûte une œuvre contemporaine de Foulque Nerra. Néanmoins, l'on ne doit pas la rajeunir jusqu'au XII^e^ siècle. C'est une œuvre du dernier quart du XI^e^, que j'attribuerais volontiers, étant donné les ressemblances, au chantier qui remania profondément à cette même époque l'abbatiale du Ronceray. Et l'on peut ainsi disséquer sommairement l'ensemble de la tour : le gros œuvre, piliers rectangulaires de la croisée et murs jusqu'à une certaine hauteur, appartient à l'époque carolingienne, et il n'y a pas lieu de révoquer en doute la date qu'on lui assigne d'ordinaire, c'est-à-dire le commencement du IX^e^ siècle. La partie supérieure des murs et les grosses colonnes logées dans les angles rentrants des piliers doivent être l'œuvre de Foulque Nerra. Ces colonnes, faites de carreaux à gros

Digitized by Google

joints, — car leur diamètre ne permettait pas l'emploi de tambours ou de demi-tambours, — sont coiffées de chapiteaux que décorent des entrelacs ou des damiers. Les corbeilles des chapiteaux sont faites de plusieurs morceaux et pourraient bien être des remplois, mais bien hardi qui s'en porterait garant. Les tailloirs sont ornés d'une doucine, exemple unique dans l'Ouest à cette date, s'il n'est pas inconnu dans l'Est.

« A quoi étaient destinés ces énormes supports? La chose est assez mystérieuse. Sans doute à porter un cadre de poutres sur lesquelles reposait l'enrayure d'un beffroi. Pourtant l'espace compris entre ce beffroi supposé et le plancher fermant la partie supérieure de la tour, et dont les traces sont encore apparentes au-dessus des fenêtres ouvertes par Foulque Nerra, semble bien restreint pour loger des cloches, si petites qu'on puisse les supposer à cette époque.

« Des grosses colonnes partent directement quatre arcs puissants engagés dans chacun des murs et qui supportent de grands panneaux d'appareil. Cette disposition n'a d'autre but que de réduire la largeur de la tour et de permettre d'y monter une coupole à pendentifs réguliers, soutenue par d'autres arcs engagés moins importants. Ces arcs retombent sur de petites colonnes logées dans les quatre angles et dont la base repose sur le tailloir des grandes colonnes. Les chapiteaux de ces colonnettes sont décorés de larges feuilles traitées tout à fait dans le goût des chapiteaux du Ronceray. La présence de gros joints dressés, de claveaux minces et longs, le style des chapiteaux, la simplicité des tailloirs formés d'un simple bandeau sur un chanfrein, le profil en tore aplati des astragales ne permettent guère de descendre au-dessous de 1080.

« De curieuses peintures du commencement du XIII^e^ siècle, découvertes et relevées l'an dernier par M^lle^ Trocmé, membre de la Société française d'archéologie, recouvrent les colonnettes, les chapiteaux, les arcs et la coupole. Sur cette dernière se trouve représentée

Digitized by Google

une voûte angevine à liernes. La présence de cette décoration prouve qu'à l'époque l'intrados de la coupole était assez bien éclairé; elle démontre aussi avec quelle fantaisie a été établi le dessin de la coupole donné dans le volume du Congrès archéologique[1], où l'on trouve indiquées les assises circulaires d'un prétendu moellonage dont aurait été formée la coupole, moellonage que l'enduit encore subsistant aujourd'hui ne permet en aucune façon d'apercevoir.

« J'ai signalé la Tour-des-Cloches aux études des archéologues lors du Congrès archéologique de Blois-Vendôme en 1925[2], et attribué à la coupole qu'elle contient une date antérieure à 1040. Notre confrère M. Deshoulières, dans une note communiquée ici même, dans la séance du 7 février 1927, et plus tard dans son beau livre : *Au début de l'art roman*, p. III, s'est inscrit en faux contre cette date, et, s'appuyant sur ce fait que la Tour-des-Cloches était incorporée à la façade de l'église abbatiale, et sur cet autre fait qu'une reconstruction de l'église avait eu lieu à la fin du XI^e^ siècle, marquée par une dédicace en 1096, rajeunit jusque-là la Tour-des-Cloches.

« Or, si le second fait est incontestable, le premier, à savoir que la Tour-des-Cloches faisait partie de la façade de l'abbatiale disparue, est entièrement controuvé.

« La Tour-des-Cloches a été bâtie à flanc de coteau peut-être parce qu'elle servait de tour de défense à l'enceinte du monastère, peut-être aussi pour porter plus loin le son des cloches, tandis que le reste de l'église était bâti dans la vallée. Elle n'était pas plus reliée au narthex de la fin du XIII^e^ siècle que le clocher de Vendôme n'est aujourd'hui rattaché à l'église. Et si une étude attentive des lieux ne suffisait à prouver ce que j'avance, on en aurait une preuve péremptoire dans le fait raconté par Dom Martène, que l'abbé Simon Le Mage

1. LXXVII^e^ sess., t. I, p. 198.
2. LXXXVIII^e^ sess., p. 328.

Digitized by Google

(1330-1352) « fit clore le passage du grand chemin pas-« sant entre l'église et la grosse tour, devant les *Dor-« mants*, parce qu'il était très incommode pour les reli-« gieux, mais très propre à commettre des crimes hon-« teux dans les caves souterraines qu'on y rencontrait[1] ».

« Le moins noir de ces crimes n'est pas assurément d'avoir détruit par avance la thèse de notre confrère, car, si un sentier passait entre l'église et la Tour, il va sans dire que celle-ci ne faisait pas partie de celle-là.

« Mais lors même qu'il en eût été autrement, d'ordre général il n'est pas indispensable d'attribuer à l'époque d'une reconstruction, même marquée par une dédicace, tout ce qui subsiste d'une église. La tâche de l'archéologue consiste justement à discerner les diverses parties de l'édifice et leur assigner l'âge qui leur convient, en vertu ou en dépit des textes. Et, pour ce qui concerne Marmoutier, on aperçoit encore maintenant, non loin de la Tour, les débris d'une construction en pierre d'appareil et béton de tuiles concassées qui fit certainement partie de l'église abbatiale, et cependant appartient non moins certainement à l'époque carolingienne, loin de remonter seulement à la dédicace de 1096.

« Mais, si la coupole de la Tour-des-Cloches a été bâtie seulement à la fin du XI^e^ siècle, elle doit reproduire dans son appareil les caractères des églises de cette époque. Or, il en est deux, toutes voisines de là, auxquelles il est aisé de la comparer. Ce sont l'église de Saint-Mard-la-Pile, dont le chevet, rebâti à la fin du XI^e^ siècle, fut consacré en 1091, et l'abbatiale romane de Saint-Julien de Tours, construite vers 1080 et dont il subsiste, au flanc de l'édifice gothique qui lui succéda, tout le mur du bas-côté nord et la souche du clocher-porche. Dans ces deux églises, parfaitement datées, le joint, encore saillant, est déjà relativement mince, et l'appareil moyen et régulier, quoique encore assez peu

1. *Histoire de Marmoutier*, t. II, p. 278 (t. XXV des *Mémoires de la Société archéologique de Touraine*).

Digitized by Google

allongé, ne comprend plus guère de ces « garnis » de pierre mince que les maçons du XI^e^ siècle glissaient dans les joints montants pour suppléer au manque de longueur de certaines pierres.

« La coupole de la Tour-des-Cloches, bien au contraire, offre un appareil dont les carreaux sont des dimensions les plus variées, tantôt longs, tantôt carrés, tantôt courts, et où les « garnis » abondent. De plus les joints sont énormes. Toutes ces caractéristiques indiquent nettement, au moins dans la région, une époque antérieure à 1050.

« D'autre part, si la voûte de Marmoutier avait été bâtie à la fin du XI^e^ siècle, les architectes tourangeaux, déjà experts en ce genre de construction, auraient eu soin de fournir à ses pendentifs une meilleure assiette que celle d'une arcature basse, et auraient lancé, comme on le fit justement à Saint-Martin d'Angers, de grands arcs engagés, équivalant aux doubleaux d'une croisée de transept, et sur les reins desquels il eût été facile de monter un pendentif normal, au lieu de la sorte de niche qui en tient lieu à Marmoutier comme à Saint-Genest de Lavardin.

« Il faut donc attribuer à la première moitié du XI^e^ siècle la coupole de la Tour-des-Cloches. Et comme elle se trouve relancée dans une souche qui d'abord n'était couverte que d'un plancher, il convient d'attribuer à la Tour même une ancienneté encore plus grande. Il n'est pas nécessaire pour cela de la faire remonter au dernier quart du X^e^ siècle, quand la réforme de Cluny releva les ruines morales et matérielles de Marmoutier. Pourtant, si on la compare à ce qui reste encore de la construction de l'an mille à la collégiale de Saint-Martin de Tours, on ne voit aucun inconvénient à lui attribuer une telle date.

« L'intérêt de cette note consiste uniquement en ce qu'elle établit, comme je l'avais déjà démontré[1], que la

1. *Congrès arch.*, LXXXVIII^e^ sess., p. 328.

Digitized by Google

coupole de Marmoutier, aussi bien que celle de Saint-Genest de Lavardin qui lui ressemble d'une façon si frappante, fut construite avant 1050, et que les moines de Marmoutier, constructeurs des églises de Lavardin, furent les premiers, autant qu'on peut en juger aujourd'hui, à lancer de larges coupoles sur plan carré. »

M. de Mély, membre résidant, communique une coupe byzantine, exposée au Pavillon de Marsan :

« Les expositions si bien organisées par le Musée des Arts décoratifs, fournissent toujours quelques renseignements inattendus du plus vif intérêt. C'est ainsi que l'exposition précolombienne nous fit connaître la tête du Mandchou Oven Nieoutche, découverte dans une tombe du Mexique, qui me mit sur la piste des relations préhistoriques entre l'Asie et l'Amérique centrale[1].

« Aujourd'hui, j'ai l'honneur de vous apporter une petite coupe byzantine, qui me paraît fournir la solution d'un problème dont je vous ai signalé depuis 1924 les données curieuses. Permettez-moi de vous les résumer, en vous renvoyant d'ailleurs à nos bulletins, où vous trouverez les diverses photographies qui me parvenaient de nos obligeants correspondants, à la suite de mes successives communications.

« En 1924, M. l'abbé Chastaing, curé de Bourniquel, dans la Dordogne, m'envoyait une tuile, trouvée à Périgueux dans les dragages de l'Isle. Il me sembla voir là une figure du Christ d'un style barbare, très proche parente d'un relief du reliquaire de saint Acyndinos, aujourd'hui à Grezen, pris en 1204, au palais de Bucoléon, par les croisés. Je crus pouvoir en faire le rapprochement avec la relique du *Keramidion* (la Terre cuite), qui se trouvait en 1200 dans le Trésor impérial de Constantinople, qui était une tuile, sur laquelle se voyait une figure du Christ, et dont Robert de Clari nous a conservé la légende[2]. A la suite de mes communications, j'ai pu, peu

1. *Gazette des Beaux-Arts*, 1929 (2), p. 317.
2. *Bull. des Antiq.*, 1924, p. 162, 192.

Digitized by Google

COUPE BYZANTINE DE LA COLLECTION EUMORFOPOULOS
AVEC LA FIGURE DU CHRIST DANS LE FOND.

Digitized by Google

Digitized by Google

à peu, constituer un petit corpus des reliques similaires qui étaient ainsi venues à la lumière.

« On pouvait, en effet, parler de la tuile du Musée chrétien du Louvre trouvée à Séez[1], d'une tuile provenant de l'église des Trois-Patrons, conservée au Musée de Saint-Denis[2], d'un petit bronze byzantin[3] du British Museum, d'une autre tuile provenant de Saint-Mathurin, en Maine-et-Loire, au Musée d'Angers[4], de bijoux chinois appartenant à la même série[5], d'une terre cuite venant de Saint-Palais (Cher)[6], d'une autre, enfin, provenant de Saint-Bertrand-de-Comminges, que l'obligeance du comte Bégouen m'a permis de mettre sous vos yeux le 18 février 1931. Nous avons ainsi déjà sept spécimens du plus grand intérêt, presque tous provenant de tombeaux ; ce qui permettrait de les regarder comme des *encolpia* funéraires, véritables scapulaires de céramique, alors que les archéologues les considéraient comme de simples antéfixes décoratives de terre cuite.

« Mais l'hypothèse de leur origine byzantine, ou tout au moins de l'influence de la tuile conservée dans le Trésor impérial de Constantinople, n'en demeurait pas moins assez incertaine.

« Or, une petite coupe de l'exposition byzantine, de la collection Eumorfopoulos, attribuée par le *Catalogue* aux XIV^e^-XV^e^ siècles, date que je ne discute pas, paraît nous montrer qu'à Byzance, la figure primitive du *Keramidion* était toujours célèbre, absolument comme, actuellement, le type du Saint-Suaire de Turin, après 500 ans, demeure toujours identique à la conception du moyen âge.

« Nous avons donc de même le droit de faire ici le rapprochement, entre la figure de la tuile apportée à

1. *Bulletin*, 1924, p. 194.
2. *Ibid.*, 1925, p. 237.
3. *Ibid.*, 1926, p. 176.
4. Mély, *De Périgueux au fleuve Jaune*, Paris, Geuthner, 1927, pl. IV.
5. *Bulletin*, 1927.
6. *Bulletin*, 1929, p. 150.

Digitized by Google

Constantinope en 944 et cette coupe, à laquelle je viens alors demander d'appuyer mon hypothèse de l'origine byzantine des *encolpia* céramiques que nous connaissons. »

M. Barbarin fait une communication sur les vitraux de la chapelle d'Étampes à la cathédrale de Bourges, dans lesquels figurent les portraits et les armoiries des donateurs.

La séance est levée à 17 heures 50

Digitized by Google

EXTRAIT DES PROCÈS-VERBAUX

DES 3e ET 4e TRIMESTRES DE 1931.

Séance du 1er Juillet.

Présidence de M. L. Mirot, vice-président.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Le président fait connaître la correspondance et les publications déposées sur le bureau.

Sur le rapport de M. Mirot, M. René Louis est élu à l'unanimité associé correspondant national pour le département de l'Yonne.

M. Max Prinet signale les erreurs qui se sont produites dans l'inscription des noms et armes de quelques croisés champenois (Renaud de Broyes, Miles de Bar et Jean d'Arcis) au Musée de Versailles.

M. Henri Stein donne lecture d'une note sur Garnaut du Tremblay, orfèvre-émailleur à Paris au temps de Philippe le Bel et de ses fils :

« Dans son *Dictionnaire des émailleurs*, Émile Molinier cite, sans donner aucune référence, un artiste du nom de Garnaut du Trambloy. Il est vraisemblable qu'il l'a tiré du livre de Labarte, *La peinture en émail*, ou de son *Histoire des arts industriels*[1]. C'est sans doute à ces mêmes

1. T. III, p. 122.

Digitized by Google

ouvrages qu'a eu recours A. Bérard qui, dans son *Dictionnaire biographique des artistes français*[1], le cite et s'exprime ainsi : « Garnier de Trembloy, orfèvre et peintre « émailleur du XIIIe siècle, était établi dans la ville de Pa- « ris où il fut nommé en 1265 orfèvre du roi Philippe le « Hardi et en 1316 du roi Louis le Hutin. » Ces trois lignes renferment plusieurs erreurs qu'il importe de rectifier. L'année 1265 est manifestement fausse, puisque Philippe le Hardi n'est monté sur le trône qu'en 1270, et il semble bien qu'il y ait un trop long intervalle de temps entre les deux dates indiquées s'il s'agit d'un seul et même personnage.

« Quels textes sont à l'origine de ces mentions? J'en ai retrouvé deux qu'il n'est pas inutile de signaler et de rapprocher. L'un est aux Archives nationales[2], une simple analyse : « Dominus rex concessit Garnoto esmal- « liatori unum operatorium super magnum pontem Pa- « risius ad vitam, quod ex dono regis Ludovici antea ha- « bebat ad voluntatem. Actum Parisius die IX octobris « MCCC decimo septimo. »

L'autre, à la Bibliothèque nationale[3], décrit les biens laissés par le feu roi Louis X, et on y lit : « C'est ce que « Garnaut de Trembloy esmailleur a eu desdites ar- « meures du mandement le roy avecques autres choses « dessus nommees pour une grant somme deue à li, tant « du temps le roy Philippe de bonne memoire cui Diex « face merci, comme du temps dudit roy Loys que diex « absoille. Premierement IX paire de greves prisiees « C sols parisis; item III paire de cuissoz, II bacinez, « I poulain, IIII viez drapiaus de la vielle loy et I heaulme, « tout pour le pris de C sols. Et fu tout ce delivré audit « Garnaut avecques autres choses dessus dites l'an « mil CCC XVI, la veille de Notre Dame en mars. Item

1. Paris, 1872, fol. 312.

2. Arch. nat., JJ 54ª, fol. 52 v°. — Un extrait en est donné par Du Cange au mot *esmaillator*.

3. Ms. français 7855, fol. 172 v°.

Digitized by Google

« en l'an CCC XIX, le premier jour de may, fut baillié et « delivré du mandement le roy audit Garnaut, premiere- « ment II cotes batues des armes de France pour le pris « de XL sols; item la couverture d'unes plates broudees « des armes le roy pour XL sols parisis; item une cloiche « de drap à fleurs de lis pour XXXVI sols parisis; item « II paires de couvertures batues et une coliere despa- « reillé pour III livres parisis; item I hanap blanc d'es- « chançonnerie qui fu trouvé tout seul avec les autres « choses pour le pris de L sols parisis; item uns esquine- « baus et I cornet d'acier pour le pris de VI sols VII de- « niers parisis. Et fu tout prisié par ledit Gaspart de « Pontoise. Somme : XXII l. XII s. VII d. parisis. »

« A ces documents, qui datent respectivement de 1317 et 1319, il convient d'ajouter un texte de 1309 : les statuts de la corporation parisienne des émailleurs d'orfèvrerie, promulgués à cette époque, nous font connaître les noms des quarante artistes qui constituaient alors cette corporation, et le nom de « Guarnot de Trambloy » y figure en toutes lettres. En outre, dans la liste des professions spéciales imposées à Paris en 1313, que nous donne le registre de la taille de cette année[1], apparaît le même artiste avec vingt-trois autres[2].

« La place sur le Grand-Pont, où tant d'artisans avaient alors leur échoppe, leur magasin de vente[3], Garnaut du Tremblay la tenait donc de la libéralité de Louis X et se la voyait confirmer par le roi Philippe V, son successeur. On est en droit de penser qu'il avait obtenu cette faveur en raison des travaux qu'il avait exécu-

1. Bibl. nat., ms. français 11709, fol. 37 (Gay, *Glossaire archéologique*, t. I, p. 624).

2. Remarquons parmi ceux-ci le nom d'André l'Émailleur que nous retrouvons dans un texte de 1319 (Arch. départementales du Pas-de-Calais, A 376, n° 93, publ. par Gay, *Glossaire*, t. II, p. 365) où il est question d'une image (statue) et d'un tabernacle émaillés commandés par la comtesse d'Artois (cf. J.-M. Richard, *Mahaut d'Artois*, p. 243-246).

3. Et non une « forge », comme on l'a écrit.

Digitized by Google

tés pour la maison royale, et peut-être aussi en dédommagement de la lenteur avec laquelle ces ouvrages lui étaient payés. Non seulement il en avait fourni à Louis X qui fut roi deux ans à peine, mais surtout à Philippe IV, et ces dettes, à la mort de Louis X, montaient encore à la somme de cinquante livres[1].

« On peut admettre, sans rien affirmer, que Garnaut du Tremblay pouvait appartenir à une famille parisienne dont plusieurs membres sont cités à une époque très voisine de celle qui vient d'être indiquée : le *Livre de la taille* pour l'année 1292 mentionne[2] Jean du Tremblay, fils de feu Guillaume du Tremblay, Simonnet, fils de feu Jean du Tremblay, et Jehannot du Tremblay, exerçant des professions sur lesquelles nous ne sommes pas fixés; et, un peu plus tard, dans le compte d'Étienne de La Fontaine pour l'année 1352[3], apparaît Jean du Tremblay, tapissier, qui fournit pour la chambre du roi ou pour celle du dauphin des tapis aux armes de France ou semés de fleurs de lis d'or.

« Mais c'est surtout le nom de Garnot du Tremblay qui mérite d'être retenu, comme l'un de ces orfèvres-émailleurs de talent qui, au temps de Philippe le Bel et de ses fils, tentaient de rivaliser avec leurs confrères limousins[4], et fabriquaient des objets d'art dont bien peu subsistent aujourd'hui. Mais, en présence de la haute estime en laquelle cet artiste était tenu par les rois de France, il est permis de se demander si l'on ne devrait pas lui at-

1. Ms. français 7855, fol. 187.

2. Éd. Géraud (Documents inédits), 1837, p. 137.

3. *Comptes de l'argenterie des rois de France*, publ. par Douët d'Arcq (1851), p. 110.

4. Les pièces d'orfèvrerie émaillée aux armes de France et de Navarre, mentionnées dans l'inventaire du trésor du Saint-Siège en 1295, ont été fabriquées à Paris, qui avait alors la vogue, comme il appert des mentions « unum esmaltum parisinum », « esmalta de auro que fuerunt facte Parisius », « cum esmaltis Parisiensibus », etc. C'est le cas de rappeler l'important travail que Camille Enlart a consacré à André Julien.

Digitized by Google

tribuer des ouvrages tels que ce mors de chape émaillé aux armes de France et de Navarre, don présumé de Philippe le Bel à la Sainte-Chapelle [1], et une œuvre beaucoup plus importante, la fameuse cassette dite de saint Louis, donnée par Philippe le Bel à l'abbaye du Lys [2] et que l'on peut admirer au Musée du Louvre. »

La séance est levée à 17 heures 25.

Séance du 8 Juillet.

Présidence de M. L. Mirot, vice-président.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Le président fait part de la correspondance et des publications déposées sur le bureau.

M. le commandant Lefebvre des Noëttes, membre résidant, signale à la Société les analogies de détail et de style qui lui paraissent exister entre la stèle de Naram-Sin, le manche d'ivoire égyptien de Gebel el Arak au Louvre et le pupitre en coquillages sculptés de la tombe 777 à Ur.

M. Chapot insiste sur la communauté de civilisation qui régnait au 4e millénaire avant notre ère entre l'Elam et l'Égypte.

M. le colonel Andrieux fait une communication sur un tableau provenant de la collection Pelletier et récemment acquis par le Louvre. Contrairement à M. Oursel, il y reconnaît l'église Notre-Dame de Dijon et il identifie le

1. Inventaire de la Sainte-Chapelle en 1340 (Arch. nat., J 155, n° 14).

2. Edm. Ganneron, *La cassette de saint Louis, roi de France* (1855), in-fol.

Digitized by Google

donateur avec le Génois Dine Raponde, banquier des ducs de Bourgogne.

M. Elie Lambert suggère que le peintre aurait pu s'inspirer de l'ancienne Sainte-Chapelle de Dijon.

M. Louis Dimier conteste la possibilité d'identifier le donateur.

La séance de vacances aura lieu le 16 septembre et la séance de rentrée le 21 octobre.

La séance est levée à 17 heures 40.

Séance du 16 Septembre.

Présidence de M. L. Serbat, président.

Ouvrages offerts :

Boutière (Jean). *Les poésies du troubadour Peire Bremon Ricas Novas*, Toulouse-Paris, 1930, in-8° (Bibliothèque méridionale).

Charmasse (A. de). *Flavigny et les évêques d'Autun.* Autun, 1931, in-8°.

Deglatigny (L.). *Nouvelles notes sur les enceintes de l'arrondissement de Bernay et les plans de F. Ameline.* Rouen, 1931, in-8°, 3 pl.

Deshoulières (J.). *Château-Landon.* Paris, 1931, in-8°, pl.

— *La famille Jeanbernat Barthelemy de Ferrari Doria.* Paris, 1931, in-8°, pl.

Fayolle (Mis de). *La fontaine de Sauvebœuf.* Agen, 1931, in-8°.

Hure (Mlle A.). *Les marques de potiers gallo-romains rencontrées dans le département de l'Yonne.* Auxerre, 1930, in-8°.

— *Note sur une figurine protohistorique en bronze du Musée de Sens.* [Le Puy, s. d., in-8°.]

Digitized by Google

HURE (Mlle A.). *Les origines de la ville de Joigny et son cimetière antique de Mouchette*. Auxerre, 1931, in-8°.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Le président fait connaître la correspondance et les publications déposées sur le bureau.

Le président adresse les félicitations de la Société à MM. Paul Monceaux, membre honoraire, promu officier de la Légion d'honneur; Dieudonné, membre résidant, Paul Deschamps, membre résidant, et Henri Lemaître, associé correspondant, nommés chevaliers de la Légion d'honneur.

M. Marquet de Vasselot, membre résidant, présente un émail sur argent qu'il vient d'acquérir pour le Musée de Cluny et dont le sujet est un épisode de la vie de San Galgano; l'œuvre serait d'un orfèvre siennois du XIVe siècle.

M. Louis Serbat ajoute une observation.

M. le comte du Mesnil du Buisson, associé correspondant national, envoie une communication écrite sur la création à Alep d'une Société archéologique et d'un Musée local :

« Nous venons de recevoir les deux premiers numéros de la *Revue archéologique* publiée par la Société archéologique d'Alep, mai et juin 1931, imprimerie Nagib Kneider, Alep.

« Ces modestes fascicules marquent une date dans l'histoire de l'archéologie orientale. Pour la première fois dans la Syrie du Nord et de l'intérieur[1], une revue vraiment locale servira d'organe à un Musée syrien et à une Société archéologique, nés l'un et l'autre d'une col-

1. A Beyrouth, les revues de l'Université Saint-Joseph, les *Mélanges* et *Al-Mashriq* sont pour la nouvelle revue des devanciers de qualité.

Digitized by Google

laboration française et indigène; la publication en est faite en français et en arabe par nécessité. Aboutissement de douze ans d'efforts, ce résultat acquis permettra d'initier à l'archéologie les populations locales et leur fera entrevoir au moins ce que sont les méthodes scientifiques, une des formes les moins contestables du progrès.

« Dès l'arrivée des troupes alliées en Syrie, les Hauts commissaires français et britannique avaient décidé d'installer à Alep un centre d'inspection archéologique en vue surtout d'inventorier les monuments. Les inspecteurs furent au début le major Woolay, ancien directeur des fouilles de Karkemish, et le capitaine Cresswel. Leur rôle consista à faire une enquête. M. Cresswel repéra dans Alep une cinquantaine de monuments antérieurs à 1600 et sept ou huit dans les villes de Homs et Hama. A cette époque, la France avait envoyé en mission un égyptologue bien connu, M. Raymond Weill.

« Lorsque, en novembre 1920, je fus chargé par le Haut commissariat de me rendre à Alep pour y poser les bases d'une organisation plus fixe, le futur Musée n'était représenté que par un petit dépôt d'antiquités autrefois saisies par la police turque : quelques monuments de pierre entassés dans un réduit obscur. La plupart des édifices anciens dans un demi-abandon étaient en ruines. Du haut de la citadelle, qui avait l'aspect d'un chantier de démolitions, on apercevait dans d'élégantes coupoles des trous béants et, à l'entour, des chèvres broutant une herbe rare sur les toits des mosquées et des souqs. L'état des esprits était du reste fort éloigné de l'archéologie. Nous étions à l'époque de Faiçal et de l'éphémère royaume arabe de Damas. Les passions politiques étaient surexcitées à l'extrême.

« Au début, ce furent les travaux de voirie qui permirent de recueillir des vestiges anciens; ils nous furent remis grâce à l'appui du gouverneur arabe, Djefar Pacha. Il fallait se procurer un local : il fut trouvé dans le Consulat de France, alors géré par le Dr Hartman. Dans un rapport au Haut commissaire, la nouvelle salle est dé-

Digitized by Google

signée de cette façon vraiment optimiste : « Un beau lo-
« cal au rez-de-chaussée, susceptible de devenir le Mu-
« sée d'Alep. » Le Dr Hartman voulut bien prendre lui-même la direction de l'œuvre à entreprendre. Le rapport ajoutait : « Il serait à souhaiter qu'un crédit soit ouvert « le plus tôt possible au Dr Hartman pour l'aménage-
« ment du local[1]. »

« Voilà où en était l'organisation archéologique d'Alep en 1924, lorsque le général Weygand entreprit un voyage dans cette ville. D'accord avec le général Billotte, délégué du Haut commissariat à Alep, il décida l'installation permanente dans la ville d'un agent du Service des antiquités, chargé de la garde du dépôt-musée, du contrôle des antiquités et de la conservation des édifices. Une Société des amis de la citadelle fut créée en principe le 2 août 1924, mais resta alors à l'état de plan.

« Le premier délégué permanent du Service des antiquités à Alep fut M. Darousse. Il réunit des collections provenant des fouilles de MM. Thureau-Dangin et Von Openheim ; le Musée fut fondé officiellement en 1926 (arrêté 136 de l'État de Syrie). Mais le nouveau délégué s'attacha surtout à réprimer les fouilles clandestines et le trafic occulte des antiquités. Il s'agissait de combattre des organisations parfois puissantes dirigées et subventionnées par des antiquaires ; j'ai vu à Sélimiyé des fouilles ainsi entreprises dans les nécropoles avec deux cents ouvriers. M. Darousse fut assassiné en juin 1929 au cours d'une de ses inspections archéologiques.

« Son successeur, M. Ploix de Rotrou, sous-directeur de la mission de Mischrifé-Qatna, devait donner une impulsion définitive à l'organisation du service. Dès le mois de novembre 1929, il commençait des fouilles permanentes dans le tell de la citadelle d'Alep, mettant au jour

1. *Bulletin de la Société historique et archéologique de l'Orne*, t. XXXIX (1920), p. 158-163. Le crédit ne fut jamais accordé, la fondation même d'un musée à Alep ayant été remise en question peu de temps après. Cf. *Syria*, I (1920), p. 93. Refuser un musée à Alep était vraiment faire preuve de courtes vues.

Digitized by Google

une très belle et vaste citerne byzantine et arabe, puis un important bas-relief assyro-hittite du IXe ou du VIIIe siècle avant notre ère.

« Par ces fouilles, le Musée était considérablement enrichi, et aussi par toutes celles qui se développaient alors dans la Syrie du Nord, celles de Tell Ahmar par M. Thureau-Dangin, celles de Khan Sheikhoun et de Tell 'As par moi-même. M. Ploix de Rotrou put obtenir enfin un local vraiment digne du nouveau Musée et il s'emploie actuellement à l'installer.

« Cet actif délégué s'est efforcé enfin — et c'est peut-être le côté le plus remarquable de son œuvre — d'intéresser la population au résultat déjà obtenu. Il a fondé pour ce résultat en janvier 1930 une Société archéologique. En mêlant habilement les questions touristiques et économiques à la pure recherche scientifique, il attira rapidement de nombreux membres et put éditer le présent bulletin. C'est là faire entrer l'archéologie orientale dans la voie d'une collaboration réelle et sur le terrain entre la puissance mandataire et la population mandatée. On ne peut que féliciter M. Ploix de Rotrou du résultat acquis comme aussi du plan qu'il s'est tracé. Puissent les futures sociétés savantes de Syrie rendre à l'histoire de l'Orient les services immenses qu'ont rendus à l'histoire de France nos sociétes provinciales[1]! »

La séance est levée à 17 heures 30.

Séance du 21 Octobre.

Présidence de M. L. Serbat, président.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Le président annonce le décès de M. Pierre Paris, membre de l'Institut, associé correspondant, et fait part

1. Cf. R. de Lasteyrie, *Les travaux des Sociétés savantes de la France.*

Digitized by Google

de la correspondance et des publications offertes en hommage à la Société.

M. Augustin Fliche pose sa candidature au titre d'associé correspondant pour le département de l'Hérault. La commission se composera de M. Mirot, rapporteur; MM. Samaran et Huard, assesseurs.

M. Wuilleumier fait une communication sur un bol mégarien de Tarente entré au Musée de Naples. L'ornement de la panse se compose de canthares, bucrânes, têtes de bouc.

La séance est levée à 17 heures 40.

Séance du 28 Octobre.

Présidence de M. L. Serbat, président.

Le procès verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Le président fait part des publications déposées sur le bureau.

Le président déclare la vacance du siège de membre honoraire précédemment occupé par le M. marquis de Baye. L'élection à ce siège est fixée au premier mercredi de décembre.

M. Élie Lambert, associé correspondant, fait une communication sur les fouilles entreprises à la cathédrale de Rouen, qui ont dégagé les traces du déambulatoire de l'église romane du XI^e^ siècle.

M. Deshoulières fait hommage d'une étude sur Château-Landon.

M. L.-M. Michon étudie la reliure qui recouvre à la Bibliothèque nationale l'exemplaire des lettres de sainte Catherine de Sienne (Venise, Alde, 1500, in-folio) et signale que les armes qui se trouvent au premier feuillet

Digitized by Google

du texte se rapportent à Marguerite de Valois, duchesse d'Alençon, entre 1509 et 1521 et vraisemblablement en 1509 même. Il signale aussi que la reliure du Panegyricus d'Egnazio (Paris, 1515, in-8°) a appartenu à François Ier avant la naissance du dauphin François et non pas à ce dernier, comme on le croyait jusqu'à présent.

La séance est levée à 17 heures 20.

Séance du 4 Novembre.

Présidence de M. L. Serbat, président.

Ouvrages offerts :

Aubert (M.). *L'autel de Saint-Benoît à Saint-Benoît-sur-Loire.* Paris, 1931, in-8°.

— *L'église de Saint-Benoît-sur-Loire.* Paris, 1931, in-8°, pl.

VIIe centenaire de la fondation de l'Université de Toulouse. Livre d'or. Toulouse, 1931, in-4°, pl.

Prinet (M.). *Un exemplaire de la Bible de 1462 conservé à la bibliothèque de l'Arsenal.* Besançon, 1931, in-8°.

Samaran (Ch.). *Cinquante feuillets retrouvés des Comptes de l'argenterie de Louis XI (1466-1471).* [Paris, 1928-1929], in-8°.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Le président fait part des publications déposées sur le bureau, entre autres *Un exemplaire de la Bible de 1462*, de M. Prinet, membre résidant; *L'église de Saint-Benoît-sur-Loire* et *L'autel de Saint-Benoît-sur-Loire*, de M. Aubert, et *Cinquante feuillets retrouvés des Comptes de l'argenterie de Louis XI*, de M. Samaran.

M. Fliche, professeur à l'Université de Montpellier, est élu associé correspondant national à l'unaminité.

Digitized by Google

M. Albertini fait une communication sur une rondelle de pyxide provenant de Volubilis et se rattachant à une série connue :

« En publiant dans les *Monuments Piot* (t. XXXI, 1931) une pyxide découverte à Lambèse, j'ai signalé que cet objet entrait dans une petite série de monuments analogues : ce sont des pyxides de bronze, avec incrustations d'argent et de nielle; elles sont cylindriques, de quatre centimètres environ de diamètre; la rondelle supérieure, qui était soudée sur le corps cylindrique, présente au centre un orifice circulaire, qui était fermé par un couvercle à charnière. Cette série comprend, outre la

pyxide de Lambèse, une pyxide provenant de Vaison et conservée au Louvre; une rondelle provenant de Mayence et conservée à Saint-Germain; une autre rondelle provenant de Cologne et conservée aussi à Saint-Germain.

« Ce groupe s'augmente maintenant d'un exemplaire que j'ai remarqué au Musée de Volubilis (Maroc). Je dois à l'amicale obligeance de M. Louis Chatelain la photographie de cet objet, découvert en 1925 à Volubilis, dans la piscine du forum. C'est une rondelle de bronze, dont le diamètre est de 0^{m}048 (diamètre de la rondelle correspondante, un peu plus large que le corps cylin-

Digitized by Google

drique, dans les quatre exemplaires connus : Lambèse, 0m045 ; Vaison, 0m048 ; Mayence, 0m044; Cologne, 0m042); elle est épaisse d'un millimètre (de même que dans la pyxide de Lambèse). Elle est percée au centre d'un orifice circulaire, de 0m011 de diamètre, se creusant en entonnoir; sur le bord de cet orifice, la place d'une charnière est très reconnaissable, ainsi que le logement d'un petit crochet en face de la charnière. En somme, la même description vaut exactement pour la rondelle supérieure de la pyxide de Lambèse et pour celle-ci.

« A la face inférieure, la rondelle de Volubilis porte des traces de soudure, comme celles de Mayence et de Cologne.

« La face supérieure est ornée de cercles en creux, trois à la périphérie, un autour de l'orifice central. La zone intermédiaire, large de 0m0065, est décorée d'incrustations d'argent : elle est subdivisée en deux par un cercle d'argent, de part et d'autre duquel courent des postes d'argent, le haut des crosses étant dirigé vers le cercle médian et s'y appuyant presque. C'est un décor très semblable à celui de la rondelle de Cologne, la plus simple du groupe connu jusqu'à présent.

« La rondelle de Volubilis est un nouveau témoignage de la diffusion des petits monuments de ce type dans les provinces occidentales de l'Empire romain (Numidie, Maurétanie, Narbonnaise, Germanie). Je suis toujours disposé à placer, par conjecture, dans l'Italie méridionale l'atelier de damasquinage et de niellage d'où sortaient ces élégantes pyxides. »

M. Prinet présente des remarques sur la valeur historique de l'*Armorial* du héraut Berry, principalement en ce qui concerne la Bourgogne et la Franche-Comté.

La séance est levée à 17 heures 30.

Digitized by Google

Séance du 18 Novembre.

Présidence de M. L. Serbat, président.

Ouvrages offerts :

Bruston (Ch.). *Fragment d'un poème cananéen en alphabet cunéiforme, transcrit et expliqué.* Paris, 1931, in-12.

Jarry (E.). *La prétendue réception de Jeanne d'Arc à Reuilly.* Orléans, 1931, in-8°.

Lantier (R.). *Ausgrabungen und neue Funde in Frankreich aus der Zeit von 1915 bis 1930 (Paläolithikum bis Romerzeit).* S. l. n. d., in-8°, pl.

Le Clerc (Dr R.). *Notre-Dame de Saint-Lô.* S. l. n. d., in-8°.

Martin-Chabot (E.). *La chanson de la Croisade albigeoise, éditée et traduite du provençal.* T. I : *La chanson de Guillaume de Tudèle.* Paris, 1931, in-8°, pl.

Roy (M.). *François de Coligny d'Andelot. Son monument funéraire à la Roche-Bernard, œuvre de Jean II Juste.* Mâcon, 1931, in-4°.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Le président fait part des publications déposées sur le bureau.

Le président annonce le décès de MM. Michel Clerc, le colonel Doneau, Raymond Kœchlin, associés correspondants nationaux, et de M. Georges Cumont, associé correspondant étranger.

M. de Mély, membre résidant, pose sa candidature au titre de membre honoraire en remplacement de M. le marquis de Baye, décédé. Parrains : MM. Michon et Merlin. Commission : MM. Deshoulières, Lauer; Babelon, rapporteur.

Digitized by Google

M. Deshoulières, membre résidant, commente une inscription copiée par Dom Estiennot dans l'église abbatiale de La Prée (Indre) :

« Le Musée de Cluny conserve, exposées dans ses galeries, deux châsses bien connues sous le nom des châsses de sainte Fauste[1]. Elles ont été executées selon la technique des émaux limousins du XIII^e^ siècle.

« On sait qu'elles furent vendues au Musée en 1856, par l'abbé Thomin, curé de Ségry[2], pour la somme de 4,500 francs, qu'il employa à réparer son église.

« Ces reliquaires avaient dû contenir, avant la Révolution, les reliques de sainte Fauste, martyrisée au VI^e^ siècle à Cyzique, en Asie Mineure, par Evilaze, lequel, son forfait accompli, se convertit et fut canonisé. Jusqu'en 1793, ils étaient conservés dans l'église abbatiale de La Prée, monastère cistercien fondé en 1128 sur le territoire de Gouers[3]. Lorsque, sous la tourmente, l'abbaye de La Prée fut vendue et convertie en habitation particulière, de pieux habitants cachèrent les châsses, et, en 1807, ils les déposèrent dans l'église paroissiale de Gouers, où elles demeurèrent jusqu'en 1820. La paroisse de Gouers ayant été alors supprimée et rattachée à celle de Ségry, c'est dans l'église de Ségry que les reliquaires furent transportés, ce qui explique la vente de 1856.

« Dom Estiennot, qui écrivait au XVII^e^ siècle son histoire manuscrite des *Antiquités bénédictines du Berry*, nous apprend que les reliques de sainte Fauste et de saint Evilaze étaient conservées depuis longtemps dans le prieuré bénédictin de Brivezac en Limousin, dépendance de l'abbaye de Solignac, lorsqu'elles furent apportées dans l'église abbatiale de La Prée le 5 des ides d'octobre

1. Ces châsses sont inscrites sous les n^os^ 4498 et 4499 du catalogue de du Sommerard (1883).

2. Ségry, comm. du cant. d'Issoudun, dép. de l'Indre.

3. Gouers, hameau de la commune de Ségry, autrefois chef-lieu d'une commune distincte.

Digitized by Google

1247; elles y furent placées sous un enfeu, dans un vase de pierre, lequel contenait, dans sa partie orientale, tournée vers l'autel, le corps de sainte Fauste, et dans sa partie occidentale, regardant le chœur des moines, le corps de saint Evilaze. Estiennot a même copié l'inscription qu'il a encore pu lire contre l'enfeu et qui indiquait sa contenance[1].

« La date de cette translation des reliques de sainte Fauste à La Prée est à retenir, car elle prouve que les reliquaires de Cluny n'ont pu être faits avant 1247. Leur style d'ailleurs les place au milieu du XIII^e siècle, ce qui s'accorde avec la relation de Dom Estiennot.

« Cependant une difficulté surgit lorsqu'on apprend qu'un procès-verbal daté du 19 août 1793[2] constate que Firmin, prieur de Gouers, a vu, à cette date, les reliques de sainte Fauste et de saint Evilaze « toujours conservées « [en l'église de La Prée] dans un grand reliquaire de « pierre soutenu par des colonnes, d'où, ajoute le prieur, « par crainte de la profanation des reliques, qui se fai- « sait de toutes parts en France dans l'an 1793, il a été « extrait, le 19 du mois d'août présente année 1793, la « quantité de quatre ossements, dont deux de la cuisse, « un de la jambe et un d'ilion », puis « quantité de onze « ossements de saint Evilaze... dont deux os de la cuisse, « dont un est scié en deux, deux de bras, deux de jambes,

1. « Copia vetusta inscriptionis que extat prope arcam lapideam in qua recondita sunt ossa S. S. faustæ et evlasii. — Anno domini M CC XLVIII, v Id. octobris, in vase lapideo collocata sunt corpora beatissimorum faustæ Virginis et Evlasii martyrum. In parte videlicet ipsius vasis orientali, versus altare, corpus beatæ faustæ; in parte vero occidentali, versus chorum monachorum, corpus beati Evislasii... Et sciendum quod anno M CC L, in capitulo generali concessum fuit abbati hujus domus ut singulis diebus ad laudas et vespres et ad missam fuere commemoratio. » Estiennot, *Antiquités bénédictines du Berry*, t. I, ch. XVI, Preuves. Bibl. nat., ms. lat. 12742.

2. Publié par le R. P. Chevalier, dans *Histoire religieuse d'Issoudun*, p. 152.

Digitized by Google

« un os de la hanche et un autre petit morceau de la mâ-
« choire inférieure. »

« Si l'on veut concilier avec les reliquaires l'existence, jusqu'en 1793, du tombeau de pierre où furent placées en 1247 les reliques de sainte Fauste ou de saint Evilaze, il faut se souvenir que ce sont les corps de ces saints qu'on y déposa. Or, il serait assez naturel qu'à cette époque on en ait distrait quelques fragments pour les déposer dans de belles châsses, faciles à porter, aux jours de fête, lors d'une procession, et à exposer à la vénération des fidèles. »

M. Max Prinet, membre résidant, continue son examen de l'*Armorial* du héraut Berry (familles de Bourgogne et de Franche-Comté).

La séance est levée à 17 heures 30.

Séance du 25 Novembre.

Présidence de M. L. Serbat, président.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Le président fait part des publications déposées sur le bureau.

M. Jean Babelon, membre résidant, communique quelques observations au sujet d'une médaille de Valerio Belli, de Vicence, qui représente la reine Artémise de Carie, et au revers le mausolée. Un passage des *Dialogues de la peinture* de Francisco de Holanda, miniaturiste portugais, nous apprend que cette médaille, avec d'autres, fut présentée à Rome, à Michel-Ange et à Vittoria Colonna, au mois d'octobre 1538. On peut voir dans le choix du sujet un hommage à la fidélité conjugale de Vittoria Colonna, veuve de François d'Avalos, marquis de Pescara. L'image du mausolée qui se trouve au revers est la première tentative moderne de reconstitution

Digitized by Google

de cet édifice fameux, qui, par une curieuse coïncidence, venait d'être irrémédiablement détruit au moment où le graveur exécutait son ouvrage. En effet, c'est en 1522 que les chevaliers de Saint-Jean en utilisaient les marbres pour fabriquer de la chaux, lors de l'approche des Turcs, ainsi que le rapporte Guichard dans ses *Funérailles des Romains, Grecs*, etc. (Lyon, 1581, p. 378-381). Quant à l'effigie de la reine Artémise, Valerio Belli l'imagina en consultant diverses monnaies antiques, celles de la reine Philistis, femme du roi Hiéron II de Syracuse, ou celles de Bérénice, femme de Ptolémée III Évergète, roi d'Égypte.

M. Étienne Michon, membre résidant, parle des dernières fouilles de Cnossos et de Mallia en Crète, ainsi que des travaux exécutés à Athènes à l'Erechteion, aux Propylées et surtout au Parthénon par M. Balanos.

MM. Dimier, Vitry, Chapot, Merlin, ajoutent quelques observations.

La séance est levée à 18 heures 10.

Séance du 2 Décembre.

Présidence de M. L. Serbat, président.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Le président fait part des publications déposées sur le bureau.

L'appel des membres présents étant fait, la Société procède à l'élection des membres du bureau pour l'année 1932.

Le dépouillement des bulletins donne les résultats suivants :

Sont élus :

Président : M. Mirot.
1er vice-président : M. Martroye.

Digitized by Google

2e vice-président : M. Dimier.
Secrétaire : M. Deschamps.
Secrétaire-adjoint : M. Carcopino.
Trésorier : M. Samaran.
Bibliothécaire-archiviste : M. Espinas.

La commission des impressions sera composée de MM. Omont, Michon, Marquet de Vasselot, Lauer, Zeiller.

La commission de la publication des *Mettensia* est réélue : MM. Omont, Cagnat, Blanchet, Stein.

La commission des fonds sera composée de MM. Prinet, Chapot, Serbat.

Il est procédé à l'élection d'un membre honoraire en remplacement de M. le marquis de Baye. M. Babelon présente les titres de M. de Mély, qui est élu membre honoraire.

La séance est levée à 17 h. 30.

Séance du 9 Décembre.

Présidence de M. L. Serbat, président.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Le président fait part des publications déposées sur le bureau.

M. L. Serbat, président, prononce l'éloge du membre résidant qu'il remplaça, M. du Fayet de La Tour, conservateur-adjoint au Cabinet des médailles.

M. Jules Formigé, membre résidant, communique le résultat des fouilles effectuées à Saint-Rémy-de-Provence en 1930 :

« Les travaux de fouilles entrepris à Saint-Rémy-de-Provence (Bouches-du-Rhône) ont continué en 1930.

« On a déblayé la rue qui part de l'abside du temple

Digitized by Google

au sud et aboutit au torrent au nord. Sous cette rue on a suivi le canal préromain, déjà rencontré. Le dallage a presque partout disparu, mais il reste des éléments de trottoirs.

« En bordure de cette rue ont apparu des façades de maisons et aussi, du côté de l'est, l'entrée d'un petit établissement de bains dont le plan, ramassé et peu habile, fait penser aux thermes les plus anciens de Pompéi.

« A l'entrée d'une maison, du côté de l'ouest, on a reconnu une mosaïque tardive composée de cubes de terre cuite avec semis de cubes blancs et noirs.

« Les efforts se sont portés sur la partie nord du triangle compris entre le temple, la rue et le torrent. On y a dégagé une série de petites pièces et de cours assez confuses, qui ont été remaniées à diverses époques. Sur les murs paraissent en plusieurs endroits des enduits peints. Une belle vasque en pierre qui était peut-être le labrum des thermes voisins, un morceau de tuyau de plomb, des parties de colonnes ont été trouvés. Partout s'étendait une énorme couche de cendres atteignant près d'un mètre d'épaisseur, où étaient semés de nombreux clous (près de trente kilos) et du plomb fondu en grande quantité (plus de vingt kilos). Il y a donc eu là un violent incendie. Après la destruction de ces constructions, ce lieu a servi de cimetière, sans doute dans le haut moyen âge : on a recueilli, en effet, vingt-quatre squelettes orientés les pieds à l'est, côte à côte et sur trois rangs. Deux seulement étaient inhumés entre des tuiles plates ; on n'a trouvé pour tout mobilier qu'une petite lampe chrétienne avec une colombe et quatre autres sans ornements.

« Un puits voisin du temple a été vidé sans rien donner d'intéressant : il était effondré.

« Comme poteries, les tessons ont été abondants. Ce sont quelques débris de Lezoux ornés, puis surtout des vases plats en terre rouge tendre, à couverte non vitrifiée, avec des traits incisés ; puis deux médaillons à reliefs d'appliques représentant l'un des bustes affrontés

Digitized by Google

d'Isis et de Sérapis, et l'autre un sujet érotique. Parmi les nombreux cols et bases d'amphores, l'un porte la marque MARTIA.

« Quelques parties de meules plates et d'autres, de forme haute, en basalte, ont été trouvées.

« Les débris de cuisine, os de bœuf, de porc, de chèvre, étaient abondants, mais les coquillages fort peu nombreux.

« Comme bronze, les fouilles ont donné trois anneaux et une aiguille, une petite cuillère allongée avec olive au bout, de nombreux débris de fils et de plaquettes, trois clous à grosse tête, une fibule en forme de croix, un étui à aiguilles, un cachet formé d'un bronze fruste rivé sur un petit manche.

« Mais la pièce principale est une charmante statuette alexandrine de bronze, haute de 0m06, qui figure un esclave nègre, suivant un type déjà connu. Les cheveux sont en argent. Ce petit personnage est accroupi sur une sorte de rocher, une main posée sur les genoux et l'autre soutenant sa tête. Il n'a pour vêtement que l'étoffe qui entoure ses reins. Le dos, large aux épaules, étroit aux hanches, est particulièrement réussi. Le crâne aplati, le nez camard, la bouche épaisse, les yeux vagues, sont étonnants de justesse. Sans doute, s'agit-il d'un fragment d'objet mobilier.

« Une autre pièce, intéressante aussi, est une plaque d'applique carrée, de 0m115 de côté, munie à l'envers de deux pointes et bordée d'une bande ajourée. Des parties champlevées devaient recevoir des placages d'argent, dont une partie semble encore en place. Cette plaque représente un enfant ailé, les cheveux partagés d'une raie et nu. Sa main gauche tient le sommet d'un bouclier rond posé à terre, orné d'une sorte de grecque. Une draperie coupe le bras gauche; le bras droit, masqué en grande partie, semble tenir une sorte de corbeille plate, chargée de fruits, peut-être de raisin. Une draperie s'en détache par-dessous et un objet en forme de corne d'abondance l'accompagne. Ce travail, d'une exécu-

Digitized by Google

OBJETS TROUVÉS DANS LES FOUILLES DE SAINT-RÉMY-DE-PROVENCE (BOUCHES-DU-RHÔNE).

Digitized by Google

Digitized by Google

tion admirable, rappelle tout à fait la manière des miroirs étrusques.

« J'ai signalé plus haut comme objet de fer de nombreux clous. Il faut y ajouter trois anneaux, des débris de chaîne, quatre clés coudées, des fragments de couteaux, crochets, etc.

« Comme bijoux on a trouvé le chaton d'une bague en argent, une intaille de pierre bleue représentant un homme et une chèvre, et surtout une admirable bague toute en cristal de roche mesurant 0m035 sur 0m045. Une tête de femme en haut-relief munie d'une coiffure du début du IIe siècle en constitue le chaton. Destinée à un doigt très petit, longtemps polie par l'usage, cette bague est un objet extrêmement rare et d'une conservation surprenante.

« Les monnaies ont été assez nombreuses. On peut citer : deux monnaies en argent de Marseille (type du lion marchant, IIe siècle av. J.-C.), dont la première non décrite.

« Une monnaie en argent de Domitien (92 ap. J.-C.). Plusieurs grands bronzes d'Antonin le Pieux (139 ap. J.-C.). Deux *Marc-Aurèle* (174 ap. J.-C.). *Lucile* (164-185 ap. J.-C.). Deux *Vespasien* (78 ap. J.-C.). *Probus*, moyen bronze très rare (276-282 ap. J.-C.). Une monmaie de Nimes (coloniale). Une monnaie de Claude (41 à 54 ap. J.-C.). Un petit bronze de Marseille au taureau cornupète (IIe siècle av. J.-C.). Un Constantin (306 à 337). Ces monnaies s'échelonnent donc du IIe siècle avant l'ère chrétienne au IVe siècle après, soit sur six siècles.

« Le verre a fourni de nombreux fragments de vitres, faites au moule, et d'épaisseurs très inégales; des fonds, anses et goulots de flacons ronds et carrés. L'un des fragments carrés figure au milieu un homme debout, tourné à gauche, et, aux quatre angles, les lettres G-F-H-I. Il faut mentionner encore trois perles de verre bleu côtelées.

« Comme objets d'os et d'ivoire, on a recueilli sept cylindres percés, une spatule, deux épingles de coiffure,

Digitized by Google

une aiguille, trois pions et deux cylindres assez grands.

« Le marbre est représenté par de très nombreux débris de revêtements, soit unis, soit moulurés. Deux parties d'inscription en très beaux caractères, CV et PR de deux inscriptions différentes. Quatre petites corniches, un doigt recourbé à angle droit servant de pilon, modèle connu. On a recueilli aussi un petit autel anépigraphe et un autre muni de trois lignes en lettres grecques :

ΚΑΜΟΦΑΑΤΙ
ΑΣΥΤΡΟΝΙ
·ΝΙΝΑ

Comme sculpture, deux fragments de bras et un fragment de poignet de statue, en pierre du pays, de grandeur naturelle, vraisemblablement des objets votifs.

« Comme pièces travaillées, citons encore deux fragments de la grande corniche du temple, deux autres corniches plus petites, quatre colonnes dont une avec base attique et petites cannelures, une vasque ronde peu profonde mesurant 1m20 de diamètre, une auge demi-circulaire profonde de 0m60 et de largeur égale, et enfin une très grande tuile en pierre.

« Il reste encore beaucoup à fouiller et ce chantier est capable de réserver de belles surprises. Son intérêt principal vient de ce qu'on y trouve des éléments très antérieurs à notre ère et remontant à l'époque préromaine. »

M. le commandant Lefebvre des Noëttes étudie la représentation du galop dans la cavalcade du Parthénon.

MM. Michon, Formigé, Carcopino, Dimier présentent des observations.

La séance est levée à 18 heures.

Digitized by Google

Séance du 16 Décembre.

Présidence de M. L. Serbat, président.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Le président fait part des publications déposées sur le bureau.

M. J. Formigé, membre résidant, fait une communication à propos de celle présentée à la dernière séance par M. le commandant Lefebvre des Noëttes au sujet de la cavalcade du Parthénon. M. Formigé commente des dessins de M. Umbdenstock avec tracés géométriques, qui confirment l'opinion émise par M. Lefebvre des Noëttes d'un rythme distribué sur la frise, rythme intuitif ou préconçu, mais dont l'existence est nettement mise en valeur par les tracés. Il est naturellement impossible de dire s'il a été appliqué avant l'esquisse ou si l'esquisse a été réglée après coup.

M. Lefebvre des Noëttes présente de nombreuses observations.

La Société décide d'inviter M. Umbdenstock à venir à une prochaine séance commenter lui-même ses dessins.

La séance est levée à 17 heures 45.

Séance du 23 Décembre.

Présidence de M. L. Serbat, président.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Le président fait part des publications déposées en hommage sur le bureau.

Digitized by Google

Il est décidé que la séance du mercredi 30 décembre sera maintenue, malgré la proximité du 1er janvier.

La vacance du siège de membre résidant de M. de Mély est proclamée.

M. Umbdenstock expose les cinq lois fondamentales qui ont présidé à la composition de la frise des cavaliers du Parthénon : 1° loi de structure; 2° loi de commune mesure; 3° loi de direction; 4° loi de position; 5° loi de mouvement.

La séance est levée à 18 heures.

Séance du 30 Décembre.

Présidence de M. L. Serbat, président.

Ouvrages offerts :

Zeiller (J.). *L'histoire ancienne de l'Afrique chrétienne. Ses progrès depuis cent ans.* Paris, 1931, in-8°.
— *L'inscription dite de Nazareth.* Paris, s. d., in-8°.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Le président fait part des publications déposées sur le bureau.

M. Vitry, membre résidant, étudie un tableau de la fin du xve siècle de l'église de Louans (Indre-et-Loire) représentant la descente de croix, appartenant peut-être à la suite de l'école de Fouquet, et en tout cas œuvre d'un peintre de la région tourangelle.

MM. Dimier, Samaran et Prinet, membres résidants, présentent quelques observations.

La séance est levée à 17 heures 30.

Digitized by Google

TABLES

DU

BULLETIN DE 1931

I.

Index par noms d'auteurs.

Pages

ALBERTINI (E.), A. C. N. Rondelle de pyxide provenant de Volubilis. 181

ANDRIEU (colonel), A. C. N. Tableau provenant de la collection Pelletier acquis par le Musée du Louvre 173

AUBERT (M.), M. R. Date de l'autel de Saint-Benoît-sur-Loire 87

— Les termes d'*altarium* et de *capsum* d'après une note de M. l'abbé Plat, A. C. N. 106

— Monument du chantre Émeric Schillinck . . . 139

— Observations. 137

— Hommage d'un travail. 180

BABELON (J.), M. R. Médaille de Valerio Belli, de Vicence. 186

BARBARIN (Ch.), A. C. N. Vitraux de la cathédrale de Bourges 168

BARRÉ (C.). Élu associé correspondant national . . 95

BAYE (marquis DE), M. H. Son décès 146

BEAUCHESNE (marquis DE), A. C. N. Louis Camus, conseiller clerc au Parlement. 106

BLANCHET (A.), M. H. Présentation d'un travail de M. A. Grenier, A. C. N. 92

Digitized by Google

Blanchet (A.), M. H. Observations 94
— Monuments funéraires trouvés à Soissons. . . 98
— Monuments du IIe siècle récemment entrés au Musée d'Orléans 101
— Élu membre de la commission des *Mettensia* . . 188
Bruston (C.), A. C. N. Lettre relative à une inscription araméenne 158
Buttin (Ch.), A. C. N. Son décès 89

Cagnat (R.), M. H. Élu membre de la commission des *Mettensia* 188
Calliat (A.), A. C. N. Présentation d'une notice de M. J. Tricou, A. C. N., sur l'historien Jean Beyssac 142
Calmette (J.), A. C. N. Désigné pour représenter la Société au centenaire de la Société archéologique du Midi de la France 148
— Reçoit les félicitations de la Société 143
Carcopino (J.), M. R. Inscription de M. Servilius Nonianus 106
— Observations. 134, 144, 192
— Inscription du Musée d'Alexandrie relative à l'emploi des chameaux dans l'armée romaine d'Afrique 146
— Élu secrétaire adjoint 188
Castellane (comte de), A. C. N. Jeton d'or de Jacques Hurault, trésorier de France sous Louis XII . . 94
Chapot (V.), M. R. Hommage 67
— Discours prononcé en quittant la présidence. . 68
— Présentation d'un travail de M. Mirot, M. R. . 101
— Observations 106, 186
— Élu membre de la commission des fonds . . . 188
Clerc (M.), A. C. N. Son décès 183
Collinet (P.), M. R. Hommage d'un travail de M. Martroye, M. R. 88
— Martyre par le supplice de l'immersion ou du sac. 88
Corbierre (abbé), A. C. N. Éloge funèbre 74

Digitized by Google

Coulon (A.), A. C. N. Reçoit les félicitations de la Société 82
Cumont (G.), A. C. É. Son décès. 133

Demaison (L.), M. R. Observations . 88, 100, 101, 139
— Enceintes antiques de Reims. 116
— Bernard de Soissons, maître de l'œuvre de la cathédrale de Reims 150
Deschamps (P.), M. R. Observations . . 89, 101, 157
— Hommage d'un travail. 150
— Reçoit les félicitations de la Société 173
— Élu secrétaire 188
Deshoulières (F.), M. R. Hommage d'une notice sur M. Prou, M. H. 82
— Observations. 88, 89, 94, 120, 134, 139
— Église du prieuré d'Orsan. 116
— Hommage d'un travail. 179
— Inscription de l'église abbatiale de la Prée . . 184
Dieudonné (A.), M. R. Droit de monnaie des princes au moyen âge. 103
— Droit de monnaie des communes au moyen âge. 145
— Louis d'or d'Arras de 1652 158
— Reçoit les félicitations de la Société 175
Dimier (L.), M. R. Observations. 87, 126, 174, 186, 192, 194
— Portrait du XVI^e siècle présumé de Marc Duval . 100
— Tableau de Van Eyck représentant le peintre et sa femme, au Musée de Londres 144
— Élu deuxième vice-président. 188
Doneau (colonel), A. C. N. Son décès 183

Épery (D^r), A. C. N. Son décès 126
Espérandieu (E.), M. R. Reçoit les félicitations de la Société. 82

Faral (E.). Élu M. R. 95
Fliche (A.). Élu A. C. N. 180
Focillon (H.), M. R. Observations 157
Formigé (J.), M. R. Fouilles de Saint-Rémy-de-Provence 188

Digitized by Google

Formigé (J.), M. R. Observations 192
— Cavalcade du Parthénon 193
Fournier (P.), M. R. Observations 94

Gérold (Th.), A. C. N. Hommage d'un travail . . 147
Goy (P. de), A. C. N. Éloge funèbre 74
Grenier (A.), A. C. N. Hommage d'un travail . . 92

Huard (G.), M. R. Rapports entre les tombeaux de Jacques de Mâlain et de saint Ronan 87
— Observations. 120
— Découverte du tombeau de Pierre Cauchon, à Lisieux. 143
Hubert (J.), A. C. N. Mosaïques de Germigny-des-Prés. 88
— Manuscrit à miniature aux armes de la famille du Fou 89
— Église de Neuvy-Saint-Sépulcre 94

Kœchlin (R.), A. C. N. Son décès 183

Labriolle (P. de), M. R. Observations 88
Lambert (E.), A. C. N. Observations 174
— Fouilles à la cathédrale de Rouen 179
Lambrino (S.), A. C. É. Reliefs trouvés à Histria . 82
Lantier (R.), M. R. Jeu de potier de l'époque gallo-romaine 96
— Observations. 106
Lapparent (comte de), A. C. N. Diptyque représentant une martyre, de la collection Dard, à Dijon. 100, 143
La Roche-Guyon (duc de), A. C. N. Éloge funèbre . 74
Lauer (Ph.), M. R. Observations. 88, 89
— Présentation d'un travail de M. Gérold, A. C. N. 147
— Élu membre de la commission des impressions . 188
Leblond (Dr), A. C. N. Éloge funèbre 73
Lefebvre des Noëttes (commandant), M. R. Observations 82, 83, 193
— La genèse du gouvernail 134

Digitized by Google

Lefebvre des Noëttes (commandant), M. R. Inscriptions hittites 144
— Analogies de monuments chaldéens et égyptiens. 173
— Représentation du galop dans la cavalcade du Parthénon 192
Lemaître (H.), A. C. N. Reçoit les félicitations de la Société 175
Loisne (comte de), M. R. Recueil de portraits de la bibliothèque d'Arras 120
— Hommage d'un travail en collaboration avec M. R. Rodière, A. C. N. 126
Louis (B.). Élu A. C. N. 169

Marquet de Vasselot (J.), M. R. Tombeau de Jean sans Peur 85
— Cuiller en cuivre du XIIIe siècle 94
— Observations 134, 157
— Briques ornées de sujets en relief 143
— Émail sur argent représentant un épisode de la vie de San Galgano 175
— Élu membre de la commission des impressions . 188
Martroye (F.), M. R. Hommage d'un travail. . . 88
— Observations. 88
— Privation de sépulture du débiteur insolvable dans le droit romain et le droit canon du moyen âge . 145
— Élu premier vice-président 187
Mayeux (A.), A. C. N. Son décès 91
Mély (F. de), M. H. Observations 89, 144
— *Encolpia* funéraires. 89
— Les trompettes du siège de Jéricho. 95
— Coupe byzantine avec représentation du Christ . 166
— Élu M. H. 188
Merlin (A.), M. R. Observations. . . . 82, 134, 186
— Rapport sur la situation financière de la Société. 92
— Lecture d'une note de M. P. Wuilleumier, A. C. N. 135
— Inscription du proconsul Dardanius 150
Mesnil du Buisson (comte du), A. C. N. Lance arabe provenant de Homs (Syrie) 82

Digitized by Google

Mesnil du Buisson (comte du), A. C. N. Création à Alep d'une Société archéologique et d'un Musée. 175
Michon (E.), M. H. Ruines romaines au Maroc . . 116
— Désigné pour représenter la Société au Congrès historique de Rouen pour le cinquième centenaire de Jeanne d'Arc 135
— Observations 144, 192
— Fouilles de Crète et travaux exécutés à Athènes. 187
— Élu membre de la commission des impressions . 188
Michon (L.-M.), A. C. N. Reliures à médailles de Grollier 127
— Reliure de l'exemplaire des lettres de sainte Catherine de Sienne à la Bibliothèque nationale. . 179
Mirot (Léon), M. R. Hommage d'un travail . . . 101
— Emplacement d'une bataille entre Charles le Chauve et Girart de Roussillon 157
— Élu président 187
Monceaux (P.), M. H. Reçoit les félicitations de la Société 175
Montesquiou-Fezensac (comte B. de), A. C. N. Plaquette d'ivoire byzantine du XII^e siècle 146

Omont (H.), M. H. Élu membre de la commission des impressions et de celle des *Mettensia* . . . 188

Pallu de Lessert (A. Clément). Élu M. H. . . . 81
Paris (Pierre), A. C. N. Son décès 178
Pelletier (E.), A. C. N. Éloge funèbre 74
Perret (L.), A. C. N. Éloge funèbre 74
Picard (A.), A. C. N. Éloge funèbre. 74
Plat (abbé), A. C. N. La cathédrale carolingienne de Chartres 135
— Coupoles de la tour de Saint-Martin d'Angers et du clocher de Marmoutier. 161
Poinssot (L.), A. C. N. Inscription du proconsul Dardanius 150
Prinet (M.), M. R. Statuette de pleurant du Musée du Louvre. 85

Digitized by Google

Prinet (M.), M. R. Erreurs dans les inscriptions des noms et armes de croisés champenois au Musée de Versailles 169
— Hommage d'un travail. 180
— Valeur historique de l'armorial du héraut Berry. 182, 186
— Élu membre de la commission des fonds . . . 188
— Observations. 194
Prou (M.), M. R. Éloge funèbre. 69
Puig y Cadafalch (J.), A. C. É. Linteau de l'église de Saint-Genis-des-Fontaines. 154

Réau (L.), M. R. Observations 87, 101
Rodière (R.), A. C. N. Voir Loisne (comte de).

Saint-Venant (J. Barré de), A. C. N. Éloge funèbre. 72
Samaran (Ch.), M. R. Document du chartrier de Thouars relatif à Charles, prince de Piémont, neveu de Louis XI 84
— Observations 88, 194
— Date d'un manuscrit de l'*Almageste* 89
— Date du manuscrit fr. 23112 de la Bibliothèque nationale 101
— Accord entre Joachim du Bellay et son neveu Claude 145
— Hommage d'un travail. 180
Sapène. Elu A. C. N. 81
Sautel (abbé), A. C. N. Reçoit les félicitations de la Société. 82
Sauvage (N.), A. C. N. Reçoit les félicitations de la Société. 82
Serbat (L.), M. R. Observations 88, 126
— Canaux de terre cuite employés comme revêtement de cheminée 146
— Élu membre de la commission des fonds . . . 188
— Lecture de sa notice nécrologique sur M. du Fayet de la Tour, M. R. 188
Stein (H.), M. H. Garnaut du Tremblay, orfèvre-émailleur 169

Digitized by Google

Stein (H.), M. H. Élu membre de la commission des impressions 188

Toutain (J.), M. R. Observations 82
— Présentation d'un travail du P. Delattre, A. C. N. 105
— Objets provenant des fouilles d'Alésia 105

Umbdenstock (G.), invité par la Société. Cavalcade du Parthénon 194

Vallentin du Cheylard (R.), A. C. N. Son décès . 134
Verrier (J.), M. R. Observations 144
Vitry (P.), M. R. Observations 87, 186
— Descente de croix de l'église de Louans . . . 194

Wuilleumier (P.), A. C. N. Cratères de la nécropole de Syracuse 135
— Bol mégarien de Tarente du Musée de Naples . 179

Zeiller (J.), M. R. Élu membre de la commission des impressions 188

II.

Index géographique.

Alep, 175.
Alésia, 105.
Alexandrie, 146.
Angers, 161, 167.
Arles, 96.
Arras, 120, 152.
Athènes, 187, 192, 194.
Aubigny, 84.

Béthune, 122.
Beyrouth, 82.
Bonn, 104.
Bourges, 84, 168.

Cahors, 145.
Camblain-Châtelain, 125.
Carthage, 105, 109.
Caurel-lès-Lavannes (Marne), 151.
Chartres, 135.
Château-Landon, 103, 179.
Cnossos (Crète), 187.

Digitized by Google

Coblence, 156.
Constantinople, 166.
Cuixa (Cerdagne), 156.

Dijon, 100, 102, 143, 173, 174.
Douvrin, 123.

Elne, 155.

Fontevrault, 116.

Gannat, 104.
Gaubertin (Loiret), 103.
Gebel el Arak, 173.
Germigny-des-Prés, 88.
Gérone, 156.
Grenoble, 98, 102.

Henchir Haouli (Tunisie), 150.
Héraclée, 135.
Histria (Roumanie), 82.
Homs (Syrie), 83.

Jéricho, 95.
Jérulalem, 150.

La Buisse (Isère), 97.
Langenbrück (Suisse), 143.
Langres, 102, 120.
La Prée (Indre), 184.
Liège, 141.
Limoges, 145.
Lisieux, 143.
Locronan (Finistère), 87.
Londres, 144.
Louans (Indre-et-Loire), 195.
Mallia (Crète), 187.
Marmoutier, 161.
Naples, 179.
Nazareth, 115, 150.
Neuvy-Saint-Sépulcre, 94.

Orléans, 101.
Orsan, 116.

Paris. *Bibliothèque nationale*, 89, 101, 179. — *École des Beaux-Arts*, 89. — *Église Saint Séverin*, 106. — *Musées : de Cluny*, 85, 94, 144, 175, 189; *du Louvre*, 57, 85, 90, 107, 139, 173.
Périgueux, 90, 166.
Poissy (près de Vézelay), 157.

Reims, 116, 150.
Rome, 115.
Rouen, 135, 179.

Saint-Benoît-sur-Loire, 88, 180.
Saint-Bertrand-de-Comminges, 89, 167.
Saint-Denis, 167.
Saint-Genis-des-Fontaines, 154.
Saint-Georges-de-Limbourg (Rhénanie), 87.
Saint-Germain-en-Laye. *Musée des Antiquités nationales*, 96.
Saint-Jean-en-Ronville, 124.
Saint-Martin-de-Lux (Côte-d'Or), 85, 87.
Saint-Mathurin (Maine-et-Loire), 90, 167.
Saint-Omer, 103.

Digitized by Google

Saint-Palais (Cher), 90, 167.
Saint-Rémy-de-Provence, 188.
Saint-Satur (près de Sancerre), 184.
Saint-Symphorien, 85.
Saint-Vaast, 127.
Sancerre, 184.
Séez, 90, 167.
Segermes (Algérie), 107.
Semur, 105.
Sens, 120.
Sèvres, 144.
Soissons, 98.
Syracuse, 135.

Tarente, 135, 179.
Thouars, 84.
Tours, 102, 106.
Trèves, 120.
Trinquetailles (Bouches-du-Rhône), 96.
Turin, 167.

Ur, 173.
Utique, 175.

Versailles, 169.
Vézelay, 157.
Vienne (Isère), 102.
Volubilis (Maroc), 181.

Yvoy-le-Pré, 84.

III.

Index des illustrations.

1. Jeu de potier. 97
2. Jeu de potier. 98
3. Masque tricéphale trouvé à Soissons 99
4. Inscription funéraire trouvée à Soissons . . . 100
5. Représentation en relief de la déesse Épona sur une tuile à rebords provenant de Gaubertin (Loiret) 104
6. Fragments du monument funéraire du chantre Émeric Schillinck (1561) (Musée du Louvre) . 140
7. Coupe byzantine de la collection Eumorfopoulos avec la figure du Christ dans le fond. . . . 166
8. Rondelle de pyxide trouvée à Volubilis . . . 181
9. Objets trouvés dans les fouilles de Saint-Rémy-de-Provence (Bouches-du-Rhône). 190

Digitized by Google

IV.

Renseignements généraux.

Bureau de la Société pour 1931. 5
Membres honoraires 7
Correspondants étrangers honoraires 9
Membres résidants 10
Associés correspondants nationaux classés par départements 16
Associés correspondants nationaux résidant à l'étranger 40
Associés correspondants étrangers 41
Associés correspondants nationaux classés par ordre alphabétique 46
Sociétés savantes avec lesquelles la Société est en correspondance 56
Bibliothèques recevant les publications de la Société. 66
Discours de M. V. Chapot, président sortant . . 68
Rapport du trésorier de la Société 92
Séance de vacances fixée au 16 septembre . . . 174
Suppression de la séance du 11 novembre . . . 183
Renouvellement du bureau et des commissions . . 187

ERRATUM

P. 84, l. 12, *au lieu de :* chantier, *lisez :* chartrier.

NOGENT-LE-ROTROU, IMPRIMERIE DAUPELEY-GOUVERNEUR. — 1931.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

UNIVERSITY OF CALIFORNIA LIBRARY
Los Angeles
This book is DUE on the last date stamped below.

Form L9–Series 444

Digitized by Google

DC
2
S678b
1930-31

UC SOUTHERN REGIONAL LIBRARY FACILITY

AA 000 144 603 8

Digitized by Google